

Hope Design Imprimerie
Rohero II, Av. Moso
BP 6164 Bujumbura-Burundi
hopedesign@hopedesign.bi

Photos de la page de garde : « Carte du Congo Belge. Divisions Ecclésiastiques », dans Alfred CORMAN (sous la dir.), *Annuaire des missions catholiques au Congo Belge*, éd. Universelle, Bruxelles 1924, pièce jointe.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION	7
INTRODUCTION	11
PARTIE I : APERÇU HISTORIQUE (1880-1958)	13
1. LE PAYS APRÈS LA MOITIÉ DU 19 ^{ème} SIÈCLE	14
Explorations	14
Prédominance arabe	14
Traite	14
Fondation de la Société des Missionnaires d’Afrique (1868)	16
Arrivée des Pères Blancs au Tanganika (1878)	16
2. PRO-VICARIAT DU TANGANIKA (1880-1886)	18
Fondation de St Michel à Mulweba (1880)	18
Fondation de Notre Dame à Kibanga (1883)	18
Conférence de Berlin (1884-1885)	19
Fondation à Mpala (1885)	19
3. PRO-VICARIAT DU HAUT-CONGO (1886-1895)	21
Capitaine Joubert et les esclavagistes (1887-1890)	21
St Louis du Mrumbi (1892)	22
St Joseph à Baudoinville (1893)	23
4. VICARIAT APOSTOLIQUE DU HAUT-CONGO (1895-1939)	24
Fondation du Petit Séminaire (Mpala 1898)	24
Fondation de St Charles Vieux Kasongo Tongoni (1903)	24
Le Petit et le Grand Séminaire (1905)	25
Congo belge (1908)	26
D’autres événements ecclésiaux (1906-1938)	26
Vicariat du Kivu (1929)	27
5. VICARIAT APOSTOLIQUE DE BAUDOINVILLE (1939-1959)	28
PARTIE II : ABBÉ ALBERT JOUBERT (1908-1964)	30
1. LES PARENTS : LÉOPOLD-LOUIS ET AGNÈS	31
<i>Portrait du capitaine (1842-1927)</i>	31
<i>Agnès Atakae (1874-1958)</i>	34
<i>La vie de couple</i>	35
2. DESCENDANCE DU CAPITAINE JOUBERT	38
<i>Les dix enfants du capitaine Joubert</i>	38
<i>Fils Pio Joubert</i>	39
<i>Fils Pierre Joubert</i>	40
<i>Fils Joseph Joubert</i>	40
<i>Fille Élisabeth Joubert</i>	41
3. ENFANCE D’ALBERT (1908-1920)	43
<i>Mrumbi</i>	43
<i>Curiosité sur son prénom</i>	44
<i>Village d’origine</i>	44
4. SÉMINAIRE (1920-1935)	46
<i>Cadre éducatif</i>	46
<i>Rapport des formateurs pour l’entrée au Grand Séminaire (1925)</i>	46
<i>Période du Grand Séminaire (1925-1934)</i>	48
<i>Admission aux ordres majeurs (1934)</i>	49

<i>Vers l'ordination (1935)</i>	51
<i>Ordination presbytérale (06.10.1935)</i>	53
<i>Messe de prémices (09.10.1935)</i>	54
5. TONGONI, VIEUX-KASONGO (1935-1937).....	55
<i>Nomination à Kasongo</i>	55
<i>Albert fonde une chapelle-école</i>	55
<i>Initiation pastorale</i>	56
<i>Visite canonique</i>	56
6. KALA, ST JEAN MARIE VIANNEY (1937-1941).....	58
<i>Mise en place</i>	58
<i>Présentation de la mission de Kala</i>	58
<i>Kaoze et le capitaine</i>	59
<i>Tenue des registres paroissiaux</i>	60
<i>Entre registres, comptes et prudences</i>	61
7. LUSAKA : PETIT SÉMINAIRE (1941-1945).....	63
<i>Mise en place</i>	63
<i>Tournées pastorales</i>	63
<i>Deux épreuves : la fièvre typhoïde et l'abandon des séminaristes</i>	65
8. MOYO, ST JEAN ÉVANGÉLISTE (1945-1953).....	66
<i>Mise en place</i>	66
<i>Historique de la fondation</i>	66
<i>Kimbilikiti</i>	67
9. KABAMBARE, STE THÉRÈSE DE LISIEUX (1953-1956).....	68
<i>Paroisse confiée au clergé séculier : Albert curé</i>	68
<i>Paroisse à la gestion des missionnaires</i>	69
10. KIBANGULA, ST PAUL APÔTRE (1956-1957).....	70
<i>Mise en place</i>	70
<i>Défis pastoraux</i>	70
<i>Enjeux des nominations</i>	72
11. MOYO, ST JEAN ÉVANGÉLISTE (1957-1958).....	74
<i>Mise en place</i>	74
<i>Vie dans une communauté interculturelle</i>	74
<i>Mort d'Atakae Agnès</i>	74
12. MUNGOMBE, KIBANGA, FIZI (1958-1964).....	76
PARTIE III : CHRONOLOGIE XAVÉRIENNE (1958-1967).....	77
1958.....	78
a) Uvira : zone de la plaine et ville d'Uvira.....	79
b) Uvira : zone de l'Uréga.....	80
1959.....	82
a) Uvira : zone de la plaine et ville d'Uvira.....	82
b) Uvira : zone de l'Ubembe.....	84
c) Uvira : zone de l'Uréga.....	85
1960.....	86
a) Uvira : zone de la plaine et ville d'Uvira.....	86
b) Uvira : zone de l'Ubembe.....	87
c) Uvira : zone de l'Uréga.....	87
1961.....	89
a) Bukavu.....	90
b) Uvira : zone de la plaine et ville d'Uvira.....	90
c) Uvira : zone de l'Ubembe.....	91
d) Uvira : zone de l'Uréga.....	95

1962.....	96
a) Uvira : zone de la plaine et ville d'Uvira	96
b) Uvira : zone de l'Ubembe	100
c) Uvira : zone de l'Uréga	101
1963.....	103
a) Uvira : zone de la plaine et ville d'Uvira	103
b) Uvira : zone de l'Ubembe	105
c) Uvira : zone de l'Uréga	108
1964.....	109
a) Uvira : zone de la plaine et ville d'Uvira	118
b) Uvira : zone de l'Ubembe	120
c) Uvira : zone de l'Uréga	125
1965.....	126
a) Bukavu	126
b) Uvira : zone de la plaine et ville d'Uvira	127
c) Uvira : zone de l'Ubembe	127
d) Uvira : zone de l'Uréga	127
1966.....	129
a) Bukavu	129
b) Uvira : zone de la plaine et ville d'Uvira	130
c) Uvira : zone de l'Ubembe	132
d) Uvira : zone de l'Uréga	134
1967.....	136
a) Bukavu	136
b) Uvira : zone de la plaine et ville d'Uvira	136
c) Uvira : zone de l'Ubembe	137
d) Uvira : zone de l'Uréga	139
VERS UNE CONCLUSION	141
a) Les raisons des rebelles	142
b) S'agit-il d'un martyr ?	143
c) Abedi Masanga	144
d) Les dépouilles mortelles des confrères	147
e) Deux signes.....	148
f) Par l'eau et le sang : bref inventaire de l'héritage des martyrs	150
BIBLIOGRAPHIE.....	155

REMERCIEMENTS

Aux chrétiens de l'Ubembe et du Marungu,
qui ont accueilli l'Évangile
avec courage et persévérance.

Aux missionnaires, Xavériens, Abbés et Laïcs,
qui « se sont faits tout à tous afin de
proclamer l'Évangile » (cf. 1Co 9,22).

À nos pères les Évêques, vivants et décédés,
qui continuent avec ferveur le ministère apostolique
d'enseigner, de sanctifier et de gouverner
le peuple de Dieu à l'Est de la R.D. Congo.

Aux milliers de témoins connus et anonymes,
qui ont été le cœur de Jésus Miséricordieux
auprès de leurs proches pour transmettre un souffle de vie.

PRÉSENTATION

En avril 2016, le père Guglielmo Camera, Postulateur Général des Missionnaires Xavériens, m'a demandé d'effectuer une recherche historique exploratoire sur le frère Vittorio Faccin, sur les pères Luigi Carrara et Giovanni Didonè et sur l'abbé Albert Joubert, tués le 28.11.1964, les deux premiers à Baraka et les deux autres à Fizi, par le même groupe de Mulélistes. Tous les quatre confrères rendaient service au Diocèse d'Uvira, qui venait d'être érigé en 1962, deux ans avant leur mort. Le but de la recherche exploratoire était de proposer des repères afin de vérifier l'opportunité de l'existence du martyr dans la mort des quatre confrères cités ci-dessus. Ce travail pourrait éventuellement fournir des données historiques en vue du procès *super martyrium* selon les dispositions que l'Église envisagera.

Le Postulateur m'a demandé d'approfondir davantage la personne de l'abbé Joubert car les Xavériens ne disposaient pas assez de documents pour reconstruire sa biographie. En ce qui concerne les trois autres confrères, le père Camera a, lui-même, mené une recherche exploratoire, en publiant un volume sur chaque confrère¹. Nous avons donc commencé à nous intéresser de l'abbé Joubert, de sa famille d'origine, des différents endroits où il a exercé le ministère, depuis 1935, en cherchant à approfondir comment il est entré en contact avec les Xavériens depuis leur première arrivée au Congo, en 1958, à la date du décès en 1964 et même au-delà, jusqu'en 1967, pour montrer la réception immédiate du sens de cette mort.

Nous avons déjà consulté les Archives de la Maison Régionale des Missionnaires Xavériens, à Bukavu, pour avoir coordonné trois publications à l'occasion des 50 ans de présence des Xavériens au Congo, des 50 ans depuis la mort des quatre confrères à Baraka et Fizi et des 10 ans depuis la mort de Mgr Danilo Catarzi, premier évêque d'Uvira². Lors de ces recherches précédentes, nous avons constaté une grande difficulté : les Archives du Diocèse d'Uvira ont été détruites et brûlées lors des événements de la guerre de 1996. Dans ces Archives il y avait certainement le dossier de l'abbé Joubert, avec ses lettres adressées à l'évêque et avec copie des lettres qu'il avait reçues surtout lors des différentes nominations. C'est ainsi que les Missionnaires d'Afrique, premiers missionnaires dans cette partie de l'Est du Congo, avaient organisé les Archives diocésaines. Malheureusement, jusqu'à présent, nous n'avons pas retrouvé de copie de ce dossier. Il fallait donc récolter des informations par une visite des lieux où Joubert a vécu, en donnant la priorité aux documents disponibles (textes écrits et photos de l'époque) ainsi qu'en écoutant des personnes ayant connu l'abbé Joubert.

La recherche a été réalisée en trois étapes : d'abord, la visite des lieux, ensuite l'étude des données récoltées, et enfin, la rédaction du texte qui suit cette présentation.

¹ cf. Guglielmo CAMERA, *Il Servo di Dio Fratel Vittorio Faccin, martire. Testimone di amore fino al martirio nella Repubblica Democratica del Congo*, éd. Leberit, Rome 2016, 239 p.

-----, *Il Servo di Dio P. Luigi Carrara, martire. Testimone di amore fino al dono supremo tra i suoi fratelli congolesi*, éd. Leberit, Rome 2016, 202 p.

-----, *Il Servo di Dio P. Giovanni Didonè, martire. Testimone di amore fino al martirio tra i fratelli e le sorelle nel suo amato Congo*, éd. Leberit, Rome 2016, 223 p.

² cf. Faustin TURCO (sous la dir.), *Aperçus biographiques des Xavériens Défunts qui ont travaillé au Congo : prêtres, frères, sœurs et laïcs*, éd. Koch, Nogent sur Marne 2008, 99 p.

-----, *Aimer jusqu'à donner sa vie. Regards sur le martyr de Faccin, Carrara, Didonè et Joubert*, éd. Conforti, Bukavu 2014, 72 p.

-----, *Tout entier, toujours, uniquement pour le Christ. Hommage au 1^{er} Evêque d'Uvira au 10^{ème} anniversaire de sa mort (23 novembre 2014)*, éd. Conforti, Bukavu 2014, 52 p.

1. La visite sur terrain

La visite des lieux a duré quatre semaines (du 16 mai au 13 juin 2016). Voici, en synthèse, le programme du voyage :

Date	Lieu	Activité
15/05/2016	Luvungi (Uvira)	Commencement du voyage : paroisse gérée par les Xavériens dans le diocèse d'Uvira.
16/05/2016	Kilomoni (Uvira)	Après 60 km de route, direction vers le sud, arrivée à Kilomoni, communauté xavérienne.
17/05/2016	Baraka (Uvira)	Avec l'abbé Guillaume Amisi, départ vers le sud, à 90 km d'Uvira et arrivée à Baraka après 6 heures de voiture. Recueillement devant le mausolée, placé à l'intérieur de l'église de Baraka et contenant les restes du frère Faccin et du père Carrara.
18/05/2016	Baraka et Fizi (Uvira)	Interviews des témoins à Baraka et visite du site de Mwemezi, lieu de la première église et du premier presbytère de Baraka. À Fizi (à 35 km de Baraka), interview d'un témoin et recueillement devant le mausolée, placé à l'intérieur de l'église et contenant les restes du père Didonè et de l'abbé Joubert.
19/05/2016	Ngene (Kasongo)	L'abbé Amisi est rentré à Uvira. Voyage en moto de Fizi à Kasongo (environs 370 km). Ngene est à 5 km de la cathédrale de Kasongo.
20/05/2016	Ngene	Interviews des témoins de Kasongo.
21/05/2016	Ngene	Recherche aux Archives de l'évêché de Kasongo avec l'abbé Kiyele Jean-Paul, Chancelier.
22/05/2016	Ngene	Recherche aux Archives de l'évêché de Kasongo.
23/05/2016	Ngene	Avec Mgr Placide Lubamba, évêque de Kasongo, voyage en voiture de Kasongo à Kindu (238 km) avec la traversée du fleuve Congo en pirogue.
24/05/2016	Kindu	
25/05/2016	Kindu	
26/05/2016	Kindu	
27/05/2016	Kindu	Après avoir eu l'accord de Mgr Muyengo, évêque d'Uvira, et avoir écrit une lettre à Mgr Maroy, il m'a été donné d'intervenir, le 27 mai, lors de l'Assemblée Épiscopale de la Province de Bukavu (ASSEPB) réunie à Kindu dans leur session ordinaire annuelle (du 23 au 28 mai 2016). J'ai commencé par lire le document préparé : « Demande adressée à l'ASSEPB en vue de la cause pour l'affirmation de martyr de 3 Xavériens et 1 abbé tués à Baraka et Fizi le 28.11.1964 ». Chaque membre de l'ASSEPB a eu une copie. Le document présente les origines et les raisons de la démarche, l'identité des quatre confrères, les étapes effectuées et, enfin, la demande à l'ASSEPB pour qu'elle manifeste « l'avis favorable » pour la continuation de la dite cause de canonisation. L'ASSEPB n'a pas répondu sur place à la demande formulée. La réponse va suivre.
28/05/2016	Kindu	
29/05/2016	Kindu	

30/05/2016	Kindu	Voyage de Kindu à Goma en avion (2 heures de vol). Arrivée à Ndosho (à 10 km du Centre de Goma) dans la paroisse gérée par les Xavériens.
31/05/2016	Ndosho (Goma)	Rencontre à Goma avec Mgr Kaboy, l'évêque de Goma. Il me prête sa thèse de doctorat en histoire de l'Église sur les débuts de l'évangélisation à l'Est du Congo.
01/06/2016	Ndosho	
02/06/2016	Kalemie	Voyage de Goma à Kalemie en avion, avec escale à Bukavu (total une heure de vol). Rencontre avec Christine, petite-fille du capitaine Joubert.
03/06/2016	Kalemie	Du 3 au 6 juin : Journées aux Archives de l'évêché de Kalemie, accompagné par Mgr Christopher Amade, évêque de Kalemie-Kirungu. J'ai trouvé, parmi les documents importants : - les fiches d'identités des abbés du Vicariat de Baudoinville, ainsi que des grand-séminaristes, avec l'histoire du Séminaire; - le diaire du capitaine Joubert, père d'Albert (très utile pour connaître la famille), l'enregistrement du baptême d'Agnès, mère de l'abbé Joubert, le testament du capitaine Joubert et des articles parus sur le capitaine ; - les dossiers de l'abbé Albert Joubert : présentations des formateurs dans les différentes admissions (intéressants pour repérer les traits du caractère) ; - plusieurs photos de l'époque concernant la famille Joubert.
04/06/2016	Kalemie	
05/06/2016	Kalemie	
06/06/2016	Kalemie	
07/06/2016	Kalemie	Voyage en bateau de Kalemie à Moba, toute la nuit.
08/06/2016	Kirungu	Interview de quatre personnes âgées qui ont connu l'abbé Joubert : l'abbé Kiwele Martin (100 ans), les sœurs Thérèse Basuzwa, Cécile Zongwe et Perpetua Kanyumbu.
09/06/2016	Kirungu	L'abbé Edmond Kalinde m'a montré le lieu de naissance de l'abbé Joubert, à St Louis, le Grand-Séminaire où il a été ordonné diacre et les tombeaux des ses parents.
10/06/2016	Kirungu	À Moba, l'abbé Edmond Kalinde, m'a aidé à rencontrer Victor, François et Colette Joubert (descendants de Joseph, fils du capitaine Joubert), Maria et Rose (descendantes de Pio, fils du capitaine Joubert).
11/06/2016	Kalemie	Voyage en moto de Kirungu à Kalemie (370 km). Je me suis arrêté à Kala et à Lusaka. À Kala le curé, l'abbé Hilaire Kapele, m'a montré le cahier de l'histoire de toutes les équipes sacerdotales qui ont travaillé à Kala depuis sa fondation, en 1933 (Joubert y a été de 1937 à 1941). À Lusaka nous avons pris des photos de l'ancien Petit Séminaire et de la Mission.
12/06/2016	Kalemie	Avec l'abbé Albert Kipuyu, visite à la Bibliothèque du Petit Séminaire de Kalemie où j'ai trouvé les manuscrits de l'abbé Kaoze sur Joubert.
13/06/2016	Maison Régionale Xavérienne (Bukavu)	Voyage de Kalemie à Bukavu en avion (45 minutes) et fin de la visite.

2. L'étude du matériel récolté

Malgré la difficulté du départ, à savoir l'impossibilité à consulter les Archives du diocèse d'Uvira, détruits en 1996, nous avons pu réunir plusieurs éléments de la vie de l'abbé Albert grâce, notamment, aux différents *diaires* et photos retrouvés à l'évêché de Kalemie et de Kasongo. Sans ces documents, notre recherche aurait été très approximative.

En ce qui concerne les documents des trois Xavériens, Faccin, Carrara et Didonè, nous avons été fort aidés par leurs lettres publiées dans les années 1970¹, et par le recueil de documents sur les événements en question que le père Ghirardi a publié en 1991².

Parfois, en confrontant les différentes sources, nous avons constaté que certaines données venues des témoignages des personnes interviewées, ne correspondaient pas exactement à la vérité ou à la suite des événements³ : nous avons interprété ces divergences en pensant à la difficulté de reproduire un témoignage historique objectif à plus de 50 ans de distance, dans une culture basée sur l'oralité plutôt que sur des documents écrits et dans un contexte sociopolitique qui ne facilitait pas la communication et la compréhension des événements. Pour plus d'authenticité, les confrères ont examiné en 1966 les restes des confrères tués à Baraka par des médecins légaux, et les Archives Xavériennes de Bukavu conservent jusqu'à présent l'original du résultat de leur analyse⁴.

3. La rédaction du texte

À la mi-août, j'ai commencé à structurer le texte en trois parties : la première qui introduit le contexte historique de la première évangélisation à l'Est du Congo, dans lequel Joubert est né. La deuxième développe des éléments biographiques de l'abbé. La troisième situe l'abbé dans le contexte des premières années de l'arrivée des Xavériens au Congo. Le texte était suivi d'un album photo qui documentait les différentes étapes décrites.

Une première édition a été publiée le 25 août 2016. Mais d'autres éléments ont été ajoutés, grâce à la consultation de deux ouvrages retrouvés dans les Archives de la Maison Provinciale des Missionnaires d'Afrique à Bukavu qui ont donné des précisions sur la famille de l'abbé Joubert⁵ et sur l'enlèvement des confrères à Baraka en 1961⁶. La présente est donc la deuxième édition.

Bukavu, le 30 septembre 2016

¹ cf. Augusto LUCA, *Il rischio di amare. Lettere di Vittorio Faccin*, éd. ISME, Parma 1970, 140 p.

cf. Vittorino MARTINI, *Padre Giovanni, uomo per gli altri*, éd. Tipografia Moderna, Piacenza 1974, 141 p.

-----, *Sangue sul lago. P. Gino Carrara, testimone di Cristo sulle rive del lago Tanganika, nell'Est del Congo Belga*, éd. Tipografia Moderna, Piacenza 1974, 213 p.

² cf. Vittorino GHIRARDI, *Missione e martirio, memoria martyrium*, Ronéotypé, Parme 28.11.1990, 753 p.

³ C'est le cas, par exemple, de l'appellation de l'abbé Joubert par « Athanase » au lieu de « Albert », comme nous expliquerons dans notre recherche.

⁴ cf. CIPOLLINI et WOLANSKY, « Esame delle ossa di padre Luigi Carrara e di frater Vittorio Faccin effettuato a Cyangugu dai dottori Cipollini e Wolansky (Cyangugu, le 07.03.1966) », Original dactylographié, consulté aux Archives de la Maison Régionale des Missionnaires Xavériens à Bukavu le 25.04.2016.

⁵ cf. Charles LOURTIE, *Le capitaine Léopold Louis Joubert (1842-1927) au Tanganika*, éd. Neuville-en-Confroz, Neu-pré 1995, 161 p. C'est grâce à une annotation de Mgr Morlion, retrouvée aux Archives de Kalemie, que nous savons que Lourtie a marié Rafaela Joubert, la petite fille du capitaine Joubert et qu'il avait consulté les Archives de l'évêché de Kalemie pour préparer son mémoire d'histoire à Lubumbashi, qui, par la suite, a été publié en Belgique en 1995.

⁶ cf. Adrien VAN DE LAAK, *Les Pères Blancs-Missionnaires d'Afrique à Baraka (1948-1961) et au Sud Kivu et Maniema (février 1961-décembre 1975)*, Ronéotypé, Vaassen 2001, 37 p.

INTRODUCTION

« Ce sont vos martyrs. Recueillez les souvenirs. Vénérez les reliques »¹. Ces paroles du Pape Paul VI ont été confiées à Mgr Danilo Catarzi, évêque d'Uvira, dans une audience privée, lui a accordée à Rome le 18.11.1966.

Recueillez les souvenirs. Mgr Catarzi venait de donner au Pape un compte rendu des événements d'Uvira de 1964 et notamment de l'assassinat du frère Faccin, des pères Carrara et Didonè et de l'abbé Joubert, survenu le 28 novembre 1964, les deux premiers à Baraka et les autres à Fizi.

Depuis cet assassinat, les Xavériens avec l'Église locale d'Uvira, ont cherché à cultiver le souvenir de ces confrères et le sens de leur mort pour l'Évangile.

Les pages qui suivent voudraient parcourir l'histoire qui a précédé et qui a suivi dans l'immédiat la mort du 28 novembre 1964. La méthode de lecture choisie pour présenter les événements est celle de la succession chronologique des faits ainsi que de leur interprétation à partir des témoignages écrits et des interviews des personnes qui les ont vécus directement. Nous avons préféré à chaque fois nous référer à ces sources dans les notes de bas de pages pour exprimer leur authenticité et notre reconnaissance envers ceux qui nous ont permis l'accès à ces documents. Les textes voudraient fournir un éclairage d'autres personnes qui ont vécu dans le diocèse ou dans la communauté avec les quatre confrères dont nous nous occupons : en effet, dans la vie communautaire, chacun bénéficie des dons des autres et lorsque nous évoquons les qualités de l'un, nous sommes surpris de voir que ces mêmes qualités rebondissent chez les autres.

Cette recherche comprend trois parties. La première trace un aperçu historique pour situer le contexte où l'abbé Joubert a grandi et où les Xavériens ont été accueillis dès leur arrivée au Congo le 28.10.1958. La deuxième décrit de près les étapes de l'existence de l'abbé Joubert depuis sa naissance à St Louis de Mrumbi (Moba), en 1908 jusqu'en 1958 quand il est entré en contact avec les Xavériens. La troisième partie analyse, pas à pas, l'insertion des Xavériens au Kivu pendant les dix premières années au Pays (1958-1967). Notre conclusion voudrait montrer comment la mort des confrères de Baraka et de Fizi, et d'autres événements de l'époque, ont marqué la spiritualité missionnaire des Xavériens et de l'Église d'Uvira surtout des années 1960-1970.

Si notre recherche peut éclairer des étapes historiques précieuses que nous ne voudrions pas oublier, elle a, en soi, plusieurs limites. Nous en relevons surtout deux : le fait qu'elle ne décrit pas la biographie des confrères italiens, Faccin, Carrara et Didonè depuis leur enfance car nous renvoyons aux études déjà publiées à ce propos² ; une deuxième limite est sans doute la traduction, dont nous assumons la responsabilité, des témoignages reçus en kiswahili, italien, latin et flamand. Tout en ayant cherché à rendre le sens du texte, parfois les nuances de la langue rendent la traduction difficile.

¹ PAUL VI dans Danilo CATARZI, « Lettre à ses Missionnaires (Mungombe, le 24.12.1966) », *Notiziario Saveriano*, n. 8 (1967), p. 48.

² cf. Alberto COMUZZI (sous la dir.), *Con loro, sempre. Missionari saveriani martiri della carità pastorale*, éd. CSAM, Parme 2000, 218 p. Cet ouvrage présente le profil biographique des Xavériens tués dans leur mission, entre autre Faccin, Carrara et Didonè. Les trois textes suivants offrent les lettres et les témoignages au sujet de chacun confrère : Augusto LUCA, *Il rischio di amare. Lettere di Vittorio Faccin*, éd. ISME, Parma 1970, 140 p. ; Vittorino MARTINI, *Padre Giovanni, uomo per gli altri*, éd. Tipografia Moderna, Piacenza 1974, 141 p. ; Vittorino MARTINI, *Sangue sul lago. P. Gino Carrara, testimone di Cristo sulle rive del lago Tanganika, nell'Est del Congo Belga*, éd. Tipografia Moderna, Piacenza 1974, 213 p. Nous avons approfondi la vie de l'abbé Joubert car, à notre connaissance, n'existait pas encore une biographie écrite sur l'abbé.

Nous annexons à cette recherche historique un album d'environ 300 photos, classées selon les trois parties citées plus-haut. Ces images voudraient documenter les lieux et les personnes dont il est question dans les pages qui suivent.

En parcourant ces pages, nous portons dans notre cœur le même désir exprimé par le père Luigi Menegazzo, supérieur général des Missionnaires Xavériens au moment où il annonçait aux confrères que Mgr Muyengo, évêque d'Uvira, allait ouvrir l'enquête diocésaine des nos quatre confrères en vue de la reconnaissance de leur martyre : « Je considère que notre Famille missionnaire a besoin de modèles qui soient reconnus officiellement au sein de l'Église et qui deviennent un encouragement à vivre avec fidélité le charisme missionnaire, en vue d'une Église entièrement missionnaire »¹.

¹ Luigi MENEGAZZO, « Super Martyrio. Comunicazione del Superiore Generale », *iSaveriani*, n. 96 (juin 2016), p. 26.

PARTIE I : APERÇU HISTORIQUE (1880-1958)

Quand les Xavériens sont arrivés au Congo, le 28.10.1958, ils se sont insérés dans le Vicariat Apostolique de Kasongo et de Bukavu, en vue de commencer le futur Diocèse d'Uvira. Pour parcourir l'histoire, nous cherchons à savoir comment on est arrivé à ces deux Vicariats et quels ont été les développements ultérieurs. L'histoire nous conduit à la moitié du 19^{ème} siècle.

1. LE PAYS APRÈS LA MOITIÉ DU 19^{ème} SIÈCLE

Explorations

Entre la moitié et la fin du 19^{ème} siècle, plusieurs explorateurs (tels que Burton, Speke, Bauman et Stuhlman) organisèrent des expéditions à la découverte de l'Afrique équatoriale pour des raisons de curiosité scientifique (découvrir les sources du Nil) et des opportunités économiques que le continent pouvait offrir. Ils trouvèrent le Pays du Tanganika sous l'autorité des arabisés qui dépeuplaient la région avec leur marché d'esclaves, d'ivoire et de caoutchouc. Le journaliste américain Henry Morton Stanley (1814-1904), lors de son voyage dans l'Afrique équatoriale fut profondément touché par la traite des Noirs¹ et il lança un appel pour que des missionnaires anglicans soient envoyés dans la région. Ces derniers arrivèrent au Buganda en 1876.

Prédominance arabe

Mgr Kaboy, en cherchant à étudier l'origine de la présence arabe près du Tanganika et vers l'actuel Maniema, il est remonté au sultan d'Oman, Seyid Saïd qui, en 1840, transféra la capitale d'Oman à Zanzibar en raison de sa renommée commerciale et de ses ressources potentielles. Il a donc développé à Zanzibar le commerce avec l'Orient et l'agriculture, grâce à la fertilité du sol et à l'introduction de cultures variées. « Pour maintenir cette hégémonie commerciale, affirme Mgr Kaboy, il fallut planifier et mettre sur pieds un système sûr et régulier d'exploitation à même de fournir régulièrement les matières premières dont Zanzibar était supposé détenir le monopole, à savoir l'ivoire et les esclaves. Ceux-ci étaient de plus en plus recherchés par les grands propriétaires terriens de Zanzibar et de Pemba pour la mise en valeur et l'exploitation de leurs domaines »². Vers 1860 commencèrent donc des expéditions de Zanzibar vers l'intérieur de l'Afrique pour chercher l'ivoire à vendre et les esclaves comme manœuvres. L'itinéraire plus fréquenté était celui du centre : Zanzibar, Unyamwezi, Tabora (entrepôt des esclaves capturés ou achetés), Ujiji (marché d'esclaves), et, au-delà du lac Tanganika, vers Nyangwe (centre esclavagiste du Maniema).

Traite

Modalités

Les arabes se servaient des *Wangwana*, hommes de race noire au service des esclavagistes, pour encercler des villages, capturer les habitants, les rassembler et les acheminer après avoir pillé et incendié leurs habitations.

« Les souverains africains disposant généralement de moyens très faibles pour la défense de leurs territoires et souvent divisés entre eux par toutes sortes de rivalités, n'étaient pas en mesure d'opposer une résistance de nature à arrêter la traite. (...) Un grand nombre d'esclaves, une fois chargés d'ivoire et d'autres marchandises, prenait le chemin vers

¹ Le 18.10.1876, Stanley rencontre à Kasongo le sultan du Maniema, le célèbre Tippo-Tip et il se rend compte du drame de la traite.

² Théophile KABOY RUBONEKA, *Implantation missionnaire au Kivu (Zaïre). Une étude historique des établissements des Pères Blancs : 1880-1945. Thèse de Doctorat à l'Université Grégorienne, Rome 1980, p. 125.*

Zanzibar ; néanmoins les mauvaises conditions de voyage (fatigue, faim, torture) décimait une bonne partie en cours de route »¹.

Tippo-Tip

Le nom plus célèbre lié à la traite dans l'itinéraire cité est Hamed ben Mohammed el Marjebi, *alias* Tippo-Tip (1837-1905). Il était originaire de Mascate (près de Zanzibar) et il put pénétrer jusqu'au centre de l'Afrique, au Maniema, à la recherche d'ivoire et d'esclaves. Homme de relations, il réussit à aider les explorateurs du continent, tels que Henry Morton Stanley, Eduard Schnitzer, David Livingstone. Avec astuce, il parvint à devenir chef coutumier vers 1869 : « Se dirigeant vers le Maniema, dans le pays qui se trouve entre le Lualaba et le Lomami, il y revendique, à la faveur d'un prétendu lien de parenté entre sa mère et la dynastie locale, la succession du vieux chef Kasongo Rushi et il se fait reconnaître sultan de l'Utetela (Batetela) »².

Il finit par gérer des responsabilités au niveau administratif, étant devenu gouverneur de Stanley-Falls en 1887. Mais cette responsabilité finit par dévoiler le trafic de la traite dont il cherchait à cacher la responsabilité. Progressivement, il perdra aussi le monopole de l'achat de l'ivoire. La chute de pouvoir de Tippo-Tip commence en 1892 quand la lutte anti-esclavagiste le fait éloigner de la région. Il terminera ses jours à Zanzibar, où il meurt en 1905.

Rumaliza

C'est surtout avec Rumaliza que les missionnaires auront à se confronter car il était le représentant du sultanat de Zanzibar à Ujiji, chargé de procurer les esclaves à acheminer vers la côte orientale de l'Afrique. Au fait, son vrai nom était Muhammad Ralfan et Rumaliza est un sobriquet qui signifie *destructeur*, *exterminateur* ou « finisseur d'hommes »³. Il était né vers 1850, arabe de race blanche, il fut un des plus grands marchands d'esclaves que l'État Indépendant du Congo eut à affronter. Vassal de Tippo-Tip, il se servait des *Rugaruga*, ou mercenaires, pour la traite ; Kibanga était une de ses bases.

« Rumaliza régnait en tyran à Ujiji et ses bandes de *Rugaruga* semaient partout la dévastation et l'épouvante. Bien armés, ces bandits, arabes et métis, mettaient tout le pays à feu et à sang. La nuit, ils se jetaient sur les villages endormis, incendiaient les huttes, déchargeaient leurs armes sur ceux qui tentaient de fuir, enchaînaient les hommes qu'ils parvenaient à capturer, pillaient tout, puis s'en allaient poussant leurs prisonniers devant eux : hommes, femmes, enfants... et cette lamentable caravane de bétail humain était dirigée sur le marché d'Ujiji »⁴.

Sa défaite sera organisée par le capitaine Joubert (à Mpala, le 5 juillet 1890) et par le ministre Eugène Descamps (à Uvira, le 17.03.1894).

¹ Théophile KABOY RUBONEKA, *Implantation missionnaire au Kivu (Zaire). Une étude historique des établissements des Pères Blancs : 1880-1945. Thèse de Doctorat à l'Université Grégorienne*, Rome 1980, p. 129.

² Alfred MOELLER DE LADDERSOUS, « Tippo-Tip », dans *Biographie coloniale belge*, éd. Institut Royal Colonial Belge, Bruxelles, tome I (1948), col. 913.

³ « Finisseur d'hommes » est la traduction swahilie de Rumaliza, proposée par le premier abbé congolais (cf. Stefano KAOZE, *Cahier manuscrit* (daté du 03.10.1948), consulté au Petit séminaire de Kalémie, le 12.06.2016, p. 11).

⁴ Raoul VERHAEGHE, « Les heures douloureuses de la Mission de Mpala », dans *Grands Lacs. Revue générale des Missions d'Afrique*, 1^{er} février 1946, p. 11.

Fondation de la Société des Missionnaires d'Afrique (1868)

En 1868, Mgr Charles Martial Lavigerie (1825-1892) fonde la Société des Missionnaires d'Afrique, dits *Pères Blancs*¹. L'archevêque d'Alger, devenu cardinal le 12.07.1882, voulait préparer des missionnaires destinés exclusivement à l'évangélisation auprès des non-chrétiens du continent.

« En 1867, trois jeunes séminaristes encouragés par Mgr Lavigerie décidèrent de consacrer leur vie à l'apostolat en milieu musulman de l'Afrique du nord. En 1868, ils commencèrent leur noviciat et, en 1872, eut lieu leur premier serment : la société des Missionnaires d'Afrique était née. Comme la nécessité de l'évangélisation de l'Afrique centrale se faisait de plus en plus sentir, Lavigerie mit la jeune société à la disposition de la Sacrée Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples »². Le 06.01.1878, le pape Léon XII confia à Mgr Lavigerie la charge de Délégué Apostolique des Missions d'Afrique Centrale. « Il s'occupa lui-même de la préparation et de la formation de ses missionnaires. Ses instructions s'adaptaient à la situation réelle du pays grâce aux lettres et aux journaux (Diaires) que lui envoyaient régulièrement les missionnaires »³.

Arrivée des Pères Blancs au Tanganika (1878)

La première caravane de missionnaires (neuf pères et un frère) part de Marseille pour Zanzibar, le jour de Pâques, le 21.04.1878. D'ici, ils se divisent en deux groupes : les uns commenceront à Nyanza la mission du Buganda et les autres, dont nous parlerons, se dirigent vers le Tanganika. Ces derniers arrivent le 24.01.1879 à Ujiji, sur la rive droite du lac Tanganika : neuf mois de voyage. Il s'agit des pères Toussaint Deniaud (supérieur), Henri Delaunay, Joseph Augier et Théophile Dromaux.

Pour l'intérêt de notre histoire, nous soulignons en particulier la vie de deux d'entre eux : le père Toussaint Deniaud (1847-1881) et le père Théophile Dromaux (1849-1909). Le père Deniaud était d'abord agrégé à la société des Missions Africaines de Lyon. Ordonné prêtre en 1871, il passa six ans dans les missions du Cap de Bonne Espérance et dans celles de la Côte de Guinée. Fort de cette première expérience missionnaire, le 12.02.1877, il fit son entrée au noviciat des Missionnaires d'Afrique et prononça son serment le 03.02.1878, juste quelques semaines avant son départ pour la mission du Tanganika. Il sera tué à Rumonge en 1881. Quant au père Dromaux, avant d'entrer dans la société des Pères Blancs, en 1873, il était zouave pontifical et, avec le capitaine Joubert, ils avaient participé à la guerre de 1870.

En 1879, les missionnaires fondent le Pro-Vicariat de Victoria-Nyanza et le Pro-Vicariat du Tanganika. Ce dernier sera le territoire du futur Pro-Vicariat Apostolique du Haut-Congo : huit fois la Belgique, couvrant les diocèses actuels de Kilwa-Kasenga, Kalemie-Kirungu, Kasongo, Uvira, Bukavu et Goma. Dans ce territoire, sera fondée « la mission du Tanganyika occidental » dont le supérieur est d'abord le père Guillet (décédé à Kibanga le 09.11.1884), puis le père François Coulbois (1851-1920).

Les jeunes missionnaires durent se confronter au contexte de traite et de relations de contrôle des *Wangwana* et des arabes. En 1879, le père Deniaud, en donnant rapport à Mgr Lavigerie de la nouvelle mission, il dénonce clairement : « Les Arabes sont les maîtres absolus du pays, tous les habitants d'Ujiji sont ou les esclaves ou les humbles serviteurs des

¹ Les Missionnaires d'Afrique sont communément connus sous le nom des *Pères Blancs* en raison de l'habit blanc qui les caractérisait par rapport aux autres ecclésiastiques qui, généralement à l'époque, étaient en noir.

² Théophile KABOY RUBONEKA, *Implantation missionnaire au Kivu (Zaire). Une étude historique des établissements des Pères Blancs : 1880-1945. Thèse de Doctorat à l'Université Grégorienne, Rome 1980, p. 114.*

³ Paul DE MEESTER, *L'Église de Jésus Christ au Congo-Kinshasa. Notes inchoatives et marginales pour une Histoire Contemporaine*, éd. Centre Interdiocésain, Lubumbashi 1997, p. 61.

Arabes. Il est impossible d'avoir des rapports de quelque importance avec les Noirs, sans que cela passe par leur contrôle »¹. Dans sa réponse, Mgr Lavigerie a proposé des attitudes de cohabitation pacifique pour le grand bien de l'évangélisation : « Il faut vivre avec les arabes politiquement, c'est-à-dire ne pas leur faire une opposition directe et visible comme le font les Anglais à Ujiji ; se servir de leur intermédiaire pour les ravitaillements, alors même que l'on saurait devoir payer plus cher ; ne rien dire extérieurement contre l'esclavage, affirmer, au contraire, que vous ne vous mêlez ni de politique, ni de guerre, mais seulement de religion. Éviter de s'établir là où ils sont établis eux-mêmes d'une manière permanente. C'est la règle de conduite que je vous trace pour vos missions »².

¹ Toussaint DENIAUD, « Lettre à Mgr Charles Lavigerie (Ujiji, le 12.04.1879) », dans Théophile KABOY RUBONEKA, *Les étapes historiques du Diocèse de Kasongo (1903-2005)*, éd. Kivu-Presses, Bukavu 2006, p. 21.

² Charles Martial LAVIGERIE, *Instructions aux Missionnaires*, éd. Maison Carrée, Alger 1939, pp. 206-207.

2. PRO-VICARIAT DU TANGANIKA (1880-1886)

Le 27.09.1880, le Pro-Vicariat Apostolique du Tanganika est érigé.

Fondation de St Michel à Mulweba (1880)

Le 25.11.1880, les premiers Pères Blancs venant de Rumonge (Burundi) fondent la mission de St Michel à Mulweba, près de la rivière Lueba, dans le Masanze, sur la rive nord-ouest du Lac Tanganika, à 20 km au nord de Baraka. C'est la première mission érigée sur le territoire de l'actuelle R.D. Congo. La porte de l'Évangile au Congo a été dans l'actuel diocèse d'Uvira.

« Depuis, - commente le père Joseph Weghsteen, missionnaire à Mpala et auteur d'une grammaire latin-swahili - la marche de la Mission n'a cessé d'être ascendante mais elle se fit au milieu de lutttes, de sacrifices, d'épreuves. En arrivant sur le champ de leur apostolat, les Pères Blancs trouvèrent les Arabes esclavagistes maîtres du pays. (...) Tout en procédant aux travaux d'installation et en s'appliquant à nouer connaissance avec les indigènes, les Pères inaugurèrent leur apostolat par l'établissement d'un orphelinat pour les enfants qu'ils parvenaient à arracher à l'esclavage. Grâce à Dieu, les bonnes dispositions du chef de l'endroit se maintinrent et, dès le début de 1882, les missionnaires purent organiser régulièrement la prédication publique de l'Évangile »¹.

Conscient des dangers que les premiers missionnaires couraient au Tanganika, Mgr Lavigerie appela des anciens zouaves pontificaux pour protéger les missionnaires. Il avait probablement conçu l'idée à partir du père Dromaux qui fut zouave. Louis Léopold Joubert, ancien zouave de Pie IX, offre ses services à Mgr Lavigerie et arrive à Mulweba en 1882.

Au cours de l'année 1884, les esclavagistes avaient transformé la région en désert et razzia les villages des Wabembe. Mulweba sera abandonné le 03.01.1885 et Kibanga sera renforcée en personnel.

Fondation de Notre Dame à Kibanga (1883)

Le 11.06.1883, les pères Moinet et Moncet, accompagnés de deux zouaves, Joubert et Wisser, quittent Mulweba et fondent Kibanga, au sud de la presqu'île de l'Ubwari. Leur mission principale à Kibanga fut l'apostolat auprès des rachetés.

« À leurs débuts, dit le père historien De Meester, les missions du Tanganyika étaient presque totalement consacrées au rachat de jeunes esclaves et à leur éducation en orphelinats. Le plus clair des efforts étaient fourni dans ce sens : rédaction et traduction en swahili des écrits que les missionnaires jugeaient nécessaires pour l'instruction des enfants. Peu à peu Kibanga devenait une vraie petite ville avec un marché, une police et comptait en 1891 mille trois cent cinquante baptisés : un vrai *royaume chrétien*, comme projeté par Lavigerie : peuplé de rachetés, de ménages chrétiens et de *suivants*. Les menaces et défis venant de la part des Arabes et de leurs Wangwana paraissaient être la seule entrave »².

Le père Mathurin Guillemé (1859-1942), missionnaire à Kibanga entre 1886 et 1889, devenu plus tard vicaire apostolique du Nyassa, raconte un exemple des atrocités de l'époque : « Chaque jour presque, le cœur des missionnaires s'émouvait de compassion à la

¹ Joseph WEGHSTEEN, « Historique du V.A. de Baudoinville », dans *Grands Lacs. Revue générale des Missions d'Afrique*, 1^{er} février 1946, p. 6. Ce numéro de la revue est spécialement consacré à Baudoinville : histoire et documentation.

² Paul DE MEESTER, *L'Église de Jésus Christ au Congo-Kinshasa. Notes inchoatives et marginales pour une Histoire Contemporaine*, éd. Centre Interdiocésain, Lubumbashi 1997, p. 62.

vue des pauvres esclaves, porteurs de caravanes arabes, qui succombaient à la fatigue, à la faim, aux maladies et aux mauvais traitements de leurs maîtres. Un jour, ils rencontrèrent une file d'enchaînés. Un d'entre eux, par des chutes répétées, entravait la marche de ses compagnons. Les conducteurs, n'ayant pas la clef du cadenas, allaient trancher la tête du malheureux, lorsque Mgr intervint énergiquement. Après beaucoup d'efforts, Mgr Livinhac parvint à forcer le cadenas et à dégager le pauvre esclave »¹.

Kibanga sera abandonné en 1893 à cause des razzias des esclavagistes de Rumaliza et de l'insalubrité du milieu qui exposait les gens aux maladies et à une mortalité effrayante.

« En 1893, la guerre éclata entre les Arabes et l'État indépendant du Congo. Situé sur la route du Maniema, Kibanga était exposé aux plus grands périls. De plus, une expérience de dix ans avait montré que l'emplacement était malsain (...). On résolut donc de transférer cette chrétienté plus au sud. L'emplacement choisi était situé sur un haut plateau, nommé Kirungu, à une lieue de Saint-Louis »².

Conférence de Berlin (1884-1885)

Au cours de l'implantation progressive des postes de mission au Tanganika, a lieu, du 15.11.1884 au 26.02.1885, la Conférence de Berlin, convoquée par le chancelier allemand Otto Eduard Bismarck (1815-1898) et qui a rassemblé 14 représentants des Pays européens. La Conférence organise le partage des juridictions dans le continent africain et reconnaît l'État Indépendant du Congo, propriété du Roi Léopold II de Belgique. Le Roi Léopold II (1835-1909), affirme Mgr Mambe, « rêvait d'avoir des missionnaires pour apporter la libération de l'esclavagisme et la civilisation chrétienne aux indigènes de l'Afrique noire »³.

Fondation à Mpala (1885)

Le 20.08.1884, deux missionnaires de Kibanga se mettent en route vers le sud du Lac à la recherche de l'emplacement d'une nouvelle mission. Ils s'arrêtent à Kapakwe, dans le Marungu (à 15 km au nord de la ville actuelle de Moba). Après des pourparlers avec le chef du village, ils fondèrent la mission St Joseph le 12.09.1884. Mais, quelques mois plus tard, la mission sera transférée, le 08.08.1885, à Mpala, ancien poste d'État construit par le capitaine Storms (arrivé à Mpala le 1^{er} mai 1883) et cédé aux Missionnaires d'Afrique.

En 1886, Joubert succéda à Mpala au capitaine Storms, qui y avait fondé au nom du Roi Léopold II, une station militaire. Mgr Røelens présente le rôle capital de Joubert à Mpala où il commença à résider depuis le 20.03.1887. « Joubert fut nommé Capitaine de la force publique de l'État du Congo (mais sans traitement). Il représenta donc le Souverain du Congo dans ce pays jusqu'à ce que, après la guerre arabe 1904, des officiers de l'État Indépendant vinrent se fixer au Tanganyika. Son autorité était reconnue par tous les chefs noirs, depuis le Nord de Mpala, jusqu'à la frontière Sud du Congo et c'est grâce à lui que ce pays resta au Congo, car, en 1890, un Anglais s'était entendu avec Rumaliza pour que celui-ci chassât le seul représentant du Roi Léopold II dans ce pays afin d'ouvrir à l'Angleterre un passage pour

¹ Paul Henri VANNESTE, « Guillemé Mathurin », dans *Biographie coloniale belge*, éd. Institut Royal Colonial Belge, Bruxelles, tome V (1958), col. 365.

² Joseph WEGHSTEEN, « Historique du V.A. de Baudoinville », dans *Grands Lacs. Revue générale des Missions d'Afrique*, 1^{er} février 1946, p. 7.

³ Mgr Paul Mambe, « Allocution lors du Centenaire du Diocèse de Kasongo (Kasongo, le 19.03.2003) », dans Mgr Théophile Kaboy Ruboneka, *Souvenirs du Centenaire et élargissement des connaissances sur Kasongo*, éd. Kivu-Presses, Bukavu 2003, p. 32.

le chemin de fer du cap au Caire, projeté par Cecil-Rhode Gouverneur du Cap. Mais il ne réussit pas, car l'expédition organisée contre le Capitaine Joubert échoua »¹.

Mais une autre épreuve s'abattit sur Mpala, ainsi que sur toutes les rives du lac Tanganika : la redoutable *glossina palpalis*, agent transmetteur de la maladie du sommeil (trypanosomiase), se répandra avec une rapidité effrayante et, en 1905, les œuvres de Mpala (comme l'École normale et le Petit Séminaire) seront transférées à Lusaka, centre situé à 50 km de l'actuelle ville de Moba.

¹ Mgr Victor Røelens, « Note sur le capitaine Joubert », Papier dactylographié consulté aux Archives de l'évêché du Diocèse de Kalémie-Kirungu, à Kalémie, le 03.06.2016, p. 2.

3. PRO-VICARIAT DU HAUT-CONGO (1886-1895)

Le 30.12.1886, le Pro-Vicariat du Tanganika devient Pro-Vicariat du Haut-Congo. Il comprend au début deux postes (Kibanga et Mpala)¹. La direction du Haut-Congo est assurée par les pères Coulbois (pro-vicaire du 30.12.1886 à novembre 1891), Marquès (février-11.08.1892) et Rœlens (pro-vicaire de mars 1893 au 30.03.1895, puis vicaire apostolique jusqu'en 1940).

Capitaine Joubert et les esclavagistes (1887-1890)

Le 20.03.1887, le capitaine Joubert s'installe à Mpala au service des Missions et, le 13.02.1888, il épouse religieusement à Mpala « une jeune noire, nommée Agnès, fille de chef, éduquée à la mission de Mpala »².

En 1889, le roi Léopold II convoque à Bruxelles la Conférence anti-esclavagiste pour la suppression de la traite. Mgr Lavigerie y prend part et intervient au nom du Saint-Siège en plaidant l'abolition de l'esclavage pratiqué dans les pays d'Afrique équatoriale³.

En mars 1889 : Rumaliza établit un poste chez Katele, chef de la plaine du Mrumbi ou plaine de la rivière Kizye (actuelle ville de Moba). « Fort du secours des *Wangwana* (noirs au service des esclavagistes), le chef Katele devint belliqueux et insolent à l'égard de ses voisins. (...) Beaucoup de femmes et d'enfants furent ainsi réduits en esclavage »⁴.

Joubert bat le chef Katele le 21.01.1890 et délivre plus de cent esclaves : « Le capitaine Joubert intima à Katele l'ordre de libérer ses prisonniers et de cesser ses déprédations. Pour toute réponse, le chef-bandit alla porter ses dévastations dans le Marungu. (...) Le capitaine Joubert résolut alors de châtier les coupables. Il descendit vers le sud, alla attaquer Katele chez lui, le défit et le chassa du pays. Pour rassurer les populations, ils s'installa lui-même dans la plaine de Saint-Louis »⁵.

À cette nouvelle, Rumaliza, depuis Ujiji, entre dans une violente colère et envoie, le 25.05.1890, son lieutenant Radjabu (un métis originaire de la côte de l'Océan Indien) pour attaquer le capitaine Joubert à Mpala et faire expier, ainsi, sa victoire sur Katele. Mais la mission de Mpala fut miraculeusement sauvée, suite à une tempête dans le lac Tanganika, au niveau de Tembwe, qui a chaviré trois bateaux de munitions. En effet, l'auteur du journal de Mpala écrit à la date du 5 juin 1890 : « Il y aurait eu probablement des coups de fusils, si une nouvelle inattendue n'était venue jeter la consternation dans la troupe ennemie : les trois bateaux à voile, qui accompagnaient les bandes de Rumaliza, portant la poudre et les munitions, ont fait naufrage pendant la nuit au cap Tembwe (à six heures de marche au nord de Mpala). Radjabou ordonne de retourner au secours des naufragés. C'est ainsi que, Dieu

¹ L'appellation « Haut-Congo » est ecclésiastique car elle vient de la Congrégation pour la Propagation de la foi. Du point de vue administratif la dénomination aurait été « Tanganyika Occidental », mais alors il y avait la partie de l'actuel Nord et Sud Kivu et du Maniema qui ne seraient pas vite inclus dans la zone du Tanganyika. Au fur et à mesure que les postes de missions se multiplieront, la dénomination des Vicariats et Diocèses se précisera.

² Narcisse ANTOINE, *Notice historique sur le Vicariat Apostolique de Baudouinville. Pères Blancs*, Ronéotypé, Élisabethville 1946, p. 16.

³ cf. Paul DE MEESTER, *L'Église de Jésus Christ au Congo-Kinshasa. Notes inchoatives et marginales pour une Histoire Contemporaine*, éd. Centre Interdiocésain, Lubumbashi 1997, p. 61.

⁴ Raoul VERHAEGHE, « Les heures douloureuses de la Mission de Mpala », dans *Grands Lacs. Revue générale des Missions d'Afrique*, 1^{er} février 1946, pp. 11-12.

⁵ Idem VERHAEGHE, « Les heures douloureuses de la Mission de Mpala », dans *Grands Lacs. Revue générale des Missions d'Afrique*, 1^{er} février 1946, pp. 11-12.

aidant, nous avons évité un combat ce jour-là, et que l'expédition a été anéantie sans coup férir. *Deo gratias !* »¹.

Entretemps, il fallait éradiquer le fléau de « chasseurs d'esclaves ». À la fin de l'année 1891, la première expédition antiesclavagiste fut guidée par le capitaine belge Jacques de Dixmude (1858-1928), connu sous le nom de Général Jacques. Il conduisit la campagne anti-esclavagiste au Congo surtout à Albertville de 1891 à 1894.

Le moment décisif de la campagne antiesclavagiste fut la prise de Kasongo le 22 avril 1893 par les troupes de l'État. Vingt ans plus tard, l'autorité coloniale fit ériger à Kasongo un monument commémoratif qui portait les inscriptions suivantes : « Aux vainqueurs de la campagne arabe, l'Afrique reconnaissante, 1893-1913 »². L'année 1894 fut l'année de la victoire définitive des forces belges sur les esclavagistes présents au Congo.

St Louis du Mrumbi (1892)

Le diaire de St Louis commence en expliquant l'arrivée du capitaine Joubert dans la plaine de la rivière Kizye (actuelle Moba) à côté du Mrumbi, la montagne qui domine le paysage et qui s'élève en solitaire à quatre heures de marche du lac.

« En 1890, le chef de la plaine du Mrumbi nommé Katele, ayant reçu chez lui les Wangwana, fit de concert avec eux une razzia d'esclaves dans le Marungu. Katele, étant depuis le temps de Mr Storms³ sous la dépendance de Mpala, le capitaine Joubert lui intima l'ordre de remettre en liberté les esclaves, qu'il avait faits. Katele fort de l'appui des *wangwana* refusa, ce qui donna lieu à l'expédition par laquelle le capitaine Joubert s'empara définitivement de la plaine de Mrumbi et finit par s'y installer lui-même (le 26.12.1891).

Bientôt une population nombreuse vint se fixer autour de lui, afin de jouir des bienfaits de la paix. Dès lors, la fondation du poste de St Louis fut décidée en principe : mais le défaut de personnel dû faire remettre à plus tard l'exécution de ce projet. En attendant, les missionnaires de Mpala venaient tour à tour, faire à St Louis une tournée apostolique, tant pour prodiguer à Monsieur Joubert et aux quelques chrétiens qui l'avaient suivi, le secours de notre Ste religion, que pour conserver et affermir dans leurs bons sentiments les catéchumènes et les suivants, qui habitent St Louis. (...) Entretemps, ils furent obligés d'être à la charge du capitaine Joubert, qui voulut bien, avec sa bienveillance ordinaire, partager avec les nouveaux venus et sa maison et sa table »⁴.

Le 19.02.1892, après 7 mois de voyage, le père Victor Rœlens (1858-1947) et le frère Stanislas arrivent à St Louis du Mrumbi pour commencer leur permanence dans la mission.

Le fléau de la trypanosomiasse atteint aussi St Louis et les autorités belges firent évacuer la population qui se déplaça sur les hauteurs, près de Baudoinville. En 1910, le capitaine, malgré son âge avancé, finit par déménager et construisit son nouveau *boma* (palissade ou clôture d'une propriété) à Misembe qu'il nomma Sainte Marie de Moba.

Le père Narcisse Antoine, professeur au Grand Séminaire, livra quelques années plus tard, un beau portrait du capitaine Joubert, que les habitants appelaient affectueusement *Zubé* : « La région pacifiée, Joubert, installé dans la plaine de Moba (St Louis du Mrumbi),

¹ Joseph WEGHSTEEN, « Historique du V.A. de Baudoinville », dans *Grands Lacs. Revue générale des Missions d'Afrique*, 1^{er} février 1946, p. 13.

² cf. Théophile KABOY RUBONEKA, *Les étapes historiques du Diocèse de Kasongo (1903-2005)*, éd. Kivu-Presses, Bukavu 2006, p. 25.

³ Émile Pierre Joseph Storms – connu aussi comme « le général Storms » – né à Wetteren (Belgique) le 2 juin 1846, mort à Bruxelles le 12 janvier 1918, est un militaire belge qui fut notamment lieutenant-général au sein de l'Armée belge.

⁴ MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Diaire de la mission de Saint Louis du Mrumbi (1892-1935)*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, p. 1.

s'adonna à une œuvre de paix et de charité. Il éleva huit enfants dont deux sont aujourd'hui prêtres ; il fut juge, médecin, colon, apôtre de la foi religieuse et de la charité chrétienne. En 1910, la maladie du sommeil l'obligea à abandonner St Louis. Il alla s'établir à 4 km de la mission de Baudoinville, à Misembe, plateau fertile, arrosé par la rivière Moba. Il avait alors 68 ans ; il se fit charpentier, menuisier, briquetier, planteur, horticulteur, et fournit, grâce au travail de ses mains et à une pension viagère octroyée dès 1910, tout le nécessaire à sa famille et à la population émigrée de St Louis qui se mit à revivre. Il vécut encore 17 ans, passés à instruire le peuple qu'il avait sauvé, à prodiguer aux malades soins et encouragements, à recueillir les orphelins et les abandonnés, à prier longuement dans la petite chapelle bâtie à Misembe. Il mourut en 1927 à l'âge de 85 ans. Il fut enseveli à Baudoinville où un monument rappelle sa mémoire. La foi fut la règle absolue de sa vie, elle l'empêcha de vivre dans la médiocrité, et lui inspira la simplicité, la droiture et l'humilité dans toutes les grandes causes qu'il servit »¹.

St Joseph à Baudoinville (1893)

Le 08.03.1893, le père Rœlens s'installe dans le plateau de Kirungu, à 5 km de St Louis, à 200 mètres au dessus du lac et il fonde, le 08.05.1893, la mission de St Joseph de Baudoinville. Cette mission accueillera, tout au début, les chrétiens Wabwari qui ont quitté Kibanga en 1893.

En janvier 1893, Rœlens est nommé Administrateur Apostolique du Pro-Vicariat du Haut-Congo, territoire de 900 km de long sur 300 km de large qui comprend deux postes : Mpala et Kibanga, transféré à Baudoinville en 1893. C'est ici que, progressivement, les missionnaires auront leur centre et qui s'élèveront les murs de la première Cathédrale du Congo, dont la pose de la première pierre remonte au 15.08.1898. On y travaillera pendant 4 ans, seulement en saisons sèche. Au terme des travaux, l'œuvre est admirable : 52 mètres de long et 22 mètres de large, en style gothique. Les premières religieuses, quatre Sœurs Blanches, arriveront le 27.12.1895 à Baudoinville.

¹ Narcisse ANTOINE, *Notice historique sur le Vicariat Apostolique de Baudoinville. Pères Blancs*, Ronéotypé, Elisabethville 1946, pp. 15-16.

4. VICARIAT APOSTOLIQUE DU HAUT-CONGO (1895-1939)

Le 30.03.1895, le Pro-Vicariat du Haut-Congo devient Vicariat Apostolique¹. Le même jour, le père Rœlens est préconisé évêque de Djerba et vicaire apostolique du Haut-Congo « mais la nouvelle de cette nomination ne lui parvint qu'au mois d'octobre en même temps que l'ordre de se rendre en Belgique pour y être sacré. Le Père Rœlens s'exécuta sans délai et le 10.05.1896, il reçut l'ordination épiscopale à Malines des mains du cardinal Goossens »². Peu avant l'ordination épiscopale, fut fondée, le 17.04.1896, la mission de Saint-Jacques, à Lusaka.

Fondation du Petit Séminaire (Mpala 1898)

Le 20.04.1895, Mgr Rœlens fonde à Mpala l'École Normale pour la formation des Catéchistes et des Instituteurs. Dans ce cadre éducatif, en 1898, le père Auguste Huys (1871-1938) commence le « latin » : le Petit Séminaire de Mpala.

Mgr Rœlens explique les raisons et les difficultés de cette œuvre. « Dès que je fus chargé, à titre d'administrateur apostolique, de la direction du Vicariat, mon premier soin fut de fonder une École normale pour la formation de catéchistes-instituteurs noirs. Nul ne pensait alors à des prêtres indigènes. Mais peu après (1898), cette école devint la pépinière des premières vocations sacerdotales. Par sa nouveauté, cette institution suscita des critiques et des oppositions de la part des parents et aussi des missionnaires. Pour former nos catéchistes-instituteurs, il était indispensable que l'école fût un internat. Or, à ce moment-là, l'esclavage était encore général. Les indigènes, même chrétiens, n'entendaient pas céder leurs enfants aux missionnaires, parce que, à leurs yeux, c'eût été en faire des esclaves. Il fallait choisir les premiers élèves parmi les orphelins, esclaves libérés, élevés dans les Missions. Dès que les premiers catéchistes-instituteurs furent établis et que les Noirs virent qu'ils occupaient une situation honorable et suffisamment rétribuée, les demandes affluèrent. Ceci nous permit de faire un meilleur triage et de n'admettre que les candidats présentant les qualités requises »³.

24.05.1898 : six Sœurs Blanches viennent habiter à Mpala

14.07.1899 : fondation de Luizi St Lambert (près de Nyunzu-Baluba). Fin 1905.

24.06.1900 : fondation de Lukulu Sacré Cœur Kiambi, abandonnée en juin 1924.

Juin 1901 : Lusenda, N.D. d'Oudenbosch, supprimée en 1906 à cause de la trypanosomiase.

Fondation de St Charles Vieux Kasongo Tongoni (1903)

Sous invitation de l'Inspecteur d'État, M. Malfeyt, Mgr Rœlens effectua un voyage dans le Maniema en juillet 1902 en vue de fonder une mission dans ce milieu islamisé. « Au cours de son exploration, Mgr Rœlens se rendit effectivement compte qu'il y avait de nombreux villages, à forte densité de populations, entre Kabambare et Kasongo. Ces

¹ cf. Abbé CORMAN (sous la dir.), *Annuaire des missions catholiques au Congo Belge*, éd. Universelle, Bruxelles 1935, p. 22.

² Théophile KABOY RUBONEKA, *Implantation missionnaire au Kivu (Zaire). Une étude historique des établissements des Pères Blancs : 1880-1945. Thèse de Doctorat à l'Université Grégorienne*, Rome 1980, p. 312.

³ Victor RŒLENS, « Les rayons et les ombres de l'Apostolat au Haut-Congo », dans *Grands Lacs. Revue générale des Missions d'Afrique*, 1^{er} février 1946, p. 22.

populations, constata-t-il avec amertume, étaient fortement marquées par l'Islam : pratique de la polygamie très à la mode, pullulement de harems et pratique de l'esclavage domestique. En plus, les arabisés, appelés *wangwana* ou hommes libres (préservés de l'esclavage par le fait de s'être convertis à l'Islam) continuaient à maltraiter les populations non-islamisées ou *non-civilisées* selon eux, et appelées *washenzi* ou sauvages. Ces populations étaient devenues comme des esclaves au service des Islamisés »¹.

La fondation de Saint-Charles Vieux Kasongo fut effective à partir du 13.03.1903, quand arrivèrent à Kasongo les premiers missionnaires (les pères Gustave De Vulder, Joseph Michaux et le frère Hubert). Ils affrontent une situation très dure, à cause de la présence des Arabo-swahili et des fréquentes attaques des maladies (malaria et mouche tsé-tsé). En effet, depuis l'installation des arabo-swahilis sur les rives du fleuve Congo, Kasongo demeura toujours l'une de leurs bases principales.

L'abbé Tata présente Kasongo du 19^{ème} siècle comme lieu stratégique pour la conquête et l'acheminement des esclaves : « Tippo-Tip découvrit la valeur stratégique et commerciale de cette cité : Kasongo devint le point de départ pour les conquêtes à effectuer soit vers le nord (Nyangwe et Kisangani) soit vers l'ouest (Lomami). Ensuite, Kasongo joua le rôle de lieu de rassemblement des caravanes d'esclaves et d'ivoire à diriger sur Ujiji et Zanzibar »². Parmi les origines de la lutte des Colons contre les arabes, l'abbé Tata considère l'assassinat de deux haut-gradés belges de Kasongo qui s'opposaient à l'esclavagisme : « Lorsque Stanley nomma Tippo-Tip Vali gouverneur de Falls (Stanleyville), Tippo-Tip confia le secteur de Kasongo à son fils Sefu qui fit emprisonner en 1892 puis assassiner le capitaine Lippens et le sous-lieutenant De Bruyne, lesquels lui avaient été adjoints par le gouvernement de l'État Indépendant du Congo. Ce qui fut l'une des raisons du déclenchement de la campagne anti-arabe »³.

Le Petit et le Grand Séminaire (1905)

En 1905, à cause de la maladie du sommeil qui décima la population riveraine du Tanganyika, le Petit Séminaire de Mpala est transféré à St Louis de Gonzague (Lusaka). De 1903 à 1907, la maladie enlève 19 missionnaires sur 42 que comptait le Vicariat. Mgr Røelens a vu mourir 60 de ses missionnaires, entre Pères, Frères et Sœurs.

En 1905 Mgr Røelens fonde à Mpala le Grand Séminaire, avec deux séminaristes, dont seul Stefano Kaoze continue. Le père Huys est le premier professeur de philosophie. À cause de la maladie du sommeil, en 1908, le Grand Séminaire a été transféré de Mpala à Baudoinville-mission, dans un bâtiment à côté de la Cathédrale. En 1927, il sera transféré à Kapulo, à 3 km de là, dans les bâtiments du Grand Séminaire définitif. Fondé comme Séminaire du Vicariat, il sera érigé, en 1932, par la *Propaganda Fide*, en Séminaire Régional St Thomas d'Aquin.

Mgr Røelens explique les priorités pastorales de l'époque et les difficultés dans la formation du clergé séculier : « Nous avons déjà un prêtre indigène, Stefano Kaoze, le premier prêtre noir de notre Colonie (1917) quand le Pape Benoît XV faisait de la formation et de l'organisation d'un clergé indigène l'une des préoccupations principales de tout

¹ Théophile KABOY RUBONEKA, *Les étapes historiques du Diocèse de Kasongo (1903-2005)*, éd. Kivu-Presses, Bukavu 2006, p. 30.

² Pontien TATA, « Allocution lors du Centenaire du Diocèse de Kasongo (Kasongo, le 19.03.2003) », dans Mgr Théophile KABOY RUBONEKA, *Souvenirs du Centenaire et élargissement des connaissances sur Kasongo*, éd. Kivu-Presses, Bukavu 2003, p. 43.

³ Pontien TATA, « Allocution lors du Centenaire du Diocèse de Kasongo (Kasongo, le 19.03.2003) », dans Mgr Théophile KABOY RUBONEKA, *Souvenirs du Centenaire et élargissement des connaissances sur Kasongo*, éd. Kivu-Presses, Bukavu 2003, p. 43.

directeur de Mission (Maximum illud, 1919). Les débuts furent lents et difficiles pour ne pas dire décourageants. Durant les trente premières années (1898-1928) à peine un sur cent de ceux qui avaient commencé leurs études latines en vue du Sacerdoce, y est arrivé. (...) Il y aura encore probablement quelque déchet : insuffisance de moyens intellectuels ou de santé, défaut de vocation et, pour quelques-uns, l'appât d'une situation en vue et lucrative, ainsi que d'une vie plus aisée et plus libre que leur instruction peut leur fournir dans l'Administration, l'industrie et le commerce »¹.

Congo belge (1908)

Le 18.10.1908 a été promulguée la Charte coloniale qui marque le début de l'État comme Congo belge. La colonie durera jusqu'au 19.05.1960 quand sera signée la loi fondamentale de la République du Congo/Kinshasa, déclarée indépendante le 30.06.1960.

D'autres événements ecclésiaux (1906-1938)

Les missionnaires continuent la fondation des postes de mission vers le Nord et l'ouest de Baudoinville : St Pierre à Nyangezi (1906), St Lambert à Katana (1908), Bruges St Donat Sola (1910), St Joseph à Bobandana (1912), Christ Roi à Albertville (1917), St Jean à Ngweshe (1921), St Joseph à Kabare (1922), St Hilaire à Mungombe (1928).

Le 16.03.1909, Mgr Huys est nommé coadjuteur de Mgr Rœlens et il est sacré évêque à Anvers le 12.04.1909.

Le 21.07.1917 Mgr Rœlens ordonne l'abbé Stefano Kaoze, à la Cathédrale de Baudoinville. Né vers 1885 à Libonga, près de Katanga, au Marungu, il appartenait à l'ethnie Tabwa (sud-ouest du lac Tanganika). Premier prêtre de la Deuxième évangélisation du Congo, l'abbé Kaoze a travaillé de 1928 à 1933 à Baudoinville et, de 1933 à 1943 à Kala où il fut nommé supérieur-fondateur de la nouvelle mission. Il retournera ensuite à Lusaka (1943-1950). Les derniers mois de sa vie si bien remplie, il résidera à Albertville où il meurt le jour de Pâques, le 25.03.1951. L'aîné du clergé diocésain congolais fut le *précurseur de l'inculturation* puisqu'il aimait compléter sa formation ecclésiastique par l'étude de l'histoire, de la langue et de la culture de son peuple.

Le 18.12.1919, Mgr Rœlens, avec l'abbé Stefano Kaoze, partent pour le Chapitre Général des Pères Blancs et pour un voyage à travers l'Europe où ils ont le bonheur de participer à Rome, le 06.06.1920, à la béatification des 22 Martyrs de l'Uganda par le pape Benoît XV. Ils rentreront le 13.04.1921.

Entre 1925-1927 a eu lieu la construction du Grand Séminaire St Thomas d'Aquin à Kapulo (surnom à cause des tas de pierres, évoquant les carrières à Kapulo-Pweto). Dès 1931 deviendra Séminaire Régional Est-Congo. Huit Vicariats Apostoliques y enverront leurs séminaristes : Baudoinville, Stanleyville, Kongolo, Elisabethville (1947), Beni (1948), Lac Albert (1948), Bukavu (1952) et Kasongo (1952).

Le 19.11.1933 a été inauguré la nouvelle mission de Kala, confiée à l'abbé Stefano Kaoze secondé par les jeunes abbés Vincent Kiabi et Georges Kalombe. Kala a pour patron St Jean-Marie Vianney, curé d'Ars et c'est la première paroisse du Congo confiée au clergé séculier.

¹ Victor ROELEN, « Les rayons et les ombres de l'Apostolat au Haut-Congo », dans *Grands Lacs. Revue générale des Missions d'Afrique*, 1^{er} février 1946, p. 36.

En 1934, à Kasongo, est détruite « la mosquée de dix-huit », dans le quartier de Kabondi, sous l'instigation du père Jean Gallekamp, Missionnaire d'Afrique¹.

Le 08.10.1938, à Albertville meurt Mgr Huys. Il sera enterré à la cathédrale de Baudoinville.

Vicariat du Kivu (1929)

Le 26.12.1929, le Vicariat Apostolique du Haut-Congo engendre le Vicariat Apostolique du Kivu.

Mgr Édouard Leys est le vicaire apostolique. Au Vicariat Apostolique du Kivu sont cédées les missions de Nyangezi (1906), Mwanda (1910), Rugari (1911), Bobandana (1912), Burhale (1921), Kabare (1922), Mugeru (1923), Mungombe (1928). Il sera appelé, par la suite, Vicariat Apostolique de Costermansville², puis, en 1954, Vicariat Apostolique de Bukavu et, le 10.11.1959, Archidiocèse de Bukavu.

¹ cf. Pontien TATA, « Allocution lors du Centenaire du Diocèse de Kasongo (Kasongo, le 19.03.2003) », dans Mgr Théophile KABOY RUBONEKA, *Souvenirs du Centenaire et élargissement des connaissances sur Kasongo*, éd. Kivu-Presses, Bukavu 2003, p. 47.

² La ville est appelée Costermansville en 1927 en mémoire du Commissaire du gouvernement du Congo belge Paul Costermans (Bruxelles, 02.04.1860 - Banana, 09.03.1905). En 1953, la ville sera appelée à nouveau Bukavu.

5. VICARIAT APOSTOLIQUE DE BAUDOINVILLE (1939-1959)

Le 11.06.1939, le Vicariat Apostolique du Haut-Congo devient Vicariat Apostolique de Baudoinville.

Le 12.07.1939, Mgr Urbain Morlion est sacré évêque le 29.10.1939 à Rome (fête du Christ Roi) par le Pape Pie XII et devient, le 22.09.1941, coadjuteur de Mgr Rœlens et lors de la démission de celui-ci, il devient Vicaire Apostolique de Baudoinville.

Entre 1940-1945, la guerre mondiale empêche aussi bien les ressources que l'arrivée de nouveaux missionnaires. Cependant le Vicariat compte 52.000 chrétiens, 28 églises, 84 chapelles et 391 chapelles-écoles. Seulement en 1940, il y a la fondation de trois missions : Kabambare (15.01.1940), Ste Thérèse à Mingana (09.12.1940) et St Jean à Moyo (12.12.1940).

Le 10.01.1952, le Vicariat Apostolique de Baudoinville engendre le Vicariat Apostolique de Kasongo. Les six stations du Maniema sont cédées à Kasongo : Kasongo (1903), Kamisuku (1936), Kabambare (1939), Moyo (1940), Mingana (1941) et Kibangula (1946). Le Vicariat Apostolique de Kasongo sera érigé en diocèse le 10.11.1959.

Le 20.12.1954, le Vicariat Apostolique de Baudoinville engendre la Préfecture Apostolique du Lac Moëro (Pweto).

Le 10.11.1959, le Vicariat Apostolique de Baudoinville devient Diocèse de Baudoinville.

En 1959, le Vicariat Apostolique de Bukavu engendre deux Diocèses : Bukavu et Goma.

Le 16.04.1962 est érigé le Diocèse d'Uvira. Il prend 5 missions du Diocèse de Kasongo : Mungombe (1928), Kamituga (1948), Baraka (1948), Nakiliza (1955) et Mwenga (1959). Il prend 3 missions du Diocèse de Bukavu : Uvira (1933), Kiringye (1952) et Kiliba (1959).

Le 08.05.1972, le Diocèse de Baudoinville devient Diocèse de Kalemie-Kirungu. Les paroisses de Kabalo, Sola, Makutano et Bulula vont au Diocèse de Kongolo. La paroisse de Kiambi va au Diocèse de Manono.

LES HÉRITIERS D'UNE MISSION ÉPROUVÉE ET FANTASTIQUE

Pour conclure cet aperçu historique qui a précédé l'arrivée des Xavériens au Congo, nous apprécions la lecture que Mgr Catarzi a faite en 1980, lors du premier centenaire de l'évangélisation au Congo. En se demandant comment la population a accueilli les messagers de l'Évangile, l'évêque d'Uvira souligne la joie des gens ainsi que le dévouement des missionnaires : « Les populations de la rive occidentale du Tanganika accueillirent très bien leurs missionnaires. Au Masanze, dans l'Ubembe actuel, quand le père Deniaud, venant du Burundi, se rendit en 1879 à Mulweba pour demander au chef du village la permission de fonder une mission, il reçut tout de suite une réponse favorable. Et, en plus, comme le père trainait à venir, l'année suivante le chef Lweba envoya au Burundi une délégation pour lui demander d'envoyer chez lui les missionnaires promis. Quand, finalement, le 26.11.1880, le père arriva à Mulweba avec ses deux confrères, le chef, entouré de ses notables et d'une foule enthousiaste, accueillit les missionnaires comme les plus grands amis et libérateurs »¹.

Notre parcours historique a montré les difficultés liées à la traite et aux épidémies qui ont causé tant de morts, même parmi les missionnaires, et entraîné la fermeture des plusieurs missions. L'évêque d'Uvira tient à préciser que « la vraie raison de l'échec de cette évangélisation est à chercher en dehors de l'action missionnaire et de la correspondance de nos gens à la grâce de l'Évangile. De part et d'autre il y a toujours eu de l'entente, de l'affection et de la collaboration. (...) Dans l'épreuve, l'évangélisation des années 1880 a donné des fruits merveilleux. Lweba, Kibanga, Lusenda se sont écroulées devant les razzias des esclavagistes, les persécutions, les épidémies et la famine. Mais les fidèles de ces missions martyres, les Wasanze et les Wabwari ne sont pas tous restés ensevelis sous les décombres : ils ont déménagé, ils sont restés unis et sont devenus le ferment pour l'insertion de l'Église à l'Est du Pays. (...) C'est ce peuple, les fidèles avec leurs chefs spirituels, qui nous a transmis la foi. Nous sommes tous les héritiers d'une mission fantastique dans l'évangélisation de notre diocèse »².

¹ Mgr Danilo CATARZI, « 100 ans d'évangélisation (Uvira, le 11.02.1980) », dans Vittorino GHIRARDI, *Missione e martirio, memoria martyrium*, vol. 1, Ronéotypé, Parme 28.11.1990, p. 231.

² Mgr Danilo CATARZI, « 100 ans d'évangélisation (Uvira, le 11.02.1980) », dans Vittorino GHIRARDI, *Missione e martirio, memoria martyrium*, vol. 1, Ronéotypé, Parme 28.11.1990, pp. 231-232.

PARTIE II : ABBÉ ALBERT JOUBERT (1908-1964)

1. LES PARENTS : LÉOPOLD-LOUIS ET AGNÈS

Dans une époque où en Afrique les Blancs étaient plus connus comme des commerçants, des dirigeants du marché des esclaves, avec les peines qu'ils infligeaient, nous remarquons un personnage qui fait la différence : le capitaine Joubert. Nombreux sont les témoignages qui lui sont attribués pour admirer son œuvre antiesclavagiste et évangélisatrice. Tous convergent à dire que le père de l'abbé Albert a bien su concilier sa foi avec sa profession, étant « un soldat et un chrétien » (André Hoornaert, journaliste), « un chevalier et un apôtre, précurseur du laïcat missionnaire » (Jean-Baptiste Eriau, chanoine), « capitaine et catéchiste » (Jacques de Dixmude, général), « un héros et un saint » (père blanc, supérieur de la mission de Lusaka en 1927). Si dans notre première partie, nous avons déjà fait allusion au premier aspect de Joubert, à savoir son être soldat et capitaine, nous soulignons davantage ici la manière où il a rayonné sa foi. Les témoignages de Mgr Rœlens et de l'abbé Kaoze nous aideront à entrer dans le quotidien de la vie de couple du capitaine et de son épouse.

Portrait du capitaine (1842-1927)

Dates de sa vie

Léopold-Louis Joubert est né à Saint-Herblon, dans le département de la Loire Atlantique, en France, le 22 février 1842. En 1860, le fils de Jean et de Marie-Rose Gauthier quitte ses parents pour s'enrôler volontaire dans l'armée française et il combat de 1860 à 1870 dans la troupe des zouaves pour la défense des États Pontificaux : « dans ces campagnes il reçut plusieurs blessures, notamment à Castelfidardo, qu'il estima toujours les plus glorieuses de sa carrière militaire. Il professait pour Pie IX une vénération sans limites et eut plusieurs fois recours à l'intercession du saint Pontife pour obtenir des faveurs »¹. En 1870 il rendit service dans l'armée française en guerre contre l'Allemagne, sous les ordres du général de Sonis.

La vie du capitaine Joubert connaît un tournant lorsque Mgr Lavigerie lance un appel aux anciens zouaves pontificaux pour la défense des caravanes missionnaires qui se rendent vers les Grands Lacs africains. Il part en Afrique le 08.11.1880 avec la 3^{ème} caravane des Missionnaires d'Afrique. Il fortifie d'abord le poste de Mulweba (07.02.1882) et de Kibanga (10.06.1883). Après un congé en Europe, en 1885, où il se soigna du venin qu'un serpent cracheur lui avait jeté aux yeux, il s'installe à Mpala le 20.03.1887 où il assure l'administration du district du Tanganika tout en continuant la campagne antiesclavagiste contre Rumliza, dont nous avons parlé dans la première partie. Il finit par fonder le village de St Louis de Mrumbi (1890-1910) et, au terme de sa vie, de Sainte Marie-Moba, dans le village de Misembe (1910-1927) où il meurt le 27.05.1927, à l'âge de 85 ans, dont 46 vécus au Congo. Sa tombe est encore bien conservée au cimetière ecclésiastique de Baudoinville, aujourd'hui Kirungu.

Sept ans plus tard, le 27.05.1934, fut bénie une plaque commémorative du capitaine Joubert dans l'église de Saint-Herblon, sa paroisse natale. Quelques mois après, Mgr Rœlens a béni un monument, devant les écoles de Kirungu, à la mémoire du capitaine pour inviter les jeunes générations à ne pas oublier ce vaillant soldat, courageux adversaire des esclavagistes et fidèle auxiliaire des missionnaires. Dans le monument de Kirungu, dont les Archives conservent une belle photo, il y avait un médaillon reproduisant le visage pacifique et résolu

¹ Narcisse ANTOINE, *Notice historique sur le Vicariat Apostolique de Baudoinville. Pères Blancs*, Ronéotypé, Élisabethville 1946, p. 15.

du capitaine, ainsi qu'une plaque rectangulaire portant les mêmes mots de la plaque de Saint-Herblon : « Léopold Joubert, né à Saint-Herblon le 22 février 1842, Capitaine aux Zouaves Pontificaux, blessé à Castelfidardo (1860), Campagne de France (1870-1871), parti en Afrique Centrale en 1880 pour combattre les esclavagistes : la pacification faite, resta au Congo belge pour catéchiser, instruire et soigner les pauvres Noirs. Décédé à Sainte-Marie de Moba le 27 mai 1927. Prions pour lui ! Qu'il intercède pour nous ! »¹.

Un soldat et un catéchiste

Jacques de Dixmude (1858-1928), chef de l'expédition antiesclavagiste belge, rencontra à St Louis de Mrumbi le capitaine Joubert. Jacques lui remet, le 28.10.1891, « les galons de Capitaine de l'État libre du Congo et ses titres de Naturel Congolais »². Jacques en parle en novembre 1891 en mettant en valeur la modestie, le dévouement pour le bien en faveur de sa population.

« J'ai donc vu le Capitaine et je lui ai donné l'accolade au nom de ses amis d'Europe. Cela a été un des meilleurs moments de mon existence et le Capitaine était heureux. Quel brave et saint homme. Il est vraiment bien digne de l'enthousiasme qu'il a soulevé chez nous. Il est d'une modestie rare avec cela. Jamais il ne parlait de lui et c'est très difficile de lui arracher quelques mots sur ses hauts faits d'armes. Au surplus il n'aime pas écrire, d'autant plus que sa vue devient faible... Malgré un séjour prolongé sous les tropiques (onze ans alors) l'ancien zouave porte allégrement ses cinquante printemps. Ses durs labeurs l'ont un tantinet voûté et sa vue s'est un peu affaiblie...

J'ai été émerveillé et surpris de tout le travail que cet homme avait pu produire dans des conditions particulièrement défavorables où il s'est trouvé, continuellement inquiété par un ennemi toujours en éveil. Missionnaire en même temps que soldat, le Capitaine enseigne aux Noirs le catéchisme, leur apprend à travailler, les soigne quand ils sont malades ou éclopés. C'est une besogne dont on ne se fait pas d'idée et le brave homme la fait toute lui-même avec une patience et un dévouement vraiment angélique »³.

Un héros et un saint

Celui qui rédigeait le *diaire* de Lusaka, commente la mort du capitaine en ces termes, au 28 mai 1927 : « À midi arrive de Baudoinville un cycliste amenant un courrier urgent nous apportant la douloureuse nouvelle de la mort du capitaine Joubert. Le capitaine est mort hier 27 mai 1927 à Misembe. Cette mort quoique inopinée n'était pas cependant pour nous surprendre, le capitaine ayant atteint l'âge extrême de plus de 85 ans, dont la moitié passées au Congo.

Avec lui disparaît un héros et un saint. Un *héros* dans le sacrifice de tout son être pour les causes sublimes, d'abord pour la défense des états pontificaux, il s'est généreusement engagé comme zouave au service de Pie IX. Ensuite pour venir en Afrique, encore presque inexplorée, afin de donner ses forces et sa vie pour délivrer les malheureuses peuplades noires du joug odieux des arabes-esclavagistes. Un *saint*, c'est le sentiment de tous ceux qui ont eu

¹ MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, « Au Pays natal du Capitaine Joubert », *Petit Écho*, n. 251 (juillet 1934), p. 97.

² cf. MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Diaire de la mission de Mpala. Extrait se relatant à l'histoire de l'antiesclavagisme*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, p. 15. L'historienne Coosemans affirme que Joubert fut le seul blanc à obtenir cette « naturalisation congolaise » (Marthe COOSEMANS, « Joubert Léopold-Louis », dans *Biographie coloniale belge*, éd. Institut Royal Colonial Belge, Bruxelles, tome II-1951, col. 520).

³ Jacques CASIER, « Capitaine Joubert (1842-1927) », dans *Souvenirs Historiques* n. 12, consulté le 25.05.2016 dans le site suivant : http://www.africamission-mafr.org/capitaine_joubert.htm

le bonheur de l'approcher et de le connaître de près, ne vivant que pour Dieu. Ses dernières années n'ont été qu'une prière continuelle, et un abandon complet à Dieu dans les nombreuses misères, **suit** de l'âge, et aussi dans les peines nombreuses et profondes dont Dieu a éprouvé ses dernières années. Aussi sans aucun doute le bon Dieu lui a déjà remis la couronne réservée à ceux qui ont généreusement combattu le bon combat »¹.

Le vrai roi du Pays

L'abbé Kimembe raconte comment l'abbé Kaoze a reçu la nouvelle de la mort du capitaine Joubert qu'il considérait comme le modèle du laïc chrétien et comme exemple pour les Européens comme pour les Africains.

« Une grande peine affectait notre jeune prêtre : la mort du capitaine Joubert, le 27 mai 1927. (...) L'abbé Kaoze perdit en lui un conseiller et un grand ami. Le capitaine avait été pour lui l'image de marque du laïc chrétien. Il prononça l'éloge funèbre en ces termes : *le capitaine Joubert amena la paix dans notre région, arrêta la dépopulation en expulsant les Arabes. Il nous montra l'estime et de l'affection en se mariant chrétiennement à une fille de notre race. Par la lutte qu'il mena contre la croyance en la sorcellerie, il sauva la vie et épargna bien de souffrances à beaucoup d'innocents. Il soigna les malades sans jamais se laisser rebuter. Il avait pour les pauvres un amour tendre, jamais en défaut. Il donna deux de ses fils à notre clergé qu'il affectionnait spécialement. Nous l'appelions : le vrai roi du pays, le père des Noirs, un saint* »².

Un chevalier de la vérité et du droit

Dès que la nouvelle de la mort est parvenue en Belgique, le journaliste André Hoornaert, qui a rencontré le capitaine à Misembe, a écrit, dans un article paru en première page de *La Libre Belgique*, un éloge funèbre remarquable qui dépasse tout mot de circonstance. Hoornaert évoque la prophétie d'Isaïe qui s'applique très bien chez le capitaine qui, au terme des luttes contre les esclavagistes, *quitta l'épée pour la charrue* (cf. Is 2,4).

« Joubert, mon Capitaine, vous qui fûtes le type de la sincérité et de la droiture, vous, le Chevalier de la vérité et du droit. (...) Soldat et chrétien, tels sont les mots qui le définissent exactement, complètement. (...) Ces deux titres, il les mit en œuvre complètement, toujours. Quand les combats furent terminés, lorsque la région fut pacifiée, et le dernier traitant chassé, Joubert quitta l'épée pour la charrue. Le soldat se fit agriculteur. Il construisit, bâtit, défricha, enseigna. Il devint médecin, catéchiste, juge, protecteur et conseiller. (...) Joubert ne rentra qu'une seule fois en Europe. À son second voyage en Afrique, lors de son mariage, il se fit naturaliser citoyen de l'État Indépendant du Congo. Ce fut même le seul blanc qui reçut cette naturalisation. Il voulait ainsi maquer qu'il s'attachait irrévocablement à la race noire à laquelle il allait, pendant cinquante ans encore, consacrer son cœur, son âme et sa vie. (...)

C'est là aussi que j'ai eu l'honneur de le connaître [à Sainte Marie]. À son activité normale depuis des années, de catéchiste, de médecin, d'instituteur, d'agriculteur, il joignit un renouveau d'activité de bûcheron et de constructeur. Son intérieur était plus modeste que celui d'un chartreux. Un lit en bois sans matelas, avec une couverture de laine, quelques meubles faits par lui, mal dégrossis : des escabeaux, des tables, des planches contre les murs. C'était tout. C'était tragiquement pauvre, mais profondément émouvant. (...)

Il devient aveugle, et, récemment, sourd. Joubert ne sait plus travailler, mais il veut continuer à se rendre utile. Chaque jour, il se fait porter sous sa *barza* et là, entouré des noirs,

¹ MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Diaire de la mission de Lusaka (extraits)*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, p. 5.

² Joseph KIMEMBE, *Abbé Stefano Kaoze. Biographie*, Dactylographié, pp. 10-11. Texte consulté à la bibliothèque du Petit Séminaire de Kalémie, le 12.06.2016.

des noirs qu'il a tant aimés, qu'il ne sait plus voir, mais qui, eux, le regardent avidement, il continue le cours de catéchisme qu'il leur donne depuis plus de 50 ans »¹.

Chevalier et Apôtre. Précurseur du laïcat missionnaire

C'est le titre de l'ouvrage que le chanoine Jean-Baptiste Eriau, docteur en Lettres, a publié en 1935 : *Capitaine Joubert. Chevalier et Apôtre. Précurseur du laïcat missionnaire*, éd. *Cahiers Charles de Foucauld*, Paris 1935. Nous n'avons pas pu consulter ce livre, mais nous en avons eu une présentation à travers un article paru dans la revue des Missionnaires d'Afrique, *Petit écho*². Le père Eriau fait l'éloge du capitaine en reprenant les mots de Saint Paul : « Prends ta part de souffrances comme un bon soldat du Christ Jésus » (2 Tm 2,3). Joubert a été le *bonus miles Christi* qui a consacré son épée à la défense des missions d'évangélisation comme chevalier et comme apôtre. Joubert évoque le rôle incontournable des milliers de laïcs qui ont accompagné activement l'œuvre d'évangélisation des missionnaires tout au long de l'histoire de l'Eglise.

Agnès Atakae (1874-1958)

Même si l'histoire a écrit davantage sur la personne du capitaine Joubert, nous ne saurons pas nous passer de son épouse, la mère de l'abbé Albert. Le nom qu'elle reçut à la naissance était Mapemba, puis elle fut appelée Atakae (qui, en kiswahili, vient de *Ataka ye ?* qui se traduit *combien veut-il ?*, question posée à l'esclavagiste lors du rachat de la petite Mapemba). Fille de Kalombe et de Kyondwa (morte le 21.06.1895), elle naît au village de Masanza, dans la chefferie de Kapampa³, vers 1874, reçoit le nom d'Agnès le 13.02.1888, jour de son baptême et de son mariage religieux⁴. Elle meurt à Misembe le 03.07.1958.

L'abbé Kaoze trace un beau portrait d'Agnès Atakae, qu'il a connue de près étant proche de son mari, de la culture d'Agnès et de leur fils, l'abbé Albert, qui a été son vicaire à Kala (1937-1941).

« Agnès Atakae fut originaire de Hauts Marungu, fille de Kalombe. Elle fut enlevée par les esclavagistes, et envoyée parmi les captifs à l'autre côté du Tanganika. Heureusement, à l'autre côté, elle tomba à Karema⁵ entre les mains de Storms, qui la racheta et la mit parmi les filles de son petit orphelinat. Agnès pouvait avoir l'âge de 14 ans. Elle s'appelait alors du nom de Mapemba, qu'elle avait reçu de ses parents. C'est au petit orphelinat qu'elle reçut le nom swahili d'Atakae. Lorsque M. Storms quitta Karema pour venir fonder le poste de Mpala, sur le bord du Tanganika, à l'État Indépendant du Congo, il se fit accompagner de son petit orphelinat des filles. Lorsqu'il remit aux Pères Blancs le poste de Mpala, il leur confia aussi le petit orphelinat.

Il est à croire que M. Storms donna une formation aux filles de son orphelinat. Cette formation trouva dans le cœur de la jeune fille des racines prédisposées à la recevoir. En effet, conçue d'une famille de Marungu, Mapemba avait hérité de ses parents d'un caractère et d'un tempérament paisibles et heureux, ainsi que d'une docilité aimable. Tous ceux qui ont connu Atakae s'accordent de dire qu'elle est une personne distinguée, d'une bonne famille, bien

¹ André HOORNAERT, « Joubert est mort », *La Libre Belgique* (16.06.1927), p. 1.

² cf. MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, « Au Pays natal du Capitaine Joubert », *Petit Écho*, n. 251 (juillet 1934), p. 98.

³ cf. Charles LOURTIE, *Le capitaine Léopold Louis Joubert (1842-1927) au Tanganika*, éd. Neuville-en-Confroz, Neu-pré 1995, p. 136.

⁴ cf. Registre de baptême de Mpala à la date du 13.02.1888, consulté au Secrétariat de la paroisse St Joseph de Kirungu le 08.06.2016.

⁵ Karema est une ville de la Tanzanie qui se trouve près du Lac Tanganika, en face de Moba.

éduquée. C'était une fille réservée, d'une pudeur très délicate, propre aux femmes montagnardes de Marungu. Dans son caractère foncièrement doux, on ne rencontrait rien d'ostentation, rien de fierté, tel qu'on rencontre chez des filles de familles parvenues. Pas une de ces femmes actuelles ne voudrait revêtir le tissu grossier indigène dont elles se rient. Agnès Atakae s'en revêtit tout Madame Joubert qu'elle sera. Il y a dans son caractère quelque chose de noble. Quand elle fut préposée aux autres filles, pour les petits travaux, elle se comporta envers elles en vraie maman. Pas de partialités, pas d'injustice. Au caractère paisible il faut rejoindre la gaieté et l'entraînement irrésistible. Au travail, elle savait entraîner son monde ; à la danse indigène de femmes, elle y mettait de la vivacité dans le chant, dans les battements de mains et dans la danse elle-même. Quand les femmes savaient qu'Agnès ouvrait la danse, celles-ci accouraient de toutes parts et personne ne pouvait tenir en sa maison. Baptisée sous le prénom d'Agnès, la grâce divine trouva en elle un terrain propice où elle poussa des racines profondes. Elle avait une prédilection pour les pauvres »¹.

Deux religieuses congolaises octogénaires, de la Congrégation de St Joseph de Moba, confirment le caractère joyeux et généreux de la mère de l'abbé Albert. La sœur Thérèse Basuzwa, née en 1927, était encore adolescente quand elle a rencontré pour la première fois Agnès à Kirungu : « Je me souviens qu'elle dansait à l'extérieur de la Cathédrale de Baudoinville pendant les solennités de l'Église. Elle était très joyeuse, elle maîtrisait parfaitement le *kapole*, la danse typique de la tribu tabwa. C'était elle qui dirigeait le *kapole* »². La sœur Perpétue Kanyumbu, née en 1930, affirme clairement : « Agnès, la mère de l'abbé Albert, portait un grand cœur pour les démunis. Elle les recevait et les soignait comme ses propres enfants. Elle les accueillait dans sa maison, enfants ou adultes, elle leur préparait de la nourriture et elle les servait. Elle savait rassembler les gens et les accueillir »³.

La vie de couple

Le mariage

C'est le capitaine qui donna à Atakae le nom d'Agnès. Dans son diaire, il s'explique : « 13.01.1888 : je commence une neuvaine au Sacré-Cœur et à N.D. d'Afrique pour décider la question de mon mariage. (...) »

21.01.1888 : Après une neuvaine au Sacré-Cœur et à N.D. d'Afrique, j'ai lieu de croire que le Bon Dieu m'appelle au mariage. Je fais demander par le Père Moinet à Atakae jeune fille élevée à la Mission, si elle voudrait être ma femme. Sur son acceptation, nous faisons les fiançailles. Le mariage est fixé au jour de son baptême qui aura lieu le 13 février. Je désire qu'elle prenne le nom d'Agnès dont c'est aujourd'hui la fête. Que le Bon Dieu daigne faire servir la chose à mon salut et à la conversion de nos chers »⁴.

Le mariage a eu lieu à Mpala le 13.02.1888, de la manière plus simple, ce qui relève du caractère du couple : « Quelques semaines après, - dit l'abbé Kaoze - le mariage était conclu le plus simplement possible. Les filles et les femmes enviaient le sort d'Agnès. Mais elle était aimable. Au lieu de s'enorgueillir, elle devint encore plus humble envers son mari et envers tout le monde. Elle ne voulait jamais se vêtir de robes de femmes d'Europe, mais bien

¹ Stefano KAOZE, *Cahier manuscrit* (daté du 03.10.1948), consulté au Petit séminaire de Kalémie, le 12.06.2016, pp. 25-27.

² Thérèse BASUZWA, « Témoignage sur Agnès Kalombe, la mère de l'abbé Albert Joubert », interviewée à Kirungu le 09.06.2016.

³ Perpétue KANYUMBU, « Témoignage sur Agnès Kalombe, la mère de l'abbé Albert Joubert », interviewée à Kirungu le 09.06.2016.

⁴ MISSIONNAIRES D'AFRIQUE (sous la dir.), *Carnets et lettres du capitaine Joubert (1882-1916)*, dactylographié, Mours 1955, carnet n. 02, p. 2.

des pagnes, afin de rester dans le commun des femmes ses compatriotes. Plus tard, elle se vêtira de temps à autre du grossier tissu indigène, pour rappeler son humble condition »¹.

Si le mariage a eu lieu en toute simplicité et dévotion, l'événement était extraordinaire : au temps de l'État Indépendant du Congo, ainsi que pendant la période du Congo Belge, il était interdit à un européen de marier une femme africaine. Joubert croyait à la valeur du sacrement et, par son mariage, au travail de communion avec le peuple congolais. Les missionnaires l'ont soutenu dans cette démarche. Par exemple, le père Guillemé, revenu de Rome en 1899, il remet au couple Joubert deux chapelets que le cardinal Ledokosky, lui a remis pour le capitaine et pour Agnès². Un cadeau très symbolique : le préfet de *Propaganda Fide* exprimait ainsi sa reconnaissance et ses encouragements en faveur du couple Joubert. Le 03.09.1905, suite aux dispositions de l'État Indépendant du Congo, il enregistre le mariage à Kirungu auprès du père Bruno Schmits, Officier de l'État Civil³.

L'activité auprès des rachetés

L'abbé Kaoze décrit la manière dont le couple Joubert rachetait les esclaves de la Région et les encadrait en parfaite communion, surtout à Saint Louis de Mrumbi qui, à l'époque était un village de 3000 habitants.

« Il restait, en effet, encore quelques esclaves dans le pays. La population sachant que le capitaine ne voulait pas d'esclavage, de toutes parts les gens venaient présenter au capitaine leurs esclaves et celui-ci donnait en échange des étoffes. Il fit de ces esclaves deux orphelinats : l'un pour garçons et l'autre pour filles. Le capitaine s'adonna à la formation des orphelins. En même temps que ceux-ci apprenaient la religion, à lire et à écrire, le capitaine et Madame Joubert leur apprenaient à travailler à la houe. Le capitaine voulait en faire de bons pères et de bonnes mères de famille. Cette entreprise fut bénie et réussit admirablement. Il y eut parmi ces orphelins de bonnes familles chrétiennes, qui formèrent un beau village, autour de la famille Joubert. Elles avaient devant elles un exemple vivant, celle de la famille Joubert. L'entente parfaite qui y régnait était pour ces familles toute une leçon de catéchisme »⁴.

Pastorale auprès des malades

L'abbé Kaoze continue sa description de la famille Joubert en montrant comment le capitaine s'était résolu d'adopter les fils du Pays en frères et sœurs dans le Christ Jésus.

« Joubert rentré à Saint Louis, se fit jardinier et médecin des habitants ; le cas échéant il se faisait aussi baptiseur. En tout cas, c'est lui qui baptisa la cousine de celui qui écrit cet essai d'étude, laquelle cousine terriblement blessée par un lion dut rester dans un village près du village du capitaine. Celui-ci y allait porter des médicaments et d'autres réconforts. Il voulait absolument la sauver. En voyant qu'il n'y avait rien à faire pour le corps, si meurtri, le capitaine se faisait catéchiste, la préparant à la mort ; enfin, il l'a baptisa et elle mourut assistée de celui qui seul se dit son frère, le bon capitaine Joubert. Ma tante, mère de l'infortunée fille, rentra chez nous, nous relatant ces choses. Ma famille en conçut des

¹ Stefano KAOZE, *Cahier manuscrit* (daté du 03.10.1948), consulté au Petit séminaire de Kalémie, le 12.06.2016, p. 28.

² cf. MISSIONNAIRES D'AFRIQUE (sous la dir.), *Carnets et lettres du capitaine Joubert (1882-1916)*, dactylographié, Mours 1955, carnet n. 12, p. 17.

³ Le capitaine écrit le 03.09.1905 depuis St Louis : « Je monte à Kirungu avec Agnès et les enfants. Le père Schmits, Officier de l'État Civil, enregistre notre mariage » (MISSIONNAIRES D'AFRIQUE (sous la dir.), *Carnets et lettres du capitaine Joubert (1882-1916)*, dactylographié, Mours 1955, carnet n. 12, p. 75). Lourtie nous donne les références d'enregistrement de ce mariage établi par l'État Civil, « Mrumbi Saint-Louis, n. 41, vol. II, signé par Bruno Schmitz et daté du 03.09.1905 » (Charles LOURTIE, *Le capitaine Léopold Louis Joubert (1842-1927) au Tanganika*, éd. Neuville-en-Confroz, Neu-pré 1995, p. 114).

⁴ Stefano KAOZE, *Cahier manuscrit* (daté du 03.10.1948), consulté au Petit séminaire de Kalémie, le 12.06.2016, p. 36.

sentiments d'affection toute spéciale envers le capitaine, se disant : *Ce Blanc est plus qu'un père...* De son côté, Madame Joubert suivait l'exemple de son mari et visitait les malades de la plaine, les réconfortant de ce dont ils avaient besoin »¹.

Années de famine (1891-1893)

Plusieurs ont été les causes de la famine de ces années 1891-1893 : les gens n'avaient pas pu cultiver suite à l'insécurité provoquée par les aventuriers, il y a eu une crise de diarrhée, de variole qui avait provoqué la mort au moins d'un enfant par foyer. Joubert se donnait aux soins des malades ainsi que de ces affamés. L'abbé Kaoze nous raconte une anecdote entre le capitaine Joubert et son épouse. Il parle des personnes qui souffraient de la malnutrition.

« Quant à la nourriture, ils devaient manger pendant quelques jours d'aliments légers, en attendant qu'ils aient repris la force indispensable pour manger des aliments lourds. Quant aux affamés, ils auraient voulu manger à leur appétit dès le premier jour. Madame Joubert était de leur avis. Mais elle ne tarda pas à faire l'expérience. Un matin, on trouva un des affamés mort. À cette vue, le capitaine sans hésiter dit tout haut : *Il a trop mangé, hier soir.* Tout le personnel garda le silence. Cependant en famille, Madame Joubert fit l'aveu à son mari : *Je ne te croyais pas. Maintenant je te crois... C'est moi la coupable... J'ai voulu faire plaisir à l'affamé !* La famine alla de 1891 à 1893. Les hauts plateaux de Marungu se dépeuplèrent, soit par la mort, soit par l'émigration »².

Le couple aide les démunis

Mgr Rœlens trace un profil du couple Joubert en se souvenant de la manière dont le mari et la femme aidaient les démunis, malgré quelques différences de style qui les caractérisaient.

« Le capitaine Joubert était intelligent, instruit, courageux soldat, mais faible pour diriger sa famille. Sa femme Agnès dépensait une bonne partie de l'argent dont il disposait. Elle faisait faire de larges cultures, aux frais du capitaine, mais elle et quelques femmes de sa suite consommaient les récoltes. Chaque année, elle faisait avec sa suite, un voyage dans le pays, dont elle faisait tous les frais. Les femmes de sa suite étaient habillées d'étoffes qu'elle prenait dans le magasin de son mari. Le capitaine voyait bien qu'elle faisait beaucoup de dépenses. Il s'en plaignait parfois, mais il la laissait faire. Il était très dévoué à ses Noirs et très généreux à leur égard. Ceux-ci en abusaient et l'exploitaient. Par exemple, il faisait acheter du sel qu'il vendait à bas pris à la population. Mais là où il a fait preuve d'un grand dévouement c'est dans le soin des malades. On recourait à lui de près et de loin et tous les matins ; il passait des heures à soigner des plaies et à administrer des médicaments aux malades. Ce qui le distinguait surtout c'était sa foi vive et sa solide piété, grâce auxquelles, il a inspiré à tous ses enfants un sentiment profondément religieux »³.

¹ Stefano KAOZE, *Cahier manuscrit* (daté du 03.10.1948), consulté au Petit séminaire de Kalémie, le 12.06.2016, pp. 43-44.

² Stefano KAOZE, *Cahier manuscrit* (daté du 03.10.1948), consulté au Petit séminaire de Kalémie, le 12.06.2016, p. 52.

³ Victor RÔLENS, *Note sur le capitaine Joubert*, Papier manuscrit sans date, consulté aux Archives de l'évêché du Diocèse de Kalémie-Kirungu, à Kalémie, le 03.06.2016, pp. 7-8.

2. DESCENDANCE DU CAPITAINE JOUBERT

À partir de son testament

Deux ans avant sa mort, le capitaine Joubert rédigea le testament où il déclare sa volonté en citant les noms de son épouse et de ses enfants :

« Je soussigné, Joubert Léopold-Louis, Capitaine de la Force Publique, résidant à Sainte Marie de Moba, près de Baudoinville, déclare laisser toute ma fortune, existant à mon décès, à mes enfants : Louise, Pio Jean-Marie, Athanase Georges-Raphaël, Pierre Louis-Bruno, Joseph Séverin, Élisabeth Virginie-Marie, Albert Philippe, chacun pour 1/7. Mais il sera d'abord prélevé une somme de 200 francs qui sera employée à faire dire le plus tôt possible des messes pour le repos de mon âme, et une de 90 francs destinée à des messes pour les défunts de Saint Louis et de Sainte Marie. (...) Le revenu de ma fortune sera payé, pour ce qui concerne mes enfants mineurs, à ma femme, jusqu'à leur majorité. (...) Mon fils, Jean-Jérôme, né depuis le 13.04.1913, prendra avec ses frères et ses sœurs sa part d'héritage. Je demande à être enterré près de ma petite Marie à Saint-Louis. Fait à Sainte Marie de Moba le 23 janvier 1925 (Joubert) »¹.

Le capitaine cite le nom de neuf enfants, dont une est décédée. Toutefois, en lisant son diaire, nous comptons aussi un dixième enfant : une fausse couche qui était l'aînée. Nous remarquons que presque tous portent un deuxième prénom, même si, dans les différentes sources, il n'apparaît jamais. C'est le cas, par exemple, du deuxième prénom d'Albert Joubert. Nulle part ailleurs nous voyons le prénom « Philippe », même dans le certificat de baptême².

Pour marquer l'historicité des personnages, nous indiquons dans les paragraphes qui suivent les noms, les dates et quelques autres informations parvenues en lisant les différents diaires (surtout celui du capitaine et de la mission de Baudoinville), les registres paroissiaux, les dates sur les tombes de Kirungu et en rencontrant les petits fils à Kalémie (le 02.06.2016) et à Moba (le 10.06.2016). Dans le texte qui suit, les noms des petits-fils rencontrés sont soulignés.

Les dix enfants du capitaine Joubert

- 1) 08.07.1889 : fausse couche. Joubert écrit ce jour dans le diaire : « Que la Sainte Volonté de Dieu soit faite ! Après une journée de douleurs, ma femme accouche d'un enfant de 4 mois et ½. Je le baptise sans pouvoir constater qu'il est encore vivant. Monseigneur part pour Karoma, laissant ici le frère Gustave venu avec le bateau »³.
- 2) 30.09.1890 : naissance de Marie. Elle meurt le 19.04.1891 et elle est enterrée à St Louis : « *Fiat voluntas tua !* Le Bon Dieu nous a repris aujourd'hui notre chère petite Marie qui est morte dans la matinée, vers onze heures. Je suis réduit à faire moi-même l'enterrement. Cher petit ange, ne nous oublie pas auprès du Bon Dieu »⁴.

¹ cf. JOUBERT Léopold-Louis, *Testament*, Manuscrit (original), conservé dans les Archives de l'évêché du diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie, consulté le 03.06.2016..

² Dans le registre de baptême de Saint Louis de Mrumbi, consulté le 02.06.2016 à l'évêché de Kalémie, nous lisons que c'est la marraine d'Albert qui s'appelait « Sœur Marie de St Philippe ». Peut-on trouver l'origine du prénom Philippe en référence au nom de la marraine ? Les données à dispositions nous limitent à formuler cette hypothèse.

³ MISSIONNAIRES D'AFRIQUE (sous la dir.), *Carnets et lettres du capitaine Joubert (1882-1916)*, dactylographié, Mours 1955, carnet n. 03, p. 36.

⁴ MISSIONNAIRES D'AFRIQUE (sous la dir.), *Carnets et lettres du capitaine Joubert (1882-1916)*, dactylographié, Mours 1955, carnet n. 04, p. 16.

- 3) 21.03.1892 : naissance de Louise. Elle a grandi au couvent chez les Sœurs Blanches mais, avant le noviciat, elle les a quittées à cause de sa santé fragile. Elle est restée célibataire et elle a pris soin de la maman. Elle meurt à Kirungu le 24.08.1982, à l'âge de 90 ans.
 - 4) 23.05.1895 : naissance de Pio Jean-Marie. Ce jour le capitaine écrit dans son journal : « Que le Bon Dieu soit béni ! Agnès a accouché cette nuit d'un garçon bien portant. Dès le point du jour, les femmes de Saint Louis viennent donner une aubade à la porte pendant que les hommes tirent des coups de fusils »¹. Il meurt à Kirungu le 01.12.1953.
 - 5) 30.11.1897 : naissance d'Athanase Raphaël Georges. Le registre du Séminaire de Lusaka précise qu'Athanase a été baptisé à Saint Louis le 30.11.1897 (LB n. 630), il a eu la première communion le 08.09.1906, la confirmation le 08.02.1906. Il entre au Petit Séminaire à Lusaka en novembre 1917 et il quitte malade le 17.03.1921. Il meurt le 10.06.1942.
 - 6) 15.11.1900 : naissance de Pierre Bruno Louis. Assistant médical de la colonie, il meurt à Kalemie en 1944.
 - 7) 04.07.1903 : naissance de Joseph-Séverin. Il meurt à Moba en 1983.
 - 8) 06.07.1906 : naissance d'Élisabeth Virginie Marie. Elle meurt à Lubumbashi en 1990 et elle fut donc le dernier enfant survivant du Capitaine.
 - 9) 21.11.1908 : naissance d'Albert. Le capitaine écrit dans son diaire le 21.11.1908 : « A huit heures du soir, Agnès met au monde un garçon ». Et le 22.11.1908 : « Après la grand'messe, baptême du petit Albert qui a pour parrain le Père Smulders et pour marraine Sœur Philippe »². Il meurt à Fizi le 28.11.1964.
 - 10) 11.04.1913 : naissance de Jean. Il reçoit le sous-diaconat le 07.02.1938, le diaconat le 08.05.1938 et la prêtrise le 09.08.1938. Le diaire d'Alberville (actuelle Kalemie) dit que l'abbé Jean était au service à Kabalo (le 24.10.1939) avec l'abbé Ignace Kaumo, puis il a été nommé à Albertville (le 27.12.1939) où il a rendu service jusqu'en 1941. Le diaire de Baudoinville dit que l'abbé Jean a été vicaire à Lusaka (à partir du 16.09.1943) puis à Kala (à partir du 18.07.1945) puis à Albertville (du 03.10.1947). Par la suite il a été à Sola. Il est mort à l'hôpital de Kongolo et enterré à Sola le 06.12.1953 (cf. Jan Martens, lettre à Mgr Morlion du 08.12.1953). Il meurt à l'hôpital de Kongolo le 05.12.1953.
- Tous les enfants naissent à Saint Louis de Mrumbi, sauf Jean qui naît à Sainte Marie, à Misembe.

Fils Pio Joubert

Il est né le 23.05.1895, il meurt en 1953 et il est enterré au cimetière de Kirungu.

Il s'est marié à Baudoinville le 20.10.1914 avec une première femme, Louise Mtono. Ils ont eu 4 enfants :

1. Fausse couche (11.10.1915)
2. Louis-Auguste Joubert (né le 04.11.1916, marié le 26.01.1936)
3. Gabriella Joubert (21.11.1918-14.07.2011, religieuse, 1^{ère} Supérieure Générale de la Congrégation des Sœurs de St Joseph de Moba)
4. Clara Joubert (19.01.1921-24.03.1968), malade, morte célibataire

Veuf, il s'est marié le 14.02.1922 avec Honorina Kisama. Ils ont eu 5 enfants :

1. Léocadie
2. Athanase (il se marie à Baudoinville le 22.10.1946)
3. Rose (qui est à Lubumbashi 081.51.27.331)

¹ MISSIONNAIRES D'AFRIQUE (sous la dir.), *Carnets et lettres du capitaine Joubert (1882-1916)*, dactylographié, Mours 1955, carnet n. 09, p. 7.

² MISSIONNAIRES D'AFRIQUE (sous la dir.), *Carnets et lettres du capitaine Joubert (1882-1916)*, dactylographié, Mours 1955, carnet n. 12, p. 140.

4. Ana : elle a mis au monde, entre autre, Agnès Komishilo (elle vit à Lubumbashi, 0995807797, mariée, à son tour, avec Mulunda Cimakinda : Agnès et Mulunda ont donné la vie à Willermine Ndaya Mulunda qui habite à Bukavu-Quartier Latin damiendim@yahoo.fr et dnyantwa@gmail.com)

5. Marco

De ces 5 enfants, nous connaissons la descendance du deuxième, Athanase.

Athanase s'est marié avec une première femme, Lutugarde Kyabu. Ils ont eu 6 enfants :

1. Louise
2. Susanne
3. Honorine
4. Pio
5. Maria (née en 1960, rencontrée à Moba le 10.06.2016)
6. Stanislas (né le 25.05.1965, rencontré à Kalemie le 02.06.2016) tél. 082.400.62.70

Athanase s'est marié avec une deuxième femme, Virginie Kikwa. Ils ont eu 3 enfants :

1. Rose (décédée bébé)
2. Rose (née le 20.12.1972, rencontrée à Moba le 10.06.2016 où elle vit)
3. Micheline (vit à Moba)

Fils Pierre Joubert

Il est né le 15.11.1900, médecin, et il meurt à Kalemie en 1944¹.

Il épousa, en premières noces (date non parvenue), Léa Mac Nan (Maknani), métisse tanzanienne, décédée en 1930. Ils ont eu trois enfants :

1. Joubert Marie, décédée à la naissance ;
2. Joubert Stanislas, décédé à 4 ans et demi ;
3. Joubert Sophie, née en 1929, épouse Longwani Florian (décédé) dont elle eu 6 enfants. Sophie et ses enfants vivent en Belgique.

Veuf, il s'est marié une seconde fois, en 1935 (le jour des prémices de l'abbé Albert Joubert), avec Alice Bibiana Mulero (née à Kigoma, d'un père allemand). Ils ont eu 4 enfants :

1. Jean (1938-2010) qui eut 8 enfants : Alice (en 1972) d'une première union et sept autres d'un second mariage (dont Marie-Louise, en 1983, et Pascal qui est décédé),
2. Élisabeth (1940, épouse de De Wulf Claude, mère de 6 enfants, elle vit en Belgique),
3. Raphaëlle (1942), épouse de Charles Lourtie, belge, qui a fait en 1972 un mémoire de licence à l'Université de Lubumbashi : *Capitaine Joubert et les populations*² ;
4. Sophie (elle vit en Belgique).

Fils Joseph Joubert

Il est né le 04.07.1903. Il est mort à Moba en 1983. Il fut artisan : il préparait les fours de briques, il était maçon dans les chantiers des églises.

Le 27.12.1922, il s'est marié avec une première femme, Ana Donati (elle meurt le 23.04.1934). Ils ont eu 5 enfants :

¹ cf. Christine TRICK, « Témoignage sur la famille du capitaine Joubert », interviewée à Kalemie le 02.06.2016.

² Ce mémoire a été publié en 1995 en Belgique : cf. Charles LOURTIE, *Le capitaine Léopold Louis Joubert (1842-1927) au Tanganika*, éd. Neuville-en-Confroz, Neu-pré 1995, 161 p. Plusieurs dates de décès des enfants du capitaine Joubert sont tirées de cet ouvrage. Son adresse électronique : c.lourtie@gmail.com

1. Colette : « elle a reçu une malle avec des souvenirs du capitaine Joubert ainsi que des lettres. Elle était à Bukavu, Uvira et, enfin, à Lubumbashi. Le fils aîné de Colette, Lazare Fassin, qui est actuellement à Montréal, au Canada, peut savoir quelque chose sur cette malle » (Christine Trick).
2. Léopold
3. Maria Agnès : « elle a mis au monde Evelyne qui est à Kinshasa (0997113104), déjà retraitée (elle travaillait à la douane) » (Christine Trick).
4. Séraphine
5. Joseph Mandona

Veuf, Joseph s'est marié avec Filipa Ndaina Mwilo le 09.10.1935, le jour de la Messe de prémices de l'abbé Albert. Ils n'ont pas eu d'enfants.

Des 5 enfants de Joseph, nous avons la descendance de la 4^{ème}, Séraphine et du cadet, Joseph Mandona.

Séraphine a eu, avec Manda Honoré, trois enfants :

1. Ana
2. Joseph
3. Victor (né le 15.07.1966 rencontré à Moba le 10.06.2016)

Joseph Mandona s'est marié avec Maria Mukangwa. Ils ont eu 11 enfants :

1. Annie
2. Augustin (décédé)
3. Louise
4. Albert (né en 1966 et qui figure déjà mort dans les registres de Kirungu, mais il vit encore à Kirungu. Son numéro de téléphone : 081.048.77.50)
5. Colette (née le 16.01.1968 et rencontrée le 10.06.2016)
6. Eti
7. Rafael (décédé)
8. Ernatte
9. Léopold (décédé)
10. François (né le 02.07.1977 et rencontré le 10.06.2016)
11. Adèle

D'après les témoignages de Colette et de François, leur père, Joseph Mandona, s'est rendu, en 1971, à Fizi visiter le site où a été tué son oncle, l'abbé Joubert.

Fille Élisabeth Joubert

Née le 06.07.1906 et mariée le 27.01.1927 avec Stefano Trick. Ils s'étaient connus à Lubumbashi quand elle était à l'école. Élisabeth est décédée à Lubumbashi en 1990. Ses enfants :

1. Mort-né
2. Agnès (décédée à Mpala à 14 ans) ;
3. Christine Trick (née le 31.05.1930¹) ;

¹ Elle s'est mariée à Kalemie en 1959 avec Bernard Samdji, a eu 5 enfants : Philippe (il est à Kisangani), Ursula (morte à Kisangani), Stefano (mort à Kisangani), Élisabeth (vit à Kalemie), Athanase (il est à Kalemie : j'ai rencontré à Kalemie le 02.06.16 une de ses filles, Christine Samdji, née en 2000). Le numéro de téléphone de Christine Trick est 081.86.76.599.

4. Ursula (mariée à Lubumbashi et puis, après peu d'années elle est morte en accouchant du premier enfant qui est, lui aussi décédé) ;
5. Stanislas (il a vécu à Kisangani, mort dans un accident routier ; il a laissé 4 enfants : Stefano, Ursula, Georges, Élisabeth ; Ursula et Georges sont en vie, Ursula à Lubumbashi et Georges au Canada) ;
6. Albert (Décédé)
7. Georges (il vit à Lubumbashi) ;
8. Pius (il vit à Lubumbashi. Son numéro est 081.50.55.356).

3. ENFANCE D'ALBERT (1908-1920)

Mrumbi

Le *Mrumbi* : une montagne d'un aspect très particulier car elle se dresse seule dans la plaine de Baudoinville. Elle domine le plateau. Elle fait penser au mont Thabor, référence pour la rencontre avec Dieu.

Le *Mrumbi* s'appelait mont Luilingi. Au 19^{ème} siècle, Kyenga, un prétendant chef originaire de Nsumbu, une des régions qui forment les Mmambwe, dans l'actuelle Zambie, est venu au Marungu en qualité de réfugié, chargé de crime d'assassinat. Kyenga n'était pas chef puisqu'il commit l'assassinat pour prendre la succession à l'infortuné assassiné¹. Selon la tradition orale, c'est Kyenga qui changea le nom de la montagne de Luilingi à Mrumbi car, dans son pays d'origine, une autre montagne portait le nom de Mrumbi.

Le *Mrumbi* est comme un monument pour rappeler la victoire de Joubert sur l'esclavagiste Rumaliza qui, en mars 1889, établit un poste chez Katele, dans la plaine de la Kizye (actuelle Moba). Joubert le bat le 21 janvier 1890, il délivre une centaine d'esclaves et il s'installe dans le village de Katele en fondant Saint Louis de Mrumbi avec quelques chrétiens de Mpala. Joubert, en laïc, érige ainsi la première communauté chrétienne dans la zone environnant l'actuelle cité de Moba. Il aimait dire « qu'il n'y a pas de poésie dans la nature pour celui qui n'en porte pas dans son âme »². Une communauté chrétienne dans un milieu géographique si fascinant devait aider l'âme à découvrir le Créateur, Père de Jésus Christ et notre Père.

Albert naît dans cette belle géographie, à Saint-Louis de Mrumbi, le 21.11.1908, un mois après la promulgation de la charte coloniale signée le 18.10.1908, déclarant l'État comme *Congo belge*. Il a été baptisé à St Louis le 22.11.1908 (n. 4994), il reçoit la première communion à Sainte Marie (Baudoinville) en 1914 et il est confirmé à St Joseph de Baudoinville le 13.06.1915 (n. R.III 1987) par Mgr Auguste Huys, coadjuteur. Ses parrains sont Pio Joubert et Luisa Mtono.

Celui qui écrit le diaire de la mission de Lusaka note la visite de Mme Joubert avec le petit Albert (qui avait deux ans de naissance) et que Mme se donne aux travaux humbles des mamans. Ils habitent à Misembe et ils ont effectué un voyage d'une cinquantaine de km à pied : « [31.12.1910] Le soir à 6h nous arrive Madame Agnès, la femme de M. le capitaine. Elle est escortée de 9 porteurs et 4 femmes. Elle amène son petit Albert. (...) »

[04.01.1911] Mme Agnès et les femmes venues avec elle de Misembe viennent piler. C'est un bon exemple pour nos femmes »³. Et quelques jours plus tard, le 20.01.1911 : « Madame Agnès, la femme du Capitaine, nous envoie un bœuf pour nous remercier pour le bon accueil qu'elle a eu à Lusaka »⁴.

¹ cf. Stefano KAOZE, « Lettre à son neveu (en 1950) », dans ZANA AZIZA ETAMBALA, *Recueil des lettres de Kaoze*, Ronéotypé, Kalemie 1980, p. 50.

² Cité par Narcisse ANTOINE, « La formation du clergé indigène au Grand Séminaire de Baudoinville », dans *Grands Lacs. Revue générale des Missions d'Afrique*, 1^{er} septembre 1935, p. 563.

³ MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Diaire de la mission de Lusaka*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, p. 202.

⁴ MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Diaire de la mission de Lusaka*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, p. 205.

Curiosité sur son prénom

Les Xavériens qui l'ont connu, à partir de 1958, avant en Urega et puis dans l'Ubembe, l'appelaient simplement « abbé Joubert ». À l'époque et dans les habitudes d'Italie, d'où étaient originaires les Xavériens, on appelait souvent quelqu'un par son nom de famille pour ne pas le confondre avec tant d'autres Joseph, ou Jean, ou Antoine, etc.

Les plus proches, parmi les Xavériens, ont commencé à l'appeler « abbé Athanase » Joubert. C'est le cas, par exemple, du père Tiberio Munari qui a été l'élève de l'abbé Joubert pour le cours de français et kiswahili. En 1962, Tiberio écrit un ouvrage : « Missionari in Congo »¹ où il parle « d'Athanase Joubert qui, en plus d'être un bon professeur de kiswahili, est aussi un grand ami »². Après sa mort atroce, le père Dominique Milani, qui l'avait connu à Kamituga, s'est rendu au Burundi, au-delà du lac Tanganyika, en face de Baraka, pour s'enquérir des nouvelles autour des confrères tués. Lui aussi parle toujours de l'abbé « Athanase »³. Ces deux témoignages principaux ont fait en sorte que, dans les sources Xavériennes consultées, le prénom de l'abbé Joubert est toujours « Athanase ».

Mais « Athanase », en réalité, était son grand-frère et son oncle paternel. Athanase, le grand-frère, est né à St Louis le 30.11.1897, il est entré au grand séminaire de Baudoinville le 20.08.1917 mais à cause de maladie, le 17.03.1921, il a dû quitter⁴ et il est mort le 10.06.1942. Athanase, l'oncle paternel, vivait en France et il était abbé. Il écrivait souvent à son frère, le capitaine Joubert, pour lui communiquer des nouvelles sur l'expédition du matériel ou pour le réconforter dans son activité antiesclavagiste. Donc, un grand-frère qui voulait être prêtre et qui s'appelait Athanase et un oncle prêtre qui s'appelait également Athanase. Nous pouvons, donc, formuler l'hypothèse que l'abbé Joubert ne s'en prenait pas si on l'appelait « Athanase ».

Son prénom réel, était « Albert ». C'est ce qui figure dans le registre de baptême de Saint-Louis de Mrumbi, dans le dossier du séminariste « Albert Joubert », dans le registre d'ordinations du Vicariat de Baudoinville, dans les différentes mises-en-place et dans les « Daires » des missions où il a travaillé. L'agence de presse catholique D.I.A. (Documentations et Informations Africaines), basée à Léopoldville (actuelle Kinshasa), en 1966 cite le nom d'« Albert Joubert » dans la liste des victimes ecclésiastiques de la rébellion congolaise 1960-1965⁵.

Village d'origine

En confrontant plusieurs textes des Archives xavériennes, nous lisons que l'abbé Joubert est né à « Kibanga ». Par exemple, Mgr Catarzi, dans le rapport des activités pastorales de l'année 1964, il dit que les abbés Maliyabwana et Joubert « ont remis en fonction, à Kibanga, dans leur village d'origine, une ancienne mission qui avait été fermée à cause du déplacement de la population vers le Katanga »⁶.

En réalité, l'information n'est pas correcte car Thomas est né à Baudoinville et Albert à St Louis (Moba). Il est vrai que Thomas affirme qu'à Kibanga « il y a ceux les fils et petits-

¹ cf. Tiberio MUNARI, *Missionari in Congo*, éd. ISME, Parma 1962, 123 p.

² cf. Tiberio MUNARI, *Missionari in Congo*, éd. ISME, Parma 1962, p. 50.

³ Le père Milani à plusieurs reprises a écrit sur la mort tragique de nos confrères. À chaque fois, il parle de l'abbé Athanase (cf. par exemple Domenico MILANI, « La prova suprema. Ricordo dei martiri saveriani in Zaire », *Missionari Saveriani*, avril 1995, p. 5).

⁴ cf. VICARIAT DE BAUDOINVILLE, *Registre du Grand-Séminaire (1905-1940)*, consulté aux Archives de l'Évêché de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 06.06.2016.

⁵ cf. DOCUMENTATION ET INFORMATION AFRICAINES, *Communiqué de presse D.I.A.* (16.04.1966), 10^{ème} année, p. 374.

⁶ Mgr Danilo CATARZI, « I Saveriani nel Congo. Relazione della Diocesi di Uvira (novembre 1964) », dans *Fede e civiltà*, décembre 1964, p. 29.

fils de ceux qui ont tué son père »¹ et que le capitaine Joubert a accompagné les Pères Blancs pour fonder Kibanga en 1883, mais par la suite, il s'est transféré à Mpala et, enfin, à Baudoinville. C'est plutôt Mgr Noël Mala qui était né à Mpala mais la famille venait de Kibanga.

Probablement, à partir de cette imprécision de Mgr Catarzi, les Xavériens qui ont écrit sur l'Abbé Joubert ont affirmé que l'abbé était né à Kibanga. Nous expliquons cette erreur en pensant à la situation sociopolitique tendue qui ne permettait pas d'approfondir les recherches et qui ne favorisait pas les déplacements.

¹ cf. Thomas MALIYABWANA, « Lettre à Mgr Mala (Kindu, le 18.09.1963) », consultée aux Archives de l'Évêché de Kasongo le 21.05.2016.

4. SÉMINAIRE (1920-1935)

Cadre éducatif

Les sources disponibles ne nous ont pas permis de tracer avec exactitude le curriculum scolaire d'Albert. Nous supposons qu'il a passé ses études primaires à Misembe et qu'à l'âge de 12 ans, en 1920, il est parti au Petit Séminaire de Lusaka, à 50 km de Baudoinville, pour y suivre les Humanités Latines.

Un grand événement ecclésial de ce temps-là a été la reconnaissance du martyre des premiers chrétiens Ougandais. Quelques années plus tard, le recteur du Grand Séminaire de Baudoinville commente l'événement : « Le 6 juin 1920, le Souverain Pontife Benoît XV plaçait sur les autels vingt-deux Noirs de l'Uganda de toutes conditions qui, en 1896, eurent le courage de se laisser brûler vifs pour rester fidèles à la foi reçue quelques années auparavant. Une race qui a le courage de mourir pour son idéal n'est pas une race sans ressource »¹. Mgr Røelens et l'abbé Kaoze avaient participé à Rome à la célébration de béatification et, à leur retour, ont divulgué l'exemple de ces martyrs dans une église naissante et près des jeunes aspirants à la prêtrise. Les martyrs de l'Uganda seront canonisés le 18.10.1964, quarante jours avant la mort atroce de l'abbé Albert avec ses confrères Xavériens de Baraka et Fizi.

Les deux dernières années du Petit Séminaires étaient aussi « deux années de probation », où le candidat était aidé à bien discerner l'appel de Dieu. Au terme de ces deux ans, Albert écrit de sa propre main la demande d'admission au Grand Séminaire de Baudoinville. C'était le 22.09.1925 et Albert a 17 ans.

Monseigneur et Vénéré Père,

Après avoir achevé les deux années de la probation de Lusaka et voulant essayer de continuer cette vocation par l'abondance des grâces de Dieu, je vous demande, s'il Vous plaît Monseigneur, la permission d'être admis au Grand-Séminaire.

À ce point de vue-ci, je Vous promets que par la bénédiction du Tout-puissant je m'efforcerai d'être toujours obéissant aux règlements des mes supérieurs, et attentif pendant les classes, pourvu qu'enfin je puisse devenir un bon et intéressant prêtre aux âmes des fidèles.

Tels sont les vœux, Monseigneur, de Votre petit enfant.

Albert Joubert²

Rapport des formateurs pour l'entrée au Grand Séminaire (1925)

Cette lettre a été accompagnée par le rapport écrit de plusieurs formateurs du Petit Séminaire de Lusaka : les pères Jules Meuleman, Joseph Vleugels, Jules Herenthals, Auguste Van Acker et l'abbé Félix Makolovera.

Évaluation du père Meuleman Jules

Le père Jules Meuleman³ trace un rapport sur la base d'une grille proposée :

¹ Narcisse ANTOINE, *Les origines du clergé indigène au Haut-Congo. Commémoration du Cinquantième anniversaire du Comité spécial du Katanga*, Ronéotypé, Élisabethville 1950, p. 6.

² Albert JOUBERT, *Lettre à Mgr Røelens (Lusaka le 22.09.1925)*, Manuscrit consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 03.06.2016, 2 p.

³ Jules MEULEMAN, *Rapport formatif sur Albert Joubert (Lusaka le 17.09.1925)*, Manuscrit consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 03.06.2016, p. 1. Le père Jules est né dans le diocèse de Brugge, Belgique, le 12/04/1881 ; il est mort à Antwerpen, Belgique, le 21/12/1960.

Albert Joubert.

Intelligence bonne. Jugement bon. Caractère : vaniteux, susceptible, indépendant ; léger, jeune. Aptitudes spéciales : musicien et travail manuel. Piété bonne. Conduite : il devra se corriger de cette susceptibilité. Docilité : assez indépendant, il devra travailler sur ce point. Application bonne. Politesse et maintien : bons. Ordre et propreté : bons.

Je le crois apte à entrer au Grand Séminaire.

J. Meuleman

Lusaka le 17 septembre 1925

Évaluation du père Vleugels Joseph

Le père Joseph¹ reprend la même grille pour présenter Albert :

Intelligence : bonne. Jugement : assez bon. Caractère : bon. Aptitude spéciale : musicien, menuisier. Piété : bonne. Conduite : bonne. Docilité : bonne. Application : bonne. Politesse et maintien : bon. Ordre et propreté : bon. Remarques spéciales : il pourra entrer au Grand Séminaire.

Le père Vleugels ajoute à cette présentation une annotation en flamand que nous traduisons : *Quant à l'abbé Joubert, je n'ai rien remarqué. Il a de la force et de la volonté.*

Évaluation du père Herenthals Jules

La fiche du père Herenthals² présente Albert plus synthétiquement :

Caractère : bon. Piété : bonne. Docilité : bonne. Politesse et maintien : très bien.

Évaluation du père Van Acker Auguste

Dans la présentation que le père Van Acker³ rédige sur Albert, nous découvrons que le jeune Albert aimait beaucoup le mets à base des feuilles de manioc (sombé) :

Intelligence : bonne. Jugement : bon. Caractère : indépendant, susceptible. Aptitudes spéciales : néant. Piété : bonne. Conduite : grand amateur de sombé. Docilité : bonne. Application : bonne. Politesse et maintien : rien à dire. Ordre et propreté : rien à dire.

Évaluation de l'abbé Makolovera Félix

La fiche de l'abbé Makolovera⁴ présente Albert en ajoutant l'aptitude de chasseur :

Intelligence : il paraît qu'il est intelligent. Jugement : bon. Caractère : bon, serviable. Aptitude spéciale : chasseur. Piété : bien. Conduite : bonne. Docilité : bien. Application : bien. Politesse et maintien : poli. Ordre et propreté : très propre. Remarques spéciales : rien à remarquer.

¹ Jozef VLEUGELS, *Rapport formatif sur Albert Joubert (Lusaka le 17.09.1925)*, Manuscrit consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 03.06.2016, p. 1. Le père Jozef est né à Olen, Belgique, le 22/07/1905 ; il est mort à Varsenate, Belgique, le 06/05/1997.

² Jules HERENTHALS, *Rapport formatif sur Albert Joubert (Lusaka le 20.09.1925)*, Manuscrit consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 03.06.2016, p. 1. Le père Herenthals Jules est né dans le diocèse de Brugge, Belgique, le 09/08/1884 ; il est mort à Antwerpen, Belgique, le 11/02/1961.

³ Auguste VAN ACKER, *Rapport formatif sur Albert Joubert (Lusaka le 20.09.1925)*, Manuscrit consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 03.06.2016, p. 1. Le père Auguste (ou Gustave) Van Acker est né dans le diocèse de Brugge, Belgique, le 05.11.1868 ; il est mort à Kalemie le 21.11.1939.

⁴ Félix MAKOLOVERA, *Rapport formatif sur Albert Joubert (Lusaka le 20.09.1925)*, Manuscrit consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 03.06.2016, p. 1. L'abbé Félix est né à Kibanga en 1893 et mort à Kasongo le 22.10.1948. Ses parents, chrétiens, venaient de Kibanga et ont accompagné à Baudoinville les premiers missionnaires. Il a été ordonné à Baudoinville le 01.11.1922. Makolovera est le premier abbé congolais qui meurt.

Période du Grand Séminaire (1925-1934)

Avec ces belles intentions et ces rapports positifs, le jeune Albert entre au Grand Séminaire à Baudoinville, le 23.11.1925. C'était l'année où Mgr Røelens avait posé la première pierre de l'édifice du Grand Séminaire à Kapulo (Baudoinville). Sur cette pierre, on a gravé les mots suivants : + V. Roelens Vic. Ap. Congi Superioris posuit 1925. Il n'accueillera les séminaristes qu'en 1927. Albert vit donc les deux premières années dans l'ancien siège du Grand Séminaire, à l'intérieur de la cour de la mission de Baudoinville.

Le parcours au Grand séminaire prévoyait 9 ans d'études, interrompues par une année de stage ou de probation, comme indique Mgr Røelens dans un rapport daté du 1934 : « Les Séminaristes y font trois ans de philosophie et six ans de théologie. Nous avons été obligés d'allonger le temps des études de nos séminaristes parce que leurs cerveaux supportent difficilement la concentration de l'esprit, que demande d'eux, l'étude des matières abstraites de la philosophie et de la théologie. Nous prenons toutes les précautions, pour leur épargner trop de fatigue du cerveau. Ils reçoivent une nourriture, préparée à la manière à laquelle ils ont été habitués, depuis leur jeune âge, mais substantielle. En dehors de récréations et des promenades, qui sont réglées comme en Europe, ils ont journellement une heure de travail manuel dans les champs de manière à ce qu'ils soient obligés de s'exercer les muscles ; sans compter les sports, auxquels ils aiment à s'adonner durant leurs temps libres »¹.

Un parcours d'études assez long, si on considère l'époque, mais qui s'explique par la conviction de Mgr Røelens qui présente ainsi le parcours formatif : « En y allant lentement, on obtient d'excellents résultats. (...) Avant d'être admis aux ordres sacrés, les séminaristes, qui ont achevé leurs études, sont envoyés à l'épreuve, dans une mission. Précédemment cette épreuve durait deux ans. Son Excellence Mgr Dellepiane, Délégué Apostolique du Congo, a été d'avis qu'une année suffit. Toutefois, si quelqu'un ne donnait pas pleine satisfaction sous tout rapport, l'épreuve pourrait être prolongée. Après cette épreuve, les séminaristes rentrent au Grand Séminaire pour une année. Ils y suivent un cours de pastorale et s'y préparent aux ordres majeurs, qu'ils reçoivent durant le cours de cette année.

Pour leur formation morale et spirituelle, on suit les usages des séminaires d'Europe. Tous les jours prière, méditation, examen particulier, visite au Saint Sacrement, lecture spirituelle. Entretemps, récitation du chapelet. Toutes les semaines, conférence spirituelle, fait habituellement par le Vicaire Apostolique ou son Coadjuteur. Recollection mensuelle, avec conférence. Retraite annuelle de cinq jours. Durant l'année, ils suivent un cours régulier de théologie ascétique selon le manuel de Tanqueray »².

Au Grand Séminaire, Albert met à profit tous ses talents. Il s'intéressera à la menuiserie, à la musique, à la chasse. Il a comme supérieur d'abord le père Frans Van Volsem et, à partir du 23.10.1931, le père Xavier Geeraerts (futur vicaire apostolique de Bukavu) qui le présentera à la prêtrise³.

En 1928, le couple royal visite le Congo belge : le Roi Albert 1^{er} (1875-1934) et la Reine Élisabeth arrivent à Baudoinville. Une photo montre le troisième Roi des Belges et son épouse, entourés de Mgr Røelens et Huys, ainsi que du jeune séminariste Albert, en soutane et d'autres pères et abbés, dont Stefano Kaoze qui avait été reçu par le roi en audience en

¹ Victor RØELEN, « Note historique sur le clergé indigène (Baudoinville, le 21.05.1934) », Manuscrit consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, p. 5.

² Victor RØELEN, « Note historique sur le clergé indigène (Baudoinville, le 21.05.1934) », Manuscrit consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, p. 6. Røelens fait référence à l'ouvrage du père sulpicien français qui a vécu de 1854 à 1931 : Adolphe TANQUEREY, *Précis de théologie ascétique et mystique*, éd. Desclée, Paris 1924, 611 p.

³ cf. MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Diaire de la mission de Saint Louis du Mrumbi (1892-1935)*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, p. 323. Le père Geeraerts (1894-1971) recevra l'ordination épiscopale à Anvers le 25.03.1952 et il sera Vicaire Apostolique de Bukavu de 1952 à 1957.

Belgique, en juin 1920. Rien d'étonnant si le roi s'assied à côté des séminaristes car il fut parmi les bienfaiteurs illustres du nouveau Grand Séminaire de Baudoinville, inauguré en 1927 : « Le Roi Albert s'est intéressé personnellement à ce séminaire et a versé une forte somme pour sa construction »¹.

Au Grand Séminaire de Baudoinville, Albert reçoit progressivement les « ordres mineurs », les rites préparatoires en vue de l'ordination presbytérale : la tonsure (le 17.11.1928 par Mgr Huys), le 1^{er} ordre mineur – l'ostiarat (le 16.11.1929 par Mgr Røelens), le 2^{ème} et 3^{ème} ordre mineur – le lectorat et l'exorcistat (le 21.11.1931 par Mgr Huys), le 4^{ème} ordre mineur – l'acolytat (le 06.01.1933 par Mgr Røelens). Avant les ordres majeurs, le curriculum prévoyait une année de probation.

Admission aux ordres majeurs (1934)

Albert passe son année de stage, en 1934, à Lusaka. Dans la même parcelle existaient trois réalités ecclésiales différentes : la mission, le petit séminaire et deux écoles transférées en 1905 de Mpala (l'école des catéchistes et école normale). Albert est accueilli dans la communauté du Petit Séminaire avec son condisciple François Idaya, alors que leur camarade Thomas Maliyabwana passe le stage à la mission de Lusaka. Le personnel présent à Lusaka, en 1934, est le suivant :

- a) Mission St Jacques : Tack Achille (supérieur), Persyn Robert, frère Patrice Warnez, Abbé Kavimbwa Emile et Maliyabwana Thomas (en probation).
- b) Petit Séminaire St Louis de Gonzague : les pères Boudewyn Alphonse (directeur), Van Acker Auguste, Van Herpe Jérôme, Beckmans de Westmeerbeek Paul, Vleugels Joseph, Dierckx François. Albert Joubert et François Idaya, séminaristes en probation. En 1934, il y a 225 élèves².

Nous avons rencontré à Kirungu l'abbé Martin Kiwele, qui a le bel âge de 100 ans. Il est entré au Petit Séminaire de Lusaka en 1933 et il a connu l'abbé Albert Joubert en 1934 : « En 1934, il était mon professeur en 7^{ème} latine (qui était la première année du Petit séminaire). Nous devons en effet passer 7 classes avant d'entrer au Petit Séminaire. L'abbé Albert nous enseignait en latin. Tous les cours étaient en latin. Sa manière de donner cours était très claire. Il était patient et il nous a aidés nous tous, les huit élèves, à monter de classe avec une bonne préparation. Après 1934, je n'ai plus rencontré l'abbé Albert. Je sais qu'il était parti dans les différentes missions. En écoutant ce que mes confrères disaient de l'abbé Albert, je me souviens qu'on l'appréciait beaucoup, dans son travail et dans sa personne de prêtre »³.

Au terme de la probation, les formateurs cités ci-haut dressent un rapport qui accompagne la demande d'admission du Séminariste aux Ordres Majeurs. Nous reprenons ces évaluations qui nous donnent un portrait du futur abbé Albert.

¹ Narcisse ANTOINE, *Les origines du clergé indigène au Haut-Congo. Commémoration du Cinquantième anniversaire du Comité spécial du Katanga*, Ronéotypé, Élisabethville 1950, p. 3.

² Ces données sont tirées de l'ouvrage suivant : Abbé Alfred CORMAN (sous la dir.), *Annuaire des missions catholiques au Congo Belge*, éd. Universelle, Bruxelles 1935, p. 26.

³ Martin KIWELE, « Témoignage sur l'abbé Albert Joubert », entretien oral eu à Kirungu, le 08.06.2016. L'abbé Kiwele est né à Kikango, le 18.09.1916. Il a été ordonné prêtre à Baudoinville, le 26.09.1948. Il a toujours travaillé dans les missions du Vicariat de Baudoinville devenu par la suite diocèse de Kalémie-Kirungu : Lyapenda (1949), Kalémie (1949-1959), Makutano (1961-1969), Mbulula (1969-1971), Kala (1971-1977), Kalemie (1977-1979), Nyunzu (1979-1987), Mutakula (1988-1997). Depuis 2001, il est à Kirungu.

Évaluation du père Dierckx François

Le père Dierckx¹ présente Albert dans une lettre où il parle aussi d'Idaya François et de Maliyabwana Thomas. Nous ne citons ce qui concerne Albert :

En ce qui concerne l'abbé Joubert Albert : toujours régulier pour les exercices spirituels, excepté pour la prière du matin où il arrive très souvent en retard. Ceci, cependant, semble avoir pour raison qu'il doit attendre après la sainte messe pour soulager son corps et qu'il vient ensuite à la table du petit-déjeuner sans appétit. Pourquoi ne se dépêche-t-il pas pour s'habiller ou bien ne se lève-t-il pas quelques minutes plus tôt ?

Par ailleurs, c'est un travailleur bon et actif qui prend les choses à cœur et a de l'autorité auprès des étudiants. De caractère agréable, bon et ouvert et toujours prêt à aider et à se rendre utile.

Quant à la question de savoir si on peut l'envoyer au Grand Séminaire pour se préparer directement à l'ordre supérieur, je réponds, Mgr, à mon humble avis et dans la mesure où je le connais : Oui.

Évaluation du père Persyn Robrecht

Le père Persyn² envoie à Mgr Roelens le rapport sur les trois séminaristes en stage à la mission de Lusaka :

Rapport du Conseil réuni, selon le désir de Son Excellence Monseigneur le Vicaire Apostolique, pour examiner la conduite et les qualités des trois séminaristes qui sont sur le point de finir leur année de probation à la mission de Lusaka. (...)

L'abbé Albert Joubert. Tous les Pères sont d'accord pour affirmer qu'il est le meilleur des trois. C'est un garçon plein de vie et d'entrain et qui a de l'initiative. Il s'est montré serviable et même délicat. Il a de l'autorité sur les élèves tout en étant bon.

La seule remarque que l'on a pu formuler à son sujet : c'est que assez souvent il vient en retard pour la prière du matin.

Évaluation du père Van Herpe Jérôme

Le père Jérôme³, en présentant les trois séminaristes ayant terminé leur année de probation, nous fait savoir que le Conseil s'est réuni le 03.08.1934 et que son avis est favorable :

Je suis parfaitement d'accord avec les avis émis par les confrères dans le Conseil du 3 août, au sujet de ces abbés. Je n'ai rien de spécial à ajouter au compte-rendu de ce Conseil. Je vote pour l'admission de ces abbés à la dernière année de Grand Séminaire.

Évaluation du père Tack Achille

Le père Tack⁴ était le supérieur de la mission de Lusaka quand Albert a fait son année de probation. Voici son rapport :

Notes au sujet des abbés séminaristes en probation à Lusaka

¹ Frans DIERCKX, *Rapport formatif sur Albert Joubert (Lusaka le 04.08.1934)*, Manuscrit consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 03.06.2016, p. 1. Le père Frans est né à Tournhout, Belgique le 30.01.1906 ; il est mort à Antwerpen, Belgique, le 13.09.1991.

² Robrecht PERSYN, *Rapport formatif sur Albert Joubert (Lusaka le 05.08.1934)*, Manuscrit consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 03.06.2016, p. 1. Le père Robrecht est né dans le diocèse de Brugge, Belgique, le 28.09.1903 ; il est mort à Varsenare, Belgique, le 26.06.1985.

³ Jérôme VAN HERPE, *Rapport formatif sur Albert Joubert (Lusaka le 10.08.1934)*, Manuscrit consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 03.06.2016, p. 1. Le père Jérôme est né dans le diocèse de Brugge, Belgique, le 28.05.1893 ; il est mort à Merkem, Belgique, le 14.04.1968.

⁴ Achille TACK, *Rapport formatif sur Albert Joubert (Lusaka le 10.08.1934)*, Manuscrit consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 03.06.2016, pp. 1-2. Le père Achille est né dans le diocèse d'Antwerpen, Belgique, le 06.04.1896 ; il est mort à Antwerpen, Belgique, le 07.07.1960.

(...) L'abbé Joubert. J'ignore aussi tout à son sujet comme professeur. En général, pour autant comme Père de la mission, je puis connaître et juger cet abbé. Il donne une très bonne impression. S'il peut rester bien humble et soumis, tout en gardant et en développant ses bonnes qualités, on aura en Lui un très bon prêtre. J'estime donc que c'est un très bon sujet à admettre au Grand Séminaire pour achever ses études et recevoir les Ordres Majeurs.

A. Tack, Supérieur de la Mission de Lusaka

Évaluation du père Van Acker Auguste

Le père Van Acker¹ fait un deuxième rapport sur Albert (après celui de 1925).

L'abbé Albert Joubert. S'est montré très dévoué à sa besogne. Tout en étant bon, il est ferme et a de l'autorité et est réservé. Il s'est montré très serviable, délicat simple, docile et plein d'initiative. Sa probation a été bonne et semble suffisante.

Évaluation du père Beeckmans Paul

Le père Beeckmans² termine la série des rapports formatifs :

Monseigneur,

(...)

L'abbé Albert Joubert a montré de nombreuses qualités. Il a été fort délicat et aimable dans ses relations avec les Pères, tandis que vis-à-vis des enfants il s'est montré fort réservé ce qui a sauvegardé toute son autorité.

Plus intelligent que les autres abbés, il est désireux de s'instruire sur tous les sujets.

Sa piété semble sincère et sa franchise totale. En conséquence, je pense qu'il peut être admis sans crainte aux Ordres sacrés.

Vers l'ordination (1935)

Les Archives conservent une lettre manuscrite où Albert manifeste par écrit sa volonté et ses promesses avant le sous-diaconat en ce qui concerne la dimension de la pauvreté. Nous la reproduisons dans son intégralité³.

Vues les dispositions des Statuts du Vicariat du Haut-Congo, qui prévoient que ce Vicariat devra pourvoir au logement et à la nourriture des prêtres indigènes, et leur procurer, s'ils ne les ont pas ailleurs, des intentions de messes quotidiennes, dont les honoraires seront à leur disposition, à charge pour eux de pourvoir par eux-mêmes à leur entretien personnel : habillement, livres, et autres menus objets personnels, et de verser annuellement une cotisation en vue de constituer une caisse de retraite pour le clergé indigène.

Le soussigné Albert Joubert, sous-diacre du Vicariat du Haut-Congo, s'engage à ce qui suit :

- 1. Sachant que par le droit canonique, tout commerce et toute industrie faite par des ouvriers salariés dans le but de se procurer un gain personnel, est gravement interdit aux Clercs, il s'engage à ne jamais se livrer, même une fois en passant, à une opération de ce genre.*

¹ Auguste VAN ACKER, *Rapport formatif sur Albert Joubert (Lusaka le 10.08.1934)*, Manuscrit consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 03.06.2016, p. 1.

² Paul BEECKMANS, *Rapport formatif sur Albert Joubert (Lusaka le 17.08.1934)*, Manuscrit consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 03.06.2016, p. 2. Le père Paul est né dans le diocèse d'Antwerpen, Belgique, le 25.12.1909 ; il est mort à Albertville (Kalemie) le 13.02.1955.

³ Albert JOUBERT, *Serment avant le sous-diaconat (Baudoinville, le 31.01.1935)*, Manuscrit consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 03.06.2016, 2 p.

2. *Il s'engage à ne jamais accepter personnellement aucun cadeau de n'importe quelle nature et de qui que ce soit, et à ne jamais en faire à personne, même aux membres de sa famille, sans l'autorisation préalable du Vicaire Apostolique ou de celui qu'il aurait délégué pour cet effet.*
3. *Il s'engage à ne jamais acquérir ou garder en possession personnelle ou en participation, aucun bien immeuble, aucun animal de basse cour, aucun article d'échange, ni aucun bien qui est considéré comme constituant la richesse dans le pays, sans autorisation spéciale du Vicaire Apostolique, donnée par écrit.*
4. *S'il lui revenait par héritage un bien pareil, il s'engage à en disposer aussitôt, soit en faveur des membres de sa famille auxquels il le céderait en pleine propriété et sans aucune redevance ; soit en faveur de la caisse de retraite ; soit en faveur d'une œuvre pie.*
5. *Il s'engage à n'acquérir à son compte personnel aucun bien meuble, dont la valeur dépasse 100 francs, sans autorisation préalable du Vicaire Apostolique ou de son délégué.*
6. *Il s'engage à verser chaque année sur l'excédant de ses honoraires de messe, entre les mains de l'économe général du Vicariat, en vue de la constitution d'une caisse de retraite pour le clergé indigène, la somme de deux-cents-cinquante francs. Dans le cas où cet excédant ne permettrait pas de verser pareille somme, il s'adressera au Vicaire Apostolique, qui fixera la somme à verser.*

Baudoinville, le 31 janvier 1935
Albert Joubert

Albert, après avoir été admis aux ordres majeurs, il reçoit le sous-diaconat (au Grand Séminaire de Baudoinville, le 03.02.1935, par Mgr Huys) : « Ordination au sous-diaconat de 5 grands séminaristes : Albert Joubert, Ignace Kaumo, Thomas Maliyabwana, François Idaya et Joseph Kimembe. Beaucoup de communions et bonne assistance à la grand'messe. Mrs Ferber et Clobert assistent à la messe d'ordination »¹.

Le 19.05.1935, il reçoit l'ordination au diaconat, au Grand Séminaire de Baudoinville : une photo de l'époque montre comment les cinq abbés sont prosternés devant l'autel et devant Mgr Huys qui lit la prière sur les ordinands.

À la veille du diaconat, l'abbé Albert écrit de sa main ce document manuscrit² :

Serment en vue du diaconat

Moi soussigné, Albert Joubert, après avoir présenté à l'Évêque la demande de recevoir l'ordre du Diaconat, en approchant de la sacrée ordination et après avoir diligemment réfléchi devant Dieu et avoir prêté serment, je déclare avant tout que je ne suis poussé par aucune contrainte ou violence ou aucune crainte à recevoir cet ordre, mais que moi-même je le désire spontanément et je le veux avec pleine et libre volonté, du moment que je vois et je sens d'être vraiment appelé par Dieu.

Je déclare de connaître parfaitement toute la charge et les devoirs qui viennent de cet ordre sacré, charge et devoirs que je choisis sciemment, que je souhaite d'assumer et que je propose, avec l'aide de Dieu, d'observer soigneusement pendant toute ma vie.

¹ MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Diaire de la mission de Saint Louis du Mrumbi (1892-1947)*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, p. 359.

² Albert JOUBERT, *Serment avant l'ordination diaconale (Baudoinville, le 18.05.1935)*, Manuscrit consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 03.06.2016, 1 p. L'original a été écrit en latin et porte le titre : *Iuramentum ad diaconatum*.

Je déclare de savoir surtout ce que comporte la loi du célibat : je m'engage fermement de la vivre volontiers et de l'observer intégralement jusqu'au bout.

Enfin, je promets avec toute sincérité d'obéir toujours, à norme des Saints Canons, à tout ce que mes Supérieurs m'ordonneront et que la discipline de l'Église me demandera. Je suis prêt à donner des exemples de vertu aussi bien avec les œuvres qu'avec la parole, ainsi que je puisse recevoir la récompense du Seigneur.

Ainsi je promets, ainsi je fais vœu, ainsi je jure, et que Dieu m'aide à l'aide aussi des Saints Évangiles de Dieu, que je touche de mes mains.

Baudoinville, le 18 mai 1935

Albert Joubert

Ordination presbytérale (06.10.1935)

Albert est ordonné prêtre à la Cathédrale St Joseph de Baudoinville, le 06.10.1935 par Mgr Huys avec ses quatre condisciples : les abbés J. Kimembe, I. Kaumo, F. Idaya et T. Maliyabwana. Ce fut la plus grande ordination qu'ait connu le Vicariat de Baudoinville jusqu'en ce moment-là.

Le diaire de la mission décrit à la page du 06.10.1935 : « Belle fête d'ordination. Le Vicariat du Haut-Congo compte aujourd'hui cinq prêtres Indigènes en plus. (...) La cérémonie d'ordination commence à 8h et finit à 10h45. Après la cérémonie, séance à la salle de fête par les garçons et filles de Baudoinville. Ensuite, dîner vers 2h et à 5h salutation du T.S. Sacrement. Après la séance, 32 de nos vieux ouvriers reçurent des mains de M. l'Administrateur une décoration »¹.

Le père Narcisse Antoine, professeur d'Albert, commente la signification de cette ordination : « Ce dimanche 6 octobre 1935, cinq séminaristes du grand Séminaire de Baudoinville ont été ordonnés prêtres par son Excellence Mgr Huys. (...) Les ordinations en Afrique ont toujours quelque chose de poignant. Elles nous mettent sous les yeux la fraternité catholique qui ne connaît que le Père céleste appelant tous les hommes ses enfants. Elles nous parlent aussi de la continuation dans le temps et l'espace du voyage de Pierre chargé par Jésus d'établir partout son Église. Ces ordinations sont aussi une grande leçon de charité ; la vocation de ces jeunes prêtres est tissée d'une longue chaîne de sacrifices. Que d'âmes se sont sacrifiées dans l'ombre (en Afrique comme en Europe) pour que ces jeunes soient prêtres et accomplissent pour leurs frères, la grande œuvre de régénération spirituelle de l'Évangile »².

Dans le registre du Grand Séminaire de Baudoinville, consulté aux Archives de Kalemie, Albert Joubert est le 36^{ème} candidat entré au Grand Séminaire, en 1925. En 1925, il y a 8 candidats qui entrent au Grand Séminaire : de ce groupe, 3 quitteront le Séminaire (Marcel Kasama de Mpala, Ignace Katalu de Sola et Arthur Mbonja de Baudoinville) et 5 seront ordonnés prêtres (Joseph Kimembe de Kikango n. 11 du registre des ordinations, Ignace Kaumo de Kala n. 12, François Idaya de Baudoinville n. 13, Thomas Maliyabwana de Baudoinville n. 14 et Albert Joubert de Saint Louis n. 15). Albert est donc le 15^{ème} prêtre du Vicariat de Baudoinville.

¹ MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Diaire de la mission de Saint Louis du Mrumbi (1892-1947)*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, p. 366.

² Narcisse ANTOINE, *Grands Lacs. Revue mensuelle des Missionnaires d'Afrique (Pères Blans)*, Année 52, n. 1 (1935), dans Dominique KIMPINDE (sous la dir.), *Stefano Kaoze : prêtre d'hier et d'aujourd'hui*, éd. Saint Paul Afrique, Kinshasa 1982, pp. 131-132.

Messe de prémices (09.10.1935)

Le diaire de Baudoinville documente à la page du 09.10.1935 : « À 6h30 grand-messe à trois prêtres par l'Abbé Albert Joubert. C'est une messe de mariage. À cette messe se marient Petro Joubert avec Alice Mulero (mulâtresse). Jusufu Joubert avec Filipa Fransiska Mwila et encore un ndugu des Joubert ; Jusufu Musili avec Eulalia Mkangwa. Vers 3h grand dîner chez Pio Joubert »¹. Une très belle photo de famille a été prise en ce jour et elle est la seule dont nous disposons qui montre les frères et les sœurs d'Albert autour de leur vieille maman et de ses petits fils.

¹ MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Diaire de la mission de Saint Louis du Mrumbi (1892-1947)*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, p. 366.

5. TONGONI, VIEUX-KASONGO (1935-1937)

Nomination à Kasongo

Le Conseil du Vicariat, dans sa séance du 11.09.1935, avait nommé l'abbé Albert à Kasongo, avant son ordination presbytérale¹. Il arrive à Kasongo le 10 novembre 1935. Le diaire de Kasongo n'offre pas d'autres détails, sauf le jour et l'heure très matinale : « 10 novembre, à 6h du matin arrive M. l'abbé Albert Joubert qui est nommé à Kasongo »². Dans la même communauté il y a l'abbé Noël Mala, l'aîné d'Albert de 2 ans de sacerdoce, qui deviendra en 1963 évêque de Kasongo.

Albert fonde une chapelle-école

Les sources consultées n'expliquent pas l'activité que l'abbé Albert a faite à Kasongo dans ses deux ans de présence à Kasongo, sauf un détail du 6 juillet 1937 : « M. l'abbé Joubert se rend à Nonda et Kalungalubasya pour la fondation d'une chapelle école. L'endroit choisi est près de la Luamba »³. Une chapelle-école, selon l'explication de Mgr Røelens, était une succursale de la Mission construite simplement, dirigée par deux catéchistes-instituteurs avec des activités précises.

« Le missionnaire, accompagné d'un Frère, allait présider aux constructions – dit Røelens : chapelle, logis pour le missionnaire, habitations pour les catéchistes-instituteurs, locaux scolaires... Le tout en pisé : c.-à-d. des pieux plantés en terre et recouverts de roseaux des deux côtés entre lesquels et autour desquels, on met de la terre pétrie ; le tout est alors couvert de paille. Les portes et les ouvertures faisant office de fenêtres sont garnies de claies en roseaux et le sol est en terre battue. Voilà donc ce qu'on appelle les chapelles-écoles. Les bâtiments une fois debout, le missionnaire y installe les catéchistes-instituteurs. Au cours d'une nouvelle palabre avec le chef et les notables, il fixe les heures des instructions au centre de la chapelle-école et les endroits, les jours et les heures, où les populations environnantes seront à leur tour instruites. On détermine encore les villages dont les habitants assisteront aux instructions et les catégories d'enfants qui fréquenteront les classes. Dans les milieux païens, on ne place que des catéchistes-instituteurs mariés et toujours au moins deux ensemble. Au début, quand ceux-ci étaient trop jeunes, on leur adjoignait un bon chrétien, d'âge rassis, qui leur servait de gardien et de guide. Plus tard ces aides furent supprimés.

Chaque matin, avant les classes, les catéchistes font, à la chapelle-école, une instruction religieuse, à une des catégories d'adultes qui habitent à proximité. Puis ils font la classe aux garçons, jusqu'à midi. Durant l'après-midi, chacun va de son côté, dans la partie du territoire qui lui est assigné, de manière que tous ceux qui habitent dans un rayon d'environ 15 km autour de la chapelle-école aient au moins une instruction par semaine.

¹ cf. VICARIAT DE BAUDOINVILLE, *Cahier du Conseil du Vicariat* (à la date du 11.09.1935), Manuscrit, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016.

² MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Diaire de la mission de Kasongo. Mission de Vieux-Kasongo (Tongoni)*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, p. 194.

³ MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Diaire de la mission de Kasongo. Mission de Vieux-Kasongo (Tongoni)*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, p. 198.

Puisque tout se pratique avec l'assentiment du chef et des notables, toute la population vient aux instructions. De là à se convertir, il y a de la marge »¹.

Initiation pastorale

Les deux premières années de l'abbé Joubert à Kasongo représentent dans sa biographie l'initiation à la vie presbytérale dans une communauté pastorale. Mgr Rœlens voulait que ses abbés puissent passer un temps de formation pastorale avec les Pères Blancs : « Après leur ordination, ils sont placés dans une mission où ils vivent en communauté avec les Pères Blancs et sont appliqués sous la Direction du Supérieur, aux diverses œuvres d'apostolat. Ce stage dans la communauté des Pères, est nécessaire à nos jeunes prêtres indigènes, pour se former un véritable esprit sacerdotal et apostolique et pour leur apprendre la pratique de l'apostolat »².

Visite canonique

Pour entrer dans le contexte de l'époque, il est significatif de rappeler la première visite canonique que notre jeune abbé a connue dans sa communauté. Du 16 au 23 septembre 1937, le père Hellemans, Supérieur Régional des Missionnaires d'Afrique, est en *visite de règle* dans la communauté de Kasongo. Il laisse le rapport suivant qui exhorte la communauté à cultiver la formation continue, la ferveur spirituelle et apostolique notamment à l'égard de ceux qui se préparent au baptême³ :

1. *Les conférences de théologie ont été négligées : il faut les reprendre ; de même les conseils sont trop espacés : pour mieux y remédier, l'horaire de la maison sera modifié comme suit : lundi, 18h, conférence de théologie et conseil ; 1^{er} vendredi du mois, 11h30, préparation à la mort, 12h45 salut, 18h examen du mois, 19h lecture spirituelle.*
2. *J'encourage les confrères à donner eux-mêmes, comme ils l'ont fait dans le passé, l'instruction chrétienne aux postulants et aux catéchumènes, partout où cela sera possible, le missionnaire étant surtout missionnaire par la prédication.*
3. *Pour mieux se conformer aux décisions du Chapitre concernant les sorties, on proposera à l'approbation de Mgr le Supérieur Général, via le père Régional, et après essai, le programme des sorties dépassant les 15 jours.*
4. *Les conférences bimensuelles aux Sœurs doivent être reprises. Le père Steyaert en sera chargé.*

*Kasongo, le 23 septembre 1937
B. Hellemans, Supérieur Régional*

La séance du Conseil du Vicariat du 15.10.1937 nomme l'abbé Albert au petit séminaire de Lusaka. Mais, le mois suivant, il reçoit la nomination pour Kala, un changement dont on n'a pas d'explication sinon d'imaginer la difficulté de la part de l'administration du vicariat à constituer les équipes de prêtres dans une grande étendue du territoire avec des moyens de

¹ Victor RŒLENS, « Les rayons et les ombres de l'Apostolat au Haut-Congo », dans *Grands Lacs. Revue générale des Missions d'Afrique*, 1^{er} février 1946, p. 24.

² Victor RŒLENS, « Note historique sur le clergé indigène (Baudoinville, le 21.05.1934) », Manuscrit consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, pp. 6-7.

³ MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Diaire de la mission de Kasongo. Mission de Vieux-Kasongo (Tongoni)*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, p. 199.

communication très limités. Le diaire de Kasongo nous en parle : « 03.11.1937. Arrivent enfin les nouvelles, attendues depuis longtemps, des nominations. L'abbé Joubert nous quitte pour Kala. Le père Ferrage et l'abbé Félix viendront à Kasongo »¹. Trois semaines plus tard, il commence le voyage pour Kala, le temps de préparer ses bagages et de saluer ses fidèles : « 24.11.1937. Départ de l'abbé Joubert. Cinq élèves pour l'école normale de Lusaka l'accompagnent »². Le voyage durera 15 jours. Kala est à 25 km de Baudoinville mais à 600 km de Kasongo.

¹ MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Diaire de la mission de Kasongo. Mission de Vieux-Kasongo (Tongoni)*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, p. 199.

² MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Diaire de la mission de Kasongo. Mission de Vieux-Kasongo (Tongoni)*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, p. 200.

6. KALA, ST JEAN MARIE VIANNEY (1937-1941)

Mise en place

Joubert reste quatre ans à Kala. Voici la mise en place des abbés¹.

01.01.1938

Kaoze Stefano (supérieur), Kavimbwa Emile (vicaire), Joubert Albert (économe).

01.01.1939

Kaoze Stefano (supérieur), Kavimbwa Emile (vicaire), Joubert Albert (économe). Joubert fait un voyage à Pweto avec l'abbé François Idaya et le séminariste Matthieu Bwerevu². L'abbé Kavimbwa quittera Kala le 05.12.1939 pour aller à Kamisuku. L'abbé Kalombe Georges arrivera de Baudoinville le 26.12.1939.

01.01.1940

Kaoze Stefano (supérieur), Kalombe Georges (vicaire), Joubert Albert (économe). L'abbé Maliyabwana Thomas arrive à Kala le 06.01.1940 et il quitte Kala le 01.07.1940.

01.01.1941

Kaoze Stefano (supérieur), Kalombe Georges (vicaire), Joubert Albert (économe). Au cours du mois de mai, il part à Lusaka. Le 03.06.1941 il se rend à Kala pour trois jours pour régler quelques questions d'économe.

Présentation de la mission de Kala

La mission St Jean Marie Vianney de Kala, à mi-chemin entre Baudoinville et Lusaka, a été fondée en 1933 comme poste confié au clergé séculier. En effet, déjà le 25 janvier 1932 « Mgr Rœlens se rend pour quelques jours à Kala pour désigner et préparer l'endroit pour le poste des prêtres indigènes »³. Mgr Rœlens l'affirme avec fierté et regard clairvoyant : « La mission de Kala est la première mission confiée à des prêtres indigènes dans la Colonie du Congo Belge. Nous espérons bien pouvoir multiplier ces établissements, en attendant le moment, encore un peu éloigné peut-être, où l'on pourra, au Congo, comme on l'a fait en Orient, confier des Vicariats à la direction d'évêques indigènes »⁴.

Quand l'abbé Joubert arrive à Kala, le 08.12.1937, la mission n'avait que quatre ans de vie. Pourtant, les rapports qui suivent manifestent beaucoup d'initiatives pastorales.

Dans une de ses lettres, l'abbé Kaoze présente la mission de Kala, tout juste quelques mois après son inauguration.

« Je vous écris de Kala, où nous sommes installés depuis le mois de novembre : l'abbé Vincent Kiabi, l'abbé Georges Kalombe et moi ; vraie paroisse donc avec curé et deux

¹ cf. MISSION DE KALA-St JEAN, *Cahier de mise en place des abbés (1933-1970)*, consulté aux Archives de la paroisse St Jean Marie Vianney à Kala, le 11.06.2016.

² cf. page du 07.10.1939 dans MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Diaire de la mission de Lusaka (extraits)*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, p. 39.

³ MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Diaire de la mission de Saint Louis du Mrumbi (1892-1947)*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, p. 325.

⁴ Victor RÔLENS, « Note historique sur le clergé indigène (Baudoinville, le 21.05.1934) », Manuscrit consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, p. 8.

vicaires. La population semble heureuse de notre présence parmi elle et il nous suffit de parler pour qu'aussitôt les gens affluent en foule aux instructions catéchétiques et à la Ste Messe. Dimanche dernier nous avons compté 150 hommes et femmes au catéchisme, qui suivait la grand'messe. Lundi dernier ils étaient 200. Les quelques chrétiens qui vivaient mal, font des efforts pour revenir à de meilleurs sentiments et j'entrevois déjà le jour où je pourrai les mettre en règle avec leur conscience et avec le Bon Dieu.

Avec la saison sèche, où les occupations sont moins nombreuses, le nombre d'assistants aux instructions et à la Messe s'accroîtra encore. Nous nous trouvons donc, Dieu merci, devant une population très bien disposée à se laisser travailler pour développer en elle une vie chrétienne plus intense et devant produire dans un avenir prochain des fruits que nous serons heureux de cueillir à la gloire du Bon Dieu. Nos catéchumènes seront nombreux cette année ; plus d'une fois j'ai entendu un païen ou une païenne me dire : *Il y a longtemps que je songe à devenir chrétien, pourquoi ne serait-ce pas cette année, puisque vous, nos prêtres, êtes venus vous-mêmes vous installer parmi nous ?*

Le matériel aussi marche de l'avant : quelques plantations ont été faites et nous avons visé plus aux arbres productifs qu'à ceux d'ornementation. On va entreprendre bientôt la construction de notre église définitive. Nous avons commencé déjà à entasser les pierres de construction et aussitôt les cultures finies, tout le monde s'y mettra, car me disent-ils : *Nous voulons pour Kala, la première paroisse, une belle église.* Vous aurez appris qu'à l'autre rive du lac, la première paroisse de prêtres noirs a également été érigée par Mgr Joseph Birraux ; c'est l'abbé Adolfo Monela qui en a été nommé le premier curé. Nous marchons de l'avant et, Dieu aidant, le bien se fera de plus en plus parmi nos populations. Je compte sur vos prières »¹.

Kaoze et le capitaine

L'abbé Joseph Kimembe connaissait bien l'abbé Albert Joubert car ils ont été ordonnés prêtres ensemble, en 1935. Grâce à l'abbé Joseph, nous connaissons une page d'enfance qui met en relation le capitaine Joubert et le jeune Stefano Kaoze, fils de Kyezi et de Kapazya.

« Voilà qu'arrive la nouvelle qu'un Européen venait de battre l'esclavagiste Katele. On racontait que ce blanc, le capitaine Joubert, exigeait qu'on laisse les gens en liberté, qu'on ne fasse plus de cruautés. (...) Quelques mois plus tard de la disparition de sa sœur [vendue aux esclavagistes], Kaoze est capturé pour être vendu comme esclave, lui aussi. Au détour d'un sentier, ses ravisseurs se heurtent à quelques hommes du capitaine Joubert. Ils lâchent leur petit prisonnier et s'enfuient. Comme jadis le petit Moïse fut sauvé des eaux et avait échappé ainsi de périr dans le Nil, ici le petit Kaoze a échappé belle car le Seigneur avait des projets divins à son propos. Après la mort de Kyezi, pour éviter la loi du *kupyana* (être prise en héritage par un frère du défunt) Kapazya, restée seule avec son petit Kaoze, quitta le pays qui lui était hostile et vint s'installer chez son cousin Mwembezi, près de Mpala où les missionnaires venaient d'arriver (...).

Ils construisent et font la classe. Kaoze regarde, il épie et par l'attrait il est pris. Le Père Røelens l'a découvert et l'enfant se confie. Il voudrait étudier mais Mwembezi, le tuteur et fumeur de chanvre, ne le veut point. Kaoze souffre, le désire, se fait battre... un jour deux

¹ Stefano KAOZE, « Lettre [sans le nom du destinataire] (juin 1934) », dans Dominique KIMPINDE (sous la dir.), *Stefano Kaoze : prêtre d'hier et d'aujourd'hui*, éd. Saint Paul Afrique, Kinshasa 1982, p. 146. Kaoze se réfère à l'ouverture de la première mission des abbés en Tanzanie : en septembre 1933, Mgr Joseph Birraux (1883-1947), Vicaire apostolique de Tanganika-Kigoma, confia à quelques-uns de ses prêtres séculiers le poste de Mulera, dans l'Uha.

hommes l’emmènent les mains liées : le jeune esclave est aussitôt libéré par Joubert. Rœlens l’a décidé et le veut. Mwembezi par une superbe tenue européenne est gagné et fait le fier. Huit jours après il n’ose plus refuser et dit *oui*. Sur ce, le petit Kaoze part à Mpala et entre à l’internat »¹.

Tenue des registres paroissiaux

Le Conseil du Vicariat de Baudoinville décide, en 1937, de mieux appliquer les normes canoniques pour l’enregistrement des sacrements. Pour cela, Mgr Huys a écrit une lettre aux prêtres du Vicariat sur la tenue des registres. C’était juste quelques mois avant l’arrivée de l’abbé Albert à Kala. Avant de reproduire la lettre que Mgr Auguste Huys a écrite et de constater les problèmes remarqués à Kala, il faudrait rappeler deux canons du Code du Droit Canonique de 1917 que Huys cite².

Le canon 470 a quatre paragraphes :

« § 1 Que le curé ait des livres paroissiaux à savoir le livre des baptisés, celui des confirmés, celui des mariages et celui des défunts. Qu’il tâche aussi de tenir, dans la mesure du possible un livre décrivant l’état des âmes. Qu’il rédige tous ces livres d’après la méthode consacrée par l’usage de l’Église ou prescrite par l’Ordinaire et qu’il les conserve soigneusement.

§ 2 Il faut noter aussi, dans le livre des baptêmes, si le baptisé a reçu la confirmation, s’il a contracté mariage (sauf dans le cas du Can. 1107) ou s’il a reçu le sous-diaconat ou a émis la profession religieuse solennelle ; ces annotations doivent toujours être ajoutées sur les pièces qui attestent que le baptême a été administré.

§ 3 A la fin de chaque année, le curé doit envoyer à la curie épiscopale un exemplaire authentique des livres paroissiaux, à l’exception du livre de l’état des âmes.

§4 Que le curé se serve d’un sceau paroissial et qu’il ait une armoire ou un dépôt d’Archives, où les livres paroissiaux soient conservés en même temps que les lettres épiscopales et les autres documents dont la conservation est nécessaire ou utile. Toutes ces pièces et documents seront inspectés par l’Ordinaire ou son délégué, lors de la visite pastorale ou à une autre occasion ; le curé veillera soigneusement à ce qu’ils ne tombent pas dans les mains d’étrangers ».

Le canon 1103 a trois paragraphes :

« §1 Le mariage une fois célébré, le curé, ou celui qui le remplace, inscrira dès que possible sur le registre des mariages le nom des conjoints et des témoins, le lieu et le jour de la célébration du mariage et d’autres indications selon les modalités prescrites par les livres rituels et par l’Ordinaire propre ; et cela, même si un autre prêtre délégué par lui ou par l’Ordinaire assiste au mariage.

§ 2 En outre, selon la norme du Can. 470 § 2, le curé consignera sur le registre des baptêmes que le conjoint a contracté mariage tel jour dans sa paroisse. Si le conjoint a été baptisé ailleurs, le curé de la paroisse où a été célébré le mariage enverra notification de celui-ci au curé du lieu du baptême, que ce soit par lui-même ou par la curie épiscopale, afin que le mariage soit inscrit sur le registre des baptêmes ».

Voici donc le texte intégral de la lettre de Mgr Huys³.

Chers confrères,

Il nous revient de temps en temps de devoir attirer l’attention de certains missionnaires ou prêtres indigènes, surtout les jeunes, non encore rompus au ministère, sur la nécessité absolue de veiller à la tenue de leurs livres ou registres paroissiaux.

N’étant pas habitués à l’observation de certains points de Droit canonique, ils contreviennent à ce qui est prescrit surtout aux canons 470 et 1103.

¹ Joseph KIMEMBE, *Abbé Stefano Kaoze. Biographie*, Dactylographié, pp. 2-3. Texte consulté à la bibliothèque du Petit Séminaire de Kalémie, le 12.06.2016

² cf. *Codex iuris canonici [Pii X Pontificis Maximi iussu digestus Benedicti Papae XV auctoritate promulgatus]*, éd. Polyglotte du Vatican, Rome 1917, 777 p.

³ Mgr Auguste HUYS, « Lettre de l’Auxiliaire du Vicaire Apostolique aux prêtres du Vicariat de Baudoinville (Kasongo, le 10 mai 1937) », Dactylographiée, consultée aux Archives de l’Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 06.06.2016, p. 1.

En conséquence, je prie les supérieurs des stations de mission de réviser de temps à autre tous les registres paroissiaux surtout des chapelles écoles. On y constate plus d'une fois de lamentables oublis. Je voudrais que les supérieurs se fassent un devoir de conscience d'instruire leurs jeunes confrères et prêtres indigènes dans le mode pratiqué de tenir régulièrement leurs registres à jour, et de leur enseigner à plusieurs reprises la méthode. Il arrivera bien au supérieur de constater que certains registres ont été négligés, qu'ils sont incomplets ou fautifs.

Le supérieur constatera par exemple que si sut les actes de mariage, le lien et le n. du baptême des contractants n'ont pas été marqués, il y a probabilité que le mariage n'aura pas été inscrit à l'acte du baptême des époux.

Si l'on donne la bénédiction nuptiale aux époux qui auparavant avaient contracté mariage avec dispense de disparité de culte, il ne fait plus dresser l'acte dans le registre des mariages. Encore les témoins y sont superflus. Si l'on supplée les cérémonies du baptême pour l'enfant chrétien, cette supplétion doit être marquée. On ne peut pas l'omettre.

En outre, le missionnaire ou prêtre indigène ne doit jamais aller en chapelle école, sans se munir de sa feuille de faculté ou de pouvoirs. Il faut qu'il la consulte attentivement pour ne pas s'exposer à dépasser la limite de ses pouvoirs.

Il s'exposerait dans certains cas à faire contracter un mariage invalide du chef, par exemple, que telle faculté est réservée à l'ordinaire.

Certains missionnaires et prêtres indigènes se figurent un peu trop facilement avoir compris la portée de leurs pouvoirs.

Les supérieurs de mission rendront un service signalé aux confrères en examinant la tenue de leurs registres, et en leur faisant remarquer les lacunes éventuelles.

N'ignorons pas au moins l'importance de ces questions de mariage et de la tenue des registres. Étudions-les à fond et à plusieurs reprises, et sachons demander conseil.

Dieu vous aide.

Agréez, chers confrères, mes meilleurs sentiments d'affectueux dévouement in Christo.

Auguste Huys

Entre registres, comptes et prudences

En 1940, le père Jean Romme, mandaté par Mgr Rœlens, fait une visite canonique dans la communauté de Kala et écrit un rapport dans le cahier conservé aux Archives du Diocèse. Il souligne, entre autre, trois défis pastoraux : la précision dans les comptes et l'enregistrement des sacrements, le service gratuit pour la mission et la prudence dans les aides. En voici un extrait : « L'économe A. Joubert est bien en retard avec ses comptes : le 2^{ème} trimestre pas fait, le 3^{ème}, pas les comptes des écoles. Il se plaint de peu de temps, de la corvée de la Règle et il voudrait ne pas avoir le chapitre école. Beaucoup de *status* incomplets et ses baptêmes non inscrits sur *status*. Peu de *supplétions* faites.

L'abbé Stephano se plaint des jeunes catéchistes qui ne viennent pas à la messe ; ils ne font que veiller à leurs *mafundisho*. Ils visent à être classés, voire remerciés (...).

L'abbé Joubert, pris par pitié pour une famille de 13 enfants de Kalonja a donné un grand panier d'*ulezi* à la fille : les gens en parlent. Stephano l'a grondé. Albert avoue sa faute »¹.

L'année suivante, en 1941, le même père Jean Romme revient pour la visite canonique et écrit un rapport détaillé dont nous ne ferons qu'une synthèse². Les détails indiqués

¹ Jean ROMME, « Relation de la visite à Kala du 03 au 05 juin 1940 », dans le *Cahier de la Mission de Kala*, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, pages non numérotées. En kiswahili *ulezi* signifie le millet, le céréale vivrière, appelé au Congo communément *sorgo*.

² cf. Jean ROMME, « Relation de la visite à Kala du 01.04.1941 », dans le *Cahier de la Mission de Kala*, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, pages non numérotées.

concernent le domaine économique et relèvent bien l'esprit d'initiative de la communauté qui organise plusieurs activités pour la prise en charge (agriculture, élevage, apiculture, etc.).

« Les abbés de la mission¹ ont décidé de réduire le personnel au service de la maison comme suit :

- un cuisinier qui devra balayer la maison-chambres deux fois par semaine,
- un aide-cuisinier qui sera *boy* des abbés et puisera l'eau (de la cuisine et des chambres) et il procurera du bois de chauffage,
- un laveur pour les abbés et la sacristie qui réparera le linge, balayera la cour intérieure et les magasins,
- un gardien des chèvres et des moutons,
- un enfant pour les lapins et les canards,
- un jardinier,
- un porteur de lait (= un demi paiement),
- un porteur d'hosties-courrier,
- trois enfants-garçons pour sarcler,
- les enfants de classe embelliront l'église et la propriété autour de l'église-maison-classes etc.

Les abbés décident qu'il n'y aura plus de femmes ou de filles à leur service pour le sarclage etc. Il y aura une exception pour le travail qui ne pourra pas être fait par un homme (par exemple piler). Tous les abbés s'aideront à faire régner une grande propreté dans la maison-*barzas* et dépendances ».

Suit la liste de plusieurs constatations autour d'une perte d'argent. L'abbé Joubert est reconnu fidèle dans l'inscription des comptes mais en retard au moment de dresser le bilan.

« L'en caisse réel [le solde actuel] ne correspond pas à ce que les Registres indiquent (...). Les abbés supérieurs et économe ont compté l'en caisse et constaté avec le p. Romme la somme perdue de fr. 4040,35. (...) L'erreur ne fut pas constatée par l'économe car quoique fidèle à l'inscription journalière des dépenses, il a trop retardé de faire les comptes du mois et du trimestre de sorte que le contrôle n'était pas facile pour lui ou pour un autre. Devant ce constat, les abbés doivent savoir que leurs serviteurs ne méritent pas la confiance car les abbés ne savent pas où cet argent serait resté. Il est désormais interdit de donner les clefs à n'importe quel *boy* ».

Parmi les résolutions prises pour diminuer les dépenses, recouvrer la perte d'argent et subvenir aux besoins des trois derniers mois de l'année budgétaire, les abbés proposent, entre autre : « de vendre un demi tank d'huile moteur, ainsi que les haricots, 10 moutons, 20 litres de miel, des nattes de tabac ; de s'abstenir de la consommation d'alcool à table ».

¹ Il s'agit des abbés Kaoze Stefano (supérieur), Kalombe Georges, Joubert Albert (économe) et Maliyabwana Thomas.

7. LUSAKA : PETIT SÉMINAIRE (1941-1945)

En mai 1941, l'abbé Albert est envoyé à Lusaka comme professeur au Petit Séminaire. Il fait quelques petites visites à Kala en 1941 surtout pour régler quelques questions économiques. Sa charge d'enseignement ne l'empêche pas de se rendre disponible aux tournées pastorales dans les succursales même pendant plusieurs semaines. Par exemple, du 17 juin 1941 au 16 juillet 1941, il fait du ministère à Katomya et au Marungu (actuellement dans la paroisse de Lyapenda) avec l'abbé Barnabé Kisile. Quelques jours après, il fera un autre mois en succursales : « 21.07.1941. Départ des abbés Barnabé et Albert pour une nouvelle tournée de baptêmes »¹. Ils rentreront à Baudoinville le 27.08.1941.

Mise en place

Albert commence son activité de professeur à Lusaka le 06.10.1941. Le 15.02.1942 il est cité parmi les enseignants qui accompagnent les séminaristes à Baudoinville pour fêter Mgr Røelens pour les 50 ans de son arrivée au Congo.

L'auteur du *diare* de Baudoinville parle de 140 élèves du Séminaire de Lusaka et cite les noms des professeurs : « Belle fête en l'honneur de Mgr Røelens. Nous fêtons son jubilé de 50 ans du Congo. Nous avons aménagé notre menuiserie (les deux salles) comme salle à manger. La salle est magnifiquement ornée. M. l'abbé Stéfano chante la grand'messe solennelle avec assistance au trône de Mgr Røelens. Les élèves de Lusaka, arrivés vendredi dernier avec leur fanfare et leurs professeurs (les pères Vanherpe, Huybrechts, Buysse, Druyts et les abbés J. Faraghit, A. Joubert, F. Makolovera, I. Kaumo) exécutent une messe en musique »².

Le 01.10.1942, Albert se rend à Lukisi en bateau pour le ministère.

En 1943, l'abbé retrouve à Lusaka l'abbé Kaoze. Albert continue à enseigner au Séminaire, alors que Kaoze est assigné à la mission avec les abbés Pierre Lubeba, François Idaya et Barnabé Kisile et le père Vanherpe.

Tournées pastorales

Étant donné l'activité de l'abbé Albert tandis qu'il est à Lusaka, il est important de préciser comment les tournées pastorales étaient organisées. Mgr Røelens explique comment les prêtres effectuent la visite dans les succursales ou chapelles-écoles. « Dès leur arrivée, ils font avertir les chrétiens de leur présence et les invitent à la messe et aux instructions. Ils veillent à ce que tous se confessent et les engagent à communier, même tous les jours, s'ils le peuvent, durant le temps de leur visite. Ils accompagnent aussi les catéchistes dans leurs courses pour faire le catéchisme dans les villages environnants, et en profitent pour aller voir les malades ; s'il s'agit de chrétiens, ils entendent leur confession et, si possible, leur portent la Sainte Communion.

¹ MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Diare de la mission de Saint Louis du Mrumbi (1892-1947)*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, p. 430.

² MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Diare de la mission de Saint Louis du Mrumbi (1892-1947)*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, p. 436. L'abbé Joseph Faraghit fut ordonné prêtre en 1921. Il était fils d'Emmanuel Faraghit, esclave soudanais racheté par les Pères de Kibanga, envoyé à Malte et revenu comme infirmier à Baudoinville.

Ils contrôlent aussi la préparation des jeunes enfants chrétiens à la première communion (un catéchiste est chargé de leur faire un catéchisme spécial). Les prêtres visiteurs les interrogent et admettent à la Sainte Table ceux qu'ils en jugent dignes.

Puis viennent les palabres ! Désaccords entre maris et femmes, petites dissensions entre voisins et qu'il faut tâcher d'aplanir : des époux se sont séparés, il faut tâcher de les réconcilier et les déterminer à reprendre la vie commune. Ce rôle d'arbitre et de pacificateur est très important, pour maintenir la paix dans les ménages et dans le village ; mais il faut une patience longanime pour écouter les plaideurs, et beaucoup de diplomatie pour mettre tout le monde d'accord.

Avant de partir, les missionnaires et les prêtres visiteurs doivent aussi vérifier les registres des catéchumènes et noter les baptêmes de moribonds qui ont été administrés depuis leur dernière visite, afin d'en dresser l'acte authentique.

Enfin, un travail important, lequel s'impose aussi au centre de la Mission, c'est l'admission au catéchuménat et le contrôle de celui-ci ainsi que l'admission des catéchumènes au baptême »¹.

Un autre détail à signaler, c'est la manière dont Mgr Rœlens pensait la fréquence et la durée des visites dans les succursales. Une différence est établie entre les Pères blancs et les clercs séculiers. « La règle fondamentale de la Société des Pères Blancs est la vie de communauté. Jamais, et sous aucun prétexte, ils ne peuvent être habituellement moins de trois ensemble, dans une résidence. Un missionnaire Père Blanc qui sort seul, pour le service de la Mission, ne peut pas être absent plus de 8 ou 15 jours de suite ; par exception 3 semaines, et il doit être présent dans la communauté au moins les deux tiers du temps. (...) Les prêtres indigènes ne sont sans doute pas tenus par des règles aussi strictes : comme ils sortent toujours à deux, leurs absences peuvent être plus prolongées. On exige néanmoins qu'ils passent au moins la moitié de leur temps en communauté, afin de se maintenir dans la ferveur de leur vie sacerdotale »².

Les tournées apostoliques sont chargées d'activités qui, dans l'ensemble, procurent de la joie aux missionnaires. Le père Rœlens précise que cette joie se ressent également quand ils rentrent en communauté, au centre de la mission. « Après une absence de quelques semaines, quel plaisir de se retrouver chez soi, dans une chambre, pauvre et modeste sans doute, mais suffisamment confortable, à l'abri des indiscrets, au milieu de ses bibelots familiers, avec ses livres dont la lecture et l'étude stimulent l'esprit quelque peu déprimé par le contact quotidien avec un peuple inculte et à mentalité si terre-à-terre. Puis, c'est la joie de la vie de famille, avec des confrères, unis par des liens d'intime et franche charité, l'agrément d'une conversation intellectuelle et de cette gaîté bienfaisante qui règne habituellement dans nos communautés : l'esprit s'y détend, le cœur s'y dilate, on s'amuse, on se permet même quelque innocente niche dont la victime se réjouit autant que les auteurs. (...) on s'y retrempe aussi spirituellement par les exercices de piété qui s'y font régulièrement en commun »³.

¹ Victor RŒLENS, « Les rayons et les ombres de l'Apostolat au Haut-Congo », dans *Grands Lacs. Revue générale des Missions d'Afrique*, 1^{er} février 1946, pp. 27-28.

² Victor RŒLENS, « Les rayons et les ombres de l'Apostolat au Haut-Congo », dans *Grands Lacs. Revue générale des Missions d'Afrique*, 1^{er} février 1946, p. 30.

³ Victor RŒLENS, « Les rayons et les ombres de l'Apostolat au Haut-Congo », dans *Grands Lacs. Revue générale des Missions d'Afrique*, 1^{er} février 1946, p. 33.

Deux épreuves : la fièvre typhoïde et l'abandon des séminaristes

Le père Joseph Weghsteen cite parmi les épreuves des premières cinquante années du Vicariat la fièvre de Lusaka et l'abandon des séminaristes.

« En février 1944, l'École normale de Lusaka dut congédier tous ses élèves, craignant une épidémie de fièvre typhoïde. Deux élèves sont morts. Les autres purent reprendre les cours après Pâques. (...) »

De 1938 à 1944, nous n'avons eu aucune ordination de prêtres indigènes. La guerre fit la guerre aux vocations. Les industries embauchaient les indigènes instruits et bon nombre de séminaristes, harcelés par leur entourage, lâchèrent leurs études pour accepter des emplois particulièrement lucratifs. Pour l'année scolaire 1943-'44, onze ont quitté le Grand Séminaire. Les industries accordèrent des hauts salaires auxquels beaucoup d'indigènes n'étaient pas habitués. Résultat : bombance et débauche. Tirera-t-on la leçon qui se dégage de cet accroissement de... civilisation »¹.

¹ Joseph WEGHSTEEN, « Historique du V.A. de Baudoinville », dans *Grands Lacs. Revue générale des Missions d'Afrique*, 1^{er} février 1946, pp. 9-10.

8. MOYO, ST JEAN ÉVANGÉLISTE (1945-1953)

Mise en place

Le 22.08.1945, l'abbé Albert arrive à Moyo, quatre ans après sa fondation, et il est nommé pour diriger les écoles. Il est avec les pères Daggers Herman (supérieur), Hendrickx Jozeph et le frère Honoré. À propos de la pastorale dans les écoles, Monseigneur Victor Rœlens écrit : « Si nous avons des écoles partout et si nous réussissons à y attirer la jeunesse, la génération qui se lève sera à nous et quand les vieux tenants de la tradition de la superstition et de la polygamie auront disparu, le peuple sera gagné à notre sainte religion »¹.

Le 10.05.1946, l'équipe est confirmée : s'ajoute le père Deforce Joseph pour ouvrir un poste de santé à Moyo.

En 1951, Albert est dans la mise en place de Moyo.

Le 01.01.1952, Albert est à Moyo avec les pères Daggers Herman (supérieur), Ferrage Marius, Hensberge Albert et l'abbé Lubeba Pierre.

Le 10.01.1952, le Vicariat Apostolique de Baudoinville cède au nouveau Vicariat apostolique de Kasongo tout le Maniema : Kasongo (fondé en 1903), Kamisuku (1936), Kabambare (1939), Moyo (1940), Mingana (1941) et Kibangula (1946). Avec cette cession, cinq prêtres séculiers de Baudoinville sont intégrés à Kasongo : ce sont les abbés Bruno Kalumbwa², Ignace Kaumo, Thomas Maliyabwana, Albert Joubert et Pierre Lubeba³. L'abbé Albert ne rentrera plus travailler dans le Vicariat de Baudoinville. Il est désormais incardiné dans le Vicariat de Kasongo.

Le 01.01.1953, Albert est à Moyo avec les pères Van der Ven Herman (supérieur), Ryckebush Géry, le frère Courtin Edouard et l'abbé Lubeba Pierre.

Historique de la fondation

« Le 24.03.1941, un Père vint pour fonder un poste qui prit le nom de Moyo, de la rivière qui coule à proximité, et de St Jean l'Évangéliste comme patron. Grande joie chez les Warega de l'endroit ! Moyo se trouve dans le territoire de Pangi, district du Maniema, province de Costermansville. Le sous-chef, le sultan Alimasi, dépend du grand chef Malumba, et la population est composée de Babene, de la tribu des Warega.

Au nord et à l'est, la Mission s'étend jusqu'à la rivière Elila ; au sud jusqu'au pays des Wazimba, où il y a la Mission de Mingana ; à l'ouest, jusqu'au Lualaba. De Moyo à Kamisuku, 180 km ; de Moyo à Mingana, 160 km de route, mais par la brousse, 100 seulement ; de Moyo à Kasongo, 200 km. Cela veut dire que si notre nouvelle paroisse s'appelait Namur, ses plus proches voisines s'appelleraient Arlon, Cambrai, Ostende.

¹ Victor RŒLENS, *Instructions aux missionnaires Pères Blancs du Haut-Congo*, éd. Anversoises, Anvers 1923, p. 327.

² Mgr Gapangwa, évêque émérite d'Uvira, nous livre le témoignage suivant sur l'abbé Bruno Kalumbwa : « Il était un grand musicien, compositeur des chants liturgiques dont certains sont encore utilisés dans nos messes, comme le credo très prisé dans notre diocèse, le *Namsadiki Mungu moja* » (Jérôme GAPANGWA NTEZIRYAYO, *Le Jubilé d'or du diocèse d'Uvira* (1962-2012), éd. Conforti, Bukavu 2012, p. 4.

³ cf. Théophile KABOY, *Les étapes historiques du Diocèse de Kasongo*, éd. Kivu Presses, Bukavu 2007, p. 114-115.

Comme la Belgique en guerre ne pouvait nous apporter aucun appui, nous avons été aidés par les autres Missions du Vicariat et par la Compagnie du CFL et par la Cobelmin à qui nous devons une grande reconnaissance »¹.

Mgr Kaboy documente l'origine de la mission de Moyo ainsi que les événements et le défi majeur de ses premières années. « La mission de Moyo fut fondée le 15.03.1941 par les pères Schoonheydt, Tack et le frère Donatien. Située en plein centre de l'Urega, elle est à 227 km au Nord de Kasongo. (...) Le frère Dirck commença les premiers travaux de la construction de l'Église le 23.08.1944. Vers les années 1946-1947, Moyo était une vaste mission et avait 20 de ses chapelles-écoles à plus de 50 km de la mission. La plus importante était celle de Kampene, à 70 km au sud. On envisageait d'en créer d'autres, car la région comptait plus de 50.000 habitants. (...) Les statistiques des années 1947 font preuve de progrès consolants d'une jeune mission en pleine croissance. La grande difficulté était le phénomène *kimbilikiti*. Moyo accueillit les Sœurs Blanches en 1948. Ce fut un grand événement : par leur travail, le dispensaire connut une grande affluence »².

Kimbilikiti

Le diaire de Moyo évoque le problème pastoral lié à l'initiation traditionnelle de la tribu lega. Plusieurs missions se sont confrontées à la problématique de compatibilité entre le rite d'initiation lega et la foi chrétienne. Le père Paul Van Keep, curé de Kamituga, demande à ses confrères d'adopter l'orientation suivante : « On demande s'il n'y a pas lieu de prendre position contre le *kimbilikiti*. Le père Supérieur pense qu'il ne faut pas se mêler de cela. Les chrétiens n'ont qu'à prendre leurs responsabilités »³.

Le rite d'initiation coutumière, en tant que préparation des adolescents à la vie d'adulte sur le plan social, traditionnel et sexuel, ne créait pas de problèmes aux missionnaires. Plutôt, c'était le danger de polythéisme qui était redouté. À partir des échos qu'ils entendaient de cette initiation secrète, les missionnaires avaient l'impression que les chrétiens qui y participaient adoraient d'autres dieux. Les chefs coutumiers voyaient cette attitude de réticence des missionnaires sur le rite d'initiation comme une dépréciation de la culture.

¹ Joseph WEGHSTEEN, « Historique du V.A. de Baudoinville », dans *Grands Lacs. Revue générale des Missions d'Afrique*, 1^{er} février 1946, p. 10.

² Théophile KABOY RUBONEKA, *Les étapes historiques du Diocèse de Kasongo*, éd. Kivu Presses, Bukavu 2007, pp. 95-96. Pour le phénomène de *kimbilikiti*, Mgr Kaboy renvoie à l'ouvrage suivant que nous n'avons pas pu consulter : C. LENAERS, *Rapport Vicariat apostolique de Baudoinville*, p. 333.

³ MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Diaire de la mission de Mungombe*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, à la date du 17.07.1961.

9. KABAMBARE, STE THÉRÈSE DE LISIEUX (1953-1956)

Paroisse confiée au clergé séculier : Albert curé

Au cours de l'année 1953, l'abbé A. Joubert se rend à Kabambare. Le 21.12.1953, les Pères Blancs quittent Kabambare : « depuis ce jour donc l'abbé A. Joubert et ses deux confrères ont la paroisse en main »¹.

En février 1954, l'abbé Albert est le supérieur de Kabambare, assisté par les abbés Pierre Lubeba et Ignace Kaumo.

Mgr Cleire explique à son Supérieur Général, la raison de cette paroisse, fondée en 1939 et confiée, en 1954, au clergé séculier : « Ci-joint, je vous envoie l'état du personnel du Vicariat de Kasongo au premier janvier 1954. (...) En tirant sur toutes les ficelles, et en particulier en confiant la mission de Kabambare aux abbés, j'ai réussi à fonder encore une mission, Kisamba. J'espère que vous ne me jugerez pas présomptueux en confiant un poste à 3 abbés, alors que je n'en ai que 4... La première impression est bonne, les abbés sont contents et se sont mis au travail. Tous ont plus de dix ans de sacerdoce et je suis persuadé que la confiance que je leur montre leur fait du bien. La mission de Kisamba est l'une de celles dont le Vicariat a besoin pour reprendre ses droits sur le domaine de l'islam. C'est une fille de Mingana et j'espère qu'elle fera le même bon travail, car Mingana a mis fin à la prépondérance musulmane dans une région étendue »².

Les statistiques du Vicariat apostolique de Kasongo de 1955, précisent que Kabambare « Ste Thérèse de Lisieux » est un poste de mission fondé en 1939 (le p. Meuleman a été le premier curé), qu'il dessert 31 succursales et qui compte 4060 baptisés. Elle est confiée au clergé séculier en 1953.

Un détail : la mission a un étang piscicole et c'est l'abbé Kaumo qui s'en charge et qui est parti, le 24.08.1954, se ravitailler auprès des pères de Kibangula qui commentent dans leur journal : « Il y a eu la visite de M. l'abbé Kaumo, de la mission de Kabambare, qui est venu chercher des poissons de nos étangs pour peupler le leur. Il a rappelé ce qu'il a expérimenté jadis, desservant la succursale de Mikebwe-Kibangula. Sur 85 baptisés il n'y avait que 5 personnes qui pouvaient s'approcher des sacrements. Cette proportion n'a guère varié beaucoup dans les succursales, malgré le *argue, obsecra, impetra* (2 Tm 4,2) pratiqué à leur égard durant les visites »³.

Le 31.12.1955, Albert est confirmé à Kabambare, avec les abbés Bruno Kalumbwa et Ignace Kaumo.

¹ cf. MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Diaire de la mission de Kibangula (1953-1959)*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, p. 123.

² Mgr Richard CLEIRE, « Lettre à Mgr Durrieu, Supérieur Général des Pères Blancs (Kasongo, le 08.02.1954) », conservé dans les Archives de l'évêché du diocèse de Kasongo, consulté le 22.05.2016.

³ cf. MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Diaire de la mission de Kibangula (1953-1959)*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, p. 134. Tout le verset dit ceci : prêche la parole, insiste à temps et à contretemps, reprends, censure, exhorte, avec une entière patience et souci d'instruction » (2Tm 4,2).

Paroisse à la gestion des missionnaires

Le 16.01.1956, Mgr Cleire termine la visite à Kabambare où il a traité « la question d'y placer de nouveau une communauté de Pères Blancs »¹. Nous n'avons pas d'autres renseignements précis autour de cette décision. Qu'est-ce qui fait qu'après, à peine, deux ans et demi d'expérience d'une communauté confiée au clergé séculier, Mgr Cleire décide de faire revenir les Missionnaires d'Afrique dans le poste de Kabambare ? Serait-il que les abbés n'ont pas su bien gérer la mission ?

Si, d'une part, nous pouvons supposer cette hypothèse, d'autre part, nous sommes tentés de l'exclure car notre recherche aux Archives (daires, lettres des vicaires apostoliques, comptes-rendus à *Propaganda fide*) ne nous montre aucune critique à l'égard des abbés dans l'accomplissement de leur service à Kabambare. Nous formulons plutôt deux autres hypothèses qui nous semblent plus proches aux défis de l'époque : la situation sociopolitique du Pays qui allait vers l'indépendance portait Mgr Cleire à insérer les abbés dans les communautés des Pères Blancs pour interpréter ensemble les événements en cours. Ensuite, nous voyons que les trois abbés qui étaient à Kabambare ont été envoyés dans trois missions différentes pour diriger les écoles (Joubert à Kibangula, Kalumbwa à Kalima, Kaumo à Kasongo) : cela fait penser à une stratégie pastorale d'insérer les abbés dans le leadership éducatif où était fort le besoin d'avoir des cadres congolais dans la direction.

¹ cf. MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Daire de la mission de Kibangula (1953-1959)*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, p. 157. Le nouveau supérieur de Kabambare sera le père Knittel (cf. 07.08.1956, p. 161).

10. KIBANGULA, ST PAUL APÔTRE (1956-1957)

Mise en place

Le 22.02.1956, l'abbé Albert est nommé à Kibangula (poste fondé en 1946), « pour la direction de l'école centrale »¹. Il est avec les pères Tack Achille (supérieur), Meuleman Jozef et le frère Deschamps Joseph.

Un mois après, le 14.03.1956, le fils du capitaine part déjà une tournée pastorale: « M. l'abbé Joubert a fait sa première tournée dans le groupe Lusangi, qu'il connaît depuis longtemps, depuis le temps qu'il desservait ces succursales de Kasongo-mission »². Il y sera de nouveau deux semaines plus tard : « l'abbé Joubert part pour la tournée groupe Lusangi y donner partout l'occasion de faire la Pâques » (02.04.1956)³. L'abbé continue à se montrer très souple et disponible pour les déplacements dans les succursales.

Défis pastoraux

Le journal de Kibangula décrit quelques défis pastoraux que les missionnaires rencontraient dans leur milieu. Dans la synthèse qui suit, nous mettons en valeur l'analyse du contexte, le travail d'inculturation et la souffrance des évangélisateurs en voyant les difficultés à embrasser les valeurs évangéliques.

a) L'accusation de sorcellerie

« On a réagi devant l'autorité contre l'abus de faire payer une vieille femme, accusée de sorcellerie, d'avoir tué-empoisonné un enfant d'un ex-catéchiste. Le jugement du tribunal indigène était de mille francs à payer par cette vieille femme (soi-disant sorcière). M. l'Agent Territorial a annihilé ce jugement et décide que, comme il n'y a aucune preuve de meurtre de sa part, elle n'a rien à payer. Elle envoie un beau coq en guise de cadeau de remerciement » (09.01.1956). « Grand émoi : il y a eu deux enterrements durant lesquels il y a eu de vraies batailles, trois grands blessés qui, suite aux soins de la Révérende Sœur, guériront. Les autorités, territoriale et indigène, ont décidé de réagir fortement contre ces batailles insensées à propos d'enterrements » (02.04.1956)⁴.

Mgr Rœlens commentait ces phénomènes à partir des tiraillements que les chrétiens vivent entre l'influence de la religion traditionnelle d'où ils viennent et la conviction de leur foi chrétienne qu'ils ont embrassée : « Ils ont la foi, sans doute, et ils la gardent. Mais tous,

¹ cf. MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Diaire de la mission de Kibangula (1953-1959)*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, p. 158. L'abbé A. Joubert arrive à Kibangula le 24.02.1956, après avoir profité d'un passage d'une voiture car « sa moto était tombée en panne à Kalenge, à 25 km de Kabambare » (p. 159).

² MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Diaire de la mission de Kibangula (1953-1959)*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, p. 159. Ici l'auteur du diaire fait allusion au ministère que l'abbé Albert a fait entre 1935 et 1937 à Kasongo, avant la fondation des missions de Kibangula (1946) et de Kabambare (1948). Lusangi est, en effet, un centre qui peut être rejoint par Kasongo. Selon les époques d'évangélisation, il a été desservi par les missions de Kasongo, Kabambare et de Kibangula.

³ MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Diaire de la mission de Kibangula (1953-1959)*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, p. 160.

⁴ MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Diaire de la mission de Kibangula (1953-1959)*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, p. 156.

même certains catéchistes, vivent encore sous l'appréhension de la sorcellerie et des esprits que certains identifient avec les démons. Ils redoutent leurs maléfices et surtout, quand un malheur leur arrive, beaucoup d'entre eux iront encore consulter le devin pour savoir quel *mlozi* (jeteur de sort) les a ensorcelés et ils gardent leur confiance aux talismans et amulettes, fabriqués par le *mganga* (médecin-sorcier) pour se mettre à l'abri des maléfices, se délivrer d'un mal ou se prémunir contre un malheur. (...) Avec le temps et l'instruction, ces craintes et pratiques superstitieuses diminueront. Mais disparaîtront-elles jamais ? Que de superstitions ont survécu – ou renaissent – dans les vieux pays chrétiens ! »¹.

b) Vivre en concubinage

« Triste constatation que, à quelques exceptions près, notre jeunesse masculine baptisée estime et juge normal de vivre en concubinage avant de se marier. Ce n'est pas qu'on manque de le leur dire comme pour autant d'autres questions, mais qu'ils n'admettent (et ne pratiquent pas) que quand une manière de se comporter est notée à observer, il faut s'y conformer » (20.10.1957)². La dot, une somme d'argent, ou l'équivalent en nature, que la famille du fiancé verse à celle de la fiancée, constituait un problème pour ceux qui ne disposaient pas de biens : les chrétiens finissaient par cohabiter sans bénédiction nuptiale, le mariage coutumier n'étant pas conclu. Ainsi la jeunesse formée avec soin vivait souvent dans l'empêchement de communier et, par conséquent, d'assumer des responsabilités dans la communauté. Le phénomène de la dot entraînait également la problématique de l'admission des filles au baptême, car elles pouvaient être offertes à un non-chrétien et empêchées de vivre leur foi. Une orientation pastorale va en s'affermissant : reconduire la dot à sa valeur ancestrale symbolique et viser le bien des jeunes époux.

c) Les filles finissent par pratiquer la religion du mari

« On a fait le calcul des *Wangwana* (les musulmanisés) dans ce groupe de succursales [de Lusangi] : ils sont la moitié de la population, l'autre moitié étant païenne ou chrétienne (baptisés ou catéchumènes). Malheureusement les catéchumènes ne le sont presque tous que de nom, et à les bousculer trop il y en a qui se feraient aussi musulmans ; les enfants ne sont rien en général, les filles pratiqueront la religion de leur mari : *cujus maritus ejus religio* »³.

d) Les imprévus

« Il y a quelques jours, une des deux bâtisses-écoles a été incendiée par la foudre. On active la réparation : un tout nouveau toit à mettre » (06.05.1956)⁴.

e) Les initiatives en faveur des malades et de l'éducation des élèves

Dans son journal, le père Tack montre trois résolutions prises dans la pastorale : rendre visite aux communautés chrétiennes de Lusangi, prendre soin des malades de l'hôpital de Lusangi et profiter de ses voyages pour favoriser le transport des élèves qui souhaitent évoluer dans les études : « Comme on fera désormais tous les 15 jours le service de Lusangi, surtout aussi pour aider les malades à l'hôpital, M. l'Abbé Joubert accompagne dans le camion, qui sous la conduite du p. Meuleman, emmène des élèves vers Kasongo-Shabunda pour s'en retourner

¹ Victor RŒLENS, « Les rayons et les ombres de l'Apostolat au Haut-Congo », dans *Grands Lacs. Revue générale des Missions d'Afrique*, 1^{er} février 1946, p. 34.

² MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Diaire de la mission de Kibangula (1953-1959)*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, p. 178.

³ MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Diaire de la mission de Kibangula (1953-1959)*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, p. 157.

⁴ MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Diaire de la mission de Kibangula (1953-1959)*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, p. 160.

avec des élèves des missions du Nord qui désirent étudier à Kasongo et ici » (25.08.1956)¹. « Le 10.09.1956 rentre l'abbé Joubert qui a dû aller à Kindu chez l'oculiste spécialiste, du fait qu'on a été averti trop tard pour pouvoir passer chez cet oculiste à Kasongo. Au retour il a dirigé un peu les diverses écoles du groupe Lusangi »².

f) Aller vers les gens

« Les membres de la Légion de Marie ont déjà réussi à amener quelques-uns aux sacrements, qui sans leurs conseils seraient restés chez eux. Le p. Meuleman qui a dû faire de la police pour qu'il n'y ait pas trop de bruit durant la nuit de la part de ceux de loin qui attendent l'heure de la Messe de minuit dans les locaux scolaires, n'est plus grand partisan d'une Messe de minuit dans cette mission de brousse. M. l'abbé Joubert fait le service de Noël à Lusangi, et il ira après la fête dans les diverses succursales, pour que tous aient l'occasion de recevoir les sacrements » (25.12.1956)³.

g) Initiatives pour persévérer dans la foi

La mission de Kibangula organise son catéchuménat selon les *Instructions* venant du Vicariat apostolique. Le père Tack, dans son journal, rappelle que les néophytes font une catéchèse post-baptismale qui va de Pâques à Noël et qui se conclut par une promesse de fidélité pour encourager la persévérance dans la foi : « Le petit groupe de 12 baptisés fait ses *maagano ya ubatizo*, étant arrivés à la fin de leurs jours d'instructions post-baptême » (01.01.1957)⁴.

h) La purification des mœurs

« Un peu de tous côtés on se plaint de mauvaises danses *milungu*, surtout les grands enfants élèves de classe s'y rendent dans d'autres localités pour y jouer, danser, manquent la classe, etc. Comme on ne peut pratiquement pas punir la réaction et donc l'effet à obtenir est plus difficile que jadis : aller persuader les enfants de ne pas danser ? » (16.03.1957)⁵.

Enjeux des nominations

L'abbé Joubert reçoit une nouvelle nomination et il est accompagné à Moyo par le frère Honoré avec qui il avait déjà travaillé douze ans auparavant à Moyo. « À son retour de la tournée de Kitete, M. l'abbé Joubert trouve ici une lettre de Mgr Cleire, dans laquelle il lit sa nomination pour la mission de Moyo, où il a déjà travaillé avant » (03.01.1957). « Le frère Honoré, qui a achevé hier sa retraite et doit traiter des affaires concernant l'achèvement des classes à Kasongo et amener de là du matériel *ad hoc*, conduit l'abbé Joubert en camionnette. Ce sera une détente pour lui de pousser avec l'abbé jusqu'à Moyo et y revoir après 10 ans ce poste où il a été jadis » (05.01.1957)⁶.

¹ MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Diaire de la mission de Kibangula (1953-1959)*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, pp. 162-163.

² MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Diaire de la mission de Kibangula (1953-1959)*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, p. 163.

³ MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Diaire de la mission de Kibangula (1953-1959)*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, p. 167.

⁴ MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Diaire de la mission de Kibangula (1953-1959)*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, p. 168.

⁵ MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Diaire de la mission de Kibangula (1953-1959)*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, p. 171.

⁶ MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Diaire de la mission de Kibangula (1953-1959)*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, p. 168.

Si le journal du père Tack ne décrit pas l'œuvre missionnaire de l'abbé Joubert, c'est justement après le départ de l'abbé que la communauté s'aperçoit du travail qu'il abattait dans la discrétion et avec zèle : « Le frère Honoré rapporte la réflexion suivante de Mgr Cleire, qu'il a vu avant son départ pour l'Europe : *Je n'ai personne disponible pour remplacer M. l'abbé. C'est une petite croix pour la mission de Kibangula qu'il faut porter* » (15.01.1957). « Tandis que le p. Tack surveille, dirige les écoles rurales des alentours, le p. Meuleman qui a adapté un peu son horaire de l'EAP [École d'Apprentissage Pédagogique] aux heures qu'il a à consacrer pour diriger l'école centrale, s'en occupe dans la mesure du possible. Il arrive à obtenir une moyenne de présences convenable, ce qui demande déjà un zèle et un savoir-faire remarquable » (20.01.1957)¹.

¹ MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Diaire de la mission de Kibangula (1953-1959)*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, p. 169.

11. MOYO, ST JEAN ÉVANGÉLISTE (1957-1958)

Mise en place

Le 03.01.1957, l'abbé Albert Joubert est nommé à Moyo¹. La mise en place du Vicariat de Kasongo, à la date du 01.01.1958, indique qu'à Moyo il y a les pères suivants : les pères Baert Albert (supérieur), De Coninck Gérard et Verhaegen Jean et l'abbé Albert Joubert.

Vie dans une communauté interculturelle

Moyo est la mission où l'abbé Albert a vécu plus longtemps : une dizaine d'années (de 1945 à 1953 et de 1957 à 1958). Pendant ces années, il a partagé son ministère avec des confrères qui n'étaient ni congolais ni abbés.

Nous nous sommes demandé comment se vivait, à l'époque, l'interculturalité. Ne disposant pas d'éléments concernant la communauté de Moyo des années 1950, nous avons posé la question à la sœur Thérèse Basuzwa, qui est parmi les premières religieuses congolaises ayant vécu avec des sœurs européennes dans la période avant le Concile Vatican II. Dans sa réponse, nous remarquons comment la différence de cultures pouvait à la fois établir des écarts ou renforcer la communion.

« Comment ai-je vécu avec les Sœurs Blanches ? Je ne peux pas dire que toutes avaient le même tempérament. Chacune avait son caractère. Quelques-unes étaient très agitées. Elles vous demandaient un service et vous deviez le faire à l'instant. Si vous étiez une jeune qui hésitait, ou bien vous receviez une gifle, ou bien vous méritiez une punition. Mais d'autres sœurs étaient riches en bonté. Leur attitude était si évidente que plusieurs parents, à la naissance de leur enfant, donnaient au bébé le nom de telle sœur bien-aimée. Parce qu'ils s'apercevaient que les religieuses étaient pour les Africains comme des mères. Nombreux ici à Kirungu ont agité ainsi : la maman accouche d'un enfant et se rend chez la sœur en disant *Mama, tunakupangia jina* (ma sœur, nous avons donné au bébé ton nom). Mon papa aussi a été fort marqué par ces religieuses. Il était musulman dès sa naissance. Il est devenu catholique grâce à la bonté et à la douceur qu'il a vu chez les missionnaires, dans leur comportement et dans leurs œuvres »².

Mort d'Atakae Agnès

Quant l'abbé Joubert était à Moyo, il a vécu le deuil de sa maman. C'est le grand-frère de l'abbé Albert qui a communiqué officiellement la nouvelle à Mgr Urbain Morlion, Vicaire apostolique de Baudoinville : « Son Excellence Mgr Morlion, j'ai l'honneur de vous présenter la nouvelle de la mort d'Agnès Atakae, veuve du Capitaine Joubert. Elle a reposé son âme

¹ cf. MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Diaire de la mission de Kibangula (1953-1959)*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, p. 168.

² Thérèse BASUZWA, « Témoignage sur Agnès Kalombe, la mère de l'abbé Albert Joubert », interviewée à Kirungu le 09.06.2016.

vers minuit quart à Misembe, dans le village Sainte-Marie de Baudoinville le 03.07.1958. Joseph Joubert »¹.

Albert se rend à Baudoinville pour le deuil et, rencontre Mgr Morlion, qui, le 21.08.1958, lui remet un manuscrit de son père, le capitaine. Albert signe un document pour accuser réception : c'est la dernière signature de l'abbé Albert dont nous disposons. « Le soussigné M. l'abbé Albert Joubert certifie avoir reçu de Monseigneur Morlion un petit carnet du capitaine Joubert, contenant des notes allant du 6 janvier Épiphanie au 14 août (année non marquée, mais semblant être 1887). Baudoinville, le 21.08.1858. Albert Joubert »². En bas de page, Mgr Morlion ajoute un *post scriptum* : « En ce jour, visite de M. l'abbé Albert Joubert, venant de Moyo, après décès de sa mère. Il a accepté de prendre le dernier carnet et a signé ci-dessus pour réception ».

¹ cf. Joseph JOUBERT, « Lettre à Mgr Morlion (Baudoinville le 03.07.1958) », Manuscrit (original) du communiqué nécrologique d'Agnès Atakae, conservé dans les Archives de l'évêché du diocèse de Kalemie-Kirungu à Kalémie, consulté le 03.06.2016.

² Albert JOUBERT, *Acte de réception du carnet du capitaine Joubert (Baudoinville, le 21.08.1958)*, Dactylographié, conservé dans les Archives de l'évêché du diocèse de Kalemie-Kirungu à Kalémie, consulté le 03.06.2016.

12. MUNGOMBE, KIBANGA, FIZI (1958-1964)

Nous indiquons ici les trois dernières étapes de la vie de l'abbé Albert, dont nous parlerons dans notre troisième partie.

+

Après cinq ans de service (1958-1963), il sera envoyé le 14.04.1964 à Kibanga, au sud de Baraka, dans le diocèse d'Uvira : avec l'abbé Thomas Maliyabwana, son camarade d'ordination, ils sont chargés de rouvrir l'ancien poste, abandonné depuis 1893.

Mais la situation sociopolitique de l'après Indépendance, allait s'aggraver. Les deux abbés sont saisis par les Mulélistes le 10.09.1964. Ils sont mis au cachot, frappés, amenés à Fizi et, enfin, libérés le 05.10.1964. Alors que l'abbé Thomas est rentré à Kibanga (pour fuir aux alentours et finir au Burundi), Joubert est resté à Fizi, probablement parce qu'il y avait le commandant muléliste qui les avait défendus et libérés et parce qu'il n'avait rencontré qu'un confrère à Fizi, le père Didonè qui nécessitait d'être épaulé. Le père et l'abbé seront tués devant leur presbytère à Fizi le soir du 28.11.1964.

En 1971, la nièce de l'abbé Albert Joubert, la sœur Gabrielle Joubert, supérieure générale des Sœurs de St Joseph de Moba, vient prier sur la tombe de son oncle à Fizi¹. Elle est accompagnée par son cousin Joseph Mandona Joubert².

Pour clôturer cette deuxième partie de notre recherche, nous retenons deux caractéristiques de l'abbé Joubert : la modestie et l'obéissance. Elles nous ont été données par l'abbé Charles Bilembo, du Diocèse de Kasongo. Même s'il n'a pas rencontré physiquement l'abbé Joubert, à cause des différentes mutations et des distances qui existaient dans le Vicariat de Kasongo, il a connu sa mère Agnès quant il était au Grand Séminaire de Baudoinville. « Ce qui marquait la vie sacerdotale de l'abbé Albert, c'était la modestie et son obéissance. Bien qu'il fût le fils d'un grand officier colonial, il était toujours simple et il s'est toujours considéré comme abbé africain. On sait qu'avant l'indépendance, les Blancs, prêtres ou laïcs, se considéraient comme supérieurs aux Noirs. Albert n'a jamais méprisé les Noirs. Albert vivait l'obéissance : il était toujours prêt à obéir à toutes les nominations. Il ne cherchait jamais les faveurs et les privilèges »³.

¹ cf. Vittorino GHIRARDI, *Missione e martirio, memoria martyrium*, vol. 1, Ronéotypé, Parme 28.11.1990, p. 335.

² cf. Témoignage recueilli en interviewant Colette et François, descendants du capitaine Joubert (à Moba, le 10.06.2016).

³ Charles BILEMBO BUBOBUBO, « Témoignage sur l'abbé Albert Joubert », entretien oral eu à Kasongo le 20.05.2016. L'abbé Bilembo est né à Kalima le 25.10.1937. Il a été baptisé au Séminaire de Mungombe où il a terminé ses études secondaires en 1957. Après deux ans au Grand Séminaire de Baudoinville, il a été envoyé à Rome pour poursuivre les études de théologie et il a été ordonné prêtre à Rome le 21.12.1963.

PARTIE III : CHRONOLOGIE XAVÉRIENNE (1958-1967)

Pour constituer cette troisième partie, nous avons consulté les Archives de la Direction générale des Missionnaires Xavériens ainsi que celles de la Région Xavérienne du Congo (les dates des différentes nominations et mutations du personnel). Nous avons modifié quelques dates à partir des témoignages directs des confrères concernés ou des lettres qu'ils ont écrites et qui ont été publiées dans leur profil biographique après leur mort. Entre parenthèses, nous avons inséré les noms des Missionnaires d'Afrique qui ont accueilli les Xavériens dans leurs communautés au début de la présence Xavérienne à Uvira.

À partir de 1964, il y a eu des Xavériens qui sont arrivés au Burundi, tout en faisant partie de la même Circonscription Xavérienne. Dans cette présentation nous n'avons tenu compte que des confrères qui ont travaillé au Congo.

Pour reconstruire l'histoire, nous avons voulu laisser parler les confrères qui l'ont vécue en première personne, en citant leurs écrits et en puisant les données dans leurs témoignages. Nous pensons que le témoignage direct est celui qui aide davantage à entrer dans le climat de l'époque, à saisir les désirs et les difficultés, à interpréter le sens de la mission de Jésus-Christ.

Le premier Xavérien arrivé au Congo est le Supérieur Général, le père Giovanni Castelli, le 18 mars 1958. Invité par les Évêques Mgr Louis Van Steene, Vicaire Apostolique de Bukavu, et Mgr Richard Cleire, Vicaire Apostolique de Kasongo, il arrive à Uvira et parcourt le bord du lac Tanganika, jusqu'à Baraka. Il rejoint ensuite Kiringye, puis Bukavu, pour monter en Urega, où il visitera le séminaire de Mungombe et la mission de Kamituga. Avant de rentrer en Italie, il étudie avec les deux Évêques une convention d'engagement apostolique dans les deux Vicariats de Bukavu et de Kasongo, signée le 14 mai 1958.

Après cette visite, Mgr Cleire manifeste sa satisfaction et écrit : « Vos missionnaires auront leur croix à porter, beaucoup de travail, la chaleur et la fatigue à supporter, et sans doute rencontreront-ils quelques déceptions de temps en temps. Mais je crois pouvoir dire qu'ils ne supporteront pas tout cela en vain, et qu'une grande moisson les attend »¹.

Ainsi le souhait de St Guido Maria Conforti, Fondateur des Missionnaires Xavériens, se réalise puisqu'en 1927 il demandait à *Propagande Fide* de pouvoir envoyer ses missionnaires en Afrique : « J'ai la ferme confiance que, par la grâce de Dieu, les humbles fils de l'Institut de Parme pourront faire du bien aussi dans le continent africain »².

Au début du mois d'octobre 1958, Mgr Pierre Sigismondi, secrétaire de la Congrégation Pontificale pour la Propagation de la Foi, avait reçu à Rome les six premiers Xavériens qui partaient au Congo. Il les exhorta à découvrir et à apprendre les méthodes missionnaires des Pères Blancs, en précisant que s'ils pensaient proposer des changements, cela ne serait possible qu'après 10 ans d'activité xavérienne au Congo³. Les Xavériens hériteront des Pères Blancs surtout la manière d'organiser la pastorale avec le catéchuménat bien structuré, les activités de promotion humaine et les visites dans les succursales de la mission⁴ ; mais des changements s'imposeront avant le délai des 10 ans : soit à cause de la situation d'insécurité, soit grâce au vent de renouveau du Concile Vatican II qui, entre autre, introduit la langue locale dans les liturgies.

En arrivant à Uvira, le 28 octobre 1958, les Xavériens trouvent, dans la Circonscription qui leur est confiée, cinq missions fondées par les Pères Blancs : la mission de Mungombe (fondée en 1928 et déplacée à Kamituga le 07.03.1948 car la population avait déménagé à Kamituga suite au travail dans les minières aurifères ; Mungombe devient le siège du petit-séminaire et il redeviendra paroisse *St Hilaire* en 1966), la mission d'Uvira (fondée le

¹ Mgr Richard CLEIRE, *Lettre au père Giovanni Castelli, Supérieur Général (Kasongo, le 09.06.1958)*, Dactylographiée, consultée aux Archives de la Direction Générale des Missionnaires Xavériens à Rome le 03.08.2007.

² Mgr Guido Maria CONFORTI, « Lettre au cardinal Guglielmo Van Rossum, Préfet de la Congrégation Pontificale pour la Propagation de la foi (Parme, le 29.05.1927) », dans Franco TEODORI, *Guido Maria Conforti. Missione in Cina e Legislazione saveriana*, vol. n. 14, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1995, p. 999.

³ cf. Paulin TUTU SHADARI, *Gli inizi della missione dei Saveriani in Congo 1958-1968. Travaux de fin de cycle en vue de l'obtention du baccalauréat en théologie*, Ronéotypé, Reggio Emilia 2005, p. 22

⁴ Le père Martini précise la dynamique des visites dans les succursales, appelées en kiswahili *safari* : « il s'agit de voyages que les missionnaires font, de temps en temps, des différentes communautés chrétiennes éparpillées sur les montagnes ou dans la savane. Accompagnés par des porteurs et des catéchistes, ils partent en voiture du centre de la mission et, où la route termine, ils continuent à pied pour atteindre les communautés plus éloignées. Ils restent chez eux pour une dizaine de jours pour les assister spirituellement, pour encourager la ferveur des catéchistes et des enseignants et pour dispenser les sacrements. C'est une initiative qui se renouvelle quatre ou cinq fois par an, au profit de tous les baptisés et des différentes communautés. Ce sont des jours de travail intense mais aussi de grandes satisfactions pour le missionnaire » (Vittorino MARTINI, *Padre Giovanni, uomo per gli altri*, éd. Tipografia Moderna, Piacenza 1974, pp. 46-47).

15.09.1933), de Baraka (fondée par le père Coosemans Karel en 1948), de Kiringye (fondée en 1952) et de Nakiliza (fondée par le père Gabriels Joseph en 1955).

À la base de ces fondations, il y avait une stratégie de pastorale missionnaire qui animait les Missionnaires d'Afrique et qui se laissait inspirer de deux grandes encycliques sur la mission : *Maximum illud* (1919) et *Rerum Ecclesiae* (1926). Selon Mgr Kaboy, la stratégie pastorale des Pères Blancs avait un but principal et plusieurs objectifs pour l'atteindre : « la théologie et la pastorale de l'époque étant celles de *gagner le plus d'âmes possibles au Christ*, ils mirent sur pied des méthodes d'apostolat pour atteindre cet objectif. Il s'agit principalement de : l'organisation du catéchuménat ; la formation des catéchistes autochtones ; la création des chapelles-écoles ; l'ouverture des dispensaires, les visites aux malades et l'assistance aux plus démunis ; la construction des résidences pour les pauvres et les veuves ; l'administration des Sacrements ; l'organisation des instructions pour la jeunesse ; l'apprentissage des coutumes, etc. »¹.

a) **Uvira : zone de la plaine et ville d'Uvira**

Kiringye, St Pierre Claver :

- Tomaselli (Supérieur de la Maison du 30.10.1958 au 01.09.1959),
- Pansa (Vicaire du 18.10.1958 au 30.06.1959),
- Pères Blancs : Indestege (Missionnaire d'Afrique), De Wild (Missionnaire d'Afrique)

Le père Secondo Tomaselli utilise une heureuse expression pour parler de la nouvelle présence xavérienne au Congo : elle est « la perle de nos missions ». Quand le père Giovanni Castelli, supérieur général, lui écrit (le 03.07.1958) en lui communiquant la nouvelle de son affectation au Congo, le père Secondo lui répond : « Sincèrement, je ne m'attendais pas à une si grande grâce, à savoir d'être parmi les premiers envoyés dans celle qui devra être *la perle de nos missions*. Il me semble, en effet, qu'au début de toute œuvre de Dieu, il est très nécessaire de préparer les *outils* de travail. Ce qui me reconforte et me console, en ce moment, outre que l'obédience que vous m'avez donnée, aussi l'engagement que j'ai assumé le jour de mon ordination sacerdotale et qu'aujourd'hui je renouvelle avec beaucoup d'enthousiasme, en me confiant totalement à la Vierge Marie pour être un instrument digne de sa miséricorde pour les âmes »². Oui, que l'Église d'aujourd'hui redécouvre dans ces perles d'évangélisation la beauté et la force de l'Évangile !

Uvira, St Paul Apôtre :

- Catarzi (supérieur religieux, du 07.11.1958 au 16.04.1962),
- Vagni (vicaire depuis le 04.11.1958),
- Pères Blancs : p. Van Immerseel Joseph, p. A. Seret, p. Laureyssen

¹ Mgr Théophile KABOY RUBONEKA, « Allocution lors du Centenaire du Diocèse de Kasongo (Kasongo, le 19.03.2003) », dans Mgr Théophile KABOY RUBONEKA, *Souvenirs du Centenaire et élargissement des connaissances sur Kasongo*, éd. Kivu-Presses, Bukavu 2003, p. 23.

² Secondo TOMASELLI, « Lettre au père Giovanni Castelli (07.07.1958) », dans Domenico CALARCO, *P. Secondo Tomaselli*, coll. Profili Biografici Saveriani, n. 06/2003, éd. ISME, Rome 2003, p. 6.

b) Uvira : zone de l'Uréga

Kamituga, Saint François Xavier :

- Fellini (Vicaire du 01.11.1958 au 15.12.1959),
- Viotti (Vicaire du 01.11.1958 au 30.10.1959),
- (Paul Van Keep, curé, Missionnaire d'Afrique),
- (Geerts, Missionnaire d'Afrique),
- (Hendrickx, Missionnaire d'Afrique)

Une des premières lettres retrouvées après l'arrivée des Xavériens au Congo est celle du père Fellini. Il écrit au supérieur général, deux semaines après l'arrivée : « Je suis très content d'être ici à Kamituga et surtout d'avoir rencontré un supérieur très valide et plein d'expérience qui nous suit pas à pas : l'hollandais Paul Van Keep. Il est un peu vieux mais il maintient une activité incroyable et avec un esprit missionnaire d'un jeune ! C'est une grâce. Hier nous sommes allés dans un village ici à côté. Les gens, en nous voyant et en écoutant que nous disions quelques mots dans leur langue, faisaient toute une fête. Leurs yeux exprimaient une âme spontanée, sincère et ouverte »¹.

Dans la lettre suivante, le père Fellini décrit davantage le milieu : « À Noël, nous célébrerons la Messe à minuit. Il n'y a pas de grande chorale, mais tous ont une bonne oreille musicale et apprennent facilement. Ils chantent avec enthousiasme. Vous devriez entendre notre *Lauda Sion* ou bien *Dell'aurora tu sorgi più bella*. C'est comme si nous étions dans certaines église de Bergame quand on entonne le *Magnificat* ! Le dimanche nous donnons presque 1500 communions. Les pères vont en succursale à tour de rôle et y restent pendant 10 ou 15 jours. L'extension de notre mission est immense. Les villages ne peuvent être visités que deux ou trois fois par an pour effectuer l'examen aux catéchumènes et pour confirmer la communauté chrétienne. Nous sommes en de très bons termes avec les Pères Blancs. (...) Nous profitons de leur expérience. Le climat est très joyeux, surtout avec notre français que nous parlons... comme une vache espagnole. Ce qui importe est de nous comprendre ! »²

Le chant *Dell'aurora*, valut au père Fellini le nom de « père Delolò », comme explique le laïc Kasele Laisi Jean-Robert : « C'était le sobriquet préféré par les jeunes de Mwenga – Kamituga des années '60-'65. *De l'aurore* fait *Delorò*, et de là *Padri Delolò*. Fellini était l'homme au sourire communicatif, semeur de joie. L'accordéon ne le quittait jamais, les après-midi, et il s'évertuait à nous apprendre à chanter la joie »³.

Qu'est-ce que Viotti pensait de son confrère Fellini ? « Je n'ai jamais vu le père Fellini découragé ou manquer de tonus. Il ne connaissait pas encore le kiswahili mais il tenait à faire déjà des homélies. Suite aux multiples erreurs, les gens riaient de bon cœur et lui, il disait : *Munacheka* ? (vous riez ?) *Chekeni, chekeni* ! (riez, riez). Un soir, il eut le courage de projeter des diapositives sur la Vierge Marie en faisant un commentaire rien qu'avec deux mots : *Sifa gani* ! (quel merveille !), parce que l'appareil qui devait expliquer en langue les diapositives ne fonctionnait plus »⁴.

¹ Pacifique FELLINI, « Lettre au p. Giovanni Castelli (10.11.1958) », dans Amedeo PELIZZO, *P. Pacifico Fellini*, coll. Notiziario Saveriano n. 275 (05.05.1986), éd. ISME, Rome 1986, p. 98.

² Pacifique FELLINI, « Lettre au p. Giovanni Castelli (16.12.1958) », dans Amedeo PELIZZO, *P. Pacifico Fellini*, coll. Notiziario Saveriano n. 275 (05.05.1986), éd. ISME, Rome 1986, p. 99.

³ Jean-Robert KASELE LAISI, dans MISSIONNAIRES XAVÉRIENS AU ZAÏRE, *Partage* n. 18, décembre 1985, p. 13-14.

⁴ Giuseppe VIOTTI, dans Amedeo PELIZZO, *P. Pacifico Fellini*, coll. Notiziario Saveriano n. 275 (05.05.1986), éd. ISME, Rome 1986, p. 100.

Mungombe, Petit Séminaire :

- Missionnaires d'Afrique : pères Deforce, Casier Jacques, Lohest Charles, Farcy Henri, Mertens Adriaan, Martens Jozeph et le frère Eric.
- Abbé Joubert Albert (enseignant du 27.08.1958 au 30.03.1964)

Le père Festa Mario qui travaillera à Mungombe dans les années 1980 (du 21.01.1978 au 24.04.1987) et qui avait à disposition les Archives du Petit Séminaire (qui ont été détruits dans les années 1990 lors des conflits armés et des pillages), a pu établir une chronologie des différents confrères qui ont travaillé à Mungombe depuis 1928, quand la mission St Hilaire fut fondée. Parmi les événements relevés en 1958, il souligne l'arrivée à Mungombe, le 27.08.1958, de Mgr Richard Cleire, Vicaire apostolique de Kasongo, accompagné de l'abbé Albert Joubert¹. Ce dernier restera au poste d'enseignant au Petit Séminaire pendant six ans.

¹ cf. Mario FESTA, *Mungombe: 50^{ème} anniversaire (1928-1978)*, Ronéotypé (25.08.1978), p. 32.

L'événement qui a marqué l'année 1959 à Uvira est sans doute l'ordination presbytérale du premier prêtre indigène du futur diocèse d'Uvira : l'abbé Barnabé Mango, né le 02.07.1925, ordonné sur l'esplanade de Tangila à Kamituga le 30.08.1959. Dans son activité pastorale, l'abbé Mango a beaucoup encouragé à découvrir les valeurs des cultures où l'évangélisation a lieu. Sans peur d'être taxé de régionaliste, il a approfondi la signification des coutumes des Waréga, étant lui-même le premier prêtre réga¹. Il invitait les fidèles à vivre dans la cohérence la foi qu'ils professent et à ne pas mépriser les vecteurs culturels traditionnels (la langue, la gestion du leadership, le processus de résolution des conflits).

Finalement, cet effort louable d'enraciner l'Évangile dans la culture a connu des heurts et des collisions dans l'action apostolique pour plusieurs causes : le diocèse donnait priorité à d'autres domaines d'évangélisation, la situation sociopolitique ne permettait pas d'approfondir la question, les missionnaires avec qui l'abbé vivait en communauté venaient d'arriver au Pays et manquaient souvent de formation pour approcher les cultures non évangélisées (considérés, parfois avec dédain, païennes), les positions finissaient par se radicaliser en oubliant même les objectifs du début... L'abbé Barnabé quittera la prêtrise et mourra le 09.11.1978 ; il repose au cimetière de Mungombe, en face du père Alphonse Van de Mortelee, premier Père Blanc dans l'Uréga.

a) Uvira : zone de la plaine et ville d'Uvira

Kiliba, St Joseph Ouvrier :

- Ferrari (Insertion missionnaire du 23.10.1959 au 30.06.1960),
- Viotti (Vicaire du 01.11.1959 au 30.09.1960),
- Van Immerseel p. Joseph (Missionnaire d'Afrique, du 11.12.1959 au 16.08.1960)

En 1956 fut implantée à Kiliba la Sucrerie SUCRAF². La fondation de la mission de Kiliba est datée normalement en 1960. Toutefois, le père Catarzi donne un rapport précis en indiquant la vraie date et les raisons de la fondation : « La mission St Joseph de Kiliba est commencée le 13.12.1959, avec une chapelle dont les murs sont en roseaux, une maisonnette pour les pères et une pour les sœurs. L'urgence de cette fondation est due plus par le type du milieu que par les longues distances à parcourir, étant seulement à 25 km d'Uvira ou par l'effectif élevé de la population, qui par ailleurs n'est pas moindre (30.000 environ). Son centre, en effet, est une agglomération de plusieurs gros villages habités par des ouvriers de tout le Kivu et du Burundi. Beaucoup d'entre eux viennent de régions très accueillantes, où les gens se convertissent en masse. Il faut s'implanter parmi eux pour les conduire au bercail du Christ et les protéger de la propagande subversive et du protestantisme. Kiliba, en effet, dans l'année 1959, a donné, après Kamituga, l'effectif plus grand de baptêmes de nos missions »³. Les confrères ont commencé à desservir Kiliba à partir de la mission d'Uvira.

¹ À titre d'exemple, nous citons la brochure suivante : Barnabé MANGO, *Coutumes et civilisation chez les Warega*, éd. Centre de Recherches Anthroppo-Ethnologiques, Mungombe 1969, 16 p.

² cf. Isidore NDAYWEL È NZIEM, *Histoire générale du Congo : de l'héritage ancien à la République Démocratique*, éd. Le cri-Afrique éditions, Bruxelles 1998, pp. 732-733.

³ Danilo CATARZI, « Fermento nella foresta », dans *Fede e Civiltà*, décembre 1960, p. 573. Le lecteur du XXI^e siècle peut être choqué de constater que Mgr Catarzi veut protéger ses fidèles du protestantisme. Il faut rappeler que les Protestants avaient précédés les Catholiques à Uvira, étant arrivés en 1922, et qu'il y avait des prédications contre les Catholiques, selon l'explication du père Ballarin : « Malheureusement, les Protestants

Kiliba sera la première paroisse d'Uvira que les Xavériens cèderont au clergé séculier, le 21.09.1981¹.

Kiliba est la première communauté du frère Ferrari, depuis qu'il a laissé l'Italie. Très touchant a été le discours d'au-revoir du frère Angelo Ferrari avant son départ au Congo où il passera presque 30 ans de sa vie missionnaire. En octobre 1959, il s'adressait à sa famille et à ses amis en ces termes : « Partir est presque mourir. Mais j'ai confiance que ce départ sera fécond pour la vie éternelle. Si le détachement est toujours douloureux, le don de la vocation me donne l'opportunité de l'effectuer avec joie et sérénité et j'espère qu'il sera fécond de bien pour tous ceux que je rencontrerai en terre d'Afrique (...). Je vous demande une dernière faveur, si vous le voulez bien : ayez l'amabilité de vous souvenir de moi dans vos prières, afin que j'accomplisse ma sublime mission avec générosité et amour, avec l'ardeur des premiers Apôtres. Unis dans la prière et le sacrifice, regardons au but qui nous attend et qui nous rendra heureux pour toute l'éternité »².

Kiringye, St Pierre Claver :

- Giavarini (stage de langue du 05.12.1959 au 10.03.1960),
- Mondin V. (économe du 15.12.1959 au 01.09.1962),
- Tomaselli (Supérieur de la Maison du 30.10.1958 au 01.09.1959. Il va à Mwenga),
- Pères Blancs

Uvira, St Paul Apôtre :

- Catarzi (supérieur religieux, du 07.11.1958 au 16.04.1962),
- Masolo (procureur et catéchiste du 14.12.1959 au 01.10.1962),
- Vagni (économe local depuis le 01.07.1959),
- Pères Blancs : p. Van Immerseel Joseph, p. A. Seret, p. Laureysen, p. Vermeiren

Ceux qui ont connu le père Vagni se demandent comment a-t-il pu résister dans la charge délicate d'économe, puis administrateur, puis procureur et, aussi chargé de la pastorale pendant une quarantaine d'années à Uvira (1958-1997). Il a vécu plusieurs épreuves de guerre, il a accueilli les réfugiés, il s'est sali non seulement les mains mais tout le corps pour passer dans des routes impossibles de brousse pour acheminer les vivres aux confrères... Le père Francesco Zampese donne un beau témoignage au sujet de Vagni : « l'origine de son esprit laborieux vient d'un épisode qui lui est arrivé au noviciat à San Pietro in Vincoli. Vagni était envoyé au village faire la quête des œufs. Lui, avec sa soutane, bien propre, jeune. Il frappe à la porte : une dame lui ouvre. Il explique qu'il est venu faire la quête des œufs. À l'instant même, entre, par la porte du derrière, le mari. Il rentrait du travail tout sale car il était mécanicien. *Qui est ce monsieur-là?*, demande le mari. *Il est venu – dit la femme – pour la quête des œufs.* Et le mari répond: *Zut, dites à ce cochon qu'il aille travailler!* Vagni est vite descendu de l'escalier et il a fui sans dire au-revoir. Le lendemain, la dame est venue au couvent présenter ses excuses. Et Vagni: *Mais, madame, votre mari a raison!* Cet épisode a

d'Uvira semblaient plus préoccupés d'intercepter l'action des Catholiques que de s'occuper des païens » (Lino BALLARIN, « Le origini del cristianesimo nel Kivu », dans *Fede e Civiltà*, avril 1963, p. 3). Les confrères cherchaient aussi des bonnes relations avec les protestants : les témoignages de Fizi nous rappellent qu'en 1964, le cuisinier du père Didonè s'appelait Elias Bakali et il était pentecôtiste.

¹ cf. Mario FESTA, *Kiliba : 22 ans de présence xavérienne, 1959-1981*, Ronéotypé, Bukavu 2008, p. 100. En 1981 le dernier curé xavérien de Kiliba, le père Nardo Riccardo, passera le témoin au nouveau curé, l'abbé Kyanga Mwati Clément.

² Angelo FERRARI, dans Domenico CALARCO, *Fr. Angelo Ferrari*, coll. Profili Biografici Saveriani, n. 14/1998, éd. ISME, Rome 1998, p. 6.

poussé Vagni à vivre toujours dans le service des autres et à endurer des peines que son service comportait »¹.

b) Uvira : zone de l'Ubembe

Baraka, Cœur Immaculée de Marie :

- Didonè (stage de langue et insertion pastorale du 14.12.1959 au 01.09.1960),
- Faccin (économe du 14.12.1959 au 01.09.1962),
- (Knittel Laurent, M.Afr. français², vicaire de 1954 à 1956 et supérieur de 1958 au 02.02.1961),
- (Van de Laak Adrien, M.Afr. hollandais³, directeur d'école de 1951 à 1954 et de 1957 au 02.02.1961),
- (De Liedekerke Guy, M.Afr. belge)

Les deux premiers Xavériens à être accueillis à Baraka sont le père Didonè et le frère Faccin, arrivés au Congo le 10.12.1959. Ils vivent avec deux Missionnaires d'Afrique dans l'ancien site de la mission de Baraka, située sur la colline Mwemezi, à 20 minutes à pied du lac.

La religieuse Tecla, grande-sœur du père Didonè, donne une belle présentation de son frère : « Il était d'une simplicité, loyauté et rectitude hors du commun. Je ne l'ai jamais entendu dire des mensonges ou des mots vulgaires ou quelques autres expressions malicieuses. Son regard était toujours lumineux, limpide, transparent, comme l'eau des rivières de montagne »⁴.

Le père Giovanni donne un aperçu de sa nouvelle mission et de sa simplicité et loyauté une semaine après son arrivée à Baraka : « Être au cœur de l'Afrique me semble vraiment un rêve : l'endroit où je me trouve est tellement beau ! Dans le lac il y a une péninsule où il y a des chrétiens que nous visitons en hors-bord. Ces derniers temps, on entend beaucoup de choses sur le Congo. Et très souvent, cela ne correspond pas à la réalité. Ici où nous sommes, il n'y a rien de grave qui soit encore arrivé. Tout ce qui se dit est en rapport aux élections qui se tiennent et qui décideront de l'indépendance du Congo. (...) Je m'entretiens avec les élèves chaque soir et nous rigolons à mourir parce que nous ne nous comprenons pas encore en kiswahili. Cependant le français remédie à tout »⁵.

Avec le même style, le frère Faccin manifeste sa joie profonde dans sa première lettre à ses parents : « Mes chers parents, vous n'imaginez pas la joie qui m'habite en ce lieu où je puis porter une aide à ceux qui ne savent pas de quel don le Seigneur nous a comblés en nous faisant devenir chrétiens. À vous qui m'avez toujours assisté pendant mes années de formation et surtout pour m'avoir permis de suivre ma vocation, j'adresse de tout cœur un sincère remerciement »⁶.

¹ Francesco ZAMPESE, « Témoignage oral sur le père Aldo Vagni », écouté à Garoua (Cameroun) le 18.01.2015.

² Laurent Knittel, né à Haguenau, au diocèse de Strasbourg (France), le 30.07.1913, est mort à Pau-Billère (France), le 04.02.2004.

³ Adriaan Van de Laak est né à Oisterwijk (Pays-Bas), le 10.09.1921. Il réside actuellement dans la communauté des Missionnaires d'Afrique à Heythusen en Hollande.

⁴ Tecla DIDONÈ, « Témoignage sur son petit-frère Giovanni Didonè », dans Vittorino MARTINI, *Padre Giovanni, uomo per gli altri*, éd. Tipografia Moderna, Piacenza 1974, p. 25.

⁵ Giovanni DIDONÈ, « Lettre aux parents (Baraka, le 20.12.1959) », dans Vittorino GHIRARDI, *Missione e martirio, memoria martyrium*, vol. 1, Ronéotypé, Parme 28.11.1990, p. 44.

⁶ Vittorio FACCIN, « Lettre aux parents (Baraka, le 20.12.1959) », dans Augusto LUCA, *Il rischio di amare. Lettere di Vittorio Faccin*, éd. ISME, Parma 1970, p. 16.

Dans la même lettre, il continue à exprimer ses sentiments, où il manifeste l'attention pour les jeunes et il désire que l'amour du Christ soit partagé et vécu : « Depuis quelques semaines je suis arrivé à Baraka. J'ai connu quelques enfants de nos écoles. Ils m'ont accueilli avec une grande joie. L'après-midi, nous conversons ensemble et nous rions aux éclats : je ne maîtrise pas encore le kiswahili, mais nous parvenons à nous entendre en français. (...) Notre travail consiste à faire connaître la logique de l'amour de Jésus : savoir pardonner et aimer même ses ennemis. Dimanche dernier, les enfants manquaient d'eau pour la cuisine. Deux d'entre eux sont partis en chercher. Au retour, ils m'ont posé la question : *Léonard n'a pas voulu venir nous aider puiser de l'eau. Mangera-t-il avec nous ce soir ?* Face à ma réponse affirmative, ils m'ont objecté : *Il n'a pas travaillé. Il n'a pas le droit à manger.* L'Afrique doit être aimée, mais de l'amour du Christ ; elle doit être aimée non pas à cause de ses richesses matérielles mais en raison du salut que Dieu lui a réservé. En vivant en un pays de non chrétiens, je comprends comment Dieu nous a bénis en nous faisant naître dans un pays chrétien, où même l'air que nous respirons a le parfum du christianisme. Et moi, qui grandissais là-bas, je ne m'en suis aperçu qu'en venant ici au Congo »¹.

c) Uvira : zone de l'Uréga

Kamituga, Saint François Xavier :

- Fellini (Vicaire du 01.11.1958 au 25.09.1959),
- Pansa (Vicaire du 01.07.1959 au 30.03.1961),
- Viotti (Vicaire et économiste du 01.11.1958 au 30.10.1959. Il va à Kiliba),
- (Paul Van Keep, curé, Missionnaire d'Afrique),
- (Guy D'Hanens, direction des écoles, Missionnaire d'Afrique)

Mungombe, Petit Séminaire :

- Missionnaires d'Afrique : pères Deforce, Casier Jacques, Lohest Charles, Farcy Henri, Mertens Adriaan, Martens Jozeph et le frère Eric.
- Abbé Joubert Albert (enseignant du 27.08.1958 au 30.03.1964)

Mwenga, Sainte Marie :

- Fellini (Curé² du 21.09.1959 au 01.09.1962),
- Tomaselli (vicaire et économiste du 01.09.1959 au 30.09.1960)

Dans la première année d'insertion pastorale, la perspective de la fondation d'une première paroisse xavérienne pointe à l'horizon : « Après Pâques 1959, nous nous rendrons à Mwenga et nous y resterons à tour de rôle, Viotti et moi. Nous avons déjà vu que c'est urgent d'y implanter la mission. Nous planterons Notre Dame, comme Sainte Patronne »³. Effectivement, la mission Sainte Marie de Mwenga débuta officiellement le 21.09.1959, fête de St Matthieu. « La mission de Mwenga est en pleine floraison. En février 1960, nous aurons 150 baptêmes d'adultes et plus de 2000 continuent leur catéchuménat. (...) Nous commencerons à affronter les problèmes plus durs : trouver le terrain pour la mission et pour le presbytère, puis l'église, les sœurs pour l'hôpital et pour les écoles... »⁴.

¹ Vittorio FACCIN, « Lettre aux parents (Baraka, le 20.12.1959) », dans Augusto LUCA, *Il rischio di amare. Lettere di Vittorio Faccin*, éd. ISME, Parma 1970, p. 17.

² Nous optons pour la terminologie actuelle de « curé », pour indiquer le responsable de la paroisse, nommé par l'Ordinaire du lieu. Jusqu'à la fin des années 1960, la terminologie employée pour indiquer cette charge était « le père Supérieur » ou « le supérieur de station de mission ».

³ Pacifique FELLINI, « Lettre au p. Giovanni Castelli (09.03.1959) », dans Amedeo PELIZZO, *P. Pacifico Fellini*, coll. Notiziario Saveriano n. 275 (05.05.1986), éd. ISME, Rome 1986, p. 99.

⁴ Pacifique FELLINI, « Lettre au p. Giovanni Castelli (27.12.1959) », dans Amedeo PELIZZO, *P. Pacifico Fellini*, coll. Notiziario Saveriano n. 275 (05.05.1986), éd. ISME, Rome 1986, p. 101.

En 1960, suite à la vague de conquête de l'indépendance de nombreux pays africains, le Congo Belge changea d'identité. Le 30 Juin, le Roi Baudouin transmit le pouvoir et le chef progressiste Patrice Lumumba proclama l'indépendance du Pays. Immédiatement ont commencèrent les représailles des Congolais et l'exode des Belges. Joseph Kasa-Vubu, élu Président de la République, rêvait de faire renaître l'ancien Royaume du Kongo sous forme de confédération.

Il perdit le soutien populaire au profit du premier ministre, Patrice Emery Lumumba, dont l'idéal d'un Congo uni entra en crise suite à la sécession, le 11.07.1961, de la province du Katanga de la part de Moïse Tshombe, « sous la protection bien évidente – dit De l'Arbre – de l'armée belge »¹.

Le 13.07.1960, le Conseil de Sécurité des Nations unies, en réponse à l'appel du Premier ministre Patrice Lumumba, vote une résolution demandant à la Belgique de retirer toutes ses troupes qui seront remplacées par des Casques Bleus. Le dispositif de l'ONU s'installe à partir du 17.07.1960. Le Katanga pourra adhérer à nouveau au Congo le 14.01.1963, suite à l'intervention militaire des Nations Unies.

a) **Uvira : zone de la plaine et ville d'Uvira**

Kiliba, St Joseph :

- Alvisi (vicaire du 19.08.1960 au 10.10.1964),
- Didonè (économe du 01.09.1960 au 01.07.1961),
- Viotti (Curé du 01.10.1960 au 30.09.1964),
- Van Immerseel p. Joseph (Missionnaire d'Afrique, du 11.12.1959 au 16.08.1960)

12.12.1960 : arrivée des quatre premières Missionnaires de Marie-Xavériennes au Congo (Rosa Mancini, Noémie Zambelli, Liliana Fantini et Tomasina Casali), accompagnées par leur Fondatrice, la Mère Célestine Bottego. En raison de la guerre, un mois seulement après leur arrivée, le 15.01.1961, les sœurs seront évacuées au Burundi où elles commencent l'activité missionnaire à Bururi. Les Xavériennes reviendront au Congo en 1962.

Kiringye, St Pierre Claver :

- Giavarini (stage de langue du 05.12.1959 au 10.03.1960. Il va à Mwenga),
- Mondin V. (économe du 15.12.1959 au 01.09.1962),
- Tomaselli (supérieur du 01.09.1960 au 20.11.1964),

En septembre 1960, termine la présence des Pères Blancs dans la mission de Kiringye².

Uvira, St Paul Apôtre :

- Catarzi (supérieur religieux, du 07.11.1958 au 16.04.1962),
- Ferrari (chargé de la logistique du 01.10.1960 au 30.06.1961),
- Masolo (procureur et catéchiste du 14.12.1959 au 01.10.1962),
- Tassi G. (directeur d'école du 15.11.1960 au 01.12.1964),
- Vagni (curé du 01.07.60 au 30.09.1964).

¹ Luc DE L'ARBRE, *Ils étaient tous fidèles. Nos martyrs et témoins de l'amour en République Démocratique du Congo*, éd Kivu-Presses, Bukavu 2005, p. 8.

² cf. Danilo CATARZI, « I disordini sociali non hanno arrestato il lavoro missionario », dans *Fede e civiltà*, décembre 1961, p. 714.

En janvier 1961, termine la présence des Pères Blancs dans la mission d'Uvira¹.

b) Uvira : zone de l'Ubembe

Baraka, Cœur Immaculée de Marie :

- Didonè (économe du 14.12.1959 à 01.09.1960. Il va à Kiliba),
- Costalonga (Vicaire du 30.08.1960 au 30.10.1962),
- Faccin (économe du 14.12.1959 au 01.09.1962),
- (Knittel Laurent, M.Afr. français, vicaire de 1954 à 1956 et supérieur de 1958 au 02.02.1961),
- (Van de Laak Adrien, M.Afr. hollandais, directeur d'école de 1951 à 1954 et de 1957 au 02.02.1961),

Les jeunes Xavériens commencent les visites dans les succursales de la grande paroisse de Baraka, accompagnées par les Pères Blancs. Didonè parle de son voyage de deux semaines vers les Hauts-Plateaux (jusqu'à 2.500m) et, au terme du *safari*, il avoue : « Le voyage est long et les routes difficiles. Nous étions aussi avec le frère Vittorio : en deux nous nous faisons compagnie et nous nous encourageons. Dans ces 15 derniers jours j'ai vraiment savouré la vie missionnaire. Je sens en moi une grande joie. C'est vraiment la vie la plus belle ! »². La *joie de l'Évangile* est bien présente aussi chez le frère Vittorio qui écrit dans son journal : « Je voudrais pouvoir communiquer un peu de ma joie et partager mon allégresse. Après une telle journée, je devrai me sentir fatigué, mais il n'en est pas ainsi. Dès que nous arrivions au village, les gens nous ont offert une poule et quatre œufs. C'est notre nourriture pour demain. J'écris assis sur mon lit, le cahier sur les genoux, sous la lumière d'une lampe à pétrole accrochée à un poteau. La maison est ronde, trois mètres de diamètre, divisée en deux : d'un côté il y a Giovanni et de l'autre j'y suis »³.

c) Uvira : zone de l'Uréga

Kamituga, Saint François Xavier :

- Milani (Vicaire du 20.10.1960 au 30.06.1962),
- Munari T. (vicaire-économe, du 23.09.1960 au 01.02.1961),
- Pansa (Vicaire du 01.07.1959 au 30.03.1961),
- (Paul Van Keep, curé, Missionnaire d'Afrique),
- (Guy D'Hanens, direction des écoles, Missionnaire d'Afrique).

Mungombe, Petit Séminaire :

- Ibba A. (enseignant du 16.10.1960 au 30.06.1962),
- Munari T. (stage de langue 16.08.1960 au 23.09.1960. Il va à Kamituga),
- Novati (stage de langue du 20.08.1960 au 01.12.1960. Il va à Mwenga),
- Missionnaires d'Afrique : pères Van Haelst Firmin, Casier Jacques, Lohest Charles, Martens Jozeph, Mertens Adriaan et le frère Eric.

¹ cf. Danilo CATARZI, « I disordini sociali non hanno arrestato il lavoro missionario », dans *Fede e civiltà*, décembre 1961, p. 715.

² Giovanni DIDONÈ, « Journal du voyage (Baraka, le 05.06.1960) », dans Vittorino GHIRARDI, *Missione e martirio, memoria martyrium*, vol. 1, Ronéotypé, Parme 28.11.1990, p. 73.

³ Vittorio FACCIN, « Journal du voyage dans les Hauts-Plateaux (Mikalati, le 07.06.1960) », dans Augusto LUCA, *Il rischio di amare. Lettere di Vittorio Faccin*, éd. ISME, Parma 1970, p. 26.

- Abbé Joubert Albert (enseignant du 27.08.1958 au 30.03.1964).

En 1960 commence la présence Xavérienne au Petit-Séminaire de Mungombe. Les pères Tiberio Munari, Ibba Antoine et Novati Giuseppe suivent d'abord le cours de kiswahili et leur enseignant est l'abbé Joubert¹. Le père Ghirardi publie une photo datée de décembre 1960 en montrant l'équipe de Mungombe et en précisant que l'abbé donnait cours de français et de kiswahili. Quelques jours plus tard, le père Catarzi donne à Mgr Cleire, évêque de Kasongo, le compte rendu suivant : « Grâce à leur bonne volonté et à l'aide fraternelle de l'Abbé Joubert, surtout les pères Novati et Munari commencent à se débrouiller assez bien en français et sont prêts à donner l'examen de swahili »².

Le père Catarzi, dans un rapport pastoral publié dans la revue xavérienne *Fede e civiltà* donne la stratégie de son personnel, à savoir, commencer la présence à Mungombe avec le père Ibba qui donnera cours et, progressivement, prendre la direction du Séminaire : « Un père Xavérien est là pour donner cours aux séminaristes et pour se préparer, avec d'autres Xavériens qui le suivront, à prendre la direction du Séminaire qui, jusqu'à présent est dirigé par les Pères Blancs »³. Le père Trevisan sera le premier recteur Xavérien, à partir du 01.09.1963.

Mwenga, Sainte Marie :

- Fellini (Curé du 21.09.1959 au 01.09.1962),
- Giavarini (Vicaire du 10.03.1960 au 15.01.1962),
- Novati (vicaire du 01.12.1960 au 01.12.1961),
- Tomaselli (économe du 01.09.1959 au 01.09.1960. Il va à Kiringye).

Le curé donne un rapport de la nouvelle paroisse de Mwenga : « Le nombre et la qualité des chrétiens dépend en grande partie du nombre et de la qualité des catéchistes. Notre habitation ressemble un peu aux abris du temps de la deuxième guerre mondiale, mais, petit à petit nous trouverons un arrangement. Nous avons divisé une grande salle de classe en trois pièces qui sont devenues nos chambres. Pour l'église, nous avons adapté une autre salle de classe. Elle suffit pour les Messes de la semaine, mais le dimanche les gens restent à l'extérieur, dans la cour, sous un soleil qui chauffe les méninges ou bien sous une averse de pluie. Le 14 février nous avons eu nos 150 baptêmes. Ils sont les premiers fils enregistrés dans notre nouveau poste de mission. Je vous laisse imaginer la joie et la fête des gens, la ferveur qu'ils exprimaient en répondant : *Je renonce à Satan et à ses œuvres...* ça me rappelait le début du christianisme. Ils portaient tous une chemise blanche, tête rasée, pieds nus, avec une grosse médaille au coup pour montrer sans peur leur foi. Et, comme par un fait exprès, à la veille de la célébration, il y a eu un tremblement de terre très fort. Tous disaient que l'enfer s'était fâché ! Avant que chacun regagne son village (certains rentraient à 150 km de distance), nous avons clôturé la journée avec une belle célébration, en portant la statue de la Vierge en procession. Chacun portait un bouquet de fleurs et le tenait en main, le bras levé, en chantant *Ave, ave, ave...* Nombreux ont été ceux qui, pour exprimer leur reconnaissance, nous apportaient des dons, des poules, du pétrole, du savon, des allumettes et d'autres biens. Ils ne cessaient pas de remercier, de dire leur joie et de saluer... »⁴.

¹ cf. Vittorino GHIRARDI, *Missione e martirio, memoria martyrium*, vol. 1, Ronéotypé, Parme 28.11.1990, p. 334.

² Danilo CATARZI, « Lettre à Mgr Richard Cleire, Evêque de Kasongo (Uvira, le 15.01.1961) », Dactylographiée, consulté aux Archives de l'Évêché de Kasongo, le 21.05.2016.

³ Danilo CATARZI, « I disordini sociali non hanno arrestato il lavoro missionario », dans *Fede e civiltà*, décembre 1961, p. 717.

⁴ Pacifique FELLINI, « Lettre au p. Giovanni Castelli (Mwenga, le 24.02.1960) », dans Amedeo PELIZZO, *P. Pacifico Fellini*, coll. Notiziario Saveriano n. 275 (05.05.1986), éd. ISME, Rome 1986, p. 102.

En début février fut rendue officielle la mort de Patrice Emery Lumumba, survenue au Katanga le 17.01.1961: il périt suite aux intrigues politiques qui ont suivi l'indépendance et la sécession katangaise.

Le 02.08.1961, fut formé le gouvernement de Cyrille Adula, sur lequel les Nations Unies s'appuyaient pour rétablir l'ordre dans le Pays. Mais la situation est loin de se stabiliser: Dag Hammarskjöld, le secrétaire général de l'ONU périt dans un mystérieux accident d'avion alors qu'il devait se rencontrer avec Tshombe à Ndola, en Rhodésie (le 18.11.1961)¹ et, quelques jours avant, 13 aviateurs italiens de la mission des Nations Unies furent cruellement tués à Kindu le 11.11.1961.

Le jésuite Paul De Meester, donne une heureuse interprétation du contexte de dures épreuves de l'après indépendance: « Depuis les premiers jours de son Indépendance, le Congo connut des turbulences et secousses sociales et politiques. À tel point que dans plus d'un tiers du Pays l'Église fut ébranlée, pillée, ravagée et qu'il fut demandé aux chrétiens et à leurs pasteurs d'être fidèles à Dieu jusqu'à verser leur sang. (...) Les causes à la base de la Rébellion sont multiples et complexes: d'ordre social, économique et politique. Sur le plan politique, déclarait Mgr Jacques Mbali, évêque de Buta, le Congo était dès 1960 divisé en deux blocs, les modérés et les extrémistes. L'antagonisme entre eux fut poussé à l'extrême par la révocation de Lumumba, l'éviction de Gizenga qui s'enfuit à Stanleyville et y crée un gouvernement. La réconciliation de Lovanium en 1961 ne diminue en rien l'hostilité entre Léopoldville et Stanleyville et les leaders nationalistes s'exilent et organisent la rébellion à partir de pays marxistes qui leur fournissent armes et finances. Les causes sociales sont plus importantes que les causes politiques. Il faut incriminer d'abord la propagande décevante qui a fait précipiter l'indépendance comme un paradis. Il y a ensuite la défaillance des dirigeants à l'égard du peuple: détournement des fonds publics, l'étalage provoquant des richesses face à des salaires dérisoires pour les ouvriers, l'irrégularité dans les paiements et désintéressement à l'égard de la population rurale. À cela s'ajoutait le mécontentement des jeunes désœuvrés et des exclus. La rébellion connut une extension foudroyante d'abord parce le terrain était préparé par une crise économique, la carence de l'armée, la croyance à l'invulnérabilité des rebelles et l'espoir de butin et d'une vie meilleure. Le but de la rébellion était d'anéantir tous les profiteurs du régime qui étaient, à son avis, les politiciens, les commerçants, le clergé, des chefs coutumiers, les moniteurs »².

« Se succédèrent des gouvernements sans pouvoir, des rébellions socialistes et tribales, - affirme l'historien Baur - jusqu'à ce que Mobutu, le commandant en chef de l'armée, s'empare du pouvoir le 24 novembre 1965. Pendant les années qui suivirent, il fut en mesure d'unifier le pays en éliminant tous les rivaux potentiels »³. Le coup d'État marquera l'histoire: Mobutu restera au gouvernement du Pays jusqu'en 1997, pendant 32 ans.

Du point de vue pastoral, c'est en 1961, lors de sa 6^{ème} Assemblée Plénière, que l'Épiscopat congolais a levé l'option de créer, pour la première fois en Afrique, les *Communautés Chrétiennes Vivantes*, dénommées par la suite *Communauté Ecclésiales Vivantes* (CEV). S'inspirant de l'expérience de la première communauté chrétienne (cf. Ac

¹ cf. David VAN REYBROUCK, *Congo*, éd. Feltrinelli, Milan 2015, p. 339.

² Paul DE MEESTER, *L'Église de Jésus Christ au Congo-Kinshasa. Notes inchoatives et marginales pour une Histoire Contemporaine*, éd. Centre Interdiocésain, Lubumbashi 1997, pp. 265-266.

³ John BAUR, *2000 ans de christianisme en Afrique. Une histoire de l'Église africaine*, éd. Paulines, Kinshasa 2001, p. 362.

2,42-47), les évêques se proposaient plusieurs objectifs : enraciner la foi au Christ dans le vécu quotidien, se rapprocher à la culture locale pour une évangélisation intégrale et intégrée, promouvoir un développement communautaire, former des laïcs acteurs des CEV, amener le peuple de Dieu à la prise en charge de ses responsabilités¹. À Uvira, dans les années 1960, l'attention est focalisée sur la création du nouveau diocèse et sur la fondation de nouveaux postes de mission. C'est en 1974 que Mgr Catarzi écrira un directoire sur les CEV².

En voyant la situation instable qui empêchait aux missionnaires de visiter les chrétiens dans les succursales, le frère Faccin écrit en 1961 : « Ces désordres sociopolitiques nous font du mal au cœur si nous pensons qu'il y a beaucoup à faire et que ces chrétiens se retrouvent seuls, éparpillés dans les différents villages des montagnes, sans assistance religieuse, avec, comme seul réconfort, la couronne du rosaire »³.

a) Bukavu

Bukavu (Collège Notre Dame de la Victoire, des Jésuites) :

- Mogliani (stage de langue française et swahilie du 24.08.1961 au 05.11.1961. Il va à Uvira).

b) Uvira : zone de la plaine et ville d'Uvira

Kiliba, St Joseph :

- Alvisi (vicaire et économe du 16.12.1961 au 10.10.1964). Il part à Mungombe pour le cours de kiswahili du 22.10.1961 au 23.12.1961.
- Didonè (économe du 01.09.1960 au 01.08.1961. Il va à Fizi).
- Viotti (Curé du 01.10.1960 au 30.09.1964).

Alvisi : Haikalaki-chini

Alvisi décrit Kiliba dans ces termes : « Kiliba est à 25 km d'Uvira. Le nombre d'habitants n'est pas très élevé : 30.000 environs, dans un grand territoire où le village plus éloigné se trouve à 80 km et à 2500 m. en dessus du niveau de la mer. Il y a plus de 5000 ouvriers qui travaillent dans une grande plantation de cannes à sucre et dans la sucrerie de Kiliba. Malheureusement, dans les derniers événements politiques, tous les dirigeants européens sont partis à la mi-janvier et l'usine a été fermée »⁴.

Pour une belle description du tempérament du père Alvisi, et de son sobriquet *haikalaki-chini*, il faut écouter le témoignage du père Viotti qui a vécu dans la même communauté : « Je ne sais pas combien de Xavériens ont un élan apostolique si fort dans la pastorale missionnaire ! Quand Alvisi arrivait dans une mission, c'est comme si un grand vent

¹ cf. CONFÉRENCE ÉPISCOPALE NATIONALE DU CONGO, Directoire national des Communautés Ecclésiales Vivantes. À l'occasion du 50^{ème} anniversaire de l'option pastorale portant création des Communautés Chrétiennes Vivantes en République Démocratique du Congo, éd. du Secrétariat Général de la CENCO, Kinshasa 2015, p. 3.

² cf. Danilo CATARZI, « Statuto dei capi di comunità della Diocesi di Uvira (Sud-Kivu, Zaïre) », dans Vittorino GHIRARDI, *Missione e martirio, memoria martyrium*, vol. 2, Ronéotypé, Parme 28.11.1990, pp. 636-640.

³ Vittorio FACCIN, « Lettre à sa famille (Baraka, le 10.01.1961) », dans Augusto LUCA, *Il rischio di amare. Lettere di Vittorio Faccin*, éd. ISME, Parma 1970, p. 44.

⁴ Edmondo ALVISI, « Journal du 20.08.1961 », dans Amedeo PELIZZO, *P. Edmondo Alvisi*, coll. Profili Biografici Saveriani, n. 06/1996, éd. ISME, Rome 1996, p. 4.

arrivait, capable de soulever un nuage de poussière pas moindre de celui que les gros camions soulèvent derrière leur passage. Les enfants criaient étonnés et contents : *Haikalaki-chini* (il ne s'arrête pas, il s'envole !). Je me souviens qu'un jour, en une matinée, il sortit en moto. Peu après, il rentra et sortit avec la camionnette. Enfin, il rentra et repartit à nouveau en voiture. À midi, à table, il m'a dit avec la force d'une grande conviction : *Viotti, nous devons bouger !* »¹.

Kiringye, St Pierre Claver :

- De Zen (directeur d'école du 01.09.1961 au 30.07.1962),
- Mondin V. (économe du 15.12.1959 au 01.09.1962),
- Pirani (mécanicien du 01.09.1961 au 01.09.1962),
- Tomaselli (supérieur du 01.09.1960 au 20.11.1964).

Uvira, St Paul Apôtre :

- Alvisi (Vicaire du 06.01.1961 au 16.12.1961. Il va à Kiliba),
- Catarzi (supérieur religieux, du 07.11.1958 au 16.04.1962),
- Ferrari (chargé de la logistique du 01.10.1960 au 30.06.1961. Il va à Fizi),
- Masolo (procureur et catéchiste du 14.12.1959 au 01.10.1962),
- Mogliani (procureur du 05.11.1961 au 25.09.1969),
- Tassi G. (directeur d'école du 15.11.1960 au 01.12.1964),
- Vagni (curé du 01.07.60 au 30.09.1964).

c) Uvira : zone de l'Ubembe

Baraka, Cœur Immaculée de Marie :

- Costalonga (Vicaire du 30.08.1960 au 30.10.1962)
- Faccin (économe du 14.12.1959 au 01.09.1962),
- Munari T. (vicaire du 01.06.1961 au 14.07.1961. Il part au Chapitre Général en Italie où il sera affecté),
- Pansa (Curé du 30.04.1961 au 30.06.1963 ; dans une lettre aux amis, le 24.07.61, il dit que Mgr Catarzi réfléchit comment ouvrir la mission de Fizi²) ;
- (Knittel Laurent, M.Afr. français, vicaire de 1954 à 1956 et supérieur de 1958 au 02.02.1961),
- (Van de Laak Adrien, M.Afr. hollandais, directeur d'école de 1951 à 1954 et de 1957 au 02.02.1961),

Le 02.02.1961 un hélicoptère de l'ONU atterrit devant la mission, située dans la colline de Mwemezi, à Baraka : « Le moteur tournant toujours, raconte le père Adrien, un des occupants en sortit pour demander en anglais si nous voulions être évacués. Je répondis : *Nous n'en voyons pas la nécessité pour le moment*. Il demanda : *Y a-t-il d'autres blancs ?* J'ai répondu : *Oui, en bas entre ces arbres, un agent de la Cotonco, mais attention ! J'ai entendu des coups de fusil lorsque vous survoliez l'endroit*. Il remonta dans l'appareil qui s'envola vers Baraka »³. Dans l'après-midi, les militaires arrêtent les quatre membres de la communauté de Baraka accusés d'avoir appelé des parachutistes belges et les emprisonnent

¹ Giuseppe VIOTTI, dans Amedeo PELIZZO, *P. Evasio Alvisi*, coll. Profili Biografici Saveriani, n. 06/1996, éd. ISME, Rome 1996, p. 6.

² cf. Angelo PANSA, « Lettre aux amis (Baraka, le 24.07.1961) », consultée aux Archives de la Maison Régionale des Missionnaires Xavériens (Bukavu, Congo), le 14.05.2016.

³ Adrien VAN DE LAAK, *Les Pères Blancs-Missionnaires d'Afrique à Baraka (1948-1961) et au Sud Kivu et Maniema (février 1961-décembre 1975)*, Ronéotypé, Vaassen 2001, p. 10.

d'abord à Baraka, puis à Uvira et, enfin à Bukavu, accusés de collaboration avec les parachutistes belges. « La prison ressemblait à une salle oblongue ayant deux rangées de couchettes en planches posées sur des petits murs maçonnés, entre les rangées un couloir au bout de ce couloir un demi baril faisant fonction de latrine »¹.

Malgré des conditions sanitaires précaires, le frère Vittorio témoigne de sa foi : « Au cachot il y avait beaucoup de saleté et d'insectes, de sorte que je me réveillais le matin avec des démangeaisons et des enflures. (...) Dans mon cœur, je me réjouissais car je ressentais combien je faisais partie des témoins de la foi, fût-ce à la dernière place. (...) En allant à Bukavu, la voiture des militaires s'est arrêtée devant une barrière. Il y avait un garde qui parlait d'une telle envergure qu'il semblait être sorti de la bouche de Lucifer. (...) Après tant de mésaventures, je peux assurer que nous n'avons pas été frappés, comme il en fut le cas pour d'autres. Je ne sais pas exprimer l'émotion que j'ai ressentie samedi matin, quand nous avons pu recevoir la communion. Quelle joie qu'on ressent, après de pareils jours, de dormir entre deux draps propres et de manger près d'une table couverte par une nappe blanche ! »².

À Bukavu, ils sont accusés de collaborer avec les parachutistes belges (qui seraient venus en hélicoptère à Baraka) et donc d'être contre Lumumba. Heureusement, le père Costalonga avait tiré une photo à l'hélicoptère qui portait visiblement l'écrite « ONU ». Cette photo fut la preuve de l'innocence des confrères. Ils sont donc libérés à Bukavu le 06.02.1961. L'élan missionnaire ne s'arrête pas. Les épreuves mûrissent les motivations. Une semaine plus tard, le 12 février, le frère Faccin accompagné par les pères Didonè (de Kiliba) et Vagni (d'Uvira) descendent à Baraka, parce que, explique Didonè, « depuis 10 jours le St Sacrement est resté sans être gardé »³. « À Baraka, nous avons trouvé tout en ordre, dit Vittorio. L'ouvrier, le cuisinier et un autre bon chrétien ont fait de sentinelle. Les chrétiens sont venus en grand nombre nous accueillir. Tous avaient des exclamations de joie et d'émerveillement. Une vieille maman s'est jetée au cou et elle m'a embrassé avec grande joie ! Les hommes manquaient quoi dire. Quelqu'un m'a demandé : *mais, qu'avez-vous fait pour qu'on vous enlève d'ici de telle manière ?* Un autre a exprimé sa douleur : *Tunakufa haya !* Nous avons honte en pensant à ceux qui vous ont fait du mal ! »⁴.

Le 14 février, lorsque les confrères préparaient leur retour vers Uvira pour quitter Baraka, ils entendent la nouvelle de la mort de Lumumba, rendue officielle ce jour-là. Le soir, vers 22h un camion monte la colline de Mwemezi. Les militaires donnent l'ordre aux missionnaires de sortir et tous montent sur le camion pour aller à Fizi auprès des autorités qui vérifieront leurs documents. Ils arrivent à Fizi vers 24h et ils sont mis au cachot. « Pour une nuit (la nuit de carnaval), dit Didonè, j'ai expérimenté le plaisir de dormir sur une planche placée sur le pavement d'une chambre sans fenêtre, avec une porte fermée par trois cadenas...

¹ Adrien VAN DE LAAK, *Les Pères Blancs-Missionnaires d'Afrique à Baraka (1948-1961) et au Sud Kivu et Maniema (février 1961-décembre 1975)*, Ronéotypé, Vaassen 2001, p. 10.

² Vittorio FACCIN, « Lettre aux parents (Bukavu, le 08.02.1961) », dans Augusto LUCA, *Il rischio di amare. Lettere di Vittorio Faccin*, éd. ISME, Parma 1970, pp. 47-51. Les quatre confrères de Baraka ont été acheminés du cachot de Baraka à celui d'Uvira pour partir jusqu'à la prison de Bukavu où ils seront jugés. Dans l'étape d'Uvira, samedi 04.02.1961, ils ont pu se rendre à la mission et recevoir l'eucharistie, toujours bien escortés par les militaires.

³ Giovanni DIDONÈ, « Journal (Kiliba, le 11.03.1961) », dans Vittorino GHIRARDI, *Missione e martirio, memoria martyrium*, vol. 1, Ronéotypé, Parme 28.11.1990, p. 137. Quand au deux Pères Blancs de Baraka, ils n'ont pas pu rentrer à Baraka : le père Laurent, étant malade, a été envoyé en Belgique poursuivre les soins et le père Adrien a dû quitter le Congo parce que jugé *persona non grata* par Kashamura Chambu Anicet, Gouverneur de Bukavu (cf. *Missionnaires d'Afrique, Petit Écho*, avril 1961, n. 514, p. 7). Il vivra au Burundi du 11.02 au 21.07.1961 et il rentrera au Congo pour travailler dans les missions de Lulingu, Moyo, Mingana et Kigulube (cf. Adrien VAN DE LAAK, *Les Pères Blancs-Missionnaires d'Afrique à Baraka (1948-1961) et au Sud Kivu et Maniema (février 1961-décembre 1975)*, Ronéotypé, Vaassen 2001, 37 p.).

⁴ Vittorio FACCIN, « Lettre à sa famille (Uvira, le 21.02.1961) », dans Augusto LUCA, *Il rischio di amare. Lettere di Vittorio Faccin*, éd. ISME, Parma 1970, p. 52.

Le matin les militaires nous obligent de balayer la cour et de nettoyer les toilettes... Ils ne nous ont pas maltraités, mais ils se sont moqués de nous et ils nous ont calomniés... Arrivés à Baraka, finalement à 18h30 nous avons pu célébrer la messe avec quelques larmes »¹. Le frère Vittorio revoit cette expérience avec humour : « Je peux maintenant me vanter d'avoir connu toutes les prisons, de Fizi à Bukavu. À vrai dire, il y a eu quelques moments de peur, mais, une fois passée, on s'amuse beaucoup en riant au dos des militaires. Ce ne sont pas les militaires qui nous effrayent, mais leur fusil parce qu'ils ne savent pas l'employer. C'est déjà arrivé qu'une balle parte parce que le soldat est ivre ou il joue avec l'arme. La vie est belle, pleine d'aventures et on peut s'amuser »². Malheureusement, avant sa mort, il connaîtra encore le cachot, le 17.07.1964, cette fois-là avec le père Sartorio à Baraka.

Ils passent cinq jours sous l'escorte militaire et puis, ils sont obligés de quitter Baraka. Faccin ira à Kiringye pour quelques semaines, jusqu'en fin avril. Entretemps, le père Catarzi lui-même se rend à Baraka le 08.03.1961 et il constate que ceux qui avaient arrêté les confrères, maintenant, sont, à leur tour, en prison. Il pense attendre de rouvrir Baraka, faute de personnel. Il enverra en avril le père Pansa pour qu'il ait une vision globale de la mission. Effectivement, en mai et juin, le père Pansa parcourt courageusement toute l'étendue de la mission. Par exemple, le 10.05.1961, il se rend de Baraka à Kibanga par le lac et il écrit : « Je vois encore des vestiges de la Mission, qui a été abandonné à cause de la maladie du sommeil. Il y a encore un bon groupe de chrétiens, environs 120 adultes »³.

Grâce à l'accalmie, en début mai, les confrères pourront rentrer à Baraka et Pansa sera leur curé. Le frère Vittorio ne perd pas sa verve et se rappelle du changement de cuisine après le départ des Pères Blancs : « Jusqu'à présent, la nourriture était préparée un peu à la belge, un peu à la française, c'est-à-dire en quelque façon. Maintenant que nous sommes tous italiens, nous nous amusons à préparer les spaghettis avec les œufs. Nous ne sommes pas riches, mais nous cherchons à bien préparer le peu que nous avons »⁴.

Fizi, St Jean Baptiste :

- Didonè (curé du 01.08.1961 au 28.11.1964),
- Ferrari (chargé des constructions du 01.08.1961 au 30.08.1963),
- Sartorio (directeur d'école du 01.10.1961 au 30.06.1962).

Le 01 juin 1961, le père Pansa, curé de Baraka, va à Fizi jusqu'aux Hauts-Plateaux de Minembwe et jusqu'aux collines vers Mwenga. Il écrit aux amis concernant la décision de créer la nouvelle mission de Fizi : « Quand j'ai transmis le rapport de ce voyage à notre évêque, il a été obligé de me promettre qu'il commencera une nouvelle Mission dans le territoire de Baraka »⁵. C'est ainsi que le 1^{er} août 1961 Didonè et Ferrari arrivent à Fizi et ils sont accueillis pour quelques semaines chez un belge à Kichula (à 30 km de Fizi). Toutefois,

¹ Giovanni DIDONÈ, « Journal (Kiliba, le 11.03.1961) », dans Vittorino GHIRARDI, *Missione e martirio, memoria martyrium*, vol. 1, Ronéotypé, Parme 28.11.1990, p. 137.

² Vittorio FACCIN, « Lettre à sa famille (Uvira, le 21.02.1961) », dans Augusto LUCA, *Il rischio di amare. Lettere di Vittorio Faccin*, éd. ISME, Parma 1970, p. 54.

³ Angelo PANSA, « Lettre aux amis (Baraka, le 19.05.1961) », consultée aux Archives de la Maison Régionale des Missionnaires Xavériens (Bukavu, Congo), le 14.05.2016.

⁴ Vittorio FACCIN, « Lettre à sa famille (Baraka, le 08.05.1961) », dans Augusto LUCA, *Il rischio di amare. Lettere di Vittorio Faccin*, éd. ISME, Parma 1970, p. 59.

⁵ Angelo PANSA, « Lettre aux amis (Baraka, le 24.07.1961) », consultée aux Archives de la Maison Régionale des Missionnaires Xavériens (Bukavu, Congo), le 14.05.2016. L'administration civile emploie plutôt l'expression « territoire de Fizi » dont Baraka fait partie. Le 24.12.1966 la ville de Baraka devient le chef-lieu de la sous-région du Sud-Kivu, devenue Province du Sud-Kivu, lors de la répartition de la Province du Kivu en 1988 en trois parties : Maniema, Nord-Kivu et Sud-Kivu (cf. « Baraka », site www.fr.wikipedia.org/wiki/Baraka visité le 20.06.2016).

officiellement, la fondation de la paroisse de Fizi date de 1962, car les confrères commenceront à résider dans une maison en planches (240 planches) à Fizi le 15.02.1962.

À Fizi, les chrétiens se rappellent encore le nom que les Wabembe avaient donné à leur premier curé de Fizi, le père Didonè, appelé *Apungu*. « Le père Didonè fut très courageux et sage - témoignent un groupe de laïcs. Il commença de longs voyages, souvent et dans certains endroits à pied : Lubondja, Ngandja, Ngandja-Milima et Minembwe. Vraiment il était devenu populaire. Grâce à sa sagesse, aux bons conseils qu'il donnait et à la bonne morale, il était comparé à un vieux sage du clan Mbindja, appelé *Apungu*. D'où est sorti son surnom *padri Apungu* »¹. Ce nom est de difficile traduction. Selon l'explication des vieux, il est donné aux chefs qui héritent du pouvoir divin. Donc, il pourrait signifier : « ce qui concerne Dieu », « celui qui est envoyé par Dieu », « celui qui parle au nom de Dieu ». C'est intéressant que les gens aient vu cela chez le père Didonè. Un nom qui dévoile un témoignage de vie.

Le frère Angelo Ferrari (né à Leno-Brescia, Italie, le 04.11.1917 et décédé à Parme le 24.11.1998) avait déjà vécu une longue période de guerre. Il est entré chez les Xavériens après avoir été appelé faire le service militaire (de 1938 à 1940) et rappelé par les forces armées pour aller pendant la seconde guerre mondiale en Grèce où il resta pendant deux ans (de novembre 1941 au novembre 1943). Il devint prisonnier et fut emmené dans un camp de concentration en Allemagne (du novembre 1943 au mois d'octobre 1945). À ce propos, le père Aldo Vagni a donné ce témoignage : « Angelo avait l'habitude de rappeler avec tristesse ses quatre longues années de guerre et de captivité. Mais au lieu de parler de ses souffrances, il décrivait le drame de ses compagnons dans l'armée et dans la prison. (...) À partir de ses souvenirs, nous remarquons qu'il avait beaucoup souffert à cause de la famine et des maladies et, surtout, pour avoir été témoin de la mort de nombreux de ses compagnons, dans l'incapacité de ne pouvoir rien faire pour les empêcher de mourir »².

En avril 1961, le frère Angelo manifeste dans une lettre à son ancien maître des novices, le père Giovanni Gazza, sa joie et sa foi : « Je suis fier d'être ici avec nos chers pères, surtout dans cette période plutôt orageuse (c'étaient au lendemain de l'indépendance du Pays) et de partager leurs angoisses et dangers, mais aussi de me réjouir avec eux pour leur fécond apostolat et pour le bien qu'ils font. J'accepte avec joie de les accompagner souvent dans les succursales et de donner ma petite contribution »³.

Le père Lino Ballarin rappelle que le premier presbytère et la première église de Fizi furent bâtis par le frère Angelo Ferrari (en collaboration avec son curé, Didonè). L'église sera bénie le 11.02.1963. « C'est à la mission de Fizi – dit Ballarin – que le frère Ferrari a appris l'art de la maçonnerie car il n'avait reçu aucune formation à ce métier. Il lui a été demandé d'ériger le presbytère, une maison en planches avec une base en ciment et à construire l'église en briques. Un colon belge lui a appris à employer la truelle et les astuces du ciment et du niveau à bouille d'air. Dès lors, la maçonnerie devint son activité principale. Ses capacités de chef de chantier étaient très appréciées, surtout par ses ouvriers. Il n'avait pas de regard hautain. Il avait une grande bonté. Il restait avec ses ouvriers, leur apprenait le métier avec patience, conversait longuement avec eux, donnait des sages conseils ainsi que des petites

¹ MUTUMBI ALIMASI (sous la dir.), *L'assassinat de l'abbé Albert Joubert et du père Jean Didonè le 28.11.1964 à Fizi*, Ronéotypé, Fizi 1995, p. 2. Ce document de 13 pages a été demandé par le père Dominique Milani et il a été rédigé par un Comité de recherches qui a voulu recueillir les détails de la mort des confrères 30 ans après les événements. Le comité était formé de Machungo Lumina Léon, Mutumbu Alimasi (chef d'équipe), Mukalangwa Alimasi, Musambya Jules Bernard (secrétaire) et Omari Waluya Dieudonné. De ce groupe, nous avons rencontré Machungo Lumina Léon à Fizi le 18.05.2016.

² Aldo VAGNI, dans Domenico CALARCO, *Fr. Angelo Ferrari*, coll. Profili Biografici Saveriani, n. 14/1998, éd. ISME, Rome 1998, p. 2.

³ Angelo FERRARI, « Lettre au p. Giovanni Gazza » (Fizi, avril 1961) dans Domenico CALARCO, *Fr. Angelo Ferrari*, coll. Profili Biografici Saveriani, n. 14/1998, éd. ISME, Rome 1998, p. 7.

sommes d'argent pour contribuer à la dot de quelques ouvriers qui préparaient leur mariage »¹.

d) Uvira : zone de l'Uréga

Kamituga, Saint François Xavier :

- Milani (Vicaire du 20.10.1960 au 30.06.1962),
- Munari T. (vicaire-économe, du 23.09.1960 au 01.06.1961. Il va à Baraka),
- Novati (vicaire du 01.12.1961 au 01.11.1965),
- (Paul Van Keep, curé, Missionnaire d'Afrique),
- (D'Hanens Guy, direction des écoles, Missionnaire d'Afrique),
- (Debeir Andries, Missionnaire d'Afrique),
- (Gabriels Joseph, vicaire, Missionnaire d'Afrique),
- (Schick Jozeph, Missionnaire d'Afrique),
- (Torremans Karel, vicaire, Missionnaire d'Afrique).

Mungombe, Petit Séminaire :

- Ibba A. (enseignant du 16.10.1960 au 30.06.1962),
- Alvisi (cours de kiswahili du 22.10.1961 au 23.12.1961),
- Missionnaires d'Afrique : pères Van Haelst Firmin, Casier Jacques, Lohest Charles, Martens Jozeph, Mertens Adriaan et le frère Eric.
- Abbé Joubert Albert (enseignant du 27.08.1958 au 30.03.1964).

Un fait curieux montre l'accueil entre confrères de plusieurs communautés. Le père Ibba raconte que quand il était à Mungombe et qu'il passait à Mwenga, encore en chantier, il était bien accueilli : « L'accueil du père Fellini à Mwenga était toujours très cordial. *Oh, mon cher, bienvenu ! Entre dans la maison !... est-ce que je peux t'offrir un café ?... oh, pardon, je n'en trouve pas ! ... Tu veux une bière ? ... oh, zut ! Je ne trouve pas non plus la bière ! Alors je t'offre du thé ! Mais il n'y en a pas dans la thermos !... Alors je lui répondais : Écoutez, père, ce sera pour une prochaine fois. Je me contente d'un ver d'eau à boire ! »*²

Mwenga, Sainte Marie :

- Fellini (Curé du 21.09.1959 au 01.09.1962),
- Giavarini (Vicaire du 10.03.1960 au 15.01.1962),
- Novati (vicaire du 01.12.1960 au 01.12.1961. Il va à Kamituga).

Les pères de Mwenga connurent leurs difficultés liées à la situation sociopolitique. Le père Fellini en parle au supérieur général : « Après tout, ici à Mwenga nous nous réjouissons d'un calme relatif, exception faite de quelque frisson comme ce fut le cas, pour moi, la semaine passée. Trois militaires, armés de mitrailleuse et fusil, m'ont obligé à les amener en voiture à Bukavu. Je conduisais, mais, en réalité, avec ces fusils à côté, j'avais l'impression de voir double. Il a plu à Dieu qu'après une cinquantaine de kilomètres, ils m'ont laissé rentrer à Mwenga »³.

¹ Lino BALLARIN, dans Domenico CALARCO, *Fr. Angelo Ferrari*, coll. Profili Biografici Saveriani, n. 14/1998, éd. ISME, Rome 1998, p. 7.

² Antonio IBBA, dans Amedeo PELIZZO, *P. Pacifico Fellini*, coll. Notiziario Saveriano n. 275 (05.05.1986), éd. ISME, Rome 1986, p. 102.

³ Pacifique FELLINI, « Lettre au p. Giovanni Castelli (02.03.1961) », dans Amedeo PELIZZO, *P. Pacifico Fellini*, coll. Notiziario Saveriano n. 275 (05.05.1986), éd. ISME, Rome 1986, p. 104.

L'année 1962 débute avec un massacre affreux. Le 1^{er} janvier, 21 Pères du Saint Esprit, réunis à Kongolo pour une retraite, sont sauvagement tués par les troupes d'Antoine Gizenga. Ces dernières étaient de tendance lumumbiste et combattaient contre la sécession katangaise de Tshombe. Les soldats katangais se replient sur Kongolo mais ils manquent de munitions en raison du blocus imposé par l'ONU à tous les aéroports. Dans la bataille du 30.12.1961, les gizenguistes gagnent. Les soldats de Tshombe traversent la rivière Lualaba. Quand les guizenguistes arrivent à la mission, accusent les pères de cacher des soldats katangais et des armes. Ils ont beau nier, 21 spiritains sont mis au cachot, chicotés, fusillés et leur corps mutilé¹.

Le frère Vittorio Faccin commente, dans une lettre à ses parents, la triste nouvelle du massacre de Kongolo, le 16 février : « Je crois que la nouvelle de la mort des missionnaires vous a impressionnés. Aujourd'hui tout est calme, demain ils parviennent à te tuer. Qui peut comprendre ? Individuellement, ils ont un cœur très bon. Il est presque impossible de croire qu'ils soient capables de faire certaines choses... »². Et le 20 mars, encore il commente la nouvelle : « Le Seigneur a voulu mettre à l'épreuve à la fois les gens et nous-mêmes. Il a mis à l'épreuve les gens pour leur faire comprendre qu'ils ont encore besoin de l'européen ; il nous a mis à l'épreuve afin de nous engager avec amour à les aider dans leur limite, en créant ainsi un esprit de famille et de charité chrétienne. Si nous nous aimons, lui aussi il nous aime »³.

Faccin qui a déjà fait une expérience d'emprisonnement, montre, dans ses écrits, qu'il est bien conscient de la gravité croissante de la situation politico-militaire et insurrectionnelle du Congo. Il pressent bien le danger concret pour sa vie et celle de ses confrères. Dans ce contexte, il demande au supérieur général, non pas de quitter le Congo, mais de faire sa profession perpétuelle : être Xavérien pour toujours ! Il communique la nouvelle à sa famille s'origine : « Si Dieu veut, le 8 décembre je ferai ma profession perpétuelle. Que le Seigneur me fasse complètement appartenir à lui sans réserves »⁴.

Le pape Jean XIII publie le 02.02.1962 le *motu proprio* « Consilium » dans lequel il convoque le Concile Vatican II dont l'ouverture officielle a eu lieu le 11.10.1962. Entretemps, le père Catarzi est nommé évêque d'Uvira le 16.04.1962.

a) Uvira : zone de la plaine et ville d'Uvira

Kalambo :

- Carrara L. (stage de langue du 15.09.1962 au 05.11.1962. Il va à Baraka⁵),

¹ Les détails de la mort des Pères spiritains de Kongolo sont tirés du récit du père Jules Darmont, rescapé au massacre (cf. Luc DE L'ARBRE, *Ils étaient tous fidèles. Nos martyrs et témoins de l'amour en République Démocratique du Congo*, éd Kivu-Presses, Bukavu 2005, pp. 20-28).

² Vittorio FACCIN, « Lettre à sa famille (Bukavu, le 16.02.1962) », dans Augusto LUCA, *Il rischio di amare. Lettere di Vittorio Faccin*, éd. ISME, Parma 1970, p. 74.

³ Vittorio FACCIN, « Lettre à sa famille (Usumbura, le 20.03.1962) », dans Augusto LUCA, *Il rischio di amare. Lettere di Vittorio Faccin*, éd. ISME, Parma 1970, p. 76.

⁴ Vittorio FACCIN, « Lettre à sa famille (Murhesa, le 29.08.1962) », dans Augusto LUCA, *Il rischio di amare. Lettere di Vittorio Faccin*, éd. ISME, Parma 1970, p. 86.

⁵ Les dates des déplacements du père Carrara sont tirées de ses lettres écrites à la famille d'origine. Dans la lettre du 06.11.1962, le père Carrara précise qu'à Kalambo il étudie à la fois le français et le kiswahili (cf. Vittorino MARTINI, *Sangue sul lago. P. Gino Carrara, testimone di Cristo sulle rive del lago Tanganika, nell'Est del Congo Belga*, éd. Tipografia Moderna, Piacenza, 1974, p. 91).

- De Zen (supérieur religieux du 31.07.1962 au 26.09.1964),
- Masolo (économe du 01.10.1962 au 30.06.1964),
- Sartorio (enseignant du 01.07.1962 au 30.06.1963),
- Tassi P.M. (stage de langue du 12.11.1962 au 01.04.1963).

Le Centre de formation des moniteurs et des catéchistes a été fondé en 1962 à Kalambo, près de Luberizi sur la route entre Luvungi et Sange, dans la plaine de la Ruzizi. C'est la première communauté qui accueille le père Carrara qui mérite une présentation.

L'homme est marqué par ses origines. Le père Luigi Carrara, né à Cornale di Pradalunga (Bergame), le 03.03.1933, est le septième de dix enfants, dont trois étaient morts à quelques semaines de la naissance, comme cela arrivait souvent à cette époque-là. À 18 mois, *Gino*, ainsi était-il appelé par sa famille, fut atteint de pneumonie. Il risquait d'être le quatrième enfant de la maison à mourir. Sa mère raconte : « Il était au point d'aller au Paradis. Alors, je suis partie dans la chambre chercher l'habit blanc de son baptême. Je l'ai couvert. Nous avons prié autour de lui, avec quelques amies. Dans mon cœur, je suppliais Dieu en disant que s'il guérissait mon fils, je le lui aurais donné pour son service »¹. Il entre dans la communauté des Missionnaires Xavériens de Pedrengo (Bergame) à l'âge de 14 ans, le 06.10.1947. Il fait ses premiers vœux religieux à San Pietro in Vincoli (Ravenne) le 12 septembre 1954. En communauté, Luigi révèle son tempérament doux et serein, ainsi que son esprit de piété et de prière. Il sera ordonné prêtre le 15 octobre 1961.

Kiringye, St Pierre Claver :

- Arrigoni (stage de langue du 12.09.1962 au 01.04.1963),
- De Zen (directeur d'école du 01.09.1961 au 30.07.1962. Il va à Kalambo),
- Tomaselli (supérieur du 01.09.1960 au 20.11.1964),
- Faccin (économe du 01.09.1962 au 15.03.1963),
- Mondin V. (économe du 15.12.1959 au 01.09.1962. Il va à Uvira),
- Pirani (mécanicien du 01.09.1961 au 01.09.1962. Il va à Uvira).

Le Concile à Rome et Vittorio dans l'humble périphérie

Le 11 octobre 1962 est le grand jour de l'ouverture du Concile Vatican II. Vittorio est à Kiringye, en bâtissant la maison des sœurs. À la radio, il écoute l'émission de la célébration d'ouverture et il suit l'homélie du pape Jean XXIII... Les cloches de Saint Pierre et de toutes les monumentales cathédrales du monde sonnent pour marquer l'événement. Vittorio fait tinter la petite cloche *suspendue dans deux solides poteaux*². Il est heureux, il se dit ému. Dans cet angle du monde, il est conscient d'appartenir et de construire l'Église. Dans le Royaume de Dieu, humblement, il est appelé comme directeur de travaux pour les constructions de bâtiments et en particulier de la nouvelle église de Baraka, bâtie en 1963-1964 au bord du lac Tanganyika : l'église qui restera inachevée à cause de sa mort violente, l'église qui sera le symbole d'une présence missionnaire qui a été fondée et qui nécessite d'être continuée.

Le frère qui devient Eucharistie

Le 08.12.1962, le frère Faccin fait sa profession perpétuelle au Congo. Dans sa lettre de demande d'admission aux vœux, il résume le noyau de sa profonde spiritualité : « Jadis, je portais le désir de devenir prêtre missionnaire. Au cours de ces années de préparation à la vie

¹ Elisabetta ROSSI, « Témoignage sur son fils Luigi Carrara », dans Alberto COMUZZI, *Con loro, sempre. Missionari saveriani martiri della carità pastorale*, éd. CSAM, Parme 2000, p. 86.

² cf. Vittorio FACCIN, « Lettre à sa famille (Kiringye, le 15.10.1962) », dans Augusto LUCA, *Il rischio di amare. Lettere di Vittorio Faccin*, éd. ISME, Parma 1970, pp. 90-91.

missionnaire, le Seigneur m'a fait comprendre qu'il est préférable que je me sacrifie pour lui, plutôt qu'il soit immolé dans mes mains »¹. St Guido Maria Conforti voulait que le « missionnaire se considère comme victime volontaire pour la conversion des infidèles »² et Vittorio dit qu'il veut s'offrir à Jésus comme victime pour le salut des âmes. Il a décidé : il ne sera pas prêtre avec les hosties à consacrer dans ses mains, mais il sera lui-même hostie dans les mains de Jésus prêtre.

En cette occasion, le frère Faccin demandait à ses parents de prier pour que Dieu puisse lui accorder la grâce de le suivre jusqu'au bout : « Cette profession religieuse est une consécration au Seigneur pour tous les jours qui me restent encore ici sur terre. Mes bien-aimés, quand vous vous rappelez de moi auprès du Seigneur, dites-lui qu'il fasse de moi un être tout à lui, sans aucune réserve. Surtout pendant ce temps de préparation, souvenez-vous de moi auprès de la Vierge Marie : qu'elle me prépare à la consécration totale et irrévocable à Jésus »³.

Le père Dovigo définit Faccin comme *le frère qui devient Eucharistie* car telle est la clef de la spiritualité profonde de Vittorio : « Il se donne *totale et irrévocablement* à Dieu pour la mission, après trois ans d'expérience missionnaire. Le prêtre offre dans la Messe le sacrifice du Christ, lui, religieux non ordonné, il s'offre lui-même comme pain rompu pour tous, comme vin versé pour le salut du monde »⁴.

Kiliba, St Joseph :

- Alvisi (vicaire et économe du 16.12.1961 au 10.10.1964),
- Viotti (Curé du 01.10.1960 au 30.09.1964).

À Runingu, village de la paroisse de Kiliba, meurt en 1962 le catéchiste Deogratias Nakasirika, considéré par Mgr Catarzi comme un des premiers évangélistes laïcs de la Région. Neuf ans plus tard, le 21.02.1971, Mgr Catarzi bénit la Chapelle école de Runingu qui conserve « la tombe du premier catéchiste du diocèse, le regretté mwalimu Deogratias »⁵.

Uvira, St Paul Apôtre :

- Ballarin (stage de langue et ministère du 13.01.1962 au 01.07.1962. Il va à Mwenga).
- Mondin V. (ministère du 01.09.1962 au 01.09.1963).
- Trevisan (stage de langue du 13.01.1962 au 30.06.1962, vicaire du 01.07.1962 au 01.09.1963).
- Vagni (curé du 01.07.60 au 30.09.1964).

Uvira, Évêché et Économat :

- Bon (stage de langue du 10.11.1962 au 30.06.1964),
- Camorani (stage de langue du 13.01.1962 au 30.06.1962. Il va à Nakiliza),

¹ Vittorio FACCIN, « Lettre au Supérieur Général (Murhesa, le 02.09.1962) », dans Augusto LUCA, *Il rischio di amare. Lettere di Vittorio Faccin*, éd. ISME, Parma 1970, p. 88.

² St Guido Maria CONFORTI, « Règle fondamentale (1931), n. 9 », dans MISSIONNAIRES XAVÉRIENS, *Constitutions et Règlement général*, éd. Gemmagraf, Rome 2007, p. 205.

³ Vittorio FACCIN, « Lettre aux parents (Murhesa, le 29.08.1962) », dans Augusto LUCA, *Il rischio di amare. Lettere di Vittorio Faccin*, éd. ISME, Parma 1970, p. 85.

⁴ Giuseppe DOVIGO, « Vittorio Faccin, Le frère qui devient Eucharistie », dans Faustin TURCO (sous la dir.), *Aimer jusqu'à donner sa vie. Regards sur le martyre de Faccin, Carrara, Didonè et Joubert*, éd. Conforti, Bukavu 2014, p. 34.

⁵ Mgr Danilo CATARZI, « Lettre à ses Missionnaires (Uvira, février 1971) », dans *Notiziario Saveriano*, n. 90 (1971), p. 25. Deogratias Nakasirika a été enterré à Karoba (Nyamuziba) dans le groupement de Runingu et il était de l'ethnie des Bavira, cultivateur et enseignant à l'école primaire. Plus tard, il a été exhumé et ses restes ont été enterrés par le Diocèse dans le cimetière d'Uvira (informations recueillies oralement le 24.08.2016 par le professeur Honoré Makonga Kanyiki, fils de Makonga Michel, ancien responsable de la diaconie de Runingu).

- Catarzi (supérieur religieux, du 07.11.1958 au 16.04.1962. Évêque nommé le 16.04.62 et ordonné le 15.07.1962),
- Cima (stage de langue du 10.11.1962 au 30.06.1963),
- Masolo (procureur et catéchiste du 14.12.1959 au 01.10.1962. Il va à Kalambo),
- Mogliani (procureur et vicaire épiscopal du 05.11.1961 au 25.09.1969),
- Pirani (mécanicien et pilote du 01.09.1962 au 10.02.1970),
- Saderi (couturier du 13.01.1962 au 30.06.1963),
- Tassi G. (directeur d'école du 15.11.1960 au 01.12.1964),
- Veniero (stage de langue du 12.09.1962 au 10.01.1963).

Catarzi est le Xavérien dont on a le plus parlé en 1962. Il est né à Lucciano di Quarrata (Pistoia, Italie) le 11.02.1918 et il mourra à Parme (Italie) le 23.11.2004. Après ses études en missiologie et une période d'enseignement en Italie, il arrive à Uvira avec quelques Pères Blancs le 17.11.1958. Il est le supérieur religieux du premier groupe des Xavériens arrivés au Congo. Le 23.12.1961 il est nommé administrateur apostolique de huit missions (Uvira, Baraka, Nakiliza, Kiringye, Mwenga, Mungombe et Kamituga). Il est nommé évêque d'Uvira le jour même de l'érection canonique du Diocèse, le 16 avril 1962. L'ordination épiscopale a lieu à Uvira par Mgr Louis Van Steene, évêque de Bukavu, assisté par Mgr Joseph Busimba, évêque de Goma, et de Mgr Richard Cleire, évêque de Kasongo. Étaient présents également Mgr Michel Ntuyahaga, évêque de Bujumbura, Mgr Ubaldo Calabresi Auditeur de la Nonciature Apostolique du Congo et le père Giovanni Castelli, supérieur général des Xavériens.

Mgr Danilo choisit comme devise épiscopale : *In te Domine confido*, « je confie en toi, Seigneur ». Une devise-programme qui a profondément marqué son long parcours existentiel et spirituel. Il participe aux séances conciliaires et, notamment, à l'élaboration du document conciliaire *Ad Gentes*, en vivant en première personne les défis d'une Église florissante et persécutée, féconde et meurtrie. Trois événements ont beaucoup marqué son ministère épiscopal à Uvira (1962-1980) : les six mois de relégation à Uvira (1964), entre humiliations, pillages, menaces de mort ; la mort atroce des confrères de Baraka et Fizi (1964); et la mort par accident en avion de trois autres confrères le 10.02.1970.

Dès le début de son ministère épiscopal, Mgr Catarzi déploya ses énergies pour l'ouverture de nouvelles paroisses (Kiliba, Mwenga, Fizi, Kidote, Nakiliza, Kitutu) en composant les communautés de façon à respecter les sensibilités de ses prêtres et religieux et à promouvoir la bonne entente et la cohérence du témoignage évangélique. Il soutenait aussi les œuvres de développement pour rendre concrète l'action apostolique : constructions d'églises, presbytères, dispensaires, écoles, ateliers, pistes d'aviation... Malgré la situation sociopolitique instable et ses conséquences sur les personnes et les structures, il sut maintenir l'espérance, soigner la formation chrétienne et soutenir les œuvres de charité. Vis-à-vis des tensions et conflits, il se passait de discours et relativisait les aspects secondaires en visant toujours l'unité de son diocèse et de l'Église Universelle selon l'esprit conciliaire. Il cultivait une profonde spiritualité personnelle, scandée par la liturgie des heures, par la Messe, la confession et la prière du chapelet.

« Nous ne trouvons pas d'éloge plus beau que celui-ci pour rendre hommage à Mgr Danilo Catarzi : *Tout entier, toujours, uniquement, pour Dieu*. C'est Mgr Cesare Bonicelli, évêque de Parme, qui a ainsi défini la personne du missionnaire Danilo lors des obsèques de ce dernier, le 23 novembre 2004. Bonicelli voulait dire que Catarzi a travaillé sa vocation et son identité missionnaire à partir de l'auteur de l'appel et de l'envoi »¹.

¹ Faustin TURCO (sous la dir.), *Tout entier, toujours, uniquement pour le Christ. Hommage au 1^{er} Evêque d'Uvira au 10^{ème} anniversaire de sa mort (23 novembre 2014)*, éd Conforti, Bukavu 2014, p. 5.

Dans l'*uniquement pour Dieu*, Catarzi mettait aussi l'élan apostolique. Il reprenait le concept par lequel St Conforti définissait le Xavérien comme *homme de foi vivante* qui le fait rayonner comme apôtre. Catarzi disait : « Les Xavériens, par charisme, ne peuvent pas s'arrêter là où l'Église rayonne visiblement, avec royale largesse, de sa lumière et de sa divine énergie. Le Christ est sur leur bras pour traverser les océans. C'est leur tâche. [...] Les Xavériens savent qu'ils ne pourront pas être apôtres s'ils ne cherchent pas à être saints ; et ils savent surtout qu'ils ne pourront pas être saints s'ils ne sont pas apôtres »¹.

b) Uvira : zone de l'Ubembe

Baraka, Cœur Immaculée de Marie :

- Carrara L. (vicaire du 05.11.1962 au 19.12.1963),
- Costalonga (Vicaire du 30.08.1960 au 30.10.1962. Il va à Mungombe),
- Faccin (économe du 14.12.1959 au 01.09.1962. Il remplace l'économe du Grand-Séminaire de Murhesa-Bukavu du 12.05.1962 au 15.07.1962. Il part à Kiringye),
- Giavarini (Curé du 15.01.1962 au 24.05.1964),
- Pansa (Curé du 01.04.1961 au 30.06.1963).

Le 30.08.1962 arrivent à Baraka quatre frères Joséphites, une Congrégation Rwandaise de droit diocésain qui venait d'être fondée. Les frères habitaient dans une maison à côté des Écoles Catholiques et ils suivaient l'École secondaire de Baraka. Ils ont quitté Baraka avec les événements de 1964.

Fizi, St Jean Baptiste :

- Didonè (curé du 01.07.1961 au 28.11.1964),
- Ferrari (chargé des constructions du 01.07.1961 au 30.08.1963),
- Sartorio (directeur d'école du 01.10.1961 au 30.06.1962. Il va à Kalambo).

Le père Didonè donne un compte rendu de la mission de Fizi à sa famille d'origine : « L'église de Fizi est au niveau de la toiture et elle a un bel aspect. Je suis venu à Uvira chercher le nécessaire pour les portes, les fenêtres et les tôles. Ce matin tous les matériaux sont partis pour Fizi avec un camion qui est déjà rentré vide à Uvira ce soir. Le 11 février 1963 nous ferons une grande fête. Avec l'évêque, les nouveaux baptêmes et les confirmations il y aura la bénédiction solennelle de l'église. (...) Priez pour que je puisse remplir l'église trois ou quatre fois chaque dimanche »².

Nakiliza, St Michel Archange :

- Camorani (curé du 01.07.1962 au 15.09.1968),
- Viotti (en étant à Kiliba, il a passé plusieurs semaines à Nakiliza avec Camorani pour recommencer le ministère après deux ans d'absence des prêtres dans la paroisse)³.

Le père Carrara, qui a passé son premier Noël congolais à Nakiliza où il était de passage, en 1963, affirme que l'église de Nakiliza a été bâtie par les Pères Blancs en 1955,

¹ Danilo CATARZI, « Texte de 1945 paru sur la photo souvenir de sa mort », Faustin TURCO (sous la dir.), *Aperçus biographiques des Xavériens Défunts qui ont travaillé au Congo : prêtres, frères, sœurs et laïcs*, éd. Koch, Nogent sur Marne 2008, p. 81.

² Giovanni DIDONÈ, « Lettre à ses parents (Uvira, le 05.10.1962) », dans Vittorino MARTINI, *Padre Giovanni, uomo per gli altri*, éd. Tipografia Moderna, Piacenza 1974, pp. 53-54.

³ cf. Luigi CARRARA, « Lettre aux parents (Nakiliza, le 13.01.1963) », dans Vittorino MARTINI, *Sangue sul lago*, éd. Tipografia Moderna, Piacenza 1974, p. 100.

abandonnée en 1961 à cause de l'insécurité sociopolitique¹. Les données plus précises sont tirées du journal de la Mission de Nakiliza : les Pères Blancs arrivent à Nakiliza le 04.11.1955 et la quittent le 24.03.1961 par ordre de Mgr Cleire qui les envoie à Moyo². Le 24.07.1962 arrivent les pères Camorani et Viotti. Le 21.08.1962, Mgr Catarzi donne le sacrement de confirmation à Nakiliza. Commence donc la première période de la gestion xavérienne de la mission de Nakiliza (1962-1968). La deuxième période sera entre 1986 et 1996.

c) **Uvira : zone de l'Uréga**

Kamituga, Saint François Xavier :

- Ibba A. (directeur du Cycle d'Orientation du Collège St François Xavier du 02.09.1962 au 15.08.1964),
- Milani (Vicaire du 20.10.1960 au 30.06.1962, curé du 01.09.1962 au 30.07.1966. Conseiller Régional du 01.09.1962 au 30.07.1965),
- Novati (vicaire du 01.12.1961 au 01.11.1965).

Mungombe, Petit Séminaire :

- Costalonga (économe du 20.11.1962 au 30.04.1963),
- Ibba A. (enseignant du 16.10.1960 au 30.06.1962. Il va à Kamituga),
- Missionnaires d'Afrique : Verresen Franz (supérieur), Missian, Janssens Mathieu, frère Eric (quitte en mai),
- Abbé Joubert Albert (enseignant du 27.08.1958 au 30.03.1964).

L'abbé Tata se souvient de son formateur Joubert, lorsqu'il était au Petit Séminaire de Mungombe. Il souligne deux caractéristiques principales, à savoir son esprit joyeux et sa capacité à s'adapter au milieu : « Joubert était notre formateur à Mungombe et, curieusement, le souvenir que je porte de lui c'est qu'il était un formateur joyeux. Il jouait de la guitare et il aimait nous entretenir pendant les soirées. Il savait s'occuper des séminaristes et les animer.

Pour moi, Joubert était parmi les références. Nous avons besoin d'avoir les repères de nos prêtres autochtones qui nous ont précédés. Nous devrions parcourir leur histoire et la transmettre aux jeunes générations. Et parmi nos références, il y avait l'abbé Ignace Kaumo, Mgr Kalumbwa Bruno et l'abbé Albert Joubert. Ils étaient les tout premiers abbés venus du Vicariat de Baudoinville et qui ont été affectés à Kasongo. Ils étaient natifs de ce côté-là, mais ils se sont consacrés à l'Église locale ici. Personne ne pouvait s'imaginer qu'ils venaient d'ailleurs. Pour moi, cela est la première référence. Devant le réflexe actuel de tribalisme, de vouloir s'accrocher à son petit patelin même au sein de notre Église, j'ai ces images de prêtres non originaires de Kasongo et qui se sont tellement donnés à cette Église de Kasongo que les gens pensaient qu'ils étaient natifs de chez eux. Je crois que c'est le premier mérite de ce clergé-là. Pour les jeunes générations de prêtres, ces abbés montrent une grande qualité ecclésiale : venir d'ailleurs et vivre comme si on était originaire du milieu où on est envoyé.

Je sais que l'abbé Albert était mulâtre, car son père était français et sa mère congolaise. Mais personne ne croyait qu'il venait de loin. On le considérait comme originaire d'ici »³.

¹ cf. Amedeo PELIZZO, *P. Lorenzo Camorani*, coll. Profili Biografici Saveriani, n. 02/1997, éd. ISME, Rome 1997, p. 3.

² cf. Mario FESTA, *Paroisse de Nakiliza*, Ronéotypé, Kitutu 1997, p. 27 et 44.

³ Pontien TATA KAHENGA, « Témoignage sur l'abbé Albert Joubert », entretien oral eu à Kasongo, le 21.05.2016. L'abbé Pontien est né à Kasongo le 06.07.1942. Il a été au Petit Séminaire de Mungombe, puis à

Mwenga, Sainte Marie :

- Ballarin (directeur école du 01.07.1962 au 30.07.1963),
- Fellini (Curé du 21.09.1959 au 01.09.1962. Affecté en Italie, il rentrera au Zaïre en 1975),
- Giavarini (Vicaire du 10.03.1960 au 15.01.1962. Il va à Baraka).

Le père Ballarin nous a laissé une belle description de son premier voyage au Congo, fait avec les pères Camorani et Trevisan et le frère Saderi. Ils sont partis en bateau du port de Gêne le 28 novembre 1961 et ils sont arrivés à Uvira le 13 janvier 1962. « À Uvira nous avons commencé notre stage de trois mois : nous observions ce que faisaient nos confrères qui nous avaient précédés (de quelques années à peine) et, en même temps, nous pratiquions le français et nous commençons à étudier le kiswahili. (...) Plus tard, je me suis aperçu (et je crois que c'était aussi le cas de mes camarades de stage) que manquaient deux éléments fondamentaux dans notre préparation missionnaire : avoir une orientation et quelques notions sur la culture des gens où nous étions envoyés et sur les problèmes que peut rencontrer celui qui veut communiquer avec les peuples de culture très différentes que la sienne »¹.

Murhesa et il a été ordonné prêtre le 15.08.1969. Il est docteur en Sciences de l'Éducation et il dirige actuellement l'Institut Supérieur Pédagogique de Kasongo.

¹ Lino BALLARIN, dans Amedeo PELIZZO, *P. Lorenzo Camorani*, coll. Profili Biografici Saveriani, n. 02/1997, éd. ISME, Rome 1997, p. 3.

Dans le rapport pastoral de l'année 1962, publié en avril 1963, Mgr Catarzi décrit les différents défis de son diocèse. Nous en soulignons deux : l'occupation territoriale et le renouveau liturgique.

En 1962, le nouvel évêque a pu rouvrir Nakiliza, fonder Kalambo et envoyer, en 1963, des confrères à Mulenge. Sa stratégie pastorale était de multiplier les postes pour former les chrétiens grâce au contact assidu avec les missionnaires. « Presqu'en chaque mission existent des zones que nous ne pouvons atteindre qu'à travers des jours de marche à pied. Pour raccourcir ces distances et pour d'autres raisons d'ordre culturel et social, il est urgent que le diocèse crée d'autres postes de mission. C'est le cas de la fondation de Mulenge, qui attend depuis 1929 (...), de Kitutu, qui demande une solution dans l'immédiat car la mission de Kamituga compte environ 20.000 catholiques. Devront suivre aussi Lulimba, Kibanga, Kasika. L'occupation territoriale est la priorité de notre diocèse d'Uvira. Dans certaines zones, chez plusieurs tribus importantes du diocèse, l'Église n'est pas présente, voire méconnue, sans influence sur le milieu, sur la mentalité et sur les décisions administratives. Chaque nouveau poste, même si pauvre et rudimentaire, animé et guidé par deux ou trois missionnaires, zélés et laborieux, devient immédiatement un phare, une lumière qui rayonne souvent lentement, insensiblement mais avec un résultat sûr sur le milieu et la coutume. (...) Par ailleurs, le Magistère nous pousse dans cette ligne : *S'il veut que l'Évangile soit prêché à toute sa population avec plus de rayonnement et efficacité, le responsable de la mission cherchera à multiplier les nouveaux postes et les nouvelles résidences* (Benoît XV, *Maximum illud*, 30.11.1919) »¹.

Mgr Catarzi fait écho de la réflexion ecclésiale autour de la liturgie, issue des débats du Concile Vatican II et il montre l'existence d'un renouveau liturgique dans son diocèse : « Je remarque qu'en toutes nos missions nous sommes en train de célébrer et d'appliquer un programme de participation active à la liturgie et, surtout à l'eucharistie, agape, festin de la charité et de l'amour fraternel. En général, nos catholiques aiment s'approcher fréquemment aux sacrements, écouter la parole de Dieu, participer aux célébrations liturgiques. (...) Mais il faut que leur piété devienne toujours plus consciente, la participation plus active. Pour poursuivre cet objectif, nous demeurons attentifs aux problèmes d'adaptation liturgique, de l'art indigène comme le chant, la peinture, la sculpture et nous saluons avec joie les directives d'une saine réforme, pour les appliquer rapidement et sagement »².

a) Uvira : zone de la plaine et ville d'Uvira

Kalambo :

- Arrigoni (économe du 01.04.1963 au 19.03.1964),
- Catellani (stage de langue et ministère du 21.11.1963 au 10.07.1964),
- De Zen (supérieur religieux du 31.07.1962 au 26.09.1964),
- Manzotti (stage de langue et ministère du 21.11.1963 au 15.11.1964),
- Masolo (économe du 01.10.1962 au 30.06.1964),
- Sartorio (enseignant du 01.07.1962 au 30.06.1963. Il va à Baraka),
- Sumaio (stage de langue du 15.09.1963 au 15.01.1964),
- Tassi P.M. (stage de langue du 12.11.1962 au 01.04.1963. Il va à Mungombe),
- Xotta (stage de langue 15.09.1963 au 20.03.1964).

¹ Danilo CATARZI, « I principali problemi della Diocesi », dans *Fede e civiltà*, mars 1963, p. 8.

² Danilo CATARZI, « I principali problemi della Diocesi », dans *Fede e civiltà*, mars 1963, p. 12.

Kiringye, St Pierre Claver :

- Arrigoni (stage de langue du 12.09.1962 au 01.04.1963. Il va à Kalambo),
- Cima (économe du 01.10.1963 au 30.06.1965),
- Faccin (économe du 01.09.1962 au 15.03.1963. Il va à Baraka),
- Tomaselli (supérieur du 01.09.1960 au 20.11.1964).

Kiliba, St Joseph Ouvrier :

- Alvisi (vicaire et économe du 16.12.1961 au 10.10.1964),
- Viotti (Curé du 01.10.1960 au 30.09.1964).

Uvira, Évêché et Économat :

- Bon (stage de langue et vicaire du 10.11.1962 au 30.06.1964. Conseiller Régional du 01.10.1963 au 30.06.1964),
- Catarzi (évêque),
- Cima (stage de langue du 10.11.1962 au 30.06.1963. Il va à Kiringye),
- Dagnino (stage de langue du 21.11.1963 au 26.08.1964),
- Mogliani (procureur et vicaire épiscopal du 05.11.1961 au 25.09.1969),
- Mondin V. (ministère du 01.09.1962 au 01.09.1963. Il va à Mulenge),
- Pirani (mécanicien et pilote du 01.09.1962 au 10.02.1970),
- Saderi (Chargé de la logistique du 30.06.1963 au 07.10.1964),
- Toninelli (stage de langue du 15.09.1963 au 30.06.1964),
- Trevisan Rol. (vicaire du 01.07.1962 au 01.09.1963. Il va à Mungombe),
- Veniero (stage de langue du 12.09.1962 au 08.12.1962. Il va à Nakiliza).

Uvira, St Paul Apôtre :

- Costalonga (économe du 01.05.1963 au 30.04.1964),
- Tassi G. (directeur d'école du 15.11.1960 au 01.12.1964),
- Vagni (curé depuis le 01.07.60 jusqu'au 30.09.1964).

Mgr Catarzi se rappelle que la manière dont il a célébré la solennité de Noël 1963 était un signe prémonitoire de l'incarnation du Verbe dans une crèche de douleur : « À Noël 1963, la situation à Uvira était déjà si incertaine que nous n'avions pas retenu opportun célébrer la Messe de minuit dans la Cathédrale. J'ai convoqué dans la chapelle de l'évêché tous les missionnaires et les religieuses de la ville et nous avons célébré la naissance du Rédempteur dans l'intimité de ma résidence. (...) En effet, l'année qui était aux portes, le 1964, allait être pour notre Diocèse une année de dures épreuves »¹.

Mulenge, Martyrs Baganda :

- Mondin V. (ministère du 01.09.1963 au 01.09.1964).

L'année 1963 marque l'ouverture de la mission de Mulenge. Nous situons la mission de Mulenge dans la zone de la Plaine d'Uvira parce que c'était une succursale de la mission de Kiringye. Cette mission, jusqu'à présent, dessert des communautés dans les Hauts-Plateaux, mais du côté des Bafuliro. L'autre partie des Hauts-Plateaux depuis les années 1960 a été desservie par la paroisse de Baraka, puis de Fizi pour être érigée, en 1992, en paroisse de Minembwe.

Deux raisons principales ont motivé l'ouverture de la paroisse de Mulenge : d'abord l'afflux massif en 1960 de réfugiés rwandais (dont la majorité étaient catholiques) et le fait de se rapprocher davantage aux catholiques présents dans les montagnes dans un milieu à

¹ Mgr Danilo CATARZI, « I Saveriani nel Congo. Relazione della Diocesi di Uvira (novembre 1964) », dans *Fede e civiltà*, décembre 1964, p. 29.

prédominance protestante. Après la fondation de Mulenge en 1963, les confrères durent quitter en 1964, ainsi que la grande partie des habitants. Les Xavériens ne revinrent qu'en 1974 quand Mgr Catarzi érige, le 01.01.1974, la paroisse « Martyrs Baganda » de Kidote-Mulenge. À plusieurs reprises, dans les années suivantes, la paroisse a été privée de prêtres (le 08.10.1996 les abbés Kahegezo Koko Boniface, curé, et Ndogole Jean-Marie, vicaire, y furent tués). Les communautés chrétiennes de Kidote-Mulenge étaient alors suivies par les prêtres de Luvungi ou de Kiringye.

b) Uvira : zone de l'Ubembe

Baraka, Cœur Immaculée de Marie :

- Carrara L. (vicaire du 05.11.1962 au 03.02.1963. Il va à Fizi),
- Faccin (économe du 15.03.1963 au 28.11.1964),
- Giavarini (Curé du 15.01.1962 au 24.05.1964),
- Pansa (Curé du 01.04.1961 au 30.06.1963. Il va à Mwenga),
- Sartorio (vicaire et directeur du Collège du 01.07.1963 au 19.08.1964).

Avec le retour du frère Faccin à Baraka, les confrères commencent à penser comment déplacer le site de la mission. Sur la colline de Mwemezi, où les Pères Blancs avaient fondé la mission de Baraka, ils ne sont plus en sécurité : les gens des alentours ont déménagé, en descendant de la colline vers le lac. Les confrères reçoivent un terrain marécageux, à quelques mètres du lac. Faccin y travaille. Le 23 mai 1963, mémoire du Cœur Immaculé de Marie, Mgr Catarzi bénit la première pierre de la nouvelle église de Baraka qui sera presque terminée en novembre 1964, au moment du meurtre des confrères¹.

Le père Sartorio, retrouve en communauté le frère Faccin : une ancienne connaissance ! Sartorio en parle dans un beau témoignage qui sera publié trois mois après la mort de Faccin, en 1965, dans le bulletin paroissial de Villaverla. Nous le citons dans son intégralité.

Quelques souvenirs de Vittorio ? C'était le premier Xavérien que j'ai rencontré et que j'ai connu. Il m'a ouvert le portail de la Maison Mère à Parme, en 1955, en m'accueillant avec un gros sourire de cordialité fraternelle, un sourire qui m'encourageait à entrer et à rester, pour être comme lui.

Je l'ai revu avant son départ pour l'Afrique et, deux années plus tard, à Kalambo, le jour de sa profession perpétuelle. En l'occurrence, il portait mon costume le plus beau (plus beau car il avait été entièrement confectionné par ma mère). Il avait les mains calleuses et rugueuses, à cause du travail dur qu'il dirigeait à Kiringye quand il construisait la maison pour les sœurs congolaises, le dispensaire et la maternité.

Quelques mois plus tard, nous nous sommes rencontrés ensemble dans la mission de Baraka. Je l'ai encore très présent à l'esprit. Il n'était jamais fatigué. Sa journée commençait à 5h15 avec la méditation, la Messe et la Communion dans la petite chapelle de la mission. Après le temps de remerciement, il prenait rapidement le petit-déjeuner et, allez, il descendait vers le lac pour donner aux ouvriers les dispositions pour la construction de la nouvelle église. Mais sa préoccupation était aussi là-haut, sur la colline, derrière la Mission. Dès qu'il pouvait, il laissait le chantier de l'église et il montait pour jeter un coup d'œil à l'adduction d'eau qu'il rêvait depuis 1960 et qu'il avait étudié jusqu'aux moindres détails. Il a eu la joie de la voir réalisée, quatre mois, à peu-près, avant sa mort. Il ne déjeunait jamais avec nous à

¹ La nouvelle église de Baraka est construite à partir d'une structure en fer (poteaux et charpente). Le père Festa dit que cette structure en fer a été donnée par le directeur général de l'IRABATA de Bumba grâce aux démarches du père Costalonga depuis 1961 (cf. Mario FESTA, *Mission Catholique de Baraka*, Ronéotypé, Baraka 1977, p. 10).

midi : il continuait son travail avec les ouvriers. Il se contentait d'avaler quelques tranches de pain et il terminait une bouteille d'eau. Après avoir renvoyé ses ouvriers, il restait là-bas pour assister et instruire les scouts qui s'entraînaient dans l'esplanade de la nouvelle église. Quand le soleil commençait à descendre, Vittorio montait la colline de la Mission pour manger et se reposer. Mais là-haut, il y avait toujours quelqu'un qui l'attendait : les jeunes de la chorale qui voulaient répéter la Messe ou un nouveau psaume traduit du français ; des ouvriers qui demandaient des avances sur le salaire ou des emprunts, des mamans qui demandaient des médicaments ou des habits pour leurs enfants.

Le seul vélo qui était resté à la Mission, cadeau de son père, il me le confiait 'parce que, disait-il, quand je vais à pied, j'ai la possibilité de dire quelques rosaires en plus pour nos chers congolais'. La 'couronne' était sa dévotion la plus chère. Combien de rosaires qu'il disait ! Et le soir, fatigué et épuisé, il trouvait toujours le temps pour ajouter d'autres 'ave Maria' à celles, déjà nombreuses, dites pendant les longs déplacements en haut et en bas de la colline pour diriger les ouvriers de l'église et de l'adduction.

Il avait le sens du sacrifice pour réaliser les œuvres. Je me souviens quand il était, ruisselant de sueur, au-dessous de la camionnette restée en panne sur la route, sans ombres et en pleine boue. Le samedi après-midi, il devenait notre mécanicien : les freins, les lames de ressort, le radiateur qui perdait... tous avaient besoin de lui. Il en sortait satisfait : 'Ça y est ! Même cela est arrangé'.

Le dimanche, après avoir dirigé les deux Messes paroissiales, il s'enfermait dans sa chambre pour faire la comptabilité. Il était l'économe de la Mission. Avec lui, nous étions tranquilles : il savait tout faire. N'importe quelle était la panne ou quoi qu'il arrivait, il y avait toujours un remède sûr : Vittorio.

C'était un confrère qui complétait nous tous. Et puis, il ne disait jamais qu'il était fatigué. Jamais fatigué de travailler, jamais fatigué de prier son chapelet pour les frères congolais à qui il avait tout donné, sueur et sang... Ce que je dis ne peut absolument pas suffire pour tracer un profil de Vittorio. Mais lui, il me pardonnera et me bénira en m'aidant à rentrer à Baraka où il faut continuer l'œuvre en suivant ses exemples d'esprit de sacrifice dans le travail.

P. Pierluigi Sartorio sx¹

Fizi, St Jean Baptiste :

- Carrara L. (vicaire du 03.02.1963 au 16.10.1964),
- Didonè (curé du 01.07.1961 au 28.11.1964),
- Ferrari (chargé des constructions du 01.07.1961 au 30.08.1963. Il va à Mwenga).

Le frère Ferrari donne un rapport sur Fizi au père Gianni Gazza, en août 1963 : « Le travail apostolique ici à Fizi avance progressivement : en une année et demie, nous avons administré plus de 600 baptêmes et nous remarquons un bon éveil de la vie chrétienne. Un grand travail a été fait aussi pour les écoles catholiques et on est en train de travailler pour avoir une dizaine de nouveaux enseignants et pour avoir des moyens pour construire des nouveaux bâtiments scolaires, malgré les difficultés considérables qui nous viennent des protestants. Le Seigneur nous assiste et son aide nous donne la force pour continuer avec joie dans notre travail quotidien »².

Les laïcs de Fizi se rappellent du jeune père Carrara comme très proche de la jeunesse et de leur éducation : « Le père Louis Carrara aimait les jeunes. Il aimait et participait aux

¹ Pierluigi SARTORIO, dans Guglielmo CAMERA, *Il Servo di Dio Fratello Vittorio Faccin, martire. Testimone di amore fino al martirio nella Repubblica Democratica del Congo*, éd. Leberit, Rome 2016, pp. 10-12.

² Angelo FERRARI, « Lettre au p. Giovanni Gazza (Fizi, août 1963) », dans Domenico CALARCO, *Fr. Angelo Ferrari*, coll. Profili Biografici Saveriani, n. 14/1998, éd. ISME, Rome 1998, p. 15.

jeux des jeunes, surtout le football. Il arrivait que certains jeunes demandent aux prêtres le ballon à midi alors que les pères étaient à table. Le cuisinier de la mission réagissait. Mais le père Louis lui répondait ainsi : 'l'éducation des jeunes ne se limite pas à l'école et à la maison. Elle continue même dans les jeux.' Finalement, il leur donnait le ballon »¹. En mars 1963, il écrit à ses parents, bien conscient du danger qui peut se présenter : « Priez ! Faites prier ! Puisque, de même que votre christianisme est le fruit de tant de martyrs, de même ici la foi chrétienne atteindra la plénitude de sa perfection en versant le sang »².

Le père Didonè écrit à ses parents le lendemain des fêtes pascales : « Je viens de passer une Pâques d'or, merveilleuse. Je ne crois pas qu'il y ait eu un prêtre plus fatigué que moi, pendant la nuit sainte de la Résurrection et je crois aussi qu'il n'en ait pas eu un de plus heureux. Pour trois semaines j'ai préparé une soixante-dizaine de catéchumènes au baptême, avec deux instructions par jour et, le samedi saint, quatre-vingt-six ont reçu le baptême. Que c'est beau de voir notre petite église, qui sent encore la chaux, éclairée à jour avec des ampoules de 100 watts ! (...) Les catéchumènes sont disposés en 10 rangs et attendent anxieux le baptême. C'était vraiment beau et émouvant de voir leur foi ! J'ai commencé à 22h avec la bénédiction du feu et (...) à 01h30 tout semblait terminé. Mais il n'en est pas ainsi. Les nouveaux chrétiens profitent de la pleine lune pour commencer, dans le parvis de la mission, toute une fête avec des chants, des danses au rythme d'une dizaine de tambours »³.

Nakiliza, St Michel Archange :

- Camorani (curé du 01.07.1962 au 15.09.1968),
- Veniero (vicaire du 01.10.1963 au 01.09.1967).

En août 1963, dans une lettre au Supérieur Général, le père Camorani raconte comment il vit à Nakiliza : « Je suis en bonne santé, même si je passe des semaines et des semaines tout seul. Difficilement un blanc passe par ici, même un Xavérien. L'évêque dernièrement est passé par ici deux fois. C'est curieux que, depuis quatre mois, nous n'avons passé peut-être que deux semaines ensemble au père Veniero, à cause des visites dans les succursales. Après Pâques, je suis allé visiter les communautés à la limite avec le Katanga, à environs 160 km du centre de la mission. C'était depuis deux ans et demi que les chrétiens ne voyaient plus un missionnaire et donc ils ont été très contents de voir que les pères se rappellent encore d'eux. (...) Dimanche passé nous avons administré une cinquantaine de baptêmes. Peu nombreux, à vrai dire, par rapport aux chiffres de l'Uréga. Mais il ne faut pas oublier que la mission a été abandonnée pendant environs deux ans, que les catéchumènes de l'époque se sont dispersés et que la polygamie fait rage même parmi les chrétiens. (...) Nous tâchons de donner de notre mieux et surtout de pratiquer la vertu de la patience. Ici on apprend beaucoup de choses. Il nous arrive souvent de nous confronter avec des problèmes nouveaux, plus difficiles de ceux que nous affrontions sur les bancs de l'école. Jusqu'à quand le Seigneur nous laisse ici, nous sommes bien contents d'y rester, sans aucun regret ni nostalgie pour le passé »⁴.

¹ Edouard MATETE, témoignage recueilli dans MUTUMBI ALIMASI (sous la dir.), *L'assassinat de l'abbé Albert Joubert et du père Jean Didonè le 28.11.1964 à Fizi*, Ronéotypé, Fizi 1995, p. 2.

² Luigi CARRARA, « Lettre à sa famille (Fizi, le 12.03.1963) », dans Vittorino MARTINI, *Sangue sul lago*, éd. Tipografia Moderna, Piacenza 1974, p. 107. Étant une phrase de difficile traduction et fondamentale pour comprendre la spiritualité du père Carrara, nous citons le texte en italien : « Solo pregate ! fate pregare ! poiché come il vostro cristianesimo è frutto di tante altre vite, così questo raggiunga la pienezza della perfezione cristiana quanto prima possibile, trovando le vite e vittime richieste ».

³ Giovanni DIDONÈ, « Lettre aux parents (Fizi, le 28.04.1963) », dans Vittorino MARTINI, *Padre Giovanni, uomo per gli altri*, éd. Tipografia Moderna, Piacenza 1974, pp. 102-103.

⁴ Lorenzo CAMORANI, « Lettre au père Giovanni Castelli (Nakiliza, le 01.08.1963) », dans Amedeo PELIZZO, *P. Lorenzo Camorani*, coll. Profili Biografici Saveriani, n. 02/1997, éd. ISME, Rome 1997, p. 4.

c) **Uvira : zone de l'Uréga**

Kamituga, Saint François Xavier :

- Ibba A. (directeur du Cycle d'Orientation du Collège St François Xavier du 02.09.1962 au 15.08.1964),
- Milani (curé du 01.09.1962 au 30.07.1966. Conseiller Régional du 01.09.1962 au 30.07.1965),
- Novati (vicaire du 01.12.1961 au 01.11.1965).

Mungombe, Petit Séminaire :

- Costalonga (économe du 20.11.1962 au 30.04.1963. Il va à Uvira),
- Tassi P.M. (enseignant du 01.04.1963 au 30.06.1964),
- Trevisan Rol. (recteur du 01.09.1963 au 30.06.1969),
- Abbé Joubert Albert (enseignant du 27.08.1958 au 30.03.1964).

Le père Trevisan donne un bon témoignage du nouveau curé de la paroisse voisine, Kamituga : « On écoutait volontiers le père Milani, vu son art d'orateur. Il avait le don de faire pénétrer la Parole dans les cœurs »¹. Les confrères cherchaient à mettre au centre de leur évangélisation la Parole de Dieu pour qu'elle s'enracine en profondeur et vivifie toute la personne.

Mwenga, Sainte Marie :

- Ballarin (directeur école du 01.07.1962 au 30.07.1963 et curé du 01.08.1963 au 30.07.1966).
- Ferrari (chargé des constructions du 01.09.1963 au 30.06.1964). Le père Lino Ballarin dit qu'« à Mwenga, le frère commença la construction de l'église et du presbytère »².

¹ Rolando TREVISAN, « Témoignage sur le père Milani (2008) », dans Faustin TURCO (sous la dir.), *Aperçus biographiques des Xavériens Défunts qui ont travaillé au Congo : prêtres, frères, sœurs et laïcs*, éd. Koch, Nogent sur Marne 2008, p. 39.

² Lino BALLARIN, dans Domenico CALARCO, *Fr. Angelo Ferrari*, coll. Profili Biografici Saveriani, n. 14/1998, éd. ISME, Rome 1998, p. 7.

L'année 1964 commence avec la révolte de Mulele, chef révolutionnaire des *Simba*¹ : il veut reprendre le flambeau de Lumumba, victime des réactionnaires belges et congolais qui voulaient défendre la situation d'avant l'indépendance. Cette révolution, d'inspiration chinoise et marxiste, s'oppose au gouvernement central et s'étend rapidement dans l'Est du Pays (d'Albertville, à Kabalo, à Stanleyville), contre le gouvernement central alors dirigé par Tshombe. Elle essaiera d'atteindre Bukavu, vers le nord, mais sera stoppée à la frontière rwandaise. Nous pouvons relever trois raisons du succès initial de la révolution mulélistes.

L'historien Baur affirme que le mulélisme était une réaction à l'insatisfaction générale du Pays : « La révolution muléliste représentait la clameur désespérée des populations rurales découragées qui n'avaient connu de l'indépendance que des aspects négatifs »², à savoir, le manque de bonne gouvernance, la course au pouvoir, le désintérêt vis-à-vis du bien publique, l'incapacité à encadrer les structures de l'instruction primaire et secondaire.

En lisant les témoignages de nos missionnaires, nous repérons une deuxième raison du succès des mulélistes : leur recours aux pratiques liées à un pouvoir octroyé des féticheurs (*wafumu*) semait partout de la peur et du respect, ou bien, l'attitude de celui qui préfère ne pas se mêler avec des personnes qui ont un pouvoir capable de nuire. Le fait que les mulélistes brandissaient des branches, torse nu, forts de l'onction reçue des *wafumu*, marchaient contre l'ennemi sans rien craindre. La croyance en cette force magique faisait remporter la victoire.

La troisième raison remonte aux intrigues politiques liées au contexte mondial de guerre froide entre communisme et capitalisme, où l'Union Soviétique (URSS) et les États-Unis luttèrent pour la suprématie. Gbenye, premier ministre soutenu par la révolution, s'aligne du côté communiste jusqu'à s'opposer au gouvernement de Kasa-Vubu et de Tshombe. Ces luttes ont déclenché un mouvement de violence qui a causé beaucoup de victimes.

Dans le diocèse d'Uvira, les *Simba* prennent du terrain par étapes : la plaine de la Ruzizi (15 avril), Uvira (15 mai), Ubembe (25 mai). N'ayant pas d'autre choix, Tshombe se résigne à engager des mercenaires pour stopper la révolution. Il se tourne vers les États-Unis et vers la Belgique qui consentent à augmenter leur assistance logistique et militaire. À partir d'août 1964 les villes sont reprises par l'ANC et les mulélistes connaissent des échecs cuisants. Des cruelles représailles sont à craindre. Dans ce contexte a lieu la mort de nos confrères.

La prise en otage

À l'avant-veille du dimanche de Pentecôte, le 15.05.1964, les Mulélistes surgissent contre les forces gouvernementales et prennent la ville d'Uvira. Ce jour-là c'est le sauve qui peu : les missionnaires perdent leur liberté. Ceux qui étaient dans les missions du nord (Mulenge, Kiringye, Kalambo et Kiliba) furent forcés à évacuer. Ceux qui étaient à Uvira, une douzaine de missionnaires (dont l'évêque), neuf sœurs (4 Xavériennes et 5 Sœurs Belges) et six laïcs (de la Cotonco, Irsac et Sucraf) demeurèrent en résidence surveillée sous les ordres et les humiliations des occupants jusqu'au 07.10.1964.

¹ Pierre Mulele, né le 11.07.1929 dans la Province de Bandundu, à l'est de Kinshasa, avait fait partie du cercle restreint des collaborateurs de Lumumba et en 1960 avait été nommé ministre de l'éducation nationale à Kinshasa. Lors de l'arrestation de Lumumba, il était au Caire, et au lieu de rentrer au pays, il s'était réfugié en Chine, où il avait puisé ses idées communistes-maoïstes, qu'il essaiera d'appliquer une fois de retour au Congo en 1963. Il lance la rébellion le 02.08.1963. Il a été tué à Kinshasa le 02.10.1968.

² John BAUR, *2000 ans de christianisme en Afrique. Une histoire de l'Église africaine*, éd. Paulines, Kinshasa 2001, p. 362.

Ils sont donc retenus en otage dans l'Économat-Évêché d'Uvira (certains n'ont pas vécu toute la période) : Alvisi, Catarzi, Catellani, Masolo, Manzotti, Mondin, Sadari, Sartorio, Tassi G., Toninelli, Vagni et Viotti. Nous voudrions essayer de comprendre la situation que les confrères ont vécue à partir de deux témoignages : Toninelli et Manzotti.

Les vexations

Le père Toninelli raconte comment le manque de liberté entraînait des souffrances, des tortures, voire d'emprisonnement. « Ce qui se trouvaient en ces jours-là à l'évêché, les confrères et Mgr Catarzi, étaient constamment sous les menaces des Simba. Pratiquement ils étaient traités comme prisonniers. Au commencement, en mai, il y avait encore la possibilité de quitter Uvira et on discutait longuement sur ceux qui pouvaient rester et sur ceux à qui conseiller de partir étant donné que la situation était vraiment floue. (...) Inutile de dire que c'étaient des jours de fortes préoccupations. Les soi-disant *révolutionnaires* s'amusaient à massacrer les gens et nous étions forcés à rester enfermés à l'évêché. Notre tensions était due au fait que nous attendions d'un moment à l'autre quelque chose de grave, mais sans savoir quoi au juste. Je me souviens du père Catellani. Je ne sais pas comment il faisait, mais il était toujours serein. Il avait un calme extraordinaire. Et, de temps à autre, il s'amusait à nous raconter des blagues. Vraiment ce n'était pas le moment des blagues, mais elles nous aidaient à diminuer un peu la tension. Un bon jour arrivait ce que nous avons appelé *le vendredi saint*. Ce jour-là, pendant que nous étions enfermés chez nous, est arrivé le tristement célèbre Jean-Bosco. Il portait un chapeau fait d'animaux féroces. Une peau de serpent, rude, descendait de son bras droit, devant et derrière jusqu'à faire un contour au ventre. Cela lui donnait un aspect, pour dire peu, horrible. Il nous appela tous, évêque compris, il nous réunit dans la cour pour nous amener au tribunal. Nous n'avions jamais vu de pareil auparavant. Peut-être c'était une blague. Peut-être c'était le début d'un calvaire. Avec des intimidations, nous sortions de la maison pour aller vers la Mairie. En cours de route, un autre type louche apparut, bien connu par ses vexations. Il s'appelait Kangeta. Celui-ci nous arrêta tous et nous ordonna d'enlever le chapeau, les souliers et les chaussettes. Le père Catellani réagit tout spontanément : *Oh, oh !* Directement il subit une gifle sonore qui lui fit envoler le chapeau au-delà du caniveau. Les cris de Kangeta attirèrent l'attention de tous les charmeurs qui attendaient des nouveautés dans la place qui était toute proche. Ils se précipitèrent massivement et furent étonnés de voir comment on nous battait. Et les coups étaient abondants ! Tous fournirent des efforts pour pouvoir nous taper. Kangeta, en voyant que la situation dégénérait au-delà de ses prévisions, il eut l'idée de nous enfermer dans la prison publique qui n'était pas loin. (...) L'expédient était providentiel. Au moins à l'instant. Malheureusement la prison était fermée à clé car il y avait d'autres prisonniers enfermés depuis plusieurs jours. Il fallait aller chercher la clé, faire sortir les autres prisonniers et nous faire entrer. Il fallut du temps pour compléter les manœuvres. Entretemps les excités qui nous avaient accompagnés profitèrent de compléter leur série de coup. Cette fois-là, même ceux qui n'avaient pas pu frapper auparavant car ils étaient un peu loin du groupe, ils purent se défouler sur nous. Nous entrions enfin dans notre cellule. Assis en rond, nous nous regardions les uns les autres. Nous comprenions alors que c'était notre vendredi de la passion. Mgr Catarzi nous dit que l'avenir était flou et que nous devrions nous attendre au pire. Il nous donna l'absolution des péchés. La pensée d'une mort la tête coupée pouvait devenir une réalité après quelques instants. (...) Par les fenêtres nous suivions les cris qui nous annonçaient que nous serions décapités. Nous passions cette journée-là comme si c'était un interminable cauchemar. Finalement on décidait de nous ramener à l'évêché et de nous garder comme prisonniers dans ce bâtiment, au lieu que dans la prison publique. Nous rentrions à l'évêché, tous enfermés dans une seule pièce, en dormant par terre, sans couverture ni oreiller.

(...) Tous ces événements de souffrance mériteraient d'être mieux décrits pour ne pas être oubliés car ils appartiennent à l'histoire du Diocèse d'Uvira et à celle de notre Institut »¹.

Le scénario de la fusillade

Le père Manzotti raconte le scénario de la fusillade. Le 29 août 1964, un avion lance-bombes survole la ville d'Uvira et bombarde le dépôt de carburant du port de Kalundu. Une énorme explosion en a suivi. Les muléistes pensèrent se venger en éliminant les pères qui étaient en captivité à l'évêché. Ils entrent le soir, en menaçant et en cherchant qui fusiller. « C'est alors qu'ils m'ont torché, dit Manzotti. Mais ils ont continué. À la fin, ils ont dit que l'un de deux candidats de la soirée serait monsieur Jean Van Noyen, le technicien belge de l'IRSAC, l'Institut de pisciculture d'Uvira qui cherchait à nourrir les poissons du lac Tanganyika. Puis ne sachant plus qui d'autre choisir, il a dit qu'il voulait un des pères de Kalambo. Je savais que le père Catellani avait peur. J'ai senti qu'était arrivé pour moi le moment de faire quelque chose pour mes confrères, (la grâce que j'avais demandée au Seigneur). D'un coup, sa Parole m'a donné beaucoup de lumière : « Nul n'a d'amour plus grand que celui qui donne sa vie pour ses amis » (Jn 15,13) puis « il est nécessaire qu'un seul meurt pour le peuple » (Jn 18,14). J'étais le plus ancien de l'équipe de Kalambo. Je me suis alors levé et je me suis offert. Je me rappelle qu'un rebelle m'a dit : « Sache que je suis l'un de ceux qui ont mangé vos pilotes à Kindu en 1961 et ce soir tu auras le même sort qu'eux. Nous allons te tuer et puis nous allons te manger ». En tout cas les prévisions n'étaient pas bonnes ni agréables. Ils ont alors poussé monsieur Jan Van Noyen et moi dehors, pointant leurs pistolets sur nos dos. Le colonel était tellement monté en colère pour le carburant détruit que nous pensions qu'il allait nous tirer directement au dos. Il ne le fit pas. Ils nous amenèrent à l'extérieur de l'enclos et nous poussèrent sur un véhicule que le colonel devait avoir volé à quelque blanc. Ils nous ont amenés jusque devant la porte de la maison de la poste. Le colonel a dit : *Ici nous ferons l'exécution*. Puis il a changé d'idée : *Non ici ça ne va pas, allons plutôt devant l'État-major*. L'État-major était en réalité la maison de monsieur Jan Van Noyen. C'est là qu'avait été le siège de l'IRSAC. Le colonel nous a d'abord mis devant l'enclos en nous disant : *Mettez-vous ici et tournez-vous vers moi*. Il a pris son pistolet à la main, il l'a soulevé pour donner le coup de signal aux autres déjà en position de tirer sur nous. Les tireurs étaient au nombre de 12 ou 15 environs. Nous sommes restés un peu de temps dans cette position en train d'attendre la suite. (...)

Ils nous dirent ensuite d'aller devant un autre mur... le deuxième mur. Là encore la même position, le même scénario : pistolet en haut, 12 à 15 fusils pointés sur nous n'attendant que le signal pour tirer. Nous sommes restés longtemps en train d'attendre. Puis un troisième ordre : *Allez contre l'autre mur*. Cette fois-ci devrait être le mur définitif du fait qu'il n'y en avait pas d'autres. Ils nous firent retourner vers le mur et ils nous firent retourner la tête à côté. Nous attendions dans cette position. Finalement ils nous retirèrent du mur en disant : *L'exécution est reportée, ce sera la journée de demain et devant le peuple*. Ils nous firent entrer dans la maison de l'État-major. J'avais regardé les visages des tireurs prêts à passer à l'exécution. Je me rappelais la phrase du prophète Jérémie : *N'aies pas peur devant eux, n'aies pas de crainte parce que je te ferai éprouver la peur devant eux*. Je les ai regardé seulement un instant, puis je ne les ai plus fixés, je regardais le ciel en haut, c'était comme si je regardais Jésus à qui je disais : *Je te donne ma jeune vie, prends-là Seigneur pour la gloire de Dieu, pour ces gens qui ne te connaissent pas et à qui je pardonne de tout cœur*. Je ne me sentais plus quelqu'un de cette terre mais du ciel. C'est difficile de décrire ce qu'on éprouve à un moment comme celui-là. Mais quand tu te confies à Dieu, Lui il te gère et ce n'est plus toi qui te gère.

¹ Giovanni TONINELLI, dans Amedeo PELIZZO, P. Carlo Catellani, coll. Notiziario Saveriano n. 286 (30.06.1987), éd. ISME, Rome 1987, pp. 182-186.

Nous sommes restés enfermés là dans la maison de l'IRSAC pour deux jours... deux longues journées.

Seulement le surlendemain matin vers 7h30 nous avons vu deux gardes bien armées venir nous prendre et nous pensions que c'était pour l'exécution-spectacle, nous culpabilisant en public d'avoir caché une phonie. Nous les voyons et attendions qu'ils entrent nous prendre. C'est alors qu'ils nous ont dit qu'un grand chef de la rébellion était arrivé, un certain Christophe Gbenyi et que l'exécution n'aura plus lieu, du moins pour le moment. Ils nous ont amenés, nous sommes passés à l'évêché où nous avons eu la possibilité d'embrasser les confrères qui nous croyaient déjà morts. En effet, peu après nous avoir fait sortir de l'évêché, les confrères avaient entendu des coups de balle. Un des gardes, peut-être même le colonel en personne, était rentré pour dire à nos amis : *Les deux premiers viennent d'être exécutés, demain deux autres si l'avion retourne* »¹.

Le vœu

Les confrères en captivité demandaient leur libération par l'intercession de la Vierge Marie et plusieurs d'entre eux (Viotti, Saderi, Masolo) avaient fait le vœu que s'ils sortaient vivants, ils auraient construit un sanctuaire marial. Grâce à un commando belge venu de Bukavu avec le père Pansa, la libération est survenue le 07.10.1964, mémoire liturgique de Notre Dame du Rosaire. C'était plus qu'une coïncidence. La Vierge Marie avait intercédé pour ses enfants ! Les travaux de construction du sanctuaire débiteront sur la colline de Kavimvira en octobre 1972, sous la direction du Frère Giuseppe Scintu selon le projet du Père Angelo Costalonga. Ils seront achevés au début de l'année 1974. Le premier Recteur du sanctuaire fut le Père Carlo Catellani. Mgr Danilo aimait venir se recueillir et prier sur cette colline de la Vierge du Tanganyika. En 1987, le sanctuaire de Kavimvira deviendra paroisse à part entière².

L'emprisonnement à Baraka

Le 17 Juillet 1964, le père Sartorio et le frère Faccin furent arrêtés à Baraka par un groupe de rebelles et accusés d'espionnage en faveur du gouvernement. Le père Pierluigi, enfermé dans une prison avait été trouvé en possession d'un instrument étrange que les mulélistes pensaient être un émetteur radio. Cela impliquait la peine de mort. C'était un simple enregistreur et le Père l'alluma pour montrer ce que c'était. Heureusement, certains de la *Jeunesse* qui avaient été de passage à la mission, comme passe-temps, avaient enregistré leurs chants révolutionnaires. Pour les deux prisonniers ce fut le salut.

Voici comment le père Sartorio interprète cet événement, plusieurs années plus tard. Il écrit au Supérieur général qui lui avait adressé ses vœux pour le cinquantième anniversaire de sa profession religieuse.

« Le Seigneur a été trop bon envers moi. Il m'a donné une vie belle, oui, très belle. Je ne dis pas facile, mais très belle. Je ne cesserai jamais de le remercier (...) Une de Ses surprises, (pendant la captivité de Simba) a été pour moi de découvrir que je n'avais pas encore la foi. Ma foi était juste une croyance qui me poussait certainement à des convictions, mais sans une véritable relation de confiance en lui. J'ai été entre les mains de Simba, Baraka, condamné à mort deux fois. J'étais seul en prison, sans appui, avec la peur de la mort ... Rien ni personne ne pouvait m'aider, sauf Lui!

À partir de ce moment j'ai commencé à faire confiance au Seigneur aussi complètement que possible. Peu à peu, en cette cession, Il m'a aidé à perdre beaucoup de choses. Je dis

¹ Antonino MANZOTTI, *Souvenirs de la prise d'Uvira par les Mulélistes en 1964*, ronéotypé, éd. Conforti, Bukavu 2014, p. 21-25.

² cf. Marco CAMPAGNOLO, *Le Sanctuaire de Kavimvira, Un regard de Marie au cœur de l'Afrique, Diocèse d'Uvira*, Uvira 2003, p. 4.

cela comme si c'était déjà vrai: combien d'idolâtries y a-t-il en moi? *Bwana, unihurumie!* Seigneur, prends pitié. - Mais je vois que c'est comme ça que je vis chaque jour, chaque instant (Bukavu, 29.09.2006) »¹.

L'assassinat à Baraka

Après la prise d'Uvira du 15 mai 1964, les mulélistes avaient aussi le contrôle sur les trois missions en Ubembe. Le frère Vittorio décrit la situation dans sa dernière lettre aux chers parents : « ... pour nous il est impossible de communiquer avec le monde libre : nous avons soif de liberté, mais quand arrivera-t-elle ? Chaque jour est un jour d'attente. Ce que nous avons vu et entendu en ce temps, il est impossible de l'expliquer. Et il reste gravé dans notre cœur. (...) La Mère céleste nous a assistés jusqu'aujourd'hui d'une manière miraculeuse et elle continuera à veiller sur nous. Je suis sûr que nous serons sauvés. Continuez à prier pour ces pauvres gens. Versez vos larmes au pied de la Mère céleste, mère des Apôtres »².

Quelques mois auparavant, en juin, le frère avait déjà parlé de la situation politique à ses parents : « Une chose est claire : c'est très difficile de connaître leurs intentions [de ceux qui font la guerre]. La tension au village monte. (...) Unis dans la prière en Jésus et Marie (à 20h heure d'Italie et à 21h heure d'ici à Baraka), nous pouvons communiquer à travers le téléphone de Sainte Thérèse. Priez pour nos chrétiens qui sont éprouvés durement dans leur foi à cause de certaines pratiques païennes »³.

Les confrères de Baraka cherchèrent à cohabiter avec ce mouvement de révolution. Par exemple, le frère Vittorio Faccin, une semaine avant sa mort, écrit de Baraka à son Supérieur Religieux, le père De Zen pour que ce dernier lui envoie des médicaments à travers le commandant Risasi Dunia (peut-être le porteur de la lettre) : « Je vous en supplie, aidez-nous en nous envoyant des médicaments car, ici, beaucoup de Jeunesse [mobutiste] souffre parce qu'ils manquent la possibilité de se soigner ou de aller à l'Hôpital au Burundi. Je vous en supplie »⁴. Le frère Faccin plaidait la cause de ses malades, quoique militaires ou rebelles. Les médicaments sont-ils arrivés ? Difficile à deviner : le frère a été tué quelques jours plus tard, le 28 novembre 1964, avec le père Luigi Carrara.

Le premier à recevoir la nouvelle de la mort et à pouvoir écrire un rapport sur les événements fut le père Costantino Mogliani qui était le vicaire épiscopal d'Uvira. Il écrit à Mgr Catarzi qui était en Italie pour des soins médicaux après la période de cinq mois de captivité à l'Évêché. Mogliani réside à Bujumbura et il effectue des voyages au Congo pour s'enquérir des nouvelles des confrères qui sont à Uvira, en Uréga et en Ubembe et pour tenter de récupérer le plus possible de ce qui reste des communautés abandonnées et pillées. Voici son récit daté du 04 décembre 1966.

« (...) C'est avec un profond chagrin que je dois vous communiquer des nouvelles qui rendent ces jours très tristes chez nous tous. Il semble qu'à Baraka quelque chose de grave est arrivé. Nous ne sommes pas tout-à-fait sûrs, mais nous pouvons dire que la probabilité est très

¹ Pierluigi SARTORIO, « Lettre à Rino Benzoni, Supérieur Général (29.09.2006) », dans Augusto LUCA et Valentin SHUKURU, *Faire du bien à tous dans la confiance. Père Piero Sartorio, Missionnaire Xavérien au Congo*, éd. Conforti, Bukavu 2013, p. 11-12.

² Vittorio FACCIN, « Lettre à sa famille (22.11.1964) », dans Augusto LUCA, *Il rischio di amare. Lettere di Vittorio Faccin*, éd. ISME, Parma 1970, p. 113.

³ Vittorio FACCIN, « Lettre à sa famille (30.06.1964) », dans Augusto LUCA, *Il rischio di amare. Lettere di Vittorio Faccin*, éd. ISME, Parma 1970, p. 112.

⁴ Vittorio FACCIN, « Lettre au père Francesco De Zen (Baraka, le 22.11.1964) », consultée aux Archives de la Maison Régionale des Missionnaires Xavériens (Bukavu, Congo), le 14.05.2016. La lettre est rédigée totalement en kiswahili, même si le destinataire et l'expéditeur étaient italiens. Cela montre que la lettre a été écrite sous pression des mulélistes à qui le frère n'a rien voulu cacher et, non plus, rien ajouter sur la situation qu'il traversait puisque les lettres étaient suspectes.

forte. Mardi, premier décembre, nous en avons eu le premier signal. (...) Vers 11h deux personnes sont venues nous chercher en disant qu'ils avaient entendu que le père Carrara et le frère Faccin ont été tués samedi 28 novembre. Nous étions avec le père De Zen et le frère Pirani. Nous avons été profondément touchés. Nous cherchions à avoir toutes les nouvelles possibles, mais nous nous sommes aperçus que les deux visiteurs avaient entendu la nouvelle d'autres personnes qui, à leur tour, l'avaient entendue par d'autres encore. (...) Le lendemain, vers midi, arriva Marcel, un ancien chauffeur de Baraka. Il confirma la nouvelle en donnant d'autres détails. (...) Je lui ai dit de chercher quelqu'un qui pouvait se rendre à Baraka pour voir effectivement ce qui s'était passé. Marcel m'a répondu qu'il serait vite parti avec quelqu'un d'autre à Minago, un village en face de Baraka, au-delà du Lac, à 52 km de Bujumbura, sur le rivage du Burundi. Là sont réfugiées beaucoup de personnes de Baraka. Le jour de St François Xavier, de bon matin, Firmin est arrivé avec Marcel et ils nous ont confirmé que les confrères ont été tués. Était parmi nous aussi le père Milani, arrivé la veille depuis Kamituga. (...)

Nous avons cherché une jeep pour pouvoir passer sur la route envahie par l'eau et la boue et nous avons décidé d'envoyer le père Milani, pour sa maîtrise de la langue swahilie, accompagné par le frère Pirani. Les deux rentraient vers 17h. Le père Milani eut la possibilité de parler avec plusieurs personnes. Il a fait une relation qui sera envoyée par le père De Zen. Il n'a pas trouvé des témoins oculaires qui étaient présents au moment de la tuerie, mais il a recueilli des éléments sur lesquels il est impossible d'avoir des réserves.

D'après ce que nous avons entendu par les trois premières personnes qui nous ont informés et par le rapport du père Milani, nous pouvons reconstruire approximativement les faits comme suit. Samedi 28 novembre, vers 14h, le père Carrara est à l'église et il est en train de confesser. Arrive à la mission un certain Abedi, un chef des mulélistes et il appelle le frère. Il lui dit : *J'ai été à la bataille de Lulimba (à 125 km de Baraka). J'ai été blessé. Là, j'ai vu des blancs avec la barbe combattre contre nous. Donc, c'était des Pères qui combattaient contre nous.* Il ordonna au frère de monter dans le véhicule. Et, pendant qu'il montait dans la voiture, une rafale de fusil le jeta par terre. Le père Carrara, entendit le coup, sortit de l'église et s'approcha. Abedi le visa avec son fusil et l'atteint à la tête¹. Personne de ceux avec qui on a parlé n'était présent. Mais ils ont parlé avec ceux qui ont vu. Plusieurs confirment avoir entendu la fusillade à 14h. Une femme a vu les taches de sang. Plusieurs ont vu quelqu'un qui se promenait avec une main du Frère. Et plusieurs autres détails encore plus affreux. (...)

Et à Fizi ? Nous avons beaucoup de peur pour les nôtres de Fizi. Nous ne savons encore rien. (...) Quelle souffrance et combien de sang versé par les Missionnaires au Congo en ces derniers temps ! Combien de victimes à Stanleyville ? Aujourd'hui nous avons su qu'à Bunia ont été retrouvés les corps de quatre Pères Blancs et de trois Sœurs Blanches. Et ailleurs ? Et combien y en aura-t-il ? (...) »².

¹ Le père Cima raconte le meurtre en ajoutant un dialogue entre les milices et les deux confrères. Après avoir obligé le frère à monter dans le véhicule du colonel, « c'est alors que le frère comprend que la tragédie est désormais inévitable. *Je ne peux pas laisser le père tout seul à Baraka*, voilà les derniers mots du frère. Il tente d'ouvrir la portière pour sortir. (...) Un, deux, trois coup l'atteignent à la poitrine, en perforant la tôle de la jeep. (...) Le père Carrara était en train de confesser à l'église. Ayant vu le meurtre, il sortit à la rencontre du colonel, l'étole violette au cou. Le colonel le menaça : *Je t'emmène à Fizi pour te tuer avec les autres prêtres.* Le père Carrara lui répondit calmement : *Si tu veux me tuer, je préfère mourir ici près de mon frère.* Il s'agenouilla à côté de la dépouille mortelle pour prier. Un seul coup de revolver à la poitrine suffit et le père Carrara acheva son séjour terrestre » (Palmiro CIMA, « Racconto della morte », dans Vittorino MARTINI, *Sangue sul lago. P. Gino Carrara, testimone di Cristo sulle rive del lago Tanganika, nell'Est del Congo Belga*, éd. Tipografia Moderna, Piacenza 1974, pp. 186-187).

² Costantino MOGLIANI, « Lettre à Mgr Danilo Catarzi (Bujumbura, le 04.12.1966) », consulté aux Archives de la Maison Mère des Missionnaires Xavériens à Parme le 24.06.2016.

Les témoignages récoltés à Baraka disent que l'homme qui a brandi la main du frère Vittorio, s'appelle Évariste Mauridi Mulisho. Il était parti jusqu'à chez lui, à Kalundja, pour montrer la main et informer de la triste nouvelle. Kashindi Mboko Gratien raconte avec émotion : « Moi j'avais 11 ans et j'ai vu de mes yeux cette atrocité. J'ai vu la main coupée. C'était vraiment trop écœurant. Surtout que ces missionnaires étaient paisibles ; ils n'avaient aucun problème ni dispute avec les gens. C'est sûr, leur présence et leur prédication pouvaient déranger les consciences des certains qui leur en voulaient. Le fait d'inviter la population à ne pas combattre, à ne pas tuer, à pardonner, à laisser les conflits inutiles. Ils prêchaient à l'église : *À chaque fois qu'il y a une révolution, il s'agit de changer et non pas de s'entretuer* (Kila wakati kunapokuwa révolution, ni kubadirisha, si kuuana). Même les catéchistes répétaient cette conviction. Et c'est alors que l'Église a été persécutée ici à Baraka. On voulait même empêcher aux fidèles d'entrer à l'église. J'étais servant de messe et je me rappelle que nous n'étions plus nombreux le dimanche à l'église les mois qui ont précédé la mort des confrères. Malgré cela, les chrétiens ont persévéré : après la mort des missionnaires, ils ont fui et, dès que la situation l'a permis, ils ont repris à se rassembler le dimanche à Baraka, d'abord chez les catéchistes et puis, à l'arrivée du père Cima en 1966, à l'église que le frère Faccin avait presque terminée »¹.

L'assassinat à Fizi

À Fizi la situation allait se dégrader progressivement depuis le début de l'année 1964. Au mois de février, le curé écrit une lettre à son supérieur, le père De Zen, pour lui demander d'ajouter un autre confrère dans l'équipe de Fizi car, ensemble, ils peuvent mieux se soutenir en ces moments : « Si vous me permettez, j'exprime un seul désir : je suis avec le père Carrara mais actuellement à trois nous serions beaucoup plus tranquilles. Manzotti ou un autre confrère serait le bienvenu ici à Fizi. Je vous remercie infiniment si vous pouvez prendre la chose en considération. Je voudrais que l'on pense un peu aussi à Fizi en ces moments qui me semblent particulièrement difficiles »².

Effectivement les confrères étaient conscients du danger qu'ils allaient courir. Les laïcs de Fizi ont donné une relation détaillée des événements concernant Didonè et Joubert. « Selon les information de la radio Stanleyville, les missionnaires étaient soupçonnés à travers leurs postes émetteurs (phonie) de faire la liaison d'information avec l'Armée Nationale Congolaise (ANC). À partir de cette information, les Simba commencèrent à considérer les missionnaires comme les véritables ennemis ou mercenaires. (...) Dans la mission de Fizi, les tracasseries des Simba au sujet de la phonie se multiplièrent. Chaque fois qu'un groupe de rebelles passait, il demandait non seulement la phonie mais bien d'autres choses telles que savons, médicaments, vêtements, etc. Un jour, le père Jean donna rapport de ces tracasseries à un groupe de sages chrétiens (Amisi Pierre, Bulaimu Jacques, Alimasi Watunda). Les sages, à leur tour, décidèrent d'aller informer un catholique, haut gradé parmi les Simba : Kyenge Lambert, devenu Lieutenant-colonel. Il était un vrai combattant. Il visitait les positions des Simba et leur donnait des ordres de guerre. Sans hésiter, le lieutenant choisit un groupe de Simba, auxquels il avait pleine confiance, pour monter la garde à la mission. Il leur spécifia le but de cette position : *Vous partez à la mission pour qu'aucun Simba n'y entre. Quiconque*

¹ Gratien KASHINDI MBOKO, « Témoignage sur la mort des confrères de Baraka », interviewé à Baraka le 17.05.2016.

² Giovanni DIDONÈ, « Lettre au père Francesco De Zen (Fizi, le 27.02.1964) », consultée aux Archives de la Maison Régionale des Missionnaires Xavériens (Bukavu, Congo), le 14.05.2016. Suite à la demande du père Didonè, aucun confrère n'a pu être envoyé à Fizi comme renfort à la communauté, étant donné que la situation à Uvira n'était pas du tout agréable. Au contraire, même le père Carrara partira en août de Fizi pour la mission de Baraka qui était dépourvue de prêtre. L'abbé Joubert passera en septembre à Fizi et il y restera jusqu'à vivre le martyre avec Didonè.

sera attrapé au couvent, arrêtez-le et acheminez-le directement à la prison. Ne demandez rien aux missionnaires. Votre rôle est de protéger leur vie et tous leurs biens.

Tout le territoire de l'Ubembe était sous le contrôle des Simba, sous le commandement du général Shabani Mahulana. (...) Les combats contre les forces de l'ANC se multiplièrent. Les pertes en vies humaines étaient toujours élevées de part et d'autre. Le lieutenant Lambert fut le chef des opérations dans le territoire de Mwenga où les rebelles trouvèrent une grande résistance et ne parvinrent pas à atteindre leur but. Le Colonel Abedi Masanga fut le chef d'opération dans le territoire de Kalemie qui, sans retard, fut soumis aux ordres des Simba. (...)

Le 28.11.1964, après avoir tué les missionnaires de Baraka, Abedi Masanga et ses policiers militaires arrivèrent à Fizi aux environs de vingt heures. Sans consulter le général Mahulana ni le Lieutenant-colonel Lambert de peur qu'ils ne les détournent pas, ils passèrent directement à la mission. Là, le Colonel s'arrêta à la position et demanda aux gardes la permission de se revoir avec les Pères. Sans doute la permission lui fut accordée car il s'agissait d'un officier supérieur et connu de tous. Le colonel entra dans la parcelle du couvent avec un de ses policiers militaires. Les autres étaient restés à la barrière tout en gardant leur voiture. À quelques mètres de la porte, le colonel Abedi Masanga s'arrêta, il envoya son garde-corps afin d'aller toquer à la porte et dire que le colonel est là et a grandement besoin d'eux. Le père Didonè lui répondit : *qui êtes-vous à cette heure ? Je suis un Simba, nous sommes ensemble au colonel Abedi Masanga qui veut vous voir. Un peu de patience, reprit le père Jean, pour que j'aille chercher la lampe-tempête.* Le père Jean ouvrit la porte et l'abbé Joubert derrière lui. Tous ils se dirigèrent vers le colonel qui prit directement son arme à feu en direction du père Jean. Se trouvant déjà face à la mort, le père Jean a voulu faire un signe de croix mais il reçut une balle au front qui le coupa aussi un doigt. Quant à l'abbé Joubert, il fut troublé et voulu rentrer en arrière. Il reçut aussi une balle au dos. Tous les deux tombèrent et moururent.

Les Simba qui gardaient la mission entendirent les deux coups de fusil au couvent et y entrèrent de toute urgence. Mais hélas ! Rien que les cadavres. *Qu'y a-t-il colonel ? Qu'est-ce que les prêtres ont fait ?* demanda le commandant de garde de la mission. Le colonel leur répondit : *Ceux qui parlent et veulent revendiquer les droits des prêtres peuvent tout de suite mourir avec eux (...).*

Les chrétiens se sont aperçus de la mort de leurs prêtres le lendemain matin, dimanche. Quelle pitié ! Quelle horreur ! Les dépouilles mortelles pleines de sang, les cheveux et la barbe mouillés de rosée, vraiment leur situation était tout à fait inhumaine. (...) La liturgie, ce dimanche-là, n'a pas eu lieu. Les chrétiens se sont regroupés autour des dépouilles mortelles sous le guide d'Amisi Pierre du quartier de Balolwa, avec le capitaine rebelle Édouard Matete et ses soldats. La permission leur fut donnée de procéder à l'enterrement, par le lieutenant Lambert. Les chrétiens prirent dans le couvent quatre tôles et s'en servirent comme cercueil. Leurs corps furent déposés dans le trou destiné au WC de l'école primaire catholique de la place, l'un la tête en haut, l'autre la tête en bas, mais cette fosse septique n'avait pas encore été utilisée »¹.

Le jour de sa Messe des prémices, le père Giovanni implorait à Dieu trois dons : « Au Père céleste, le don de la persévérance finale ; au Fils, le don d'un amour très doux à Marie ; à l'Esprit Saint, le don du martyr, le plus grand des dons »². Il a été exaucé.

¹ MUTUMBI ALIMASI (sous la dir.), *L'assassinat de l'abbé Albert Joubert et du père Jean Didonè le 28.11.1964 à Fizi*, Ronéotypé, Fizi 1995, p. 4-12. Le dialogue entre Didonè et Abedi a été reporté par Simon de Lukoko (Police Militaire d'Abedi Masanga), interviewé par Mutumbi Alimasi.

² cf. Giuseppe DOVIGO, « Giovanni Didonè, apôtre de la Première Annonce », dans Faustin TURCO (sous la dir.), *Aimer jusqu'à donner sa vie. Regards sur le martyr de Faccin, Carrara, Didonè et Joubert*, éd. Conforti, Bukavu 2014, p. 47. Cette phrase est une heureuse synthèse du père Dovigo qui cite plusieurs paroles de Didonè

D'après la liste du frère De l'Arbre, l'abbé Joubert est le troisième prêtre du clergé séculier congolais qui est tué, après l'abbé Thomas Beya (né à Kabinda le 17.05.1919 du diocèse de Kabinda, tué au Petit Séminaire de Kalenda le 25.10.1960) et l'abbé Honoré Mudiangombe (né à Tshilomba en 1929, au diocèse de Luebo Mbuji-Mayi, tué à Luebo le 31.12.1962)¹.

Le séjour forcé à Nakiliza

Entretemps, deux autres confrères vivent dans la brousse de Nakiliza entre les mains des Mulélistes : les pères Veniero et Camorani feront avec eux 30 mois (15.05.1964 - 12.11.1966). Le père Camorani raconte les difficultés survenues en mai-juin 1964 et comment il a échappé à la décapitation : « Le séjour forcé à Nakiliza m'a laissé un souvenir ineffaçable. Un soir, au cours des premiers mois de l'occupation des mulélistes, j'ai été jugé et condamné à mort par un tribunal des rebelles. J'avais été accusé d'avoir parlé, à travers un mystérieux téléphone, avec les pilotes d'un avion qui avait survolé Nakiliza pendant la journée. Se sont suivis alors les préliminaires de l'exécution, à savoir : la danse rituelle qui devait être faite en pleine euphorie et suivie d'une bonne dose de coups de fouet. Après avoir terminé les préliminaires, tout d'un coup est arrivé un sergent des rebelles qui avait de la sympathie pour les missionnaires catholiques, ayant étudié dans les écoles de la Mission. Le bon sergent parla en notre faveur et amena une bouteille de liqueur qui fut trouvée dans l'armoire de notre presbytère... Ces deux dernières *apparitions* renversèrent la situation. La sentence ne fut donc pas exécutée et ma tête ne fut plus retranchée. Après cette aventure et d'autres peu sympathiques, nous avons commencé une cohabitation plus sereine entre nous, les deux missionnaires et les rebelles. La mission devint le centre de soins pour les malades et les blessés : j'ai mis à dispositions mes connaissances médicales apprises dans un cours suivi pendant trois ans à l'ALAM et cela nous a aidés à vivre dans la paix »². Le père Veniero tient à préciser : « À Nakiliza, la rébellion n'était pas adressée contre les blancs, mais plutôt contre les congolais qui voulaient vendre à nouveau le Congo aux blancs (belges) »³.

Dans une lettre écrite au Supérieur Général, le père Veniero le remercie pour tout ce qui a été fait pour qu'ils sortent de la forêt et, vers la fin de la lettre, il avoue : « Il y a une chère personne qui mériterait qu'on lui construise un monument en son honneur. C'est Jérôme Makanjila. Mgr Catarzi le connaît »⁴. Mais, qui est Jérôme Makanjila ? Le père Ghirardi, qui

prononcées en 1958. Sur la persévérance finale, Didoné écrit à son petit-frère Séverin : « Il me semble que c'est une grâce du Seigneur que de trouver la vie un peu dure, parce que les difficultés nous rendent plus mûrs et les souffrances plus aptes à comprendre les autres » (17.02.1958). Sur la dévotion mariale, il écrit à son frère Séverin : « Sans une solide et tendre dévotion à Marie, on ne peut pas parvenir au but radieux du sacerdoce. Avec Marie, on marche mieux, ou bien, seulement avec elle on peut marcher ». Sur le don du martyre, il écrit au verso d'une photo prise avec Mgr Aldo Pesavento, son accompagnateur spirituel, le jour de sa messe des prémices, le 10.11.1958 : « Quel honneur pour moi de vous embrasser aujourd'hui et quel honneur pour vous quand vous saurez que je suis martyr » (cf. Giovanni DIDONÉ, dans Vittorino MARTINI, *Padre Giovanni, uomo per gli altri*, éd. Tipografia Moderna, Piacenza 1974, p. 36 et 40). Mgr Pesavento lui recommandait de vivre le sacerdoce de manière plus divine qu'humaine, pour « faire le moins mal possible à l'Église de Jésus » (cf. Giovanni DIDONÉ, dans Vittorino MARTINI, *Padre Giovanni, uomo per gli altri*, éd. Tipografia Moderna, Piacenza 1974, p. 68).

¹ cf. Luc DE L'ARBRE, *Ils étaient tous fidèles. Nos martyrs et témoins de l'amour en République Démocratique du Congo*, éd. Kivu-Presses, Bukavu 2005, p. 231.

² Lorenzo CAMORANI, « Lettre à Gianni Gazza, Supérieur Général (17.11.1966) », dans Amedeo PELIZZO, *P. Lorenzo Camorani*, coll. Profili Biografici Saveriani, n. 02/1997, éd. ISME, Rome 1997, p. 5.

³ Giuseppe VENIERO, dans MISSIONARI SAVERIANI, « I primi mesi furono duri, poi abbiamo vissuto la vita di ogni missionario. Intervista ai padri Camorani e Veniero », *Missionari Saveriani* (15.01.1967), p. 2.

⁴ Giuseppe VENIERO, « Lettre au Supérieur Général des Missionnaires Xavériens (Bukavu, le 15.11.1966) », dans Vittorino GHIRARDI, *Missione e martirio, memoria martyrium*, vol. 2, Ronéotypé, Parme 28.11.1990, p. 412.

a été curé à Fizi entre 1969 et 1977, nous le présente : « Jérôme est le député qui, le 29 novembre 1964, a sauvé les deux pères de Nakiliza de la mort sûre. Abedi Masanga qui, dans l'après-midi du 28 novembre avait assassiné le frère Faccin et le père Carrara à Naraka et qui, le soir, avait tué le père Didonè et l'abbé Joubert à Fizi, était descendu le 29 novembre vers Nakiliza, rempli de haine et aveuglé par le sang déjà versé. C'est bien Jérôme qui a fait désister Abedi. Et les pères Camorani et Veniero ont été sauvés ! »¹.

Pour prouver que Jérôme était proche des pères et qui ne voulait pas les troubler, il leur avait caché même la nouvelle de la mort des confrères de Baraka et Fizi : « C'est la femme de Jérôme qui alla voir, un soir, le père Camorani en lui confiant : *Mon mari ne veut pas que je vous le dise, mais je ne peux pas me taire. Les pères de Baraka et de Fizi ont été tués* »². Dans ce même témoignage, le père Camorani dit avoir pu célébrer régulièrement l'eucharistie grâce au vin et aux hosties que Jérôme leur amenait de Kigoma.

a) **Uvira : zone de la plaine et ville d'Uvira**

Kalambo :

- Arrigoni (économe du 01.04.1963 au 19.03.1964. Il va à Mulenge et puis au Burundi pour rentrer à Mwenga le 04.06.1965).
- Catellani (stage de langue et ministère du 21.11.1963 au 10.07.1964. Il va en captivité à Uvira, puis en Italie pour revenir à Bukavu le 14.07.1965).
- De Zen (supérieur religieux du 31.07.1962 au 26.09.1964. En mars 1964, il va en Italie et le 26.09.1964 il continue à être supérieur religieux en résidant à Bujumbura jusqu'au 25.11.1968).
- Manzotti (stage de langue et ministère du 21.11.1963 au 10.07.1964. Il va en captivité à Uvira, puis en Italie pour revenir à Kiliba du 01.07.1966 au 01.07.1969).
- Masolo (économe du 01.10.1962 au 10.07.1964. Il va en captivité à Uvira, puis en Italie, Sierra Leone pour revenir le 01.07.1966 à Baraka).
- Sumaio (stage de langue du 15.09.1963 au 15.01.1964. Il va à Kamituga).
- Xotta (stage de langue 15.09.1963 au 20.03.1964. Il va à Kamituga).
- (Abbé Kimengele Modeste, professeur au Collège).

Au moment de la prise d'Uvira, trois confrères sont à Kalambo : Catellani, Masolo et Manzotti. Ce jour-là, ils sortent de Kalambo pour ensevelir les morts de la bataille survenue à la veille où beaucoup de muléistes périrent. Le frère Masolo raconte : « Arrivés sur place, nous avons constaté qu'il y avait une centaine de corps tués au long de la route. Le fait d'être partis de Kalambo pour cette œuvre de miséricorde, nous a évité beaucoup d'ennuis. Aussitôt après notre départ, beaucoup de rebelles nous ont cherchés, assoiffés de vengeance. Grâce à Dieu, ils ne nous ont pas rencontrés. Par la suite, nous voyons chaque jour dans ces rebelles le désir furieux de nous éliminer. Ils ne comprenaient pas pourquoi, après avoir pris la ville d'Uvira, il y avait encore beaucoup de résistance dans notre zone. C'est ainsi que le colonel Bidalira nous a accompagnés à Uvira où étaient concentrés les autres confrères. Son intention était de nous sauver des dangers, mais, une fois arrivés à Uvira, les autres rebelles crurent avoir attrapé trois mercenaires au front. Suivirent de persécutions, de mauvais traitements, de pillages de tout ce que nous possédions »³.

¹ Vittorino GHIRARDI, *Missione e martirio, memoria martyrium*, vol. 2, stencilé, Parme 28.11.1990, p. 413.

² Vittorino GHIRARDI, *Missione e martirio, memoria martyrium*, vol. 2, stencilé, Parme 28.11.1990, p. 413.

³ Mariano MASOLO, dans Amedeo PELIZZO, *P. Carlo Catellani*, coll. Notiziario Saveriano n. 286 (30.06.1987), éd. ISME, Rome 1987, p. 181.

Kiliba, St Joseph Ouvrier :

- Alvisi (vicaire et économe du 16.12.1961 au 10.10.1964. Il va en Italie pour rentrer à Kiliba le 14.08.1965).
- Viotti (Curé du 01.10.1960 au 30.09.1964. Il va en Italie où il est affecté).

Kiringye, St Pierre Claver :

- Cima (économe du 01.10.1963 au 30.06.1965).
- Tomaselli (supérieur du 01.09.1960 au 20.11.1964. Du 20.11.1964 au 30.06.1965 il est chargé des réfugiés à Bujumbura).

En avril 1964, Cima et Tomaselli sont envoyés par Mgr Catarzi chercher les confrères de Mulenge pour les ramener à Uvira, vue l'insécurité provoquée par les rebelles qui incendiaient des villages et tuaient des civils. Chemin faisant, Cima et Tomaselli furent attrapés, enchaînés, frappés et amenés au Burundi avec l'ordre de ne plus fouler le pied au Congo¹.

Mulenge, Martyrs Baganda :

- Arrigoni (curé du 19.03.1964 au 04.06.1964. Il va à Mwenga).
- Mondin V. (ministère du 01.09.1963 au 01.09.1964. Il va en Italie pour revenir à Uvira le 01.07.1965).
- Toninelli (vicaire du 30.01.1964 au 17.04.1964. Il va à Uvira et, enfin, en Italie pour revenir à Uvira le 01.07.1965).

En avril 1964, les trois confrères arrivent à Uvira en passant par les Hauts-Plateaux, en marchant à pied la nuit sous le guide d'un réfugié rwandais². Après Arrigoni trouve le chemin pour atteindre Mwenga mais Mondin et Toninelli restent pris en otage à Uvira avec les autres confrères.

Uvira, St Paul Apôtre :

- Tassi G. (directeur d'école du 15.11.1960 au 01.12.1964. Il va en Italie où il est affecté).
- Vagni (curé depuis le 01.07.60 jusqu'au 30.09.1964. De 01.10.1964 à 30.06.1965 à Kamenge-Bujumbura chargé des réfugiés : Du 01.07.1965 au 30.06.1968 il est aux études à Bruxelles).

Uvira, Évêché et Économat :

- Bon (vicaire du 10.11.1962 au 30.06.1964. Conseiller Régional du 01.10.1963 au 30.06.1964. Il va à Bujumbura pour revenir à Bukavu le 01.10.1965).
- Catarzi (évêque).
- Costalonga (économe du 01.05.1963 au 30.04.1964. Il va en Italie et à Bruxelles pour revenir le 10.07.1966 à Kiliba).
- Dagnino (stage de langue et ministère du 21.11.1963 au 26.08.1964. De janvier à février 1964 il est à Baraka, à Fizi puis à Mwenga. En août il va en Italie où il a été affecté)³.

¹ cf. Giovanni TONINELLI, dans Amedeo PELIZZO, *P. Evasio Alvisi*, coll. Profili Biografici Saveriani, n. 06/1996, éd. ISME, Rome 1996, p. 8.

² cf. Giovanni TONINELLI, dans Amedeo PELIZZO, *P. Evasio Alvisi*, coll. Profili Biografici Saveriani, n. 06/1996, éd. ISME, Rome 1996, p. 8.

³ Le père Carrara explique ainsi les raisons des multiples déplacements du père Dagnino : « Il semble que les Supérieurs veulent lui donner l'opportunité de passer un temps dans les différentes missions pour qu'il voie l'activité de nos confrères, qu'il fasse un peu d'expérience missionnaire en vue de son retour en Italie » (Luigi CARRARA, « Lettre aux parents, Baraka 14.03.1964 », dans Vittorino MARTINI, *Sangue sul lago. P. Gino*

- Mogliani (procureur et vicaire épiscopal du 05.11.1961 au 25.09.1969),
- Pirani (mécanicien et pilote du 01.09.1962 au 10.02.1970),
- Saderi (Chargé de la logistique du 30.06.1963 au 07.10.1964. Il va en Italie pour revenir à Uvira le 02.10.1966),
- Toninelli (stage de langue du 15.09.1963 au 30.01.1964. Il va à Mulenge, puis otage à Uvira et, enfin, en Italie pour revenir à Uvira le 01.07.1965).

b) Uvira : zone de l'Ubembe

Baraka, Cœur Immaculée de Marie :

- Carrara L. (vicaire du 16.10.1964 au 28.11.1964 où il est tué)¹.
- Faccin (économe du 15.03.1963 au 28.11.1964 où il est tué),
- Giavarini (Curé du 15.01.1962 au 24.05.1964. Après le congé en Italie il est étudiant à Bruxelles du 15.11.1964 au 15.06.1965),
- Sartorio (vicaire du 01.07.1963 au 19.08.1964. Il va aux soins en Italie² et aux études à Bruxelles pour revenir à Bukavu le 01.09.1966).

Le père Carrara, de passage à Baraka, dit en mars 1964 que les confrères sont encore sur la colline Mwemezi mais qu'ils préparent le déménagement : « Là en bas de la colline, on est en train de construire une belle église, juste au milieu de la population et elle est presque complètement couverte avec les tôles. Le dimanche nous célébrons en bas de la colline »³. C'est à partir du mois d'avril 1964 que les confrères ont quitté définitivement le site de Mwemezi pour s'installer « au milieu de la population », d'abord accueillis chez Kilemba Albert, plus connu par le nom de *Sergent*⁴, pendant que le nouveau presbytère allait être réfectionné. Trente ans plus tard, le père Milani, avec des membres des familles de Carrara et Faccin, rencontreront *Mama Sifa Bintikili*, l'épouse de Kilemba Sergent, âgée peut-être de 80 ans, qui leur livre ce témoignage : « Le père Carrara et le frère Faccin venaient ici chez nous tous les soirs. Là-bas, tous seuls, ce n'était pas le cas. Il fallait avoir peur. Le frère n'avait pas encore terminé de construire l'église. Père Luigi disait la messe même si l'église était

Carrara, testimone di Cristo sulle rive del lago Tanganika, nell'Est del Congo Belga, éd. Tipografia Moderna, Piacenza 1974, p. 150).

¹ Dans sa dernière lettre aux parents, le père Carrara explique ainsi son déplacement entre Fizi et Baraka, en faisant allusion aux pères Giavarini et Sartorio : « Je suis à Baraka depuis le 16 octobre pour remplacer les deux pères actuellement en Italie. Je ne suis pas seul car le frère Faccin est avec moi. Avant je faisais la navette Fizi-Baraka, mais vues les difficultés à se déplacer, j'ai déménagé ici » (Luigi CARRARA, « Lettre aux parents, Baraka le 22.11.1964 », dans Vittorino MARTINI, *Sangue sul lago. P. Gino Carrara, testimone di Cristo sulle rive del lago Tanganika, nell'Est del Congo Belga*, éd. Tipografia Moderna, Piacenza 1974, p. 158).

² En réalité, avant de partir en Italie, les muléistes l'amènent de Baraka à Uvira et il reste en otage à l'économat avec les autres Xavériens pour une brève période, avant d'avoir la permission de partir à Bujumbura pour prendre l'avion : « Le père Sartorio venait de Baraka. À cause de son état grave de santé, il avait reçu des rebelles à Baraka la permission de partir vers Bujumbura. Mais à mi-chemin les rebelles changèrent d'avis, ils l'obligèrent à rebrousser chemin et à se joindre à nous qui étions à l'évêché. Voyez-vous ? Tantôt on nous accorde la liberté, tantôt on la perd. Il arriva à l'évêché, je pense, le 24 août » (Antonino MANZOTTI, *Souvenirs de la prise d'Uvira par les Muléistes en 1964*, ronéotypé, éd. Conforti, Bukavu 2014, p. 17).

³ Luigi CARRARA, « Lettre aux parents (Baraka, le 14.03.1964) », dans Vittorino MARTINI, *Sangue sul lago*, éd. Tipografia Moderna, Piacenza 1974, p. 150.

⁴ Le 17.05.2016, dans une visite surprise au quartier de Matata, à Baraka, nous avons remarqué avec joie que la tombe de Kilemba Albert « Sergent » était à la limite de sa parcelle, bien nettoyée, comme pour perpétuer le souvenir de ce grand homme. Nous avons tiré une photo devant la tombe. Kilemba Albert était le père de Kilemba Anicet (1935-2008), catéchiste et responsable de la diaconie. L'épouse d'Anicet, Mauwa Kabwe Françoise, vit actuellement à Sombwe (Ubwari) et garde encore quelques objets des missionnaires (gobelets, couverts de cuisine) comme souvenir et témoignage.

inachevée. Et, pour dormir, ils avaient bâti, à côté de l'église, une maisonnette pire que la nôtre. Avec les gens armés de ce temps-là, il ne fallait pas faire confiance. Alors, mon mari, mes enfants et moi, nous étions d'accord et nous les avons invités dormir chez nous. Ils venaient ici tous les soirs, après le travail. Ils se retiraient là-bas (un espace de trois mètres sur deux, clôturé avec des roseaux), ils priaient avec une lampe à pétrole. Et cela, pour plus d'un mois. Puis, est arrivée cette chose horrible que nous connaissons »¹.

Au sujet du départ du père Giavarini, curé de Baraka, il y a eu plusieurs interprétations : comment se fait-il qu'il quitte Baraka à la veille de la prise de la ville par les Mulélistes ? Des témoignages disent que les *Simba* auraient menacé directement le curé et que les chrétiens se sont arrangés pour le sauver en l'aidant à traverser le lac et en arrivant au Burundi. Mais pourquoi auraient-ils menacé le curé ? Difficile à savoir. Toutefois, la vraie raison du départ était une autre. Le père Giavarini nous a dit dans l'entretien oral en 2013 : « Nous avons programmé en communauté et avec le père De Zen que je puisse partir en congé, cinq ans après ma première arrivée au Congo. J'aurais dû partir en début juin 1964. Mais, étant donné le climat d'insécurité qui approchait, mes confrères m'ont conseillé d'anticiper d'une semaine le départ pour ne pas trouver les routes fermées. J'étais confiant parce qu'à Baraka je laissais deux confrères, Faccin et Sartorio, et parce que nous ne pensions pas que la situation pouvait retomber sur notre mission. Une fois arrivé à Bujumbura, j'ai attendu jusqu'en fin juillet pour voir comment la situation évoluait. J'avais essayé d'atteindre Baraka par l'Uréga, mais, arrivé à Kitutu en fin juin, la route était occupée par les milices. Le père Sartorio, le 14.07.1964 a écrit de Baraka au père De Zen en me demandant de ne pas rentrer à Baraka car la situation était devenue très dangereuse. Je suis donc parti en congé »².

Fizi, St Jean Baptiste :

- Carrara L. (vicaire du 03.02.1963 au 16.10.1964. Il va à Baraka),
- Didonè (curé du 01.07.1961 au 28.11.1964 où il a été tué),
- (Abbé Joubert Albert, vicaire du 20.09.1964 au 28.11.1964 où il a été tué).

Du 25 janvier au 03 février 1964, le père Carrara effectue son premier *safari* à l'intérieur, dans la succursale de Ngandja (Fizi). C'est sa lune de miel. Les plus grandes satisfactions du point de vue de l'évangélisation lui viennent des communautés de l'intérieur. « Je suis émerveillé en voyant la foi de nos chrétiens des succursales. Tous, sauf les malades, cherchent à participer aux liturgies. Parfois ils font quatre et même six heures de route à pied pour nous rejoindre. Je vois venir les mamans avec leur bébé au dos et les vieux avec leur bâton. Je me rappelle avoir vu de mes yeux une vieille estropiée qui marchait en tremblotant. Elle venait de l'endroit le plus reculé de la mission pour passer le test d'admission au catéchuménat en vue de recevoir les sacrements d'initiation chrétienne et le sacrement de mariage. (...) Jeunes ou adultes, personne n'avait encore vu un prêtre de ce côté-là. Aucun

¹ SIFA BINTIKILI, « Témoignage sur les Xavériens tués à Baraka (28.11.1994) », dans Dominique MILANI, *La capanna di Mamma Sifa. Ricordando la morte dei nostri confratelli nel Congo il 28.11.1964*, Dactylographié, Parme 2004, p. 3. Ce témoignage est conservé aux Archives de la Maison Mère des Missionnaires Xavériens à Parme et nous l'avons consulté le 24.06.2016. Voir aussi le récit de son voyage à Baraka et Fizi lors du 30^{ème} anniversaire de la mort des confrères dans Dominique MILANI, « La prova suprema. Ricordo dei martiri saveriani in Zaire », dans *Missionari Saveriani*, avril 1995, p. 5. Sifa Bantikili est décédée à Baraka en 2003.

² Mario GIAVARINI, « Témoignage sur les événements de Baraka de 1964 », entretien oral recolté à Vicenza le 23.06.2013. La lettre du père Sartorio au père De Zen, du 14.07.1964, a été publiée dans *Fede e Civiltà*, avril-mai 1965, p. 59.

prêtre n'avait encore songé parcourir ces villages et passer sur ces sentiers... Tous donc m'observaient, m'accompagnaient et me suivaient sur un long trajet »¹.

Un événement de suivi pastoral mérite d'être évoqué. Il s'est passé à Kalongi, dans les Hauts-Plateaux de Minembwe, au début de 1964. C'était le moment où le père Didonè formait ses catéchistes pour qu'ils animent leurs communautés respectives. Le père Didonè a suspendu pour six mois le catéchiste de Kalongi, Ernest Lwatangabo car ce dernier avait déclaré la dissolution d'un mariage. Le mari de ce couple, par réaction, était devenu protestant. Pour montrer la gravité de la décision, le curé avait donné au catéchiste la pénitence de reconstruire la chapelle de la communauté. C'est ce qu'il fit. Mais, entretemps, le père fut tué. C'est le père Ghirardi, quatre ans plus tard, qui pu constater que le catéchiste avait bien reconstruit la chapelle de la communauté. Il fut alors réintégré dans son service².

20.09.1964 : arrivée à Fizi de l'abbé Albert Joubert. Le 10.09.1964, il avait été saisi à Kibanga, avec l'abbé Thomas Maliyabwana, par les mulélistes et traîné jusqu'à Fizi. L'abbé Thomas en parle : « Tout à fait à l'improviste, quatre jeunes *lions*, comme on les appelle (soldats mulélistes), habillés de la paille et sur la tête une peau de léopard, portent dans leurs mains une lance, machette bien aiguisée et hache. Ils arrivent devant notre maison pour nous arrêter. La consternation de la chrétienté fut grande et des femmes pleurèrent amèrement car ils croyaient à notre décapitation. Ils ont demandé notre dernière bénédiction et nous voilà emmenés captifs loin de notre mission, dans les montagnes de l'Ubembe. Arrivés à la destination, ceux qui nous ont appelés nous ont consolés en disant : *nous vous appelons pour vous soustraire du danger de la jeunesse indisciplinée qui voyage partout*. Cela n'empêche que deux jours après, nous étions en prison et on nous a frappés à volonté. Le jeûne fut fréquent. Chaque jour offrait des inquiétudes, car on pouvait venir à chaque instant nous maltraiter et même nous tuer. Sur la route de Fizi, dans un village où nous avons passé la nuit, j'ai été frappé seul et on m'a fait boire une boisson que j'abhorre. Nous arrivons à Fizi. On nous conduit chez le Général et le Commandant Major de toute l'Armée populaire de la région. Celui-ci a pris notre défense et nous a libérés immédiatement et sans condition et nous avons remercié le bon Dieu »³.

Une fois libérés, l'abbé Thomas décide de rentrer à Kibanga et l'abbé Albert de rester à Fizi. Les laïcs de Fizi se rappellent de la phrase prononcée par l'abbé Albert : « *Mimi siwezi kwenda mbali, kwa maana pale Fizi kunapatikana padri mmoja. Kumba mimi nitapanda pale Fizi, ili tupate kusaidiana kazi na kushinda magumu pamoja*. C'est-à-dire, moi je ne peux pas aller loin (vers Kibanga ou la Tanzanie). Comme il n'y a qu'un seul prêtre à Fizi, je monterai à Fizi pour que nous nous entraïdions et que nous surmontions ensemble les difficultés »⁴. Ainsi dit, ainsi fait.

Les laïcs de Fizi se rappellent des deux mois passés avec l'abbé Joubert et ils soulignent sa proximité et son franc-parler : « Dès son arrivée à la mission de Fizi, il a été bien accueilli par le père Jean qui a pu effectuer quelques tournées dans les succursales. L'abbé Albert dans presque tous ses sermons, insistait sur l'amour et le respect du prochain. Il

¹ Luigi CARRARA, « Lettre à ses parents (Fizi, le 11.02.1964) », dans Vittorino MARTINI, *Sangue sul lago. P. Gino Carrara, testimone di Cristo sulle rive del lago Tanganika, nell'Est del Congo Belga*, éd. Tipografia Moderna, Piacenza 1974, pp. 145-146.

² cf. Vittorino GHIRARDI, *Missione e martirio, memoria martyrium*, vol. 2, Ronéotypé, Parme 28.11.1990, p. 477.

³ Thomas MALIYABWANA, *Lettre au Père Économe Général de l'Archidiocèse de Bujumbura* (Kibanga, le 12.10.1964), Dactylographiée, consultée aux Archives de l'Évêché de Kasongo le 21.05.2016.

⁴ MUTUMBI ALIMASI (sous la dir.), *L'assassinat de l'abbé Albert Joubert et du père Jean Didonè le 28.11.1964 à Fizi*, Ronéotypé, Fizi 1995, p. 3.

faisait beaucoup de conversations avec les jeunes, les vieux et quelques fois aussi avec les Simba. Il n'avait peur de personne et il aimait toujours dire la vérité »¹.

09.11.1964 : Didonè écrit à Raphaël Pupu, catéchiste de Mzinga dans le secteur de Ngandja où la majorité des habitants étaient rwandais. Cette lettre a toute la tonalité et le contenu d'un testament que le curé écrit à ses chers fidèles : il leur assure sa ferme volonté à être avec eux, il pressent que le pire va arriver et il les exhorte à persévérer dans la foi et l'amour de Dieu.

« Mon bien-aimé Raphaël, (...) Je t'écris pour te donner un peu d'espérance pour les jours à venir. Soyez des hommes debout, je vous en supplie. Ne perdez pas votre élan. Dieu est là parmi nous. Ceux qui désespèrent ne reçoivent pas facilement la miséricorde de Dieu². C'est au moment de l'épreuve que nous pouvons justement témoigner de notre foi et de notre amour pour Dieu. Vous voyez, nous, les pères, nous sommes à Fizi. Bien sûr, c'est loin de chez vous. Mais Dieu est partout et il nous assiste tous. Soyons debout. Ne pensez pas que les pères rentreront chez eux. Sachez-le bien : plutôt que de rentrer chez eux, les pères préfèrent mourir dans leur mission »³.

Mourir plutôt qu'abandonner les brebis ! Et Raphaël a été fort marqué par cette lettre, la dernière de son cher curé. Le père Mazzocchin dira que le catéchiste de Ngandja est resté fidèle à sa mission : « Je voyais le vieux Raphaël, traverser les montagnes et continuer à servir la diaconie jusqu'aux années 1980, quand j'étais curé à Fizi »⁴.

Kibanga, Notre Dame :

- Maliyabwana Thomas (curé du 18.04.1964 au 15.12.1964. Il part en Tanzanie),
- Joubert Albert (vicaire du 18.04.1964 au 10.09.1964. Il va à Fizi).

Dans les rapports annuels de pastorale que le père Catarzi signe en décembre 1961 et 1962, il envisage la fondation de quelques missions, entre autre Kibanga⁵. En fait, il s'agit de rouvrir la mission qui avait été fondée en 1883 et fermée en 1893. Elle est à une quarantaine de km de Baraka, dans le Diocèse d'Uvira. En 1963, Mgr Catarzi doit en avoir parlé avec Mgr Mala (1901-1964), évêque de Kasongo (natif de Kibanga) mais nous n'avons pas de documents écrits signés par Catarzi. Toutefois, il y a une coïncidence de faits : l'abbé Maliyabwana, du Diocèse de Baudouinville, demande à Mgr Mala de revenir à Kasongo et d'y être incardiné⁶. Mgr Mala propose à l'abbé Maliyabwana, en septembre 1963, de rouvrir Kibanga. C'est alors que, le 18.04.1964, Mgr Mala confie la paroisse Notre Dame de Kibanga

¹ MUTUMBI ALIMASI (sous la dir.), *L'assassinat de l'abbé Albert Joubert et du père Jean Didonè le 28.11.1964 à Fizi*, Ronéotypé, Fizi 1995, p. 3.

² Étant une phrase de difficile traduction, nous mettons ci-dessous le texte original en kiswahili: *Tafazali, mkae imara, msiregee – Mungu yuko. Wale wanaoregea hawastahili huruma kwepesi.*

³ Giovanni DIDONÈ, « Lettre à Raphaël Pupu (Fizi, le 09.11.1964) », dans Vittorino GHIRARDI, *Missione e martirio, memoria martyrium*, vol. 1, Ronéotypé, Parme 28.11.1990, p. 347 et 349.

⁴ Piero MAZZOCCHIN, « Témoignage sur les événements de Baraka et Fizi de 1964 », propos recueillis par Faustin Turco à Kasongo le 22.05.2016. Le père Piero, né le 09.02.1935, est le Xavérien qui a travaillé pendant plus longtemps dans la région de l'Ubembe : du 26.04.1969, jour de sa première arrivée au Congo, en 2004, quand il y a eu la remise de la paroisse de Baraka à la gestion du clergé diocésain.

⁵ cf. Danilo CATARZI, « I disordini sociali non hanno arrestato il lavoro missionario », dans *Fede e civiltà*, décembre 1961, p. 717 ; Danilo CATARZI, « I principali problemi della Diocesi », dans *Fede e civiltà*, avril 1963, p. 8.

⁶ cf. Thomas MALIYABWANA, « Lettre à Mgr Mala (Kabalo, le 22.07.1963) », consultée aux Archives de l'Évêché de Kasongo le 21.05.2016.

à M. l'Abbé Thomas Maliyabwana¹. Mgr Catarzi approuve l'initiative et y envoie l'abbé Albert Joubert qui était à Mungombe.

Les problèmes se présentent très vite. Mgr Mala meurt subitement de maladie à Léopoldville, le 31.07.1964. Puis les deux abbés sont pris par les Mulélistes, le 10.09.1964, mis au cachot, frappés, emmenés à Fizi et, enfin, libérés le 20.09.1964. C'est là que Joubert a jugé bon de rester à Fizi, probablement pour trois raisons : parce qu'à Fizi il y avait le commandant muléliste qui les avait défendus et libérés, puis parce que la situation politique était floue à Kibanga et parce qu'à Fizi il pouvait donner main forte au père Didonè qui était resté seul. Et l'abbé Thomas dit : « C'est ainsi que je suis de retour à Kibanga »² : il rentre à Kibanga mais il n'y restera pas longtemps car en décembre 1964 il écrit une lettre de Baraka, puis il est parti en Tanzanie où il a fait plusieurs semaines en prison accusé d'être pro-Tshombe, comme l'indique une correspondance du 06.04.1965³. En juillet, quand il fut libéré, il n'est plus rentré à Kibanga. D'après nos recherches, la raison peut être double. D'une part, l'abbé Thomas n'appartenait pas au diocèse d'Uvira : Mgr Morlion l'avait excardiné de Baudoinville (le 17.02.1964) en vue de l'incardination à Kasongo ; entretemps Mgr Mala, qui l'avait envoyé à Kibanga, est décédé et d'autres priorités pastorales ont surgi. D'autre part, la situation sécuritaire de Kibanga préoccupait Mgr Catarzi car il avait reçu les informations des pères Mogliani et Cima qui étaient passés par Kibanga en janvier 1966 : « la base rebelle de Kibanga était encore en parfaite efficience, - écrit Cima -, avec un imposant dépôt d'armes, un grand camp d'instruction militaire et environ 140 cubains castristes qui avaient la tâche de dresser les forces rebelles et d'organiser des embuscades meurtrières, sur la route de grande communication de l'intérieur, pour arrêter les colonnes militaires de renfort »⁴.

Nakiliza, St Michel Archange :

- Camorani (curé du 01.07.1962 au 15.09.1968),
- Veniero (vicaire du 01.10.1963 au 01.09.1967).

Le 26.06.1964, dans la paroisse de Nakiliza les mulélistes tuent le frère Édouard Ettinger, supérieur provincial des Frères Maristes de la Province du Congo-Rwanda. Il était en voyage : il venait de rendre visite aux communautés de Kindu et Kalima. Aux environs de Nakiliza, il est arrêté par les Mulélistes qui, devant l'insistance du frère à poursuivre la route, s'envenimèrent, le tuèrent et jetèrent son corps dans une rivière⁵.

¹ cf. Thomas MALIYABWANA, « Lettre au Père Économe Général de l'Archidiocèse de Bujumbura (Kibanga, le 12.10.1964) », consultée aux Archives de l'Évêché de Kasongo le 21.05.2016.

² *Idem*.

³ cf. Thomas MALIYABWANA, « Lettre au Père Économe Général de l'Archidiocèse de Bujumbura (Baraka, le 29.12.1964) », consultée aux Archives de l'Évêché de Kasongo le 21.05.2016 ; cf. Paul Pierre LANIO, « Lettre au Vicaire général de Kasongo (Kigoma, le 06.05.1965) », consultée aux Archives de l'Évêché de Kasongo le 21.05.2016.

⁴ Palmiro CIMA, « Racconto della morte », dans Vittorino Martini, *Sangue sul lago. P. Gino Carrara, testimone di Cristo sulle rive del lago Tanganika, nell'Est del Congo Belga*, éd. Tipografia Moderna, Piacenza 1974, p. 172.

⁵ cf. Luc DE L'ARBRE, *Ils étaient tous fidèles. Nos martyrs et témoins de l'amour en République Démocratique du Congo*, éd Kivu-Presses, Bukavu 2005, p. 44. Le frère Ettinger, appelé aussi Christian, est né à Habergy, Arlon (Belgique) le 09.11.1914. Après avoir été enseignant à Stanleyville, Bukavu et Kalima, en 1960 il devient provincial et il meurt à Nakiliza le 26.06.1964.

c) Uvira : zone de l'Uréga

Kamituga, Saint François Xavier :

- Ibba A. (directeur du Cycle d'Orientation du Collège St François Xavier du 02.09.1962 au 15.08.1964. Il va en Italie pour revenir à Bukavu le 23.09.1965),
- Milani (curé du 01.09.1962 au 30.07.1966. Conseiller Régional du 01.09.1962 au 30.07.1965),
- Novati (vicaire du 01.12.1961 au 01.11.1965),
- Sumaio (enseignant du 15.01.1964 au 02.11.1964. Il va en Italie où il est affecté),
- Xotta (vicaire du 20.03.1963 au 01.07.1967).

Mungombe, Petit Séminaire :

- Tassi P.M. (enseignant du 01.04.1963 au 30.06.1964. Il va en Italie et aux études à Bruxelles pour revenir à 10.09.1966),
- Trevisan Rol. (recteur du 01.09.1963 au 30.06.1969),
- Abbé Joubert Albert (enseignant du 27.08.1958 au 30.03.1964. Il va à Kibanga).

Mwenga, Sainte Marie :

- Ballarin (supérieur de la communauté du 01.08.1963 au 30.07.1966),
- Ferrari (chargé des constructions du 01.09.1963 au 30.06.1964. Du 01.07.1964 au 30.06.1968 il est chargé de la logistique de la Maison Régionale de Bujumbura),
- Pansa (économe du 01.07.1963 au 30.06.1965).

Le père Milani trace un beau portrait du frère Angelo Ferrari pour résumer en peu de mots sa qualité d'homme de communion : « Le frère Angelo, dans sa simplicité, a été un grand homme, un grand missionnaire. En lui, nous tous nous avons admiré le rôle déterminant qu'il a joué dans toutes les communautés de mission où il est passé : un rôle de facilitateur de communauté »¹.

¹ Domenico MILANI, dans Domenico CALARCO, *Fr. Angelo Ferrari*, coll. Profili Biografici Saveriani, n. 14/1998, éd. ISME, Rome 1998, p. 17.

L'année commence avec une question de Mgr Catarzi et une ferme conviction chargée d'espérance, malgré les événements tragiques vécus en 1964 : « Comment prévoyons-nous l'avenir ? Est-ce que nous pourrions reprendre bientôt notre activité ? C'est notre espérance et l'espérance qui se transforme en fervente prière parce que la réalisation de nos projets n'est pas possible sans une grâce spéciale de la Providence. Le bouleversement au diocèse est profond, la désorganisation civile, la misère sociale, les blessures ouvertes, les divisions, les haines : toutes ces choses exigent du temps et des remèdes adéquats.

Toutefois nous confions au Seigneur et dans les ressources merveilleuses de notre bon peuple congolais. Nos missionnaires désirent ardemment de reprendre leur poste et de réactiver leurs œuvres. Il y aura un travail énorme à faire »¹.

a) Bukavu

Burhiba (Bukavu) :

- Bon (vicaire et vice-recteur du petit séminaire de Mungombe du 01.10.1965 au 30.06.1967),
- Catellani (vicaire à la paroisse Ste Thérèse et économe du 14.07.1965 au 01.07.1966)
- Cima (vicaire du 01.10.1965 au 28.02.1966),
- Ibba A. (directeur de l'École Normale pour les Enseignants de l'école primaire, Collège Conforti, du 23.09.1965 au 01.08.1966),
- Giavarini (curé de Ste Thérèse du 01.09.1965 au 15.07.1966),
- Trevisan Rol. (recteur du petit séminaire de Mungombe du 01.09.1963 au 30.06.1969).

Les confrères vivent à Burhiba dans des bâtiments de l'OPAK (Office des Produits Agricoles au Kivu). En effet, la paroisse Ste Thérèse, fondée en 1933 sur la colline de Bugabo (actuel siège de l'Université Catholique de Bukavu) fut transférée à l'OPAK en 1963 pour des raisons de proximité avec la paroisse St François Xavier de Kadutu, fondée en 1952. Par la suite, en 1972, la paroisse sera à nouveau transférée dans le site actuel, grâce à un don de terrain sur lequel les Missionnaires d'Afrique ont érigé l'Église et le presbytère².

En 1965, les Xavériens adaptent les structures de l'OPAK et organisent trois réalités : la charge de la paroisse Ste Thérèse, l'école avec internat des petits séminaristes déplacés de Mungombe et la direction de l'École Conforti³. Les structures de l'OPAK étaient des grands hangars-magasins qui servaient, auparavant, pour la préparation, la confection et le dépôt du thé. La communauté occupait une maisonnette au bord du lac, toujours dans l'enclos de l'OPAK⁴.

¹ Mgr Danilo CATARZI, « I Saveriani nel Congo. Relazione della Diocesi di Uvira (novembre 1964) », dans *Fede e civiltà*, décembre 1964, p. 33.

² cf. Justin NKUNZI (sous la dir.), *Cent ans d'histoire de notre évangélisation (1906-2006)*, éd. de l'Archevêché, Bukavu 2007, pp. 131-132.

³ cf. Amedeo PELIZZO, *P. Antonio Ibba*, coll. Profili Biografici Saveriani, n. 03/1997, éd. ISME, Rome 1997, p. 12.

⁴ cf. Antonio IBBA, dans Amedeo PELIZZO, *P. Carlo Catellani*, coll. Notiziario Saveriano n. 286 (30.06.1987), éd. ISME, Rome 1987, p. 187.

b) Uvira : zone de la plaine et ville d'Uvira

Uvira, St Paul Apôtre (Cathédrale) :

- Mondin V. (économe ad joint du 01.07.1965 au 01.07.1967),
- Vagni (Curé 01.07.1965-30.06.1966).

Uvira, Évêché et Économat :

- Catarzi (évêque),
- Mogliani (procureur et vicaire épiscopal du 05.11.1961 au 25.09.1969),
- Pirani (mécanicien et pilote du 01.09.1962 au 10.02.1970),
- Toninelli (logistique de la maison du 01.07.1965 au 30.06.1966).

c) Uvira : zone de l'Ubembe

Nakiliza, St Michel Archange :

- Camorani (curé du 01.07.1962 au 15.09.1968),
- Veniero (vicaire du 01.10.1963 au 01.09.1967).

d) Uvira : zone de l'Uréga

Kamituga, Saint François Xavier :

- Milani (curé du 01.09.1962 au 30.07.1966. Conseiller Régional du 01.09.1962 au 30.07.1965),
- Novati (vicaire du 01.12.1961 au 01.11.1965. Il va aux études à Bruxelles pour être affecté au Nord du Brésil),
- Xotta (vicaire du 20.03.1963 au 01.07.1967).

Mungombe : (le petit séminaire est déplacé à Burhiba-Bukavu)

Mwenga, Sainte Marie :

- Arrigoni (vicaire du 04.06.1965 au 30.06.1965. Il va à Luvungi),
- Ballarin (supérieur de la communauté du 01.08.1963 au 30.07.1966),
- Pansa (économe du 01.07.1963 au 30.06.1965. Du 01.09.1965 au 01.02.1966 il est à Macomer, en Italie).

-

Kiliba, St Joseph :

- Alvisi (curé de 14.08.1965 au 01.05.1966 et assistance réfugiés à Bujumbura).

Kiringye, St Pierre Claver :

- Cima (économe du 01.10.1963 au 30.06.1965. Il va à Bujumbura et puis à Bukavu).

La notion de la mission

Au fur et à mesure que la nouvelle de la mort des confrères de Baraka et Fizi devenait officielle, en décembre 1964, les Xavériens réfléchissent en 1965 sur le sens de leur mission, sept-huit ans après le début de leur présence au Congo et à la lumière du Concile Vatican II.

Durant cette période, la mission consiste surtout à apporter le salut des âmes en implantant une Église qui transmette une civilisation chrétienne. Dans l'Encyclique *Fidei Donum* d'avril 1957 le pape Pie XII écrit :

« Nous formons des vœux pour que se poursuive en Afrique une œuvre de collaboration constructive, dégagée de préjugés et de susceptibilités réciproques, préservée des séductions et des étroitesse du faux nationalisme, et capable d'étendre à ces populations, riches de ressources et d'avenir, les vraies valeurs de civilisation chrétienne qui ont déjà porté tant de bons fruits en d'autres continents »¹.

Les Xavériens participent pleinement à la *plantatio ecclesiae* en fondant une Église hiérarchisée et structurée, avec des indications claires dans la conduite et dans l'engagement moral. Toutefois, se fait sentir une exigence du changement, d'une plus grande participation des laïcs, d'inculturation, d'une vie chrétienne plus communautaire. Le Concile Vatican II ouvre des voies nouvelles à la communauté chrétienne. Une définition de l'époque représente la volonté d'élargir le sens de mission afin qu'il soit une action commune du clergé et des laïcs : Löffeld décrit la mission, en se référant à l'étymologie du mot, comme « une activité, activité de celui qui envoie, activité de celui qui est envoyé, activité aussi de celui vers lequel on est envoyé, activité de tous ceux qui coopèrent avec les envoyés »².

Cette notion de la mission nous intéresse par son dynamisme : en disant que la mission est aussi l'activité de celui vers lequel on est envoyé, elle dépasse le schéma traditionnel de la relation verticale évangéliste-évangélisé, actif-passif, et révèle la dialectique qui peut revêtir l'engagement missionnaire où celui « vers lequel on est envoyé » joue également un rôle. L'œuvre de coopération abandonnera progressivement l'œuvre civilisatrice des missionnaires. Même le martyre des trois Xavériens et de l'Abbé en 1964 n'est pas vu exclusivement comme un don de soi jusqu'au sang, car, ainsi présenté, il devenait aussi une manière de culpabiliser le peuple où les Xavériens travaillent. Plutôt, ce martyre est vu comme une participation à la souffrance et à la mort violente de centaines de congolais. Un document, par exemple, nous le prouve. Une vingtaine des jours avant sa mort, le père Didonè, un des trois Xavériens, écrit une lettre au catéchiste Raphaël Pupu qui, depuis Ngandja, une succursale éloignée du centre de la paroisse, a été témoin de meurtres :

« (...) Je t'écris pour te donner un peu d'espérance pour les jours à venir. Soyez des hommes debout, je vous en supplie. Ne perdez pas votre élan. Dieu est là parmi nous. (...) Ces mots suffisent à ceux qui ont foi et amour »³.

¹ PIE XII, « Fidei donum (21.04.1957) », *La Documentation Catholique* n. 1251 (1957), n. 6, col. 584.

² Edouard LOFFELD, *Le problème cardinal de la missiologie et des missions catholiques*, éd. Spiritus, Rhenen 1956, pp. 7-8.

³ Giovanni DIDONÈ, « Lettre au catéchiste Pupu Raphaël (Fizi, le 09.11.1964) », dans Vittorino GHIRARDI, *Missione e martirio, memoria martyrium*, vol. 1, Ronéotypé, Parme 28.11.1990, p. 347.

Le 02.05.1966 : plusieurs villes du Congo changent de nom. Nous citons ici celles qui sont citées dans notre recherche. Stanleyville devient Kisangani, Léopoldville devient Kinshasa, Élisabethville devient Lubumbashi. En 1971, avec la zaïrisation, Albertville deviendra Kalemie et Baudoinville deviendra Kirungu (Costermansville s'appelait déjà Bukavu depuis 1953).

En début d'année, une lettre du Cardinal Grégoire-Pierre Agagianian, Préfet de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples, adressée à Mgr Catarzi le 10.03.1966, a dû beaucoup reconforter l'évêque d'Uvira ainsi que les différentes communautés où les Xavériens étaient présents.

« Son Excellence, j'ai l'honneur de vous signifier que cette Congrégation Sacrée suit avec une sollicitude particulière le déroulement de la situation dans le Diocèse d'Uvira, en souhaitant la sécurité et l'intégrité du personnel missionnaire et pour la sauvegarde des œuvres d'évangélisation. Je me réjouis également de partager avec vous les félicitations et l'encouragement de Propagande pour la généreuse abnégation dont les Missionnaires Xavériens, sous votre guide exemplaire, se donnent dans leur ministère, malgré les diverses difficultés et les dangers dans lesquels ils se trouvent. En élevant nos sincères prières au Tout-puissant afin que la paix tant attendue puisse être rétablie au plus tôt dans ces régions, je transmets de tout mon cœur à votre Excellence et à vos fervents Collaborateurs, la Bénédiction Apostolique, qui offre des grâces abondantes du ciel (...) »¹.

a) Bukavu

Bukavu (Paroisse Ste Thérèse-Burhiba) :

- Ballarin (curé du 01.08.1966 au 30.07.1968),
- Berton Angelo (vicaire et économe du 01.07.1966 au 30.06.1968),
- Catellani (ministère du 14.07.1965 au 01.07.1966. Il va à Mwenga),
- Cima (vicaire du 01.10.1965 au 01.03.1966. Il va à Baraka),
- Giavarini (curé du 01.09.1965 au 15.07.1966. Il part à Mwenga),
- Ibba A. (enseignant du 23.09.1965 au 01.08.1966. Il va à Mungombe),
- Sartorio (enseignant du 01.09.1966 au 30.06.1967).

Bukavu (Collège Jésuites) :

- Milani (directeur de l'École Normale Moyenne du 01.10.1966 au 01.08.1986).

Le 08.07.1966, Mgr Mulindwa Mutabesha, Archevêque de Bukavu et Président du Conseil d'Administration de l'École Normale Moyenne de Bukavu, proposait au Ministère de l'Éducation Nationale la nomination du Père Milani au poste de Directeur de cet établissement. Le Ministère de l'Éducation Nationale agréera cette nomination le 01.02.1967 et, le 12.08.1971, il nommera le père Milani Directeur Général de la dite Institution,

¹ Cardinal Grégoire-Pierre AGAGIANIAN, Préfet de la *Sacra Congregatio de Propaganda Fide*, Lettre à Mgr Danilo Catarzi, évêque d'Uvira (Rome, le 10.03.1966), consultée aux Archives de la Maison Régionale des Missionnaires Xavériens (Bukavu, Congo), le 14.05.2016. La lettre porte également la signature du secrétaire de la dite Congrégation, Mgr Pierre Sigismondi, qui avait reçu à Rome, en 1958, les six premiers Xavériens avant leur départ au Congo.

dénommée désormais Institut Supérieur Pédagogique de Bukavu¹. Pendant 20 ans de présence à l'ISP, le P. Milani a su déployer ses qualités d'éducateur et formateur d'hommes pour le plus grand bien de la société, convaincu que l'éducation et la science sont à la base de tout développement.

b) Uvira : zone de la plaine et ville d'Uvira

Uvira, Évêché et Économat) :

- Catarzi (évêque. Il participe au Chapitre Général sx du 26.08.1966 au 25.10.1966. Le 18.11.1966 il est reçu en audience par le pape Paul VI),
- Mondin V. (économiste ad joint du 01.07.1965 au 01.07.1967),
- Pansa (curé du 01.07.1966 au 30.06.1967),
- Mogliani (procureur et vicaire épiscopal du 05.11.1961 au 25.09.1969. Du 26.08.1966 au 25.10.1966 il participe au Chapitre général en Italie),
- Pirani (mécanicien et pilote du 01.09.1962 au 10.02.1970),
- Saderi (Chargé de la logistique du 02.10.1966 au 30.09.1967),
- Toninelli (logistique de la maison du 01.07.1965 au 30.06.1966. Il va à Mwenga).

Rencontre entre le Pape Paul VI et Mgr Catarzi (Rome le 18.11.1966)

« Le Pape m'a reçu dans son bureau privé. Il m'a accueilli avec une grande amabilité. Il a voulu savoir avec exactitude où est située la ville d'Uvira. Il m'a demandé des nouvelles de l'Institut qu'il connaissait à travers notre communauté de Desio, à propos des pères, des sœurs qui travaillent dans notre mission. Il s'est montré très intéressé quand je lui ai rappelé nos défunts [de Baraka et Fizi] et je lui ai annoncé la libération des deux confrères de Nakiliza. À propos des morts, il m'a dit d'une voix vibrante :

Ce sont vos martyrs.

Recueillez les souvenirs.

Vénérez les reliques. (...)

Il a voulu savoir des peines que nous avons souffertes pendant les cinq mois de captivité à Uvira. Puis, le pape m'a demandé : *Comment voyez-vous l'avenir ?* Je lui ai répondu : *Nous avons confiance. La libération des pères de Nakiliza est pour nous un grand réconfort et aussi un signe de relâchement des conflits.*

Eh bien, enchaîna le pape, saluez-moi aussi les congolais de votre diocèse. Dites-leur que le pape les aime, qu'il leur souhaite la paix et qu'il les regarde avec admiration. Oui, je pense aux bonnes personnes qui souffrent beaucoup au milieu de cette longue épreuve et qui, malgré tout, gardent précieusement la foi et le courage. Et cela suscite en moi beaucoup d'admiration »².

Mogliani : ngoya-ngoya

Nous pouvons parler du père Costantino Mogliani vicaire épiscopal et procureur. Les confrères aimaient l'appeler *ngoya-ngoya* (attend, attend) car c'est ce qu'il disait en souriant quand il était très sollicité dans les services de procureur. Il a su gérer des situations insupportables avec un tempérament extraordinaire. « Malgré les dangers de ce temps-là, le père Costantino, lui justement dont la prudence était souvent vue comme timidité, manifestait un courage extraordinaire et évitant dans ses déplacements à cause de ses charges, mais aussi

¹ Pour connaître en synthèse l'origine, le but, l'organisation et les raisons de l'ISP, nous renvoyons à la présentation faite par Mgr Catarzi dans *Notiziario Saveriano*, n. 87 (1970), pp. 256-257.

² Mgr Danilo CATARZI, « Lettre à ses Missionnaires (Mungombe, le 24.12.1966) », dans *Notiziario Saveriano*, n. 8 (1967), p. 48.

pour se rendre compte d'un côté à l'autre du Kivu, même au prix de sa vie, des conditions des confrères, pour chercher de libérer ceux qui étaient encore prisonniers des rebelles, pour récupérer les effets de la communauté après le pillage et le départ des confrères et aussi pour retrouver les corps de ceux qui ont été tués à Baraka et Fizi afin de leur réserver une sépulture digne »¹. À ce propos, le père Milani a écrit tout surpris : « Je me souviens du courage du père Costantino quand je l'ai vu, dans la maison provisoire de Mgr Catarzi à Cyangugu, en train de laver les ossements déterrés et sans chair de nos confrères Carrara Luigi et Vittorio Faccin, massacrés à Baraka en 1964. Je parle des ossements qui étaient restés après les mutilations affreuses sur leurs corps de la part des rebelles Simba. Je le vois encore en train de me montrer les coups de machette visibles sur le tibia du regretté frère Faccin »².

Pansa : le para-commando des confrères

Un autre personnage à qui rendre hommage est le père Pansa, à partir des souvenirs du père Manzotti qui a été son vicaire à Uvira en 1966. Il se souvient du père Pansa comme l'homme qui a beaucoup risqué pour ses confrères et pour les victimes de l'injustice.

« Le père Pansa se cultivait bien spirituellement. Il aimait aller auprès de son directeur spirituel, le père Jansen, jésuite, directeur du collège *Notre Dame de la Victoire* à Bukavu. Il ne supportait pas les injustices et il réagissait avec courage et détermination. En mai 1964, il lui avait été demandé d'accompagner au Burundi quelques sœurs xavériennes, étant donné les menaces des mulélistes (d'autres sœurs avaient été obligées de rester à Uvira pour soigner les blessés mulélistes). Le père Pansa s'informe s'il peut quitter Uvira et traverser la frontière de Kiliba pour aller au Burundi. Après avoir obtenu la permission, il commence le voyage. Devant la barrière de la frontière, les gardes refusent de le laisser passer. Il s'explique. Rien. Se présentent alors deux rebelles, très fiers d'avoir les armes dans leurs mains. Malgré cela, le père Pansa leur a donné deux coups si forts qu'ils sont tombés par terre. Ils ne s'attendaient pas à une telle réaction de la part d'un prêtre et ils demandèrent pardon et ouvrirent la barrière pour que le véhicule du père puisse passer.

Les militaires lui disaient qu'il s'était trompé de vocation : il aurait dû être un para-commando, en voyant les coups qu'il administrait, la précision de ces opérations et son courage pour les valeurs qu'il poursuivait. Effectivement, le père Pansa fut capable d'intelligence stratégique pour diriger les opérations militaires qui ont permis la libération des confrères en détention à Uvira, le 07.10.1964 et à Nakiliza, le 10.11.1966 »³.

Dans un article paru en 2009, le père Pansa explique les raisons qui le poussaient à vivre la mission au Congo de telle manière : « Après les difficultés surgies suite à la proclamation de l'indépendance du Congo, en 1960, nous, les missionnaires, nous sommes restés proches des communautés chrétiennes pour chercher à faire face aux injustices et aux violences dont la population était victime. En partageant les conditions de vie de la population, nous nous sommes aperçus que tel était le vrai style évangélique de l'annonce. Avec les gens, nous vivions les paroles de Jésus : *Je suis venu pour que les brebis aient la vie, et qu'elles soient dans l'abondance* (Jn 10,10) »⁴.

¹ Domenico CALARCO, *P. Costantino Mogliani*, coll. Profili Biografici Saveriani, n. 08/2002, éd. ISME, Rome 1999, p. 13.

² Domenico MILANI, dans Domenico CALARCO, *P. Costantino Mogliani*, coll. Profili Biografici Saveriani, n. 08/2002, éd. ISME, Rome 1999, p. 13.

³ Antonino MANZOTTI, *Souvenirs de la prise d'Uvira par les Mulélistes en 1964*, ronéotypé, éd. Conforti, Bukavu 2014, p. 37.

⁴ Angelo PANSA, « Il racconto di una passione: Congo e Amazzonia, sempre in prima linea », dans *Missionari Saveriani*, mai 2009, p. 8.

Kiliba, St Joseph :

- Alvisi (curé de 14.08.1965 au 01.05.1966 et assistance réfugiés à Bujumbura. Il va à Baraka),
- Costalonga (Curé du 10.07.1966 au 30.12.1966. Il va à Uvira),
- Manzotti (supérieur puis curé du 01.07.1966 au 01.07.1969).

Luvungi, Sainte Famille :

- Arrigoni (curé du 06.01.1966 au 01.05.1967)

c) Uvira : zone de l'Ubembe**Baraka, Cœur Immaculée de Marie :**

- Alvisi (Vicaire du 15.09.1966 au 06.01.1967),
- Cima (curé du 01.03.1966 au 30.06.1974),
- Masolo (économe du 01.07.1966 au 30.06.1970. Le 10.12.1966 il devient Ministre extraordinaire de l'Eucharistie),

07.01.1966: Cima déterre les corps de Faccin et Carrara qui avaient été ensevelis dans la cour du presbytère (devenu par la suite Maison des sœurs de St Joseph de Turin et, depuis 2012, siège de l'Hôpital des MSF). Ce même jour, le Major Pitter, chef des mercenaires alliés au gouvernement congolais, a donné au père Cima deux cercueils dans lesquels il mit les deux corps. Il réussit à introduire le cercueil dans le même bateau militaire, et il descendit à Albertville où le bateau se rendait. Voici le récit de ce dimanche 07.01.1966, raconté par le même père Cima.

« Vers 13h, sous un soleil accablant, protégés par une patrouille de mercenaires qui surveille aux alentours, nous commençons à tâter le terrain autour de l'église pour tenter de découvrir dans les herbes très hautes les deux tombes. Les deux premiers essais n'ont donné aucun résultat. Finalement Valentin, un des trois enfants courageux qui me conduisait, trouve au milieu des roseaux très hauts un pot en verre, un ordinaire pot de confiture, dans lequel, au moment de l'enterrement, un chrétien a dû mettre quelques fleurs : c'est bien le signe de la tombe du frère Faccin. Nous creusons avec une énergie renouvelée. Les pauvres restes du frère martyr commencent à remonter à la surface entre le sable humide, au fond de la fosse, profonde environs un mètre. Nous avons trouvé quelques bouts d'étoffes de la soutane. La nouvelle de la découverte sème l'émotion et, aussi, de la curiosité dans le camp militaire. Le major Pitter vient en personne avec son état major et un grand nombre de mercenaires et de soldats congolais : ce n'est pas vraiment une procession dévote, mais elle compense en quelque manière la froideur et l'indifférence de quelques heures avant.

Les mercenaires ont, dans leurs dépôts, toute une réserve de cercueils, toujours prêts à l'usage. On m'en amène tout de suite deux. Dans la première je dépose le corps du frère Faccin. (...) Entretemps, nous avons trouvé aussi la tombe du père Carrara. Aussitôt ses restes sont recomposés dans le deuxième cercueil. Nous avons trouvé au cou encore des restes d'une couronne blanche de graines en plastique et les restes d'une étole violette que le cher martyr portait au moment du meurtre.

Vers 17h, nous repartons pour Albertville. Les deux cercueils sont introduits clandestinement dans le bateau, enfermés dans la cale arrière, sans que le capitaine du bateau ne le sache pour ne pas avoir des ennuis ou subir des longues discussions bureaucratiques. (...) Le 9 janvier nous arrivons à 2h de la nuit à Albertville. Le matin, nous parvenons, avec un père blanc de la mission, à faire sortir inaperçus, sous le regard attentif des autorités

locales, les deux cercueils jusqu'à les placer, provisoirement, dans une pièce de la Mission. Là, quelques jours plus tard, arrive le père Mogliani qui, avec un soin particulier, recompose délicatement les restes des deux confrères martyrs dans deux cercueils plus dignes pour les transporter, par la suite, à Cyangugu et les placer en dessous de l'autel de la chapelle de notre maison »¹.

Le père Mogliani, dans une lettre adressée au Supérieur Général, explique la raison pour laquelle les restes ont été acheminés à Cyangugu et décrit dans les détails comment les corps ont été maltraités avant la sépulture.

« Quand j'arrivai à Albertville, j'ai su que pour le moment il est impossible d'arriver à Uvira. J'ai pensé laisser les restes des confrères à Albertville. On m'a déconseillé de les enterrer, parce qu'il faut faire des formalités et il sera très difficile de les exhumer à nouveau. J'ai demandé aux Pères Blancs s'ils avaient un endroit convenable, en quelque chapelle ou église. On m'a montré un endroit, près du chœur, dans une chapelle de périphérie. Mais j'ai pensé que ces pauvres restes avaient déjà été longtemps abandonnés et je me suis décidé à faire le possible pour les amener à Cyangugu. Les autorités militaires furent très compréhensives. C'est ainsi que lundi passé, le 14.02.1966, je suis rentré à Cyangugu avec les deux caisses, couvertes de tissus.

Révérend Père, vous voudriez savoir dans quel état se trouvent les restes des deux chers Confrères. J'ai l'impression que beaucoup d'os manquent. Je serai plus précis quand nous les aurons faits examiner par quelques personnes compétentes². Mais ce que certainement nous pouvons dire, sans être des experts, c'est que les corps de nos deux confrères durent être sauvagement maltraités. Père Carrara : le crâne a trois grandes ouvertures, os de la mandibule et de la mâchoire fracturés ; dans la main gauche qui s'est assez bien conservée, manquent plusieurs phalanges ; quelques os coupés ; un os de la jambe porte en une dizaine de points des entailles assez profondes, de machette (gros couteau africain), un autre os est presque entièrement coupé, et puis d'autres entailles en d'autres points. Frère Faccin : crâne avec deux ou trois grosses entailles au niveau du front, une trace laissée par un outil pointu, différentes fractures ; quelques os des bras sont complètement coupés ; beaucoup de traces de machette en différents os. Nous pensons, d'après nos renseignements, que toutes ces violences ont eu lieu après leur mort. Il est horrible de penser à la manière sauvage avec laquelle ces corps innocents ont été traités »³.

Le 10.07.1966, le père Francesco De Zen, Supérieur religieux, visite la mission de Baraka et administre les premiers baptêmes après le martyre des confrères. Il en témoigne dans son journal : « Le 10 juillet ont été baptisés les catéchumènes qui avaient interrompu leur préparation à cause des turbulences. Ils étaient 26 à offrir leur tête aux eaux baptismales. Le rite a été à la fois très simples et très chargé en émotion et en signification. Je les ai conduits tous à l'extérieur de l'église parce que j'ai voulu verser l'eau sacramentelle sur le lieu exact où, deux ans auparavant, ont été tués les deux premiers Xavériens : le frère Faccin et le père

¹ Palmiro CIMA, « Racconto della morte », dans Vittorino Martini, *Sangue sul lago. P. Gino Carrara, testimone di Cristo sulle rive del lago Tanganika, nell'Est del Congo Belga*, éd. Tipografia Moderna, Piacenza 1974, pp. 176-177. Le père Festa, arrivé à Baraka en 1972, affirme qu'en avril 1972, les corps seront transférés de Cyangugu à Baraka où ils seront inhumés derrière l'autel de l'église (cf. Mario FESTA, *Kiliba : 22 ans de présence xavérienne, 1959-1981*, Ronéotypé, Bukavu 2008, p. 39).

² NDT. L'examen en question, sera effectué à Cyangugu le 07.03.1966 par les docteurs Wolansky de Bukavu, accompagné par le dr. Cipollini qui a fait un rapport détaillé en italien. Dans les années '60, le docteur Wolansky avait une Polyclinique dans l'actuelle maison du Bureau de la SNEL, sise à Bukavu dans l'avenue du Gouverneur.

³ Costantino MOGLIANI, « Lettre au père Gianni Gazza, Supérieur Général (Bujumbura, le 08.12.1966) », consulté aux Archives de la Maison Mère des Missionnaires Xavériens à Parme le 24.06.2016.

Carrara. L'eau de purification s'est ainsi mélangée avec le sang du témoignage et tous ont vite compris le lien profond »¹.

Le 17.07.1966, l'évêque Mgr Catarzi, s'y rend pour les confirmations.

Le 01.09.1966, le père Cima monte à Fizi avec un ami du père Didonè, Léopold Sungura, catéchiste de Kanguli (diaconie fondée en 1961 par le père Didonè et située à 64 km de Fizi, sur les montagnes)² et un groupe de mercenaires sud-africains qui soutiennent les forces gouvernementales congolaises et qui protègent le confrère des mulélistes. Grâce à l'intervention d'Abdala Emma, un chrétien de Fizi qui avait participé à l'enterrement, le père Cima récupère les corps du père Didonè et de l'abbé Joubert et il les enterre dans l'église de Baraka pour plus de sécurité, car en ce moment-là aucun père ne pouvait résider à Fizi³. Les mercenaires quitteront Baraka le 18.04.1967.

Nakiliza, St Michel Archange :

- Camorani (curé du 01.07.1962 au 15.09.1968),
- Veniero (vicaire du 01.10.1963 au 01.09.1967).

Le 10.11.1966, les pères Camorani et Veniero sont libérés des mains des mulélistes grâce à une intervention dangereuse du père Pansa qui partit de Kichuka accompagné de laïcs qui connaissaient bien la région, en parcourant une semaine à pied dans la forêt avant d'atteindre Nakiliza. Le père Cima également s'était mis en route mais, dans les montagnes de l'Itombwe, il tomba malade et sera évacué en hélicoptère vers Albertville. Tandis que Pansa resta à Nakiliza pour une semaine pour rassurer les chrétiens, les pères Camorani et Veniero allèrent jusqu'à Albertville où les pères Milani et Tassi les attendaient. De là, arrivèrent en avion à Bukavu. Les pères Camorani et Veniero purent célébrer la fête de St François Xavier, le 3 décembre 1966, à la Maison Mère de Parme dans la joie et l'action de grâce de tous les confrères⁴.

d) Uvira : zone de l'Uréga

Kamituga, Saint François Xavier :

- Crippa (vicaire du 01.09.1966 au 30.06.1968),
- Guerini (vicaire du 01.07.1966 au 10.02.1970),
- Milani (curé du 01.09.1962 au 30.07.1966. Il va à Bukavu),
- Vagni (Curé du 01.08.1966 au 30.06.1967),
- Xotta (vicaire du 20.03.1963 au 01.07.1967).

¹ Francesco DE ZEN, « Journal », dans Vittorino GHIRARDI, *Missione e martirio, memoria martyrium*, vol. 2, Ronéotypé, Parme 28.11.1990, pp. 408-409.

² Léopold avait été témoin, lors de la visite du père Didonè à Kanguli, du retour à la vie d'Abraham, connu dans le village comme « sorcier ». C'est le père Didonè qui en donne le récit le 23.02.1963, cf. Vittorino GHIRARDI, *Missione e martirio, memoria martyrium*, vol. 1, Ronéotypé, Parme 28.11.1990, p. 300.

³ cf. MUTUMBI ALIMASI (sous la dir.), *L'assassinat de l'abbé Albert Joubert et du père Jean Didonè le 28.11.1964 à Fizi*, Ronéotypé, Fizi 1995, p. 10. L'agence de presse DIA, dans un communiqué du 27.09.1966 confirme la nouvelle depuis Kinshasa : « Les corps des prêtres tués à Fizi, de l'abbé congolais Joubert et du père Didonè ont été transportés et ensevelis dans l'église de Baraka » (DOCUMENTATION ET INFORMATION AFRICAINES, *Communiqué de presse D.I.A. du 27.09.1966*, 10^{ème} année, p. 961). Le père Mazzocchin explique comment Cima avait pu distinguer les restes de Joubert de ceux de Didonè au moment de l'exhumation : « Le signe distinctif, pour reconnaître les corps de l'un et de l'autre, c'était que le crâne du père Didonè avait des prothèses dentaires faites en Europe. Ainsi on a distingué les deux corps, car Joubert n'avait jamais été en Europe » (Piero MAZZOCCHIN, « Témoignage sur les événements de Baraka et Fizi de 1964 », interviewé à Kasongo le 22.05.2016). En fait, Joubert a été en France en été 1963 pour un bref congé où il a visité le village de son père (Charles Lourtie détient une photo où Albert est avec ses cousins à Mésanger France).

⁴ cf. Amedeo PELIZZO, *P. Lorenzo Camorani*, coll. Profili Biografici Saveriani, n. 02/1997, éd. ISME, Rome 1997, p. 7.

Mungombe, Petit Séminaire :

- Bon (curé de Mulambula du 01.10.1965 au 30.06.1967),
- Ibba A. (secrétaire des études du 01.08.1966 au 08.07.1970),
- Tassi P.M. (enseignant du 10.09.1966 au 30.09.1970),
- Trevisan Rol. (recteur du 01.09.1963 au 30.06.1969).

Après avoir passé une année à Burhiba (Bukavu), les confrères et les séminaristes rentrent à Mungombe en 1966. Pour rapprocher les chrétiens du centre de la mission, Mgr Catarzi fonde à Mungombe la mission de Mulambula : les confrères continuent à habiter au Petit-Séminaire tout en s'occupant de la pastorale. Le premier baptême du registre de Mulambula date de juillet 1966. En septembre, l'effectif des séminaristes est de 121.

Mwenga, Sainte Marie :

- Ballarin (supérieur de la communauté du 01.08.1963 au 30.07.1966. Il va à Bukavu),
- Catellani (vicaire du 01.07.1966 au 01.07.1968),
- Giavarini (curé du 15.07.1966 au 01.07.1968),
- Toninelli (vicaire du 01.07.1966 au 30.06.1967).

Après trois jours de catéchèses (26-28 décembre), animées par le père Vagni et l'abbé Mutimanwa, le 29.12.1966 Mgr Catarzi a consacré l'église paroissiale Sainte Marie de Mwenga : « Tout s'est déroulé à merveille ! – dit le père Giavarini – L'église était pleine à craquer ainsi que le parvis. Beaucoup de non-chrétiens y ont pris part. (...) Après la célébration, il y a eu l'accueil des autorités, les jeux et les danses traditionnelles dans la cour des écoles. Tout s'est bien terminé avec une grande agape fraternelle de tous les chrétiens ; agape dans laquelle furent servies quatre vaches ! »¹

Le curé donne ce témoignage de son vicaire Catellani : « Nous nous entendions parfaitement. Il n'y a jamais eu de désaccord entre nous. Avec le père Catellani, c'était impossible de se disputer. Il était le parfait collaborateur qui savait se mettre en arrière-plan, accepter et soutenir les propositions du curé, toujours très généreux et disponible pour n'importe quel service. Très actif, il était toujours prêt à aller dans les succursales, même si le voyage était dur et fatigant, ainsi qu'à organiser matériellement les célébrations et les fêtes. Comme économe, il ne nous faisait rien manquer. Il était plein de zèle dans le ministère, aimé et estimé par les gens avec qui il eut des beaux rapports de dialogue et d'amitié »².

¹ Mario GIAVARINI, « Relazione annuale della parrocchia (Mwenga, le 30.08.1967) », dans *Notiziario saveriano* n. 27 (1967), p. 183.

² Mario GIAVARINI, dans Amedeo PELIZZO, *P. Carlo Catellani*, coll. *Notiziario Saveriano* n. 286 (30.06.1987), éd. ISME, Rome 1987, p. 188.

Au mois de juillet le mercenaire Jan Schramme bouleverse Bukavu avec une nouvelle rébellion et il prend la ville accompagné par 2000 hommes.

Mgr Catarzi écrit à partir de la maison du diocèse d'Uvira qui se trouvait à Cyangugu (Rwanda) : « La ville de Bukavu est enfermée (les frontières sont fermées). Nous savons que les européens sont en train de passer des mauvais moments. Ici au Rwanda, nous sommes avec les pères Mogliani, Mondin, Bon, Toninelli, Alvisi, Sartorio et le frère Pirani. Nous savons que les pères Ballarin et Berton ont pu s'éloigner de Bukavu. Les confrères de Baraka (Cima et Masolo) et d'Uvira (Vagni, Xotta, Costalonga) sont sur place et il semble qu'ils ne sont pas en danger. De même en ce qui concerne les sœurs et les confrères de l'Uréga. À Bukavu n'est resté que le père Milani qui a pu nous appeler au téléphone depuis le Collège des Jésuites : il espère qu'il ne sera pas maltraité »¹.

À vrai dire, il y avait une raison qui retenait le père Milani à Bukavu : il s'est donné dans des longues et difficiles tractations avec les mercenaires de Schramme et avec les représentants de l'ANC. Sa patiente médiation a épargné un bain de sang et la destruction inutile de la ville. Schramme quittera la ville en novembre 1967. Progressivement, les confrères regagnent leur poste.

Mgr Catarzi, qui voit que la vie pastorale est à nouveau mise à l'épreuve, regarde l'avenir avec confiance : « C'est presque depuis dix ans que je vis dans ce climat. Pourtant, le Congo offre encore beaucoup d'opportunités apostoliques. Nous continuons à prier sans relâche »².

a) Bukavu

Bukavu (Paroisse Ste Thérèse-Burhiba) :

- Ballarin (curé du 01.08.1966 au 30.07.1968),
- Berton (vicaire du 01.07.1966 au 30.06.1968),
- Sartorio (enseignant du 01.09.1966 au 30.06.1967. Il va à Kamituga).

Bukavu (Collège des Jésuites) :

- Milani (directeur futur ISP du 01.10.1966 au 01.08.1986).

b) Uvira : zone de la plaine et ville d'Uvira

Uvira, St Paul Apôtre (Cathédrale) :

- Vagni (Curé du 01.07.1967 au 30.06.1968),
- Pansa (curé du 01.07.1966 au 30.06.1967. Du 12.10.1967 il appartiendra à la Région du Sud du Brésil),

Uvira, Évêché et Éconamat :

- Catarzi (évêque jusqu'au 30.06.1980),

¹ Mgr Danilo CATARZI, « Lettre à Mgr Giovanni Gazza (10.07.1967) », dans *Notiziario Saveriano*, n. 18 (1967), p. 114.

² Mgr Danilo CATARZI, « Lettre à Mgr Giovanni Gazza (19.07.1967) », dans *Notiziario Saveriano*, n. 20 (1967), p. 127.

- Costalonga (économe-procureur et vicaire du 01.01.1967 au 24.04.1970),
- Mogliani (procureur et vicaire épiscopal du 05.11.1961 au 25.09.1969),
- Mondin V. (économe ad joint du 01.07.1965 au 01.07.1967 et économiste-procureur du 01.07.1967 au 01.07.1968),
- Pirani (mécanicien et pilote du 01.09.1962 au 10.02.1970),
- Saderi (Chargé de la logistique du 02.10.1966 au 30.09.1967. Il va en Italie pour revenir à Bukavu le 02.07.1971).

Kiliba, St Joseph :

- Manzotti (curé du 01.01.1967 au 01.07.1969).

Luvungi, Sainte Famille :

- Alvisi (Chargé des constructions du 06.01.1967 au 25.12.1973),
- Arrigoni (curé du 06.01.1966 au 01.05.1967. Il part à Kitutu).

c) Uvira : zone de l'Ubembe

Baraka, Cœur Immaculée de Marie :

- Cima (curé du 01.03.1966 au 30.06.1974),
- Masolo (économe du 01.07.1966 au 30.06.1970),
- Ghirardi (vicaire du 06.01.1967 et, curé de Fizi du 25.12.1968 au 30.06.1969).

Le frère Masolo termine, en février, de construire l'église de Baraka que le frère Faccin avait commencée en mai 1963 : il ajoute la façade d'entrée, répare la toiture qui avait subi des obus et met le crépissage dans le bâtiment.

Dimanche 15.01.1967, Mgr Gazza, Supérieur Général des Xavériens, accompagné par Mgr Catarzi, rend visite à la communauté chrétienne de Baraka. Étant la première visite du Général après le meurtre, il prononce un discours pour offrir le pardon, pour honorer les confrères tués et pour leur confier une intention de prière : « Nous sommes venus ici comme si nous allions en pèlerinage à un sanctuaire. Nous ne pouvons pas oublier, en ce moment, beaucoup de larmes que les événements ont fait verser aux familles de nos martyrs et à la Famille Xavérienne ! (...) Nous ne sommes pas venus ici pour implorer vengeance ou invoquer un châtiment. Nous vous amenons une parole de paix et de pardon. Le pardon chrétien offert par les familles touchées par ce deuil et le pardon de la Famille Xavérienne. Et surtout, nous sommes venus apporter ici une prière à nos martyrs. Eux qui ont versé le sang pour l'Évangile, qu'ils puissent continuer à demander à Dieu la paix pour ce peuple qui a tant souffert, et la fécondité apostolique pour le Diocèse d'Uvira »¹.

Le 15.04.1967 les muléistes menacent Baraka. Les mercenaires sud-africains quittent inopinément Baraka le 18.04.1967. Mgr Catarzi et le père Mogliani demandent aux confrères de quitter Baraka. En fin avril ils regagnent Uvira. Le père Ghirardi part à Mwenga, puis à Kitutu jusqu'à Noël 1967 pour rentrer à Baraka à la fin de l'année 1967.

En rentrant à Baraka, Ghirardi constate le pillage à la mission et il écrit à un confrère : « La vie missionnaire est très belle. Tu y trouves tout ce que tu t'attendais et plus encore. Ces misérables qui font la guerre m'ont tout volé à Baraka. Mais personne ne m'a volé la joie d'être missionnaire dans le diocèse d'Uvira. (...) Combien étaient les baptisés avant les événements ? Cinq, six, sept mille ? Et les catéchumènes ? Nous avons perdu les registres. Où sont-ils partis ? Morts ? Déplacés ? Égarés ? Je pense que le travail de reconstruction matérielle doit être mis au second niveau. Il ne nous sera pas demandé si nous avons construit

¹ Mgr Giovanni GAZZA, « Relation de la visite au Congo (janvier 1967) », dans *Notiziario Saveriano*, n. 13 (1967), p. 78.

une chapelle en plus ou en moins. Nous avons été mis comme sentinelles de la maison d'Israël (cf. Ex 2,17), comme pasteurs pour paître l'Église de Dieu, rachetée par lui par son sang (cf. Ac 20,28). Tu connais bien mon programme : *Rappelle-toi que la brebis que tu n'auras pas porté sur tes épaules, tu la porteras sur ta conscience* »¹.

Quant à Fizi, la mission est d'abord desservie par Baraka. En mai et juin 1968, le père Cima ajoute la façade à l'Église de Fizi. L'ancien presbytère en planche bâti à Fizi par Didonè a été incendié par le feu de brousse. Le 23 juin 1968, en occasion de la fête patronale de St Jean Baptiste, les corps de Didonè et Joubert sont amenés de Baraka à Fizi par Mgr Catarzi, accompagné par Mogliani, Cima, Costalonga, Ghirardi et Pirani². Ils sont enterrés à l'entrée de l'église construite par Didonè. Le 25.12.1968, le père Ghirardi est nommé curé à Fizi et il commence à y résider³. Le 28.11.1970, le père Ghirardi fait déplacer les corps de l'entrée au centre, au dessous de l'autel⁴. Quand le père Mazzocchin aura terminé les travaux de la nouvelle église de Fizi, en 1985, les restes seront déposés à gauche de l'autel, dans la position actuelle⁵.

Nakiliza, St Michel Archange :

- Camorani (curé du 01.07.1962 au 15.09.1968),
- Veniero (vicaire du 01.10.1963 au 01.09.1967. Il va à Mungombe).

En mai 1967, le père Camorani rentre au Congo et suit la paroisse de Nakiliza d'abord à partir de la communauté de Kitutu et puis à partir de Baraka. Il donne rapport de la situation sociopolitique au Conseiller général pour les Missions : « Il y a des groupes de rebelles dans les montagnes au-dessus d'Uvira, Luvungi, Baraka et Nakiliza. Ces groupes font entendre leur présence par des actions ponctuelles de pillages dans les villages. (...) Il y a des mercenaires blancs chargés de nettoyer le territoire de ces bandes armées »⁶.

Quand le père Camorani était à Kitutu, il a inspiré deux jeunes confrères qui venait d'arriver et qui disent avoir beaucoup appris par leur frère aîné. Le père Nardo souligne la manière dont Camorani organisait la pastorale, notamment, la préparation de ses homélies : « J'ai été touché en voyant le père Camorani qui n'avait pas de difficultés à parler le kiswahili et qui préparait minutieusement ses sermons en écrivant sur un papier les points essentiels. Il

¹ Vittorino GHIRARDI, dans Amedeo PELIZZO, *P. Vittorino Ghirardi*, coll. Profili Biografici Saveriani, n. 05/1994, éd. ISME, Rome 1994, pp. 7-8. En lisant les différents journaux des confrères, nous voyons des coïncidences qui indiquent une sensibilité commune. La phrase citée par le père Ghirardi « la brebis que tu ne portera pas sur tes épaules... » est tirée de St Jean Chrysostome et elle est citée par le père Camorani dans son journal le 15.01.1963, lorsqu'il se trouvait à recommencer la présence des prêtres à Nakiliza (cf. Mario FESTA, *Paroisse de Nakiliza*, Ronéotypé, Kitutu 1997, p. 56). St Jean Chrysostome, qui voulait secouer la paresse de ses prêtres, devenait une exhortation aux premiers Xavériens au Congo à se donner totalement dans leur mission.

² MUKALANGWA ALIMASI a participé à cette liturgie du 23.06.1968 et il porte ce souvenir : « Les corps de Joubert et Didonè furent solennellement acheminés à Fizi sous la conduite de S.E. Mgr Catarzi. C'était vraiment une grande fête. Les chrétiens venus de nombreuses diaconies chantaient plusieurs chants significatifs et glorieux, notamment : *Kristu anashinda, Kristu anatawala, Kristu, Kristu anaamuru ; Tupo wakristu, watoto wa Mungu, tupo wakristu wa milele ; Hakuna kitu kinaweza kututenga mbali na Mungu.* (MUTUMBI ALIMASI, *L'assassinat de l'abbé Albert Joubert et du père Jean Didonè le 28.11.1964 à Fizi*, Ronéotypé, Fizi 1995, p. 10).

³ cf. Vittorino GHIRARDI, *Missione e martirio, memoria martyrium*, vol. 2, Ronéotypé, Parme 28.11.1990, p. 445.

⁴ Le père Gianni Gazza, Supérieur Général, préside la Messe de commémoration du 6^{ème} anniversaire de la mort des confrères (cf. Vittorino GHIRARDI, *Missione e martirio, memoria martyrium*, vol. 2, Ronéotypé, Parme 28.11.1990, p. 520).

⁵ cf. MUTUMBI ALIMASI (sous la dir.), *L'assassinat de l'abbé Albert Joubert et du père Jean Didonè le 28.11.1964 à Fizi*, Ronéotypé, Fizi 1995, p. 10-11.

⁶ Lorenzo CAMORANI, « Lettre au p. Augusto Luca (18.05.1967) », dans Amedeo PELIZZO, *P. Lorenzo Camorani*, coll. Profili Biografici Saveriani, n. 02/1997, éd. ISME, Rome 1997, p. 8.

me disait que c'était une habitude depuis le début de son ministère presbytéral »¹. Le père Rottini parle de l'amour que le père Camorani portait pour la population : « Quand nous sortions dans les villages plus éloignés du centre de Kitutu, les gens nous accueillaient avec une grande joie. J'étais admiré en observant comment mon confrère rencontrait les gens. Il ne s'imposait pas. Il laissait que les catéchistes et les responsables de communauté prennent l'initiative pour l'organisation de la pastorale. Si c'était le cas, il faisait des reproches avec beaucoup de gentillesse, si bien qu'ils étaient contents d'obéir à ses conseils. (...) Il aimait ce travail et surtout aimait les gens. Et les gens aussi l'aimaient jusqu'à ne pas avoir honte de le lui dire »².

d) Uvira : zone de l'Uréga

Kamituga, Saint François Xavier :

- Crippa (vicaire du 01.09.1966 au 30.06.1968),
- Guerini (vicaire et chargé des constructions du 01.07.1966 au 10.02.1970),
- Sartorio (vicaire du 01.07.1967 au 30.06.1969),
- Xotta (vicaire du 20.03.1963 au 01.07.1967. Il va à Uvira).

Le père Crippa, en écrivant au Supérieur général, décrit la situation d'insécurité qui se vit aussi en Urega comme conséquence de la prise de Bukavu par Schramme : « Pour le moment, nous sommes tranquilles ici, même si parfois notre cœur bat très fort. Tantôt les gens s'enfuient dans la forêt, tantôt ils reviennent au village, tantôt ils perdent, tantôt ils gagnent. (...) Mon travail est plus manuel que pastoral, puisque beaucoup de gens ont fui en brousse. Nous ne manquons pas de nourriture, même si la population commence à être privée de sel et de médicaments. Je demande votre bénédiction pour cette partie d'Afrique tourmentée et tabassée par les guerres. Les Confrères tués nous protègent du ciel »³.

Kitutu, Saint Esprit :

- Arrigoni (curé du 05.05.1967 au 01.09.1970),
- Ghirardi (vicaire du 01.07.1967 au 25.12.1967. Il rentre à Baraka).

Mungombe, Petit Séminaire :

- Bon (curé de Mulambula du 01.10.1965 au 30.06.1967. Il va à Luvungi comme curé jusqu'au 30.06.1974),
- Ibba A. (secrétaire des études du 01.08.1966 au 08.07.1970),
- Tassi P.M. (enseignant du 10.09.1966 au 30.09.1970),
- Trevisan Rol. (recteur du 01.09.1963 au 30.06.1969),
- Veniero (curé de Mulambula du 01.09.1967 au 30.06.1969).

Mwenga, Sainte Marie :

- Catellani (vicaire du 01.07.1966 au 01.07.1968),
- Giavarini (curé du 15.07.1966 au 01.07.1968),
- Toninelli (vicaire et chargé de la construction de la maison des religieuses du 01.07.1966 au 30.06.1967. Il va en Italie où il est affecté).

¹ Riccardo NARDO, dans Amedeo PELIZZO, *P. Lorenzo Camorani*, coll. Profili Biografici Saveriani, n. 02/1997, éd. ISME, Rome 1997, p. 9.

² Aldo ROTTINI, « Lettre au p. Giovanni Castelli (01.08.1963) », dans Amedeo PELIZZO, *P. Lorenzo Camorani*, coll. Profili Biografici Saveriani, n. 02/1997, éd. ISME, Rome 1997, p. 4.

³ Giuseppe CRIPPA, « Lettre au Supérieur Général (06.09.1967) », dans *Notiziario Saveriano*, n. 24 (1967), p. 153.

Dans la relation annuelle de la paroisse dont il a la charge, le père Giavarini, en 1967, relève le défi de proposer une pastorale d'ensemble : « La paroisse de Mwenga manque d'une élite de laïcs, c'est-à-dire, d'un groupe de chrétiens convaincus, éclairés et bénévoles, disposés à se donner à l'apostolat avec désintéret et une vraie générosité. (...) Le premier souci pastoral est de donner une structure et une âme à toute la masse uniforme des chrétiens dispersés dans un vaste territoire »¹. Progressivement la pastorale sera structurée en Communautés Ecclésiales Vivantes (CEV) qui font référence à un secteur, appelé *diaconie*, qui, à son tour, se réfère au centre de la paroisse. En 1974, Mgr Catarzi publiera un Statut du *mwongozi*, le responsable de la CEV et de la diaconie².

¹ Mario GIAVARINI, « Relazione annuale della parrocchia (Mwenga, le 30.08.1967) », dans *Notiziario saveriano* n. 27 (1967), p. 175 et 176.

² cf. Danilo CATARZI, « Statuto dei capi di comunità della Diocesi di Uvira (Sud-Kivu, Zaïre) », dans Vittorino GHIRARDI, *Missione e martirio, memoria martyrium*, vol. 2, Ronéotypé, Parme 28.11.1990, pp. 636-640.

VERS UNE CONCLUSION

a) Les raisons des rebelles

Le père Cima s'est rendu à Baraka et à Fizi, en 1966 et, au terme de ses interviews, il a écrit un journal en proposant les causes suivantes de la mort des confrères.

« Les rebelles accusaient les Pères de cacher la phonie (poste émetteur) et de communiquer avec les militaires les plans des positions des rebelles ainsi que tout ce qui concernait les contingents des troupes rebelles. (...) Progressivement, la phonie devenait la vraie cause des échecs militaires des rebelles. Surtout quand passaient les avions militaires, la colère des Simba explosait en menaces et en ultérieurs interrogatoires et perquisitions chez les missionnaires. (...) Alors, ils entraient au presbytère, à n'importe quelle heure du jour et même de la nuit, ils fouillaient à leur gré, ils abimaient et semaient du désordre partout ; au bout de leur défolement, ils partaient, convaincus plus qu'auparavant que les Pères cachaient la phonie ! Même les chrétiens étaient obligés à s'écarter des missionnaires : c'était dangereux pour eux de s'approcher du père ou du frère, car ils pouvaient être accusés de complicité »¹.

Malgré la possible accusation de complicité avec les missionnaires, Kilemba Albert et son épouse, Sifa Bantikili, ont accepté d'accueillir les Missionnaires pendant la nuit. Le jour, le père Carrara se donnait aux sacrements d'eucharistie et de confession à l'église et le frère Faccin continuait le chantier de l'église. Le soir, les confrères allaient chez Kilemba, dans le quartier de Matata, à 500 mètres de l'église pour passer la nuit en sécurité : « Une famille chrétienne du quartier de Matata accueillait les confrères dans une grande case, en leur réservant une pièce centrale qui leur permettait de passer la nuit. Ils ne retenaient plus opportun de dormir au presbytère car, étant isolés, ils donneraient aux rebelles encore plus de soupçons »².

« Le 24 novembre 1964, une imposante colonne militaire venant d'Albertville était arrivée en proximité de Lulimba (paroisse de Nakiliza), sur la route de Fizi. Un millier de rebelles attendaient les soldats aux bords de la route pour leur tendre une embuscade meurtrière. Ils savaient que la colonne militaire avait pour objectif d'aller vers Fizi et Baraka. Les Wabembe de Baraka étaient venus donner main forte aux rebelles de Lulimba.

Ils étaient dirigés par un certain Abedi Masanga, mbembe du clan des Balala qui habitait avec ses trois femmes à Katanga, un village à 9 km de Baraka sur la route vers Fizi. (...) Au début de la rébellion, Abedi se fit remarquer par son extrémisme et son despotisme ainsi que pour les pillages qu'il opérait dans les villages au détriment de la population désarmée. Il organisa une petite bande d'adeptes fanatiques et violents comme lui. Avec eux, il commença à faire la loi dans la région, libre et sans être dérangé dans ses actions de vengeance. En quelques semaines, il se promut lui-même lieutenant, puis capitaine, puis commandant et, enfin, colonel »³.

¹ Palmiro CIMA, « Journal (Baraka 1966) », dans Vittorino MARTINI, *Padre Giovanni, uomo per gli altri*, éd. Tipografia Moderna, Piacenza 1974, p. 132.

² Palmiro CIMA, « Journal (Baraka 1966) », dans Vittorino MARTINI, *Padre Giovanni, uomo per gli altri*, éd. Tipografia Moderna, Piacenza 1974, p. 133.

³ Palmiro CIMA, « Journal (Baraka 1966) », dans Vittorino MARTINI, *Padre Giovanni, uomo per gli altri*, éd. Tipografia Moderna, Piacenza 1974, p. 134. Dans l'histoire du Congo, le 24 novembre 1964 est la date de la victoire de l'Armée Nationale Congolaise (ANC) sur les Mulélistes à Stanleyville. La ville, qui avait été prise par les mulélistes le 04.08.1964, fut libérée à l'aide des parachutistes belges. Dès que la nouvelle s'est répandue à la radio, la révolte des mulélistes se déclencha dans plusieurs parties de l'Est du Congo contre les missionnaires, accusés de collaborer avec l'ANC à travers des appareils émetteurs et de dénicher les bases des rebelles. Le père Cima fait correspondre à la même date (24.11.1964) une opération militaire venant du sud, d'Albertville, et ayant comme objectif de reconduire les forces loyalistes de l'ANC dans l'Ubembe. À noter que, l'année suivante, à la même date (24.11.1965), Mobutu s'empare du pouvoir au Congo.

« Quand la colonne militaire arriva au lieu préétabli pour tendre l'embuscade, Abedi lança ses hommes contre les automitrailleuses : ce fut un carnage. Les automitrailleuses, conduites par les mercenaires, déjà bien expérimentés dans leur travail de dénicher les rebelles, créaient avec leurs rafales meurtrières des vides au rang des rebelles. Puis, ils actionnaient les mortiers et les armes automatiques qui, pendant plusieurs heures, visaient les différents buissons où les rebelles cherchaient à s'abriter. Ce jour-là, furent tués au moins 700 rebelles. Et ce fut la dernière grande bataille des rebelles »¹.

Le père Cima s'imagine alors l'association d'idée entre les mouvements du mercenaire blanc avec la barbe qui, sur l'automitrailleuse bloquait les rebelles, et les missionnaires présents dans l'Ubembe : « Cette barbe-là, ce visage, dans la colère folle et l'ivresse, ont rappelé à Abedi d'autres barbes et d'autres visages qu'il détestait parce qu'ils lui reprochaient par leur sereine bonté les excès de sa violence et de sa cruauté »². Le père Cima, d'après les témoignages reçus, reconstruit ainsi l'état d'âme d'Abedi, après la défaite de Lulimba, quand il est rentré dans son village de Katanga, près de Baraka : « C'est probable que tous sont venus près de lui pour s'enquérir des nouvelles de ses exploits de Lulimba. Pour ne pas perdre sa renommée, il doit avoir caché la défaite, en taisant aux membres des familles la mort de leurs combattants et d'imaginer un expédient pour justifier la défaite retentissante subie. Tout cela doit avoir fait monter dans son cœur un violent désir de vengeance sur quelqu'un d'assez important. Grâce à cela, il pourrait récupérer auprès de ses adeptes le prestige déjà compromis. Qui pouvait être ce quelqu'un d'important qui ne soit pas disposé à lui tenir tête et à recourir à la violence pour se défendre ? »³.

C'est ainsi que, pris de folie meurtrière, il a décidé d'aller tuer les confrères. Un groupe de rebelles s'est laissé emballer par la fougue oratoire d'Abedi ainsi que la jeep s'est vite remplie de Simba armés de lances et de machettes. C'était vers 14h du 28 novembre 1964. Les freins de la jeep braquent devant l'église de Baraka. Le frère Faccin sort et nous connaissons la suite.

b) S'agit-il d'un martyr ?

Le père Trettel s'est posé la question sur l'opportunité de parler de martyr en pensant à la mort des confrères de Baraka et Fizi. Sa réponse est bien argumentée.

« Ils étaient restés volontairement sur place, malgré la tourmente qui s'approchait, en tant que témoins du Christ et par amour pour leurs frères et sœurs. Donc, ils sont des vrais *témoins de l'évangile*, jusqu'à la mort, vrais martyrs du Christ, témoins de l'agape divine pour les gens leur confiés! (...) Leur martyre n'a pas été donc une surprise imprévisible, pour eux, mais bien une conséquence prévue et acceptée d'un choix précis : vouloir rester avec les gens leur confiés, même et surtout au moment du danger extrême, pour leur témoigner la fidélité et l'amour inébranlable du Christ. *C'est quoi, sinon, le martyr ?!* »⁴.

Dans la famille xavérienne, le tragique événement du 28.11.1964 a été vite perçu comme un martyr. Le père Achille Morazzoni, en se souvenant de son ancien élève Carrara,

¹ Palmiro CIMA, « Journal (Baraka 1966) », dans Vittorino MARTINI, *Padre Giovanni, uomo per gli altri*, éd. Tipografia Moderna, Piacenza 1974, p. 135.

² Palmiro CIMA, « Journal (Baraka 1966) », dans Vittorino MARTINI, *Padre Giovanni, uomo per gli altri*, éd. Tipografia Moderna, Piacenza 1974, p. 135.

³ Palmiro CIMA, « Journal (Baraka 1966) », dans Vittorino MARTINI, *Padre Giovanni, uomo per gli altri*, éd. Tipografia Moderna, Piacenza 1974, p. 137.

⁴ Antonio TRETTEL, « Les Xavériens martyrs au Congo en 1964 et le contexte historique national et international (1960-1964) », dans Faustin TURCO, *Aimer jusqu'à donner sa vie. Regards sur le martyr de Faccin, Carrara, Didonè et Joubert*, éd. Conforti, Bukavu 2014, p. 14.

exalte, avec affection, le sang versé et le désir que l'amour du Christ se répande au monde entier : « Mon bien-aimé Gino, devant ta glorieuse mort, nous ne pouvons que nous incliner humblement et embrasser les pieds qui sont porteurs de paix et de charité. Nous embrassons tes mains consacrées par le saint chrême et empourprées du sang qui a professé le Christ. Sur tes froides joues, nous imprimons notre baiser qui dit admiration, affection, reconnaissance et amour. Nous voudrions fixer, de manière ineffaçable dans notre cœur, ton caractère doux mais non faible, bon mais non sentimental, serviable de la charité du Christ, (...) et nous te prions de bénir tes parents, ta Congrégation, ton village d'origine ainsi que ta terre d'adoption, le Congo, pour qu'elle puisse vite jouir de la paix du Christ qui rend frères tous les hommes »¹.

Le concept du martyr

Pour présenter le concept du martyr et comprendre comment les Xavériens ont interprété l'assassinat des confrères de Baraka et Fizi, il faudrait remonter à la phrase de Jésus : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jn 15,13). Ce verset a été expliqué dans le 4^{ème} chapitre (*Appel universel à la sainteté*) de la Constitution Dogmatique sur l'Église, promulguée au Concile Vatican II le 21.11.1964, une semaine, d'ailleurs, avant la mort des confrères :

« Jésus, le Fils de Dieu, a manifesté sa charité en offrant sa vie pour nous : nul donc n'a un plus grand amour que celui qui donne sa vie pour lui et pour ses frères (cf. I Jn 3,16 ; Jn 15,13). Dès l'origine, des chrétiens ont été appelés - et toujours certains le seront, - à rendre à la face de tous, et surtout des persécuteurs, ce suprême témoignage de l'amour. Aussi le martyr, où le disciple devient semblable au Maître, en acceptant volontiers la mort pour le salut du monde, où il lui devient conforme par l'effusion du sang, est-il estimé par l'Église comme une faveur du plus haut prix et la marque de la suprême charité. Et si ce privilège échoit au petit nombre, tous doivent cependant être prêts à confesser le Christ devant les hommes et à le suivre sur le chemin de la croix, dans les persécutions qui ne manquent jamais à l'Église »².

c) Abedi Masanga

En 1995, une équipe de laïcs de Fizi a récolté des témoignages sur l'assassinat des missionnaires de Baraka et Fizi. Au sein de l'équipe il y avait aussi Omari Maluya Dieudonné, cousin du colonel Abedi Masanga. Le rapport de ce groupe donne des informations sur la vie d'Abedi Masanga après le 28.11.1964 et atteste sa demande de pardon.

La vie d'Abedi Masanga après le 28 novembre 1964

« Dès que la nouvelle de l'assassinat des Pères s'est répandue au village, la population chrétienne et non-chrétienne de la petite cité de Fizi était découragée et désolée. Partout c'était le deuil. Plusieurs se demandaient pourquoi réellement le colonel Abedi Masanga les avait assassinés. D'ailleurs, ces prêtres ne faisaient pas de la politique. Malgré les multiples conseils et moyens mis à leur disposition pour s'en aller ailleurs, ils n'ont pas voulu s'enfuir, ni dans la forêt, ni à Uvira, ni au Burundi ou en Tanzanie. Nous pensons, en réalité, que le

¹ Achille MORAZZONI, « Homélie au 1^{er} anniversaire de la mort (Cornale, le 28.11.1965) », dans Vittorino MARTINI, *Sangue sul lago. P. Gino Carrara, testimone di Cristo sulle rive del lago Tanganika, nell'Est del Congo Belga*, éd. Tipografia Moderna, Piacenza, 1974, p. 202.

² CONCILE VATICAN II, « Constitution Dogmatique *Lumen gentium* sur l'Église (21.11.1964) n. 42 », éd. *La Documentation Catholique*, Paris 1965, p. 35.

colonel Abedi Masanga les a tués pour manifester sa défaite de Kabalo¹ contre l'armée nationale Congolaise.

Après avoir assassiné les missionnaires, le colonel Abedi Masanga ne se sentait pas tranquille dans l'exercice de ses fonctions. Toute insoumission ou manquement à son égard entraînait la mort. Ainsi furent les cas à Shimbakye où il assassina le sergent Akyumba pour n'avoir pas ouvert si vite la barrière de la position et à la prison centrale de Fizi où il massacra un illustre prisonnier de guerre. Suite à ces nombreux actes de barbarie et manquement aux ordres de guerre établis, le Conseil de guerre, section de Fizi, siégea et décida à son égard : 1) de le casser de son grade au sein de l'armée, 2) et de le condamner à mort.

La décision du Conseil de guerre fut répandue dans tout le territoire de l'Ubembe. Cette nouvelle fut l'objet d'une grande joie de la part de la population de Fizi et de ses environs. Vus ses mérites de guerre et ses nombreuses combattivités au sein de l'armée populaire de la libération, un grand nombre de Simba protesta contre la décision du Conseil de guerre à l'égard du colonel et obligea ce qui suit : 1) abolition immédiate et sans condition de la décision du Conseil, 2) sinon, scission de l'armée.

Compte tenu de toutes ces déclarations des Simba, le Conseil de guerre siégea pour la seconde fois et annula toute mesure et sanction prise à la charge du colonel pour ne pas désunir l'armée. Toutefois, plusieurs gens furent désolés du fait que le colonel Abedi Masanga n'ait pas été condamné à mort. (...)

Chose étonnante est l'actuelle vie du colonel Abedi Masanga. Après la défaite totale des Simba, celui-ci jugea bon de ne pas rester dans la zone de Fizi où il avait fait beaucoup de dégâts humains et matériels. Alors, il partit vers la localité de Salamabila dans le territoire de Kabambare. Là, il fut souvent objet de plusieurs mépris et moqueries du fait qu'il avait assassiné innocemment les missionnaires à Fizi et à Baraka. Pour de telles raisons, il quitta Salamabila pour s'éloigner davantage et aller à Kasongo et puis à Wamaza. Là, de son entière volonté, il se présenta à la mission de Kasongo et expliqua clairement à l'équipe pastorale comment il avait assassiné les prêtres pendant la rébellion. Les prêtres de la mission de Kasongo l'accueillirent gentiment et ils l'encadrèrent dans l'atelier de menuiserie où il travaille jusqu'aujourd'hui. Si nous observons, le colonel Abedi Masanga s'est confessé d'avoir tué innocemment les pères Louis Carrara, Jean Didonè, l'abbé Joubert et le frère Vittorio Faccin. D'ailleurs, le sang de ces pauvres missionnaires est déjà considéré dans leurs églises respectives le sang des martyrs »².

Nous avons approfondi l'information sur la collaboration entre Abedi et l'éconamat de Kasongo, en rencontrant à Kasongo, le 22.05.2016, trois témoins : Monsieur Deogratias Kalangongo, l'abbé Charles Bilembo Bubobubo et l'abbé Mbungu Fundi Didace.

Témoignages de Kalangongo, Bilembo et Mbungu

Deogratias Kalangongo nous a dit qu'Abedi Masanga était menuisier à l'Éconamat du Diocèse. « Je travaillais à l'éconamat. Quand l'Inspecteur Louis Kampeners, m'a demandé de

¹ Les laïcs de Fizi ont formulé l'hypothèse que l'assassinat des missionnaires est une conséquence de la défaite des rebelles dans la bataille de Kabalo. Or, Kabalo se trouve au Katanga, à 160 km à sud de Kongolo, à 350 km à l'ouest d'Albertville, bref à plus de 500 km de Fizi. Il nous semble très loin de la zone de l'Ubembe où se trouvaient nos confrères. Les témoignages récoltés par le père Mogliani et Cima disent que la bataille entre les rebelles et les loyalistes a eu lieu le 24.11.1964 près de Lulimba, à 90 km de Fizi sur la route vers Albertville. Nous penchons plus sur cette hypothèse de Lulimba, car plus proche de Fizi et donc qui peut être atteinte en moins d'une journée de voiture, en considérant que les confrères ont été tués 4 jours après la bataille. Une question demeure : est-ce que le petit village où a eu lieu la bataille s'appelle aussi Kabalo comme la ville du Katanga ? Difficile de l'affirmer parce qu'actuellement les habitants de Lulimba que nous avons contactés, ne connaissent pas de village proche qui s'appellerait Kabalo (il y a Kabeya, Kako, Kasanga, etc.).

² cf. MUTUMBI ALIMASI (sous la dir.), *L'assassinat de l'abbé Albert Joubert et du père Jean Didonè le 28.11.1964 à Fizi*, Ronéotypé, Fizi 1995, pp. 11-12.

travailler comme enseignant à l'École de menuiserie IPROKA, de Kasongo, alors Abedi m'a remplacé à l'économat du Diocèse comme menuisier. Il se faisait appelé Abedi Kaluta. Il n'avait pas l'habitude de parler de sa vie de muléliste : toutefois, étant donné que nous avons vécu ensemble, j'ai su qu'il fut muléliste et qu'il a laissé la rébellion en 1967 ou en 1968. D'ailleurs l'Économat l'avait embauché comme un simple ouvrier, sans connaître sa vie antérieure. Nous savons qu'il était colonel et qu'il avait fait la guerre. S'il a demandé pardon aux Pères de l'Économat, nous n'avons pas su. C'était leur secret. Il vivait à Kasongo, entre 1968 et 1972, dans l'avenue Okito. Sa femme était Gertrude, la tante paternelle de l'abbé Didace. À l'époque je n'ai pas su s'il était catholique. Après 1972, je ne l'ai plus revu et j'ai perdu ses traces »¹.

L'abbé Charles Bilembo nous confie une rencontre émouvante qu'il a eu un jour : « Je me souviens qu'un jour, en 1970, j'ai vu entrer dans mon bureau quelqu'un qui m'a dit : *Je suis parmi les gens qui ont tué l'abbé Joubert*. Je ne sais pas d'où il venait. J'étais ici à Kasongo (Kauta). J'ai vu qu'il pleurait et qu'il a répété : *J'ai participé à la mort de l'abbé Joubert*. Je n'ai pas pu avoir d'autres renseignements. Il est parti en pleurant »². Dans l'évangélisation, nous avons intérêt de mettre en relief le positif et ces témoignages montrent le chemin de foi dans l'existence des croyants.

L'abbé Didace confirme l'information donnée par Deogratias : sa tante Gertrude, la petite sœur de son père, était veuve quand elle a cohabité avec Abedi et qu'il connaît l'autre nom d'Abedi Kaluta. « Peut-être qu'il a changé de nom à cause de son passé et parce qu'il ne voulait pas se faire identifier. Mais ici à Kasongo, tous le connaissent comme Abedi Kaluta. Mon papa me disait : *Ta tante s'est mariée là-bas avec Abedi, mais nous n'étions pas de l'avis car Abedi fut un grand rebelle et il a une mauvaise histoire dans ses contrées de l'Ubembe*. Tous deux sont morts. Il n'avait pas contracté de mariage religieux avec sa femme. Ils fréquentaient l'Église catholique. Avant la mort de mon papa, en 2012, je lui ai posé la question si l'Abedi qui a tué les confrères à Baraka et Fizi est bien l'homme de la tante Gertrude. Mon père, qui était enseignant pendant 50 ans et qui connaissait les événements, l'a affirmé : *C'est bien lui*. Une de ses filles, Ngazia, serait encore en vie du côté de Wamaza car elle a grandi avec ma tante. Après Kasongo, Abedi est parti à Penemangala, dans le Nonda (à une vingtaine de km de Wamaza) continuer son métier de menuisier. Il a fait à Penemangala au moins une dizaine d'années car il y avait beaucoup de travail. Puis il est revenu à Wamaza. Ma tante Gertrude est décédée pendant l'accouchement (elle avait 38 ans) et elle n'a pas eu d'enfants avec Abedi »³.

Identité d'Abedi Masanga

Le 08.07.2016, en allant de Baraka à Fizi avec l'abbé Cyrille Tambwe, curé de Baraka, nous nous sommes arrêtés devant la chapelle de Katanga, CEV de Baraka. Il m'a présenté le responsable de la CEV qui, à son tour, nous a fait connaître Engulu, un cousin d'Abedi Masanga. Ce familier nous a livré les informations suivantes :

a) Les noms

Abedi Masanga s'appelait aussi Kibwa Amu Floribert. Donc le nom complet est : Abedi Masanga Kibwa Amu Floribert. Abedi était le nom de son père.

b) Épouses

¹ Deogratias KALANGONGO, « Témoignage sur Abedi Masanga », propos recueillis par Faustin Turco à Kasongo le 25.05.2016. Deogratias est né à Kasongo le 08.08.1938, baptisé à Kasongo le 11.08.1938 par l'abbé Félix Makolovera. Il est responsable de la diaconie Anuarite, au centre de la paroisse Ste Famille de Ngene (Kasongo).

² Charles BILEMBO BUBOBUBO, « Témoignage sur l'abbé Albert Joubert », propos recueillis par Faustin Turco à Kasongo le 20.05.2016.

³ Didace MBUNGU FUNDI, « Témoignage sur Abedi Masanga », propos recueillis par Faustin Turco à Kasongo le 25.05.2016. Didace est né à Kibali le 22.06.1968 et il a été ordonné prêtre le 17.01.1999.

Abedi Masanga a eu plusieurs femmes. La dernière, Maonyesho Musa, est encore en vie et elle habite à Musongela Nonda. Elle a eu avec Abedi deux enfants : Riziki (qui vit à Kinshasa) et Asina (déjà décédée).

c) Mort

Abedi est mort à Musongela Nonda en 1997, à une cinquantaine de km de Kasongo vers Lusangi. Ce village est aussi à une cinquantaine de km de Wamaza. Selon les témoignages, Abedi est mort dans la foi catholique.

d) Les dépouilles mortelles des confrères

Après leur assassinat, Faccin et Carrara ont été enterrés à Baraka (près du presbytère qu'ils étaient en train de réfectionner et qui devint, par la suite, résidence des Sœurs de St Joseph de Turin et, depuis 2012, siège de l'Hôpital des Médecins Sans Frontières) et Didonè et Joubert à Fizi dans la cour de l'école primaire Luundo où on avait creusé une fosse septique mais qui n'avait pas été encore utilisée.

Pour certifier la réalité des faits, pour assurer une sépulture plus digne et pour en vénérer les reliques (comme recommandait le pape Paul VI à Mgr Catarzi), les confrères qui sont venus à Baraka et Fizi en 1966, ont exhumé les corps. Le 07.01.1966, le père Cima déterre les corps de Faccin et Carrara et les achemine dans la Chapelle de Cyangugu (Rwanda), une résidence appartenant au Diocèse d'Uvira.

Le 27.09.1966, « les corps des prêtres tués à Fizi, de l'abbé congolais Joubert et du Père Didonè, ont été transportés et ensevelis dans l'église de Baraka »¹.

Du 09 au 22 mars 1967, Mgr Giovanni Gazza, supérieur général des Xavériens, effectue sa visite au Congo (du 09 au 13 en Ubembe et le reste en Urega) : « à Baraka il exhorte les confrères à ériger un mémorial pour les xavériens tués en 1964 »².

Le 23.06.1968, il y a translation solennelle des corps du père Didonè Giovanni et de l'abbé Joubert Albert de Baraka à Fizi, en présence de Mgr Catarzi Danilo et des pères Cima Palmiro, Ghirardi Victor et Mogliani Costantino. Mgr Catarzi décrit cet événement avec émotion et grande portée symbolique : « 23.06.1968. Départ de Baraka pour Fizi avec les corps vénérés des chers pères Jean Didonè et Albert Joubert. Nos morts rentrent sur le lieu de leur martyre après que le père Palmiro Cima, avec sa foi et son grand courage, a pu réparer l'église et reconstruire la maisonnette d'où ils ont été tirés le 28 novembre 1964, date de leur mort glorieuse. De partout, des groupes de chrétiens en prière, tous portant des fleurs rouges, se sont donnés rendez-vous ce jour-là à Fizi : tous ont fait plusieurs kilomètres à pied en pèlerinage. À l'entrée de Fizi les deux cercueils, un couvert du drapeau italien et l'autre du drapeau congolais, ont été reçus par un piquet d'honneur de l'Armée congolaise et conduits en triomphe pour un parcours de trois kilomètres jusqu'à l'église construite par le père Didonè et restructurée par ses confrères. Il n'est pas facile de décrire ce que nous avons senti en cette occasion. Quant à moi, je sentais résonner dans mon cœur ce que le Saint Père m'avait dit pendant l'audience qu'il m'avait accordée le 18.11.1966 : *Ce sont vos martyrs ! Vous ne croyez pas, Excellence, que ce sont vos martyrs ? Conservez leur mémoire, vénérez leurs reliques !* Et j'aurais voulu que vous tous, vous soyez présents pour dire à nos martyrs notre fidélité et notre vénération »³.

¹ DOCUMENTATION ET INFORMATION AFRICAINES, *Communiqué de presse D.I.A.* (27.09.1966), 10^{ème} année, p. 961.

² cf. Mario FESTA, *Missionnaires Xavériens (1958-2008) : 50 ans dans la Région des Grands Lacs*, Ronéotypé, Bukavu 2008, p. 14.

³ Mgr Danilo CATARZI, « Lettre à ses Missionnaires (juin 1968) », dans *Notiziario Saveriano*, n. 43 (1968), p. XCI.

Le 28.11.1970, le père Ghirardi fait déplacer les corps de l'entrée au centre, en dessous de l'autel. Quand le père Mazzocchin construit la nouvelle église de Fizi, en 1985, il déplace les restes du père Didonè et de l'abbé Joubert dans la position actuelle : à côté de l'autel, dans un petit mausolée, accessible à la prière des fidèles¹.

En ce qui concerne les restes de Faccin et de Carrara, le père Festa, arrivé à Baraka en 1972, affirme qu'en avril 1972, les restes de Faccin et de Carrara seront transférés de Cyangugu à Baraka où ils seront inhumés derrière l'autel de l'église. À vrai dire, il explique le transfert des corps en ces termes : « p. Luigi Carrara et frère Vittorio Faccin reposent sous l'autel de la chapelle, dans la maison xavérienne de Cyangugu, d'où ils ne seront transférés à Baraka qu'en avril 1972 et déposés en la chapelle, à droite de l'entrée de l'église. Inhumés au cimetière par le p. Bon en 1977, ils seront ensevelis derrière l'autel par le p. Vagni en 1986 »².

En 1994, à Baraka, à l'occasion des 30 ans depuis la mort des confrères, le père Mazzocchin a déplacé les corps des confrères de l'endroit précédant (derrière l'autel) dans la position actuelle, devant les fidèles, à droite en regardant l'autel³.

e) Deux signes

La conversion d'Évariste Mauridi Mulisho

Kashindi Mboko Gratien nous a parlé d'Évariste Mauridi Mulisho, un muléliste qui a répandu la nouvelle de la mort des confrères à Baraka le 28.11.1964 en montrant avec fierté la main du frère Faccin qui venait d'être exécuté. Si Gratien nous en parle c'est pour montrer comment Dieu est entré dans la vie d'Évariste.

« Évariste, s'est converti quelques mois après le meurtre et il est devenu chrétien catholique. Il a été baptisé et est devenu légionnaire. Il a vécu à Baraka, il était très actif dans la communauté chrétienne jusqu'à être choisi responsable de la diaconie de Kalundja. Les missionnaires qui sont venus à Baraka dans les années 1970-1980, connaissaient les méfaits d'Évariste mais ils n'en tenaient pas compte car, lui, il s'était repenti et il disait : *Oui, nous avons tué des innocents, des annonceurs de la Bonne Nouvelle (Tulishirikiana ile mauaji. Tulifanya kitendo kibaya. Tuliwaua watu innocents, tena watangazaji wa Neno la Mungu)*. À chaque fois qu'il y revenait, il regrettait beaucoup cet acte, si bien qu'il n'aimait pas qu'on lui rappelle qu'il était parmi ceux qui ont tué les missionnaires. C'était comme si on le blessait davantage. Alors, la communauté ne lui en parlait plus. En fait, il nous invitait à poser sur lui un regard de miséricorde.

Pendant la guerre de 1996, il a fuit en Tanzanie. Actuellement, il vit au camp des réfugiés à Nyalugusu (dans le village Kade, à côté du terrain de foot), en Tanzanie. Il est maintenant veuf mais tous le connaissent comme un légionnaire très convaincu. Son épouse est décédée dernièrement. Évariste est encore dans un camp de réfugiés, non pas parce que sa vie est en danger, mais parce qu'il attend les procédures du rapatriement volontaire organisé par le HCR (Haut Commissariat des Réfugiés) »⁴.

¹ Piero MAZZOCCHIN, « Témoignage sur les événements de Baraka et Fizi de 1964 », propos recueillis par Faustin Turco à Kasongo le 22.05.2016.

² Mario FESTA, *Kiliba : 22 ans de présence xavérienne, 1959-1981*, Ronéotypé, Bukavu 2008, p. 39.

³ cf. Piero MAZZOCCHIN, « Témoignage sur les événements de Baraka et Fizi de 1964 », interviewé à Kasongo le 22.05.2016.

⁴ Gratien KASHINDI MBOKO, « Témoignage sur la mort des confrères de Baraka », propos recueillis par Faustin Turco à Baraka le 17.05.2016.

Guérison de Fabien Barwani (Fizi 1970)

Nous citons un long passage tiré du journal du père Ghirardi et qui raconte un signe de la présence, dans la communauté chrétienne, des confrères qui ont donné leur vie à Baraka et Fizi.

« Si un jour on voulait béatifier nos martyrs, je pense qu'il ne sera pas nécessaire de chercher des miracles. Le Seigneur, toutefois, en ces jours si tourmentés, a voulu nous donner *des signes*. Un des signes est sans doute celui de *la multiplication des pains et des poissons* qui a eu lieu pendant le *kasompe*, quand beaucoup de gens réunis à la mission a eu le nécessaire, et même plus, pour tout le carême. De ma part, j'ai des raisons valables pour attribuer ce prodige à la parole de Jésus quand il disait à ses apôtres : *Donnez-leur vous-mêmes à manger* (Mt 14,16) et à la bénédiction *thaumaturgique* du père Piero Mazzocchin qui est une bénédiction pour Fizi.

Un autre signe, qui au dire de tout le monde est un authentique *miracle*, est celui qui concerne Fabien Barwani, fils du chef de chantier Barwani Adrien, de l'équipe des maçons du père Giovanni Didonè. Il a fallu attendre 5 mois et recourir à la collaboration de différents saints : au moins trois. Voici comment les choses se sont déroulées.

Le premier mai, à neuf heures du soir, j'entends les pleurs des gens venir des maisons des ouvriers. Aussitôt je suis sur place. Fabien est en train de mourir de tétanos. Il serre les dents, son corps rigide, de la tête aux pieds. Les yeux écarquillés, avec une expression terrorisée. Les gens crient, la maison est remplie de fumée de la citronnelle brûlée pour faire partir - me dit-on - les mauvais esprits qui sont venus prendre le jeune garçon.

Je dis aux gens de sortir, pour ne pas faire mourir le garçon de peur. Je fais partir les adultes et je remplis la maison d'enfants. Nous commençons à prier. La première idée qui me vint à l'esprit est de recourir à St François Xavier, ami des enfants à la poissonnerie de Capo Comorin (Inde). Je cours à la maison. Je prends la relique de St François et je rentre chez Fabien. Avec les Waxaveri nous prions toute la nuit. À l'extérieur, les gens ne pleurent plus. Nous prions le rosaire. Jusqu'à l'aube. Aux premières lueurs, je célèbre l'eucharistie et, avec une petite cuillère, je donne à boire à Fabien le sang du Christ. Les dents sont serrées et les yeux toujours écarquillés. Nous n'avons pas de sérum antitétanique. Même pas à l'hôpital. Arrive le directeur de l'hôpital, Salumu Stanislas, qui fut baptisé par Giovanni à Lubondja et confirmé par Mgr Catarzi en mai 1963. Il nous dit qu'il n'y a rien à faire.

Rien à craindre, chers enfants. Continuons à prier par l'intercession de St François Xavier. La situation demeure stable pour plusieurs jours. Ce que nous pouvons faire, à part la prière, c'est quelques piqûres pour soutenir le cœur. Parfois Fabien a des battements de cœur si fort qui ressemblent à des coups de marteau. À toutes les heures, le jour et la nuit (désormais je dors habillé), on m'appelle et j'y vais. Nous cherchons de lui donner à manger avec des liquides pour le garder en vie. Les infirmiers de l'hôpital viennent fréquemment et secouent la tête. Même s'il restera en vie, il sera toujours un malheureux (*maskini*). En effet, les jambes ne donnent pas signe de décontraction. Toujours raides comme deux bâtons. Tout le mois de mai passe ainsi.

Nous sommes en juin et Fabien ne bouge pas. D'un coup, un des enfants qui à tour de rôle prie près de son ami, me dit : *Peut-être nous sommes-nous trompés de saint ? Sans manquer de respect à St François Xavier, mais le père Giovanni... c'est bien lui qui a baptisé Fabien...* J'accepte le défi. Le 13 juin (c'est la mémoire de St Antoine), nous portons le paralysé à l'église et nous commençons la *neuvaine de la croix*. Les amis de Fabien le mettent debout, près de la porte de l'église et l'aident à faire des petits pas jusqu'auprès de l'autel... en bougeant les jambes comme s'il était un *Pinocchio* en bois. Puis, devant l'eucharistie, j'entre sur scène avec l'imposition des mains et la formule :

Ils imposeront les mains aux malades et les malades seront guéris (Mc 16,18).

Jésus, Fils de Marie, Seigneur et Sauveur du monde,

pour les mérites et l'intercession des saints apôtres Pierre et Paul
qu'il te soit favorable et clément.

Au terme de cette prière, les enfants amènent Fabien près des fonts baptismaux, ils lui font faire le signe de croix, ils l'amènent sur le lieu de la tombe du père Giovanni et de l'abbé Albert. Avec la dévotion, il y a aussi beaucoup de joie. Fabien rit et s'efforce. Les enfants s'y donnent beaucoup. La neuvaine est vers la fin. Pour la veille de St Jean Baptiste, Fabien se tient debout tout seul avec une canne. Sera-t-il toujours malheureux, *maskini* ?

La dernière touche au miracle est venue de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus. Trois mois plus tard, après une lente amélioration (de juillet à septembre), arrive la veille de la fête de Ste Thérèse. Nous avons allumé un grand feu et les Waxaveri dansent tout autour. Fabien les regarde les yeux pleins de larmes. Les flammes du feu font briller ses larmes. Je prends le garçon par le bras et je le lance dans la danse. Comme une jeune antilope (*pongo*), Fabien prend le rythme et bouge les premiers pas chancelants. Les autres l'encouragent et lui, il fournit beaucoup d'effort. Les tams-tams augmentent de volume et Fabien se déchaîne. Les compagnons se retirent du cercle et lui, il reste tout seul en train de danser à plein rythme. C'est un génie ! Une merveille. Un miracle !

Nous dansons pendant plusieurs heures cette nuit-là. Le lendemain c'est le 1^{er} octobre. À l'école tout le monde ne fait que parler de Fabien. Arrivent les enseignants et les infirmiers, les catéchistes et les pasteurs, les autorités et les soldats... La nouvelle se répand. Tous attribuent le mérite au père Giovanni. Mais aussi François et Thérèse y sont pour quelque chose. Peut-être aussi Pierre et Paul. Et encore St Antoine. C'était un miracle fait en coopérative.

Le 28 novembre 1989, au 25^{ème} anniversaire du martyr, Fabien est venu à Fizi pour remercier le père Giovanni. Il va bien, il est marié et il a trois enfants.

Fait à Baraka le 28.11.1989

Père Victor Ghirardi »¹.

f) Par l'eau et le sang : bref inventaire de l'héritage des martyrs

Revenus à Baraka et Fizi après les événements de 1964, les pères Cima et Ghirardi mettent en valeur le don de la vie de leurs confrères martyrs à travers la catéchèse, la liturgie (en baptisant sur le lieu du martyre) et l'architecture (en mettant le baptistère à Fizi à côté du lieu du martyre, en ensevelissant les corps dans l'église, à l'entrée, etc.). Le père Ghirardi, missionnaire d'abord à Baraka puis à Fizi, partage ses sentiments dans son journal : « *C'est ce même Jésus-Christ qui est venu par l'eau et par le sang, non avec l'eau seulement, mais avec l'eau et avec le sang* (1Jn 5,6). Nous n'avons pas récolté seulement des ossements. Nous avons cherché à recueillir les membres du corps vivant de l'Église que nos confrères ont planté et lavé par leur sang. Jean, Louis, Vittorio et Albert n'ont pas seulement baptisé, ont aussi beaucoup catéché après avoir évangélisé. Les fruits de leur travail ont survécu à leur holocauste. Au cours de ces mois, nous faisons l'inventaire de ce qu'ils nous ont laissé de plus précieux »².

En lisant les pages du journal du père Ghirardi, nous pouvons indiquer un petit « inventaire » de ce que Didonè et Joubert ont laissé à Fizi et à l'Église entière. Les mêmes vérités peuvent être appliquées pour le frère Vittorio et le père Luigi, morts à Baraka.

¹ cf. Vittorino GHIRARDI, *Missione e martirio, memoria martyrium*, vol. 2, stencilé, Parme 28.11.1990, pp. 516-519.

² Vittorino GHIRARDI, *Missione e martirio, memoria martyrium*, vol. 2, Ronéotypé, Parme 28.11.1990, p. 454.

a) *Beaucoup de courage*

Quand les confrères qui ont succédé Didonè et Joubert à Fizi traversaient des moments d'insécurité et de tourmente, ils sentaient en eux une grande force intérieure en pensant aux confrères qui ont versé leur sang à Fizi. Un exemple. Le 26.06.1973, Mobutu, président du Zaïre, supprime la fête de Noël comme jour férié. Catholiques et protestants étaient déconcertés. Ghirardi décide, s'explique et organise la Noël à Fizi, le 25.12.1974 : « La disposition de Mobutu interdit de troubler 'la paix du travail du 25 décembre avec des Messes chantées'. Le 25 décembre sera tranquille... mais pas la nuit ! J'ai invité les méthodistes, les pentecôtistes, les luthériens suédois et norvégiens ainsi que les kimbanguistes pour célébrer avec nous 'la nuit' de Noël. Le terrain de foot, devant l'église, était plein à craquer. Lectures bibliques, chants, représentations sacrées, danses, Messe. Il y avait aussi les militaires et toutes les autorités. Nous n'avions pas transgressé les dispositions car de 18h à 6h du matin ce n'est pas une journée de travail ! Donc, chantons et exultons ! Nous sommes avantagés du fait que 'le sang versé' dans cette mission des nos martyrs et notre présence 'dans une attitude de défi et d'écoute' nous donne du courage plus que partout ailleurs »¹.

b) *Les fondations de l'Église*

Quand les pères Cima et Ghirardi se rendent à Fizi, en fin 1966 et 1967, s'aperçoivent que le père Didonè avait laissé les fondations pour le nouveau presbytère. Il est mort en laissant des belles fondations en pierre et ciment². Cette image devient une analogie : Didonè, premier curé de Fizi, a planté, les autres missionnaires, catéchistes, responsables de CEV arrosent et c'est Dieu qui donne la croissance, comme aimait dire St Paul : « Moi j'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui a donné la croissance » (1Co 3,6). Le père Ghirardi contemplait ces fondations et il était fortifié dans sa mission³. C'était la missiologie de la *plantatio*, de l'implantation de l'église qui assumait progressivement un nouveau visage : celui d'évangéliser en parole et en actes, en structures et en formation, jusqu'au don de sa vie.

c) *Ministère du réconfort*

Dans les quatre années que Didonè a passées à Fizi, il a donné une attention particulière aux démunis, notamment les lépreux de Buzimba, à 15 km de Fizi. Il tenait également à se rendre présent dans les succursales pour rassurer les chrétiens qui vivaient dans l'insécurité. C'était des visites de réconfort pour panser ceux qui ont le cœur brisé, pour consoler tous les affligés (cf. Is 61,1-2).

Le père Ghirardi a emboité le pas à Didonè en allant, par exemple, un jour à Lubondja où les habitants, pendant la journée se refugiaient dans la forêt et revenaient le soir. « Parmi les devoirs de la vocation missionnaire, je crois très important le ministère de la consolation. Le soir, à Lubondja, nous allumions le feu et tous s'approchent. Même les frères séparés. Même les non-chrétiens. Il y a aussi des jeunes avec leurs fusils d'auto-défense. Nous chantons, nous prions, nous bavardons. La nuit fait toujours peur. Un soir il y a eu un remue-ménage. Le lendemain, on me dit que Sumialot était passé de retour d'Hewabora. Il a su que j'étais dans le village. Il aurait répondu de me laisser tranquille. Cette fois encore, je l'ai échappée belle ! Je considère cela comme une grâce de Giovanni et Luigi »⁴.

¹ Vittorino GHIRARDI, *Missione e martirio, memoria martyrium*, vol. 2, Ronéotypé, Parme 28.11.1990, p. 641.

² Entretemps, Didonè habitait une maisonnette en planche, brûlée par la suite, et refaite par Ghirardi. C'est le père Mazzocchin qui bâtit le presbytère en 1972. Il sera détruit en 1996.

³ « Giovanni et Luigi ont mis les fondations. Moi, je commence à dresser les murs. Quelqu'un d'autre mettra la toiture. Si Dieu voudra. Pour le moment, je sais ce qui m'attend : vivre jour après jour, sans regarder en arrière ni trop en avant » (Vittorino GHIRARDI, « Annotations de la retraite personnelle, Fizi, le 05.08.1971 », dans Vittorino GHIRARDI, *Missione e martirio, memoria martyrium*, vol. 2, Ronéotypé, Parme 28.11.1990, p. 534).

⁴ Vittorino GHIRARDI, *Missione e martirio, memoria martyrium*, vol. 2, Ronéotypé, Parme 28.11.1990, p. 631.

Ghirardi parvenait à dire du sérieux même en riant. Il raconte une anecdote en parlant des œuvres de miséricorde à Fizi : « Ailleurs, il est difficile de trouver des gens sans habits, qui ont faim, qui meurent de maladie. Ici nous pouvons pratiquer toutes les 14 œuvres de miséricorde et, à chaque fois, je me sens interpellé. Même mon chien connaît mes sentiments. Il me lit dans les yeux. Quand il y a un démuné, un laissé-pour-compte, un misérable qui me cherche, le chien me regarde et il ne fait pas d'histoires. Quand arrive un chef, un militaire, un militant... Alors là, il me regarde et il commence à aboyer comme une bête féroce. Est-ce qu'on l'appelle osmose ? Je ne sais pas. Je dois poser sur eux, et sur tous, un regard de miséricorde, comme Jésus le fait sur moi »¹.

Le père Achille Morazzoni, formateur du père Carrara, met en valeur le dernier geste que le père Carrara a fait avant sa mort et trace avec affection un bref profil de son ancien élève : « Ses dernières paroles furent celles adressées au pénitent qui se confessait à ses pieds *Je t'absous de tes péchés*, comme s'il voulait absoudre d'avance le soldat qui l'aurait tué, quelques instants après. Son dernier geste fut celui d'une bénédiction, comme pour signifier qu'il bénissait la victime offerte en toute douceur à Dieu pour le salut des frères. Mes bien-aimés, permettez-moi une comparaison : au Calvaire, nous avons l'effusion du sang du Christ, fils de Dieu, fils de Marie ; devant la chère église de Baraka, au Congo, nous avons l'effusion du sang du fils de Joseph et Élisabeth Carrara, fidèle disciple du Christ, Missionnaire Xavérien. Et cette terre du Congo, toujours essuyée par la chaleur tropicale, a absorbé le sang innocent qui sera germe de paix et semence de beaucoup de conversions au christianisme »².

d) *L'amour envers tous*

En 1971, Ghirardi, à l'occasion de son 40^{ème} anniversaire, a passé sa retraite spirituelle en solitude à Fizi. En méditant le commandement nouveau, il écrit : « l'amour aux frères est le commandement plus doux et plus exigeant. Sans amour, il n'y a pas de christianisme. Sans amour, la religion est vide. Aimer comme Jésus nous a aimés. Nous sommes impliqués dans cet amour. Les pères Giovanni et Luigi ont versé leur sang pour ces gens. Même pour l'abbé Joubert, le versement du sang ne l'a pas épargné. *Haec est vera fraternitas* (C'est bien la vraie fraternité) »³.

En mourant à Baraka et Fizi, nos confrères donnent en héritage un fort message de fraternité. Cet exemple a poussé les pères Cima et Ghirardi à organiser le 08.12.1968, pour la cohésion de la population, les premiers Jeux Olympiques de l'Ubembe : « Beaucoup de gens y ont participé et toute la jeunesse, dit le père Ghirardi. Dans le Jury, il y avait l'Administrateur du territoire, le chef de poste de Baraka, celui de Mboko, le capitaine des militaires de Baraka, le lieutenant de Baraka avec l'adjudant chef, les différents chefs coutumiers, le secrétaire du MPR, les représentants des écoles catholiques et protestantes. Les compétitions ont été les suivantes : course de vitesse, course de demi-fond, course aux obstacles, les différents sauts, lancers et les compétitions de natation, de l'aviron, de cyclisme et de boxe. À nos Olympiades ont participé les meilleurs athlètes des associations civiles et militaires. Les vainqueurs ont reçu leur médaille respective avec un brevet. (...) Au jeune mbembe a été offerte une opportunité de développer la discipline, l'entraînement pour se

¹ Vittorino GHIRARDI, « Annotations de la retraite personnelle (05.08.1971) », dans Vittorino GHIRARDI, *Missione e martirio, memoria martyrium*, vol. 2, Ronéotypé, Parme 28.11.1990, p. 533.

² Achille MORAZZONI, « Homélie au 1^{er} anniversaire de la mort (Cornale, le 28.11.1965) », dans Vittorino MARTINI, *Sangue sul lago. P. Gino Carrara, testimone di Cristo sulle rive del lago Tanganika, nell'Est del Congo Belga*, éd. Tipografia Moderna, Piacenza, 1974, p. 201.

³ Vittorino GHIRARDI, « Annotations de la retraite personnelle (04.08.1971) », dans Vittorino GHIRARDI, *Missione e martirio, memoria martyrium*, vol. 2, Ronéotypé, Parme 28.11.1990, p. 531.

montrer un excellent sportif et... pour créer des occasions de rencontre et de dialogues du point de vue humain.

Le Seigneur a permis notre rencontre avec cette jeunesse. Il y a parmi eu aussi des fumeurs de chanvre, des bandits, des anciens muléistes. Le Seigneur qui nous a rassemblés, nous aidera à former ensemble, tels que nous sommes, une seule famille de frères »¹.

e) *Témoigner de quelque chose qui nous dépasse*

Le vrai sens de la mort de nos confrères à Baraka et Fizi est difficile à expliquer humainement. On a beau dire qu'on en voulait aux étrangers. Mais ceux qui étaient visés, avaient déjà quitté le Pays. S'en prendre aux missionnaires, c'était la logique du bouc-émissaire. Par leur sereine bonté et non-violence, les confrères, dit le père Cima, « reprochaient à Abedi les excès de sa violence et de sa cruauté »².

Mais il y a quelque chose qui échappe à une analyse anthropologique des faits. Les confrères de Baraka et Fizi ont montré, par leur manière d'être et de vivre, les réalités d'en haut. Ils ont cru en un monde guidé par l'Esprit Saint. Ils ont travaillé et prêché parce qu'ils avaient reçu un message d'un autre qui n'est pas visible tel que nous le pensons. Ils sont restés fidèles aux vœux religieux non pas parce qu'ils les ont jurés à un homme mais parce qu'ils les ont professés devant Dieu. « Bref, si je continue à être ici à Fizi ce que je suis, dit le père Ghirardi, c'est parce que je suis témoin de quelque chose d'autre »³.

f) *Mission comme « être avec »*

Les confrères de Baraka et Fizi ont choisi de rester près des gens, alors qu'ils pouvaient s'en aller dans d'autres milieux plus « sécurisés ». L'abbé Joubert aurait pu traverser le lac et aller au Burundi au lieu de rester à Kibanga et être amené à Fizi par les rebelles. Ils ont décidé de rester. Une seule raison : l'amour envers les brebis qu'on ne peut pas abandonner. Vouloir et chercher leur bien. Ghirardi traverse la même situation 7 ans plus tard, en 1971 : « Rester avec les gens ici à Fizi est déjà un signe d'amour. Partager avec eux le danger et la peur dans l'incertitude de chaque jour est un autre signe d'amour. Supporter la famine, la pauvreté, l'injustice, les abus de pouvoir et tout le reste est encore un autre signe d'amour. (...) Il y a celui qui attend que je me décourage et que je quitte Fizi. Je pense à Giovanni et Luigi et, alors, je tiens bon. (...) *Celui-ci est pour moi frère, sœur et mère* (Mc 3,35). Voici donc ma mère, voici mes frères. Voici mon Église, voici mes gens »⁴.

C'est le témoignage d'une Église incarnée au milieu des gens, comme dira Mgr Oscar Romero : « Il serait très triste si dans un Pays avec tant d'horribles assassins, il n'y avait pas un certain nombre de prêtres parmi les victimes. Ils témoignent d'une Église incarnée dans les problèmes des gens »⁵. Le témoignage de l'*être avec* est un des héritages plus précieux des confrères morts à Baraka et Fizi, compte tenu des événements douloureux que la mission évangélisatrice a connu au Congo surtout pendant les années atroces de la guerre 1996-2004. Cet héritage deviendra le paradigme de la mission xavérienne au Congo, surtout sous la direction du père Simone Vavassori qui fut le Supérieur Régional pendant les années de guerre.

¹ Vittorino GHIRARDI, *Missione e martirio, memoria martyrium*, vol. 2, Ronéotypé, Parme 28.11.1990, p. 459.

² cf. Palmiro CIMA, « Journal (Baraka 1966) », dans Vittorino MARTINI, *Padre Giovanni, uomo per gli altri*, éd. Tipografia Moderna, Piacenza 1974, p. 135.

³ Vittorino GHIRARDI, « Annotations de la retraite personnelle » (05.08.1971), dans Vittorino GHIRARDI, *Missione e martirio, memoria martyrium*, vol. 2, Ronéotypé, Parme 28.11.1990, p. 533.

⁴ Vittorino GHIRARDI, « Annotations de la retraite personnelle » (04.08.1971), dans Vittorino GHIRARDI, *Missione e martirio, memoria martyrium*, vol. 2, Ronéotypé, Parme 28.11.1990, p. 531.

⁵ Oscar ROMERO, « Discours du 24.06.1979 », dans Ida TOMASO, *Missionarie martiri in Africa. Sono vive per la parola che hanno annunciato*, éd. EMI, Bologna 2001, p. 9.

En 2000, en dressant un bilan aux confrères, le père Simone remerciait le Seigneur qui leur a donné de porter ensemble le *pondus diei*, le « fardeau du jour » enduré par les ouvriers de la première heure de la parabole (cf. Mt 20,12). Il disait non sans émotion : « Il est difficile de dresser un bilan des différentes vicissitudes qui ont caractérisé notre activité missionnaire face à tant de difficultés : deux guerres (octobre 1996 et août 1998), la mort de deux confrères, la fermeture de cinq paroisses (...) Sans parler du *pondus diei*, c'est-à-dire de l'angoisse venant des dangers dans les déplacements sur les routes, les difficultés de faire un vrai discernement, le fait de devoir vivre au jour le jour sans pouvoir prévoir des programmes à longue échéance, et, enfin, la souffrance des frères assis devant la porte de notre maison et partout ailleurs nous implorant une aide et une présence... et notre impuissance à répondre... (...) Que le Seigneur soit loué car il a veillé sur chacun de nous, en nous accordant la grâce d'être témoins par la parole et la vie, sans nous laisser emporter par les voix de panique qui semblaient vouloir inviter à l'abandon. Le Seigneur sait que nous avons dû porter un fardeau consistant et il sait que, malgré nos faiblesses, *nous avons cherché à le porter ensemble... et cela suffit*. Amen, Amen, Alléluia ! »¹.

¹ Simone VAVASSORI, « Editorial », dans Missionnaires Xavériens en RDC, *Partage* n. 79 (avril 2000), p. 1.

BIBLIOGRAPHIE

a) SOURCES

- BENOIT XV, *Codex iuris canonici [Pii X Pontificis Maximi iussu digestus Benedicti Papae XV auctoritate promulgatus]*, éd. Polyglotte du Vatican, Rome 1917, 777 p.
- CONCILE VATICAN II, « Constitution Dogmatique *Lumen gentium* sur l'Église (21.11.1964) n. 42 », éd. *La Documentation Catholique*, Paris 1965, 53 p.
- ÉCOLE BIBLIQUE DE JÉRUSALEM (sous la dir.), *La Bible de Jérusalem : la sainte Bible*, éd. du Cerf, Paris 1975, 2172 p.
- MISSIONNAIRES XAVÉRIENS, *Constitutions et Règlement général*, éd. Gemmagraf, Rome 2007, 245 p.

b) ARCHIVES

- ARCHIVIO CENTRO STUDI CONFORTIANI SAVERIANI, Settore POSTULAZIONE GENERALE SAVERIANA, Istituto Saveriano Missioni Estere, Parme (Italie).
- ARCHIVIO DIREZIONE GENERALE MISSIONARI SAVERIANI, Settore persone, n. 15 Documenti ufficiali della Pia Società di S. Francesco Saverio per le Missioni Estere, Rome (Italie).
- ARCHIVIO POSTULAZIONE SAVERIANA, Viale Vaticano 40 Rome (Italie).

c) OUVRAGES

- ANTOINE Narcisse, « La formation du clergé indigène au Grand Séminaire de Baudoinville », dans *Grands Lacs. Revue générale des Missions d'Afrique*, 01.09.1935, pp. 562-585.
- , *Notice historique sur le Vicariat Apostolique de Baudoinville. Pères Blancs*, Ronéotypé, Élisabethville 1946, 25 p.
- , *Les origines du clergé indigène au Haut-Congo. Commémoration du Cinquantième anniversaire du Comité spécial du Katanga*, Ronéotypé, Élisabethville 1950, 10 p.
- BALLARIN Lino, « Le origini del cristianesimo nel Kivu », dans *Fede e Civiltà*, avril 1963, pp. 1-6.
- BAUR John, *2000 ans de christianisme en Afrique. Une histoire de l'Église africaine*, éd. Paulines, Kinshasa 2001, 362 p.
- CALARCO Domenico, *Fr. Angelo Ferrari*, coll. Profili Biografici Saveriani, n. 14/1998, éd. ISME, Rome 1998, 24 p.
- FERRARI Angelo, « Lettre au p. Giovanni Gazza (Fizi, août 1963) », p. 15.
 - FERRARI Angelo, « Lettre au p. Giovanni Gazza » (Fizi, avril 1961), p. 7.
- , *P. Costantino Mogliani*, coll. Profili Biografici Saveriani, n. 08/2002, éd. ISME, Rome 1999, 18 p.
- CAMERA Guglielmo, *Il Servo di Dio Fratello Vittorio Faccin, martire. Testimone di amore fino al martirio nella Repubblica Democratica del Congo*, éd. Leberit, Rome 2016, 239 p.
- , *Il Servo di Dio P. Luigi Carrara, martire. Testimone di amore fino al dono supremo tra i suoi fratelli congolosi*, éd. Leberit, Rome 2016, 202 p.
- , *Il Servo di Dio P. Giovanni Didonè, martire. Testimone di amore fino al martirio tra i fratelli e le sorelle nel suo amato Congo*, éd. Leberit, Rome 2016, 223 p.

- CAMPAGNOLO Marco, *Le Sanctuaire de Kavimvira, Un regard de Marie au cœur de l'Afrique, Diocèse d'Uvira*, Uvira 2003, 20 p.
- CASIER Jacques, « Capitaine Joubert (1842-1927) », dans *Souvenirs Historiques* n. 12, consulté le 25.05.2016 dans le site suivant : http://www.africamission-mafr.org/capitaine_joubert.htm
- CATARZI Danilo, « Fermento nella foresta », dans *Fede e Civiltà*, décembre 1960, pp. 573-575.
- , « I disordini sociali non hanno arrestato il lavoro missionario », dans *Fede e Civiltà*, décembre 1961, pp. 711-718.
- , « I principali problemi della Diocesi », dans *Fede e Civiltà*, mars 1963, pp. 7-12.
- , « I Saveriani nel Congo. Relazione della Diocesi di Uvira (novembre 1964) », dans *Fede e Civiltà*, décembre 1964, pp. 29-33.
- COMUZZI Alberto (sous la dir.), *Con loro, sempre. Missionari saveriani martiri della carità pastorale*, éd. CSAM, Parme 2000, 218 p.
- CONFÉRENCE ÉPISCOPALE NATIONALE DU CONGO, *Directoire national des Communautés Ecclésiales Vivantes. À l'occasion du 50^{ème} anniversaire de l'option pastorale portant création des Communautés Chrétiennes Vivantes en République Démocratique du Congo*, éd. du Secrétariat Général de la CENCO, Kinshasa 2015, 31 p.
- CONFORTI Mgr Guido Maria, « Lettre au cardinal Guglielmo Van Rossum, Préfet de la Congrégation Pontificale pour la Propagation de la foi (Parme, le 29.05.1927) », dans Franco TEODORI, *Guido Maria Conforti. Missione in Cina e Legislazione saveriana*, vol. n. 14, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1995, p. 999.
- COOSEMANS Marthe, « Joubert Léopold-Louis », dans *Biographie coloniale belge*, éd. Institut Royal Colonial Belge, Bruxelles, tome II (1951), col. 517-521.
- CORMAN Alfred (sous la dir.), *Annuaire des missions catholiques au Congo Belge*, éd. Universelle, Bruxelles 1935, 67 p.
- DE L'ARBRE Luc, *Ils étaient tous fidèles. Nos martyrs et témoins de l'amour en République Démocratique du Congo*, éd. Kivu Presses, Bukavu 2005, 236 p.
- DE MEESTER Paul, *L'Église de Jésus Christ au Congo-Kinshasa. Notes inchoatives et marginales pour une Histoire Contemporaine*, éd. Centre Interdiocésain, Lubumbashi 1997, 223 p.
- DOCUMENTATION ET INFORMATION AFRICAINES, *Communiqué de presse D.I.A. (16.04.1966)*, 10^{ème} année, p. 374.
- , *Communiqué de presse D.I.A. (27.09.1966)*, 10^{ème} année, p. 961.
- FESTA Mario, *Mission Catholique de Baraka*, Ronéotypé, Baraka 1977, 44 p.
- , *Mungombe: 50^{ème} anniversaire (1928-1978)*, Ronéotypé (25.08.1978), 63 p.
- , *Paroisse de Nakiliza*, Ronéotypé, Kitutu 1997, 100 p.
- , *Kiliba : 22 ans de présence xavérienne, 1959-1881*, Ronéotypé, Bukavu 2008, 106 p.
- , *Missionnaires Xavériens (1958-2008) : 50 ans dans la Région des Grands Lacs*, Ronéotypé, Bukavu 2008, 247 p.
- GAPANGWA NTEZIRYAYO Jérôme, *Le Jubilé d'or du diocèse d'Uvira (1962-2012)*, éd. Conforti, Bukavu 2012, 20 p.
- GAZZA Mgr Giovanni, « Relation de la visite au Congo (janvier 1967) », dans *Notiziario Saveriano*, n. 13 (1967), pp. 77-80.
- GHIRARDI Vittorino, *Missione e martirio, memoria martyrium*, Ronéotypé, Parme 28.11.1990, 753 p.
- DIDONÈ Giovanni, « Lettre aux parents (Baraka, le 20.12.1959) », p. 44.
 - DIDONÈ Giovanni, « Journal du voyage (Baraka, le 05.06.1960) », p. 73.

- DIDONÈ Giovanni, « Journal (Kiliba, le 11.03.1961) », p. 137.
 - DIDONÈ Giovanni, « Lettre à Raphaël Pupu (Fizi, le 09.11.1964) », p. 347 et 349.
 - VENIERO Giuseppe, « Lettre au Supérieur Général des Missionnaires Xavériens (Bukavu, le 15.11.1966) », p. 412.
 - GHIRARDI Vittorino, « Annotations de la retraite personnelle (Fizi, le 05.08.1971) », p. 534.
 - CATARZI Mgr Danilo, « 100 ans d'évangélisation (Uvira, le 11.02.1980) », pp. 230-232.
 - CATARZI Mgr Danilo, « Statuto dei capi di comunità della Diocesi di Uvira (Sud-Kivu, Zaïre) », pp. 636-640.
- GIAVARINI Mario, « Relazione annuale della parrocchia (Mwenga, le 30.08.1967) », dans *Notiziario Saveriano* n. 27 (1967), pp. 173-184.
- HOORNAERT André, « Joubert est mort », *La Libre Belgique* (16.06.1927), p. 1.
- KABOY RUBONEKA Théophile, *Implantation missionnaire au Kivu (Zaïre). Une étude historique des établissements des Pères Blancs : 1880-1945. Thèse de Doctorat à l'Université Grégorienne, Rome 1980, 932 p.*
- , *La figure de Son Excellence Mgr Noël Mala, deuxième évêque de Kasongo*, éd. Kivu Presses, Bukavu 2003, 60 p.
- , *Souvenirs du Centenaire et élargissement des connaissances sur Kasongo*, éd. Kivu-Presses, Bukavu 2003, 96 p.
- Kaboy Ruboneka Mgr Théophile, « Allocution lors du Centenaire du Diocèse de Kasongo (Kasongo, le 19.03.2003) », pp. 21-30.
 - Mambe Mgr Paul, « Allocution lors du Centenaire du Diocèse de Kasongo (Kasongo, le 19.03.2003) », pp. 31-34.
 - Tata Pontien, « Allocution lors du Centenaire du Diocèse de Kasongo (Kasongo, le 19.03.2003) », pp. 43-48.
- KASELE LAISI Jean-Robert, dans *MISSIONNAIRES XAVÉRIENS AU ZAÏRE*, *Partage* n. 18, décembre 1985, p. 13-14.
- KIMPINDE Dominique (sous la dir.), *Stefano Kaoze : prêtre d'hier et d'aujourd'hui*, éd. Saint Paul Afrique, Kinshasa 1982, 256 p.
- LAVIGERIE Charles Martial, *Instructions aux Missionnaires*, éd. Maison Carrée, Alger 1939, 526 p.
- LOFFELD Edouard, *Le problème cardinal de la missiologie et des missions catholiques*, éd. Spiritus, Rhenen 1956, 416 p.
- LOURTIE Charles, *Le capitaine Léopold Louis Joubert (1842-1927) au Tanganika*, éd. Neuville-en-Confroz, Neu-pré 1995, 161 p.
- LUCA Augusto, *Il rischio di amare. Lettere di Vittorio Faccin*, éd. ISME, Parma 1970, 140 p.
- FACCIN Vittorio, « Lettre aux parents (Baraka, le 20.12.1959) », p. 16.
 - FACCIN Vittorio, « Journal du voyage dans les Hauts-Plateaux (Mikalati, le 07.06.1960) », p. 26.
 - FACCIN Vittorio, « Lettre à sa famille (Baraka, le 10.01.1961) », p. 44.
 - FACCIN Vittorio, « Lettre aux parents (Bukavu, le 08.02.1961) », pp. 47-51.
 - FACCIN Vittorio, « Lettre à sa famille (Uvira, le 21.02.1961) », p. 52.
 - FACCIN Vittorio, « Lettre à sa famille (Baraka, le 08.05.1961) », p. 59.
 - FACCIN Vittorio, « Lettre à sa famille (Bukavu, le 16.02.1962) », p. 74.
 - FACCIN Vittorio, « Lettre à sa famille (Usumbura, le 20.03.1962) », p. 76.
 - FACCIN Vittorio, « Lettre à sa famille (Murhesa, le 29.08.1962) », p. 86.
 - FACCIN Vittorio, « Lettre au Supérieur Général (Murhesa, le 02.09.1962) », p. 88.

- FACCIN Vittorio, « Lettre à sa famille (Kiringye, le 15.10.1962) », pp. 90-91.
 - FACCIN Vittorio, « Lettre à sa famille (Baraka, le 30.06.1964) », p. 112.
 - FACCIN Vittorio, « Lettre à sa famille (Baraka, le 22.11.1964) », p. 113.
- MANGO Barnabé, *Coutumes et civilisation chez les Warega*, éd. Centre de Recherches Anthroppo-Ethnologiques, Mungombe 1969, 16 p.
- MANZOTTI Antonino, *Souvenirs de la prise d'Uvira par les Mulélistes en 1964*, ronéotypé, éd. Conforti, Bukavu 2014, 34 p.
- MARTINI Vittorino, *Padre Giovanni, uomo per gli altri*, éd. Tipografia Moderna, Piacenza 1974, 141 p.
- DIDONÈ Giovanni, « Lettre à ses parents (Uvira, le 05.10.1962) », pp. 53-54.
 - DIDONÈ Giovanni, « Lettre à ses parents (Fizi, le 28.04.1963) », pp. 102-103.
 - CIMA Palmiro, « Journal (Baraka 1966) », p. 133.
- , *Sangue sul lago. P. Gino Carrara, testimone di Cristo sulle rive del lago Tanganika, nell'Est del Congo Belga*, éd. Tipografia Moderna, Piacenza 1974, 213 p.
- CARRARA Luigi, « Lettre à ses parents (Nakiliza, le 13.01.1963) », p. 100.
 - CARRARA Luigi, « Lettre à sa famille (Fizi, le 12.03.1963) », p. 107.
 - CARRARA Luigi, « Lettre à ses parents (Fizi, le 11.02.1964) », pp. 145-146.
 - CARRARA Luigi, « Lettre à ses parents (Baraka, le 14.03.1964) », p. 150.
 - CARRARA Luigi, « Lettre à ses parents (Baraka, le 22.11.1964) », p. 158.
 - MORAZZONI Achille, « Homélie au 1^{er} anniversaire de la mort (Cornale, le 28.11.1965) », p. 201.
- MENEGAZZO Luigi, « Super Martyrio. Comunicazione del Superiore Generale », *iSaveriani*, n. 96 (2016), pp. 25-26.
- MILANI Dominique, « La prova suprema. Ricordo dei martiri saveriani in Zaire », dans *Missionari Saveriani*, avril 1995, p. 5.
- MISSIONARI SAVERIANI, « I primi mesi furono duri, poi abbiamo vissuto la vita di ogni missionario. Intervista ai padri Camorani e Veniero », *Missionari Saveriani* (15.01.1967), p. 2.
- MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, « Au Pays natal du Capitaine Joubert », *Petit Écho*, n. 251 (juillet 1934), pp. 97-99.
- MOELLER DE LADDERSOUS Alfred, « Tippo-Tip », dans *Biographie coloniale belge*, éd. Institut Royal Colonial Belge, Bruxelles, tome I (1948), col. 912-920.
- MUNARI Tiberio, *Missionari in Congo*, éd. ISME, Parma 1962, 123 p.
- MUTUMBI ALIMASI (sous la dir.), *L'assassinat de l'abbé Albert Joubert et du père Jean Didonè le 28.11.1964 à Fizi*, Ronéotypé, Fizi 1995, 13 p.
- NDAYWEL È NZIEM Isidore, *Histoire générale du Congo : de l'héritage ancien à la République Démocratique*, éd. Le cri-Afrique éditions, Bruxelles 1998, 955 p.
- NKUNZI Justin (sous la dir.), *Cent ans d'histoire de notre évangélisation (1906-2006)*, éd. de l'Archevêché, Bukavu 2007, 551 p.
- PANSA Angelo, « Il racconto di una passione: Congo e Amazzonia, sempre in prima linea », dans *Missionari Saveriani*, mai 2009, p. 8.
- PELIZZO Amedeo, *P. Pacifico Fellini*, coll. *Notiziario Saveriano* n. 275 (05.05.1986), éd. ISME, Rome 1986, pp. 89-123.
- FELLINI Pacifico, « Lettre au p. Giovanni Castelli (10.11.1958) », p. 98.
 - FELLINI Pacifico, « Lettre au p. Giovanni Castelli (16.12.1958) », p. 99.
 - FELLINI Pacifico, « Lettre au p. Giovanni Castelli (09.03.1959) », p. 99.
 - VIOTTI Giuseppe, dans PELIZZO Amedeo, *P. Pacifico Fellini*, p. 100.
 - FELLINI Pacifico, « Lettre au p. Giovanni Castelli (27.12.1959) », p. 101.

- FELLINI Pacifique, « Lettre au p. Giovanni Castelli (Mwenga, le 24.02.1960) », p. 102.
- FELLINI Pacifique, « Lettre au p. Giovanni Castelli (02.03.1961) », p. 104.
- , P. Carlo Catellani, coll. *Notiziario Saveriano* n. 286 (30.06.1987), éd. ISME, Rome 1987, pp. 173-203.
- , P. Vittorino Ghirardi, coll. *Profili Biografici Saveriani*, n. 05/1994, éd. ISME, Rome 1994, 23 p.
- , P. Edmondo Alvisi, coll. *Profili Biografici Saveriani*, n. 06/1996, éd. ISME, Rome 1996, 28 p.
- , P. Lorenzo Camorani, coll. *Profili Biografici Saveriani*, n. 02/1997, éd. ISME, Rome 1997, 32 p.
- CAMORANI Lorenzo, « Lettre au p. Giovanni Castelli (Nakiliza, le 01.08.1963) », p. 4.
- CAMORANI Lorenzo, « Lettre à Gianni Gazza, Supérieur Général (17.11.1966) », p. 5.
- ROTTINI Aldo, « Lettre au p. Giovanni Castelli (01.08.1963) », p. 4.
- CAMORANI Lorenzo, « Lettre au p. Augusto Luca (18.05.1967) », p. 8.
- , P. Antonio Ibba, coll. *Profili Biografici Saveriani*, n. 03/1997, éd. ISME, Rome 1997, 30 p.
- RŒLENS Victor, *Instructions aux missionnaires Pères Blancs du Haut-Congo*, éd. Anversoises, Anvers 1923, 534 p.
- , « Les rayons et les ombres de l'Apostolat au Haut-Congo », dans *Grands Lacs. Revue générale des Missions d'Afrique*, 1^{er} février 1946, p. 22-40.
- ROMERO Oscar, « Discours du 24.06.1979 », dans TOMASO Ida, *Missionarie martiri in Africa. Sono vive per la parola che hanno annunciato*, éd. EMI, Bologna 2001, 260 p.
- SARTORIO Pierluigi, « Lettre à Rino Benzoni, Supérieur Général (29.09.2006) », dans LUCA Augusto et SHUKURU Valentin, *Faire du bien à tous dans la confiance. Père Piero Sartorio, Missionnaire Xavérien au Congo*, éd. Conforti, Bukavu 2013, 32.
- TURCO Faustin (sous la dir.), *Aperçus biographiques des Xavériens Défunts qui ont travaillé au Congo : prêtres, frères, sœurs et laïcs*, éd. Koch, Nogent sur Marne 2008, 99 p.
- , *Aimer jusqu'à donner sa vie. Regards sur le martyre de Faccin, Carrara, Didonè et Joubert*, éd. Conforti, Bukavu 2014, 72 p.
- TRETTEL Antonio, « Les Xavériens martyrs au Congo en 1964 et le contexte historique national et international (1960-1964) », pp. 5-31.
- DOVIGO Giuseppe, « L'Afrique a besoin d'être aimée. Vittorio Faccin, le frère qui devient Eucharistie », pp. 33-99.
- , *Tout entier, toujours, uniquement pour le Christ. Hommage au 1^{er} Evêque d'Uvira au 10^{ème} anniversaire de sa mort (23 novembre 2014)*, éd. Conforti, Bukavu 2014, 52 p.
- TUTU SHADARI Paulin, *Gli inizi della missione dei Saveriani in Congo 1958-1968*. Travaux de fin de cycle en vue de l'obtention du baccalauréat en théologie, Ronéotypé, Reggio Emilia 2005, 70 p.
- VANNESTE Paul Henri, « Guillemé Mathurin », dans *Biographie coloniale belge*, éd. Institut Royal Colonial Belge, Bruxelles, tome V (1958), col. 365-388.
- VAN DE LAAK Adrien, *Les Pères Blancs-Missionnaires d'Afrique à Baraka (1948-1961) et au Sud Kivu et Maniema (février 1961-décembre 1975)*, Ronéotypé, Vaassen 2001, 37 p.
- VAN REYBROUCK David, *Congo*, éd. Feltrinelli, Milan 2015, 339 p.

- VAVASSORI Simone, « Editorial », dans MISSIONNAIRES XAVÉRIENS EN RDC, *Partage*, n. 79 (avril 2000), p. 1.
- VERHAEGHE Raoul, « Les heures douloureuses de la Mission de Mpala », dans *Grands Lacs. Revue générale des Missions d'Afrique*, 1^{er} février 1946, pp. 11-16.
- WEGHSTEEN Joseph, « Historique du V.A. de Baudoinville », dans *Grands Lacs. Revue générale des Missions d'Afrique*, 1^{er} février 1946, pp. 5-9.
- ZANA AZIZA ETAMBALA, *Recueil des lettres de Kaoze*, Ronéotypé, Kalemie 1980, 60 p.

d) TEXTES MANUSCRITS ET DACTYLOGRAPHIÉS

- AGAGIANIAN Grégoire-Pierre, « Lettre à Mgr Danilo Catarzi, évêque d'Uvira (Rome, le 10.03.1966) », consultée aux Archives de la Maison Régionale des Missionnaires Xavériens (Bukavu, Congo), le 14.05.2016.
- BEECKMANS Paul, *Rapport formatif sur Albert Joubert (Lusaka le 17.08.1934)*, Manuscrit consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 03.06.2016, 2 p.
- CATARZI Danilo, « Lettre à Mgr Richard Cleire, Uvira, le 15.01.1961 », Dactylographiée, conservée dans les Archives de l'Évêché du diocèse de Kasongo, consultée le 22.05.2016.
- , « Lettre à ses Missionnaires (Mungombe, le 24.12.1966) », dans *Notiziario Saveriano*, n. 8 (1967), p. 48.
- , « Lettre à Mgr Giovanni Gazza (10.07.1967) », dans *Notiziario Saveriano*, n. 18 (1967), p. 114.
- , « Lettre à Mgr Giovanni Gazza (19.07.1967) », dans *Notiziario Saveriano*, n. 20 (1967), p. 127.
- , « Lettre à ses Missionnaires (juin 1968) », dans *Notiziario Saveriano*, n. 43 (1968), p. XCI.
- , « Lettre à ses Missionnaires (Uvira, février 1971) », dans *Notiziario Saveriano*, n. 90 (1971), p. 25.
- CIPOLLINI et WOLANSKY, « Esame delle ossa di padre Luigi Carrara e di frater Vittorio Faccin effettuato a Cyangugu dai dottori Cipollini e Wolansky (Cyangugu, le 07.03.1966) », Original dactylographié, consulté aux Archives de la Maison Régionale des Missionnaires Xavériens à Bukavu le 25.04.2016.
- CLEIRE Richard, « Lettre à Mgr Durrieu, Supérieur Général des Pères Blancs (Kasongo, le 08.02.1954) », conservée dans les Archives de l'évêché du diocèse de Kasongo, consultée le 22.05.2016.
- , « Lettre au père Giovanni Castelli, Supérieur Général (Kasongo, le 09.06.1958) », Dactylographiée, consultée aux Archives de la Direction Générale des Missionnaires Xavériens à Rome le 03.08.2007.
- CRIPPA Giuseppe, « Lettre au Supérieur Général (06.09.1967) », dans *Notiziario Saveriano*, n. 24 (1967), p. 153.
- DIDONÈ Giovanni, « Lettre au père Francesco De Zen (Fizi, le 27.02.1964) », consultée aux Archives de la Maison Régionale des Missionnaires Xavériens (Bukavu, Congo), le 14.05.2016.
- DIERCKX Frans, *Rapport formatif sur Albert Joubert (Lusaka le 04.08.1934)*, Manuscrit consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 03.06.2016, 1 p.

- FACCIN Vittorio, « Lettre au père Francesco De Zen (Baraka, le 22.11.1964) », consultée aux Archives de la Maison Régionale des Missionnaires Xavériens (Bukavu, Congo), le 14.05.2016.
- HERENTHALS Jules, *Rapport formatif sur Albert Joubert (Lusaka le 20.09.1925)*, Manuscrit consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 03.06.2016, 1 p.
- HUYS Auguste, « Lettre de l'Auxiliaire du Vicaire Apostolique aux prêtres du Vicariat de Baudoinville (Kasongo, le 10 mai 1937) », Dactylographiée, consultée aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 06.06.2016, 1 p.
- JOUBERT Albert, *Lettre à Mgr Røelens (Lusaka le 22.09.1925)*, Manuscrit consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 03.06.2016, 2 p.
- , *Serment avant le sous-diaconat (Baudoinville, le 31.01.1935)*, Manuscrit consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 03.06.2016, 2 p.
- , *Serment avant l'ordination diaconale (Baudoinville, le 18.05.1935)*, Manuscrit consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 03.06.2016, 1 p.
- , *Acte de réception du carnet du capitaine Joubert (Baudoinville, le 21.08.1958)*, Dactylographié, conservé dans les Archives de l'évêché du diocèse de Kalemie-Kirungu à Kalémie, consulté le 03.06.2016.
- JOUBERT Joseph, « Lettre à Mgr Morlion (Baudoinville le 03.07.1958) », Manuscrit du communiqué nécrologique d'Agnès Atakae, conservé dans les Archives de l'évêché du diocèse de Kalemie-Kirungu à Kalémie, consulté le 03.06.2016.
- JOUBERT Léopold-Louis, *Testament*, Manuscrit (original), conservé dans les Archives de l'évêché du diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie, consulté le 03.06.2016.
- KAOZE Stefano, *Cahier manuscrit* (daté du 03.10.1948), consulté au Petit séminaire de Kalémie, le 12.06.2016, 53 p.
- KIMEMBE Joseph, *Abbé Stefano Kaoze. Biographie*, Dactylographié, 12 p. Texte consulté à la bibliothèque du Petit Séminaire de Kalémie, le 12.06.2016.
- LANIO Paul Pierre, « Lettre au Vicaire général de Kasongo (Kigoma, le 06.05.1965) », consultée aux Archives de l'Évêché de Kasongo le 21.05.2016.
- MAKOLOVERA Félix, *Rapport formatif sur Albert Joubert (Lusaka le 20.09.1925)*, Manuscrit consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 03.06.2016, 1 p.
- MALIYABWANA Thomas, « Lettre à Mgr Mala (Kabalo, le 22.07.1963) », consultée aux Archives de l'Évêché de Kasongo le 21.05.2016.
- , « Lettre à Mgr Mala (Kindu, le 18.09.1963) », consultée aux Archives de l'Évêché de Kasongo le 21.05.2016.
- , « Lettre au Père Économe Général de l'Archidiocèse de Bujumbura (Baraka, le 29.12.1964) », consultée aux Archives de l'Évêché de Kasongo le 21.05.2016.
- , « Lettre au Père Économe Général de l'Archidiocèse de Bujumbura (Kibanga, le 12.10.1964) », consultée aux Archives de l'Évêché de Kasongo le 21.05.2016.
- MEULEMAN Jules, *Rapport formatif sur Albert Joubert (Lusaka le 17.09.1925)*, Manuscrit consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 03.06.2016, 1 p.
- MISSION DE KALA-St JEAN, *Cahier de mise en place des abbés (1933-1970)*, consulté aux Archives de la paroisse St Jean Marie Vianney à Kala, le 11.06.2016.

- MISSIONNAIRES D'AFRIQUE (sous la dir.), *Carnets et lettres du capitaine Joubert (1882-1916)*, dactylographié, Mours 1955, 168 p.
- MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Diaire de la mission de Saint Louis du Mrumbi (1892-1947)*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, 492 p.
- , *Diaire de la mission de Mpala. Extrait se relatant à l'histoire de l'antiesclavagisme*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, pp. 1-37.
- , *Diaire de la mission de Kasongo. Mission de Vieux-Kasongo-Tongoni (1904-1938)*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, pp. 1-200.
- , *Diaire de la mission de Lusaka (1911-1939)*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, 338 p.
- , *Cahier de la Mission de Kala*, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, pages non numérotées.
- , *Diaire de la mission de Kibangula (1953-1959)*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, pp. 123-178.
- , *Diaire de la mission de Mungombe*, Dactylographié, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, à la date du 17.07.1961.
- MOGLIANI Costantino, « Lettre à Mgr Danilo Catarzi (Bujumbura, le 04.12.1966) », consulté aux Archives de la Maison Mère des Missionnaires Xavériens à Parme le 24.06.2016.
- , « Lettre au père Gianni Gazza, Supérieur Général (Bujumbura, le 08.12.1966) », consulté aux Archives de la Maison Mère des Missionnaires Xavériens à Parme le 24.06.2016.
- PANSA Angelo, « Lettre aux amis (Baraka, le 19.05.1961) », consultée aux Archives de la Maison Régionale des Missionnaires Xavériens (Bukavu, Congo), le 14.05.2016.
- , « Lettre aux amis (Baraka, le 24.07.1961) », consultée aux Archives de la Maison Régionale des Missionnaires Xavériens (Bukavu, Congo), le 14.05.2016.
- PERSYN Robrecht, *Rapport formatif sur Albert Joubert (Lusaka le 05.08.1934)*, Manuscrit consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 03.06.2016, 1 p.
- PIE XII, « Fidei donum (21.04.1957) », *La Documentation Catholique*, n. 1251 (1957), n. 6, col. 584.
- RÆLENS Victor, « Note sur le capitaine Joubert », Papier dactylographié consulté aux Archives de l'évêché du Diocèse de Kalémie-Kirungu, à Kalémie, le 03.06.2016, 8 p.
- , « Note historique sur le clergé indigène (Baudoinville, le 21.05.1934) », Manuscrit consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016, 8 p.
- TACK Achille, *Rapport formatif sur Albert Joubert (Lusaka le 10.08.1934)*, Manuscrit consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 03.06.2016, 2 p.
- TOMASELLI Secondo, « Lettre au père Giovanni Castelli (07.07.1958) », dans CALARCO Domenico, *P. Secondo Tomaselli*, coll. Profili Biografici Saveriani, n. 06/2003, éd. ISME, Rome 2003, 14 p.

- VAN ACKER Auguste, *Rapport formatif sur Albert Joubert (Lusaka le 20.09.1925)*, Manuscrit consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 03.06.2016, 1 p.
- , *Rapport formatif sur Albert Joubert (Lusaka le 10.08.1934)*, Manuscrit consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 03.06.2016, 1 p.
- VAN HERPE Jérôme, *Rapport formatif sur Albert Joubert (Lusaka le 10.08.1934)*, Manuscrit consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 03.06.2016, 1 p.
- VICARIAT DE BAUDOINVILLE, *Registre de baptême de Mpala* à la date du 13.02.1888, consulté au Secrétariat de la paroisse St Joseph de Kirungu le 08.06.2016.
- , *Registre de baptême de Saint Louis de Mrumbi*, consulté aux Archives de l'évêché du Diocèse de Kalémie-Kirungu, à Kalémie, le 02.06.2016.
- , *Registre du Grand-Séminaire (1905-1940)*, consulté aux Archives de l'Évêché de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 06.06.2016.
- , *Cahier du Conseil du Vicariat* (à la date du 11.09.1935), Manuscrit, consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 04.06.2016.
- VLEUGELS Jozef, *Rapport formatif sur Albert Joubert (Lusaka le 17.09.1925)*, Manuscrit consulté aux Archives de l'Évêché du Diocèse de Kalemie-Kirungu, à Kalemie le 03.06.2016, 1 p.

e) INTERVIEWS

- BASUZWA Thérèse, « Témoignage sur Agnès Kalombe, la mère de l'abbé Albert Joubert », propos recueillis par Faustin Turco à Kirungu le 09.06.2016.
- BILEMBO BUBOBUBO Charles, « Témoignage sur l'abbé Albert Joubert », propos recueillis par Faustin Turco à Kasongo le 20.05.2016.
- GIAVARINI Mario, « Témoignage sur les événements de Baraka de 1964 », propos recueillis par Faustin Turco à Vicenza le 23.06.2013.
- KALANGONGO Deogratias, « Témoignage sur Abedi Masanga », propos recueillis par Faustin Turco à Kasongo le 25.05.2016.
- KANYUMBU Perpétue, « Témoignage sur Agnès Kalombe, la mère de l'abbé Albert Joubert », propos recueillis par Faustin Turco à Kirungu le 09.06.2016.
- KASHINDI MBOKO Gratien, « Témoignage sur la mort des confrères de Baraka », propos recueillis par Faustin Turco à Baraka le 17.05.2016.
- KIWELE Martin, « Témoignage sur l'abbé Albert Joubert », propos recueillis par Faustin Turco à Kirungu, le 08.06.2016.
- MAZZOCCHIN Piero, « Témoignage sur les événements de Baraka et Fizi de 1964 », propos recueillis par Faustin Turco à Kasongo le 22.05.2016.
- MBUNGU FUNDI Didace, « Témoignage sur Abedi Masanga », propos recueillis par Faustin Turco à Kasongo le 25.05.2016.
- SIFA BINTIKILI, « Témoignage sur les Xavériens tués à Baraka (28.11.1994) », dans MILANI Dominique, *La capanna di Mamma Sifa. Ricordando la morte dei nostri confratelli nel Congo il 28.11.1964*, Dactylographié, Parme 2004, p. 3.
- TATA KAHENGA Pontien, « Témoignage sur l'abbé Albert Joubert », propos recueillis par Faustin Turco à Kasongo le 20.05.2016.
- TRICK Christine, « Témoignage sur la famille du capitaine Joubert », propos recueillis par Faustin Turco à Kalemie le 02.06.2016.
- ZAMPESE Francesco, « Témoignage oral sur le père Aldo Vagni », propos recueillis par Faustin Turco à Garoua (Cameroun) le 18.01.2015.



Turco Faustin

Témoins de l'Évangile à l'Est du Congo.
Histoire et rebondissements de Faccin, Carrara,
Didonè et Joubert, tués à Baraka et Fizi le
28.11.1964

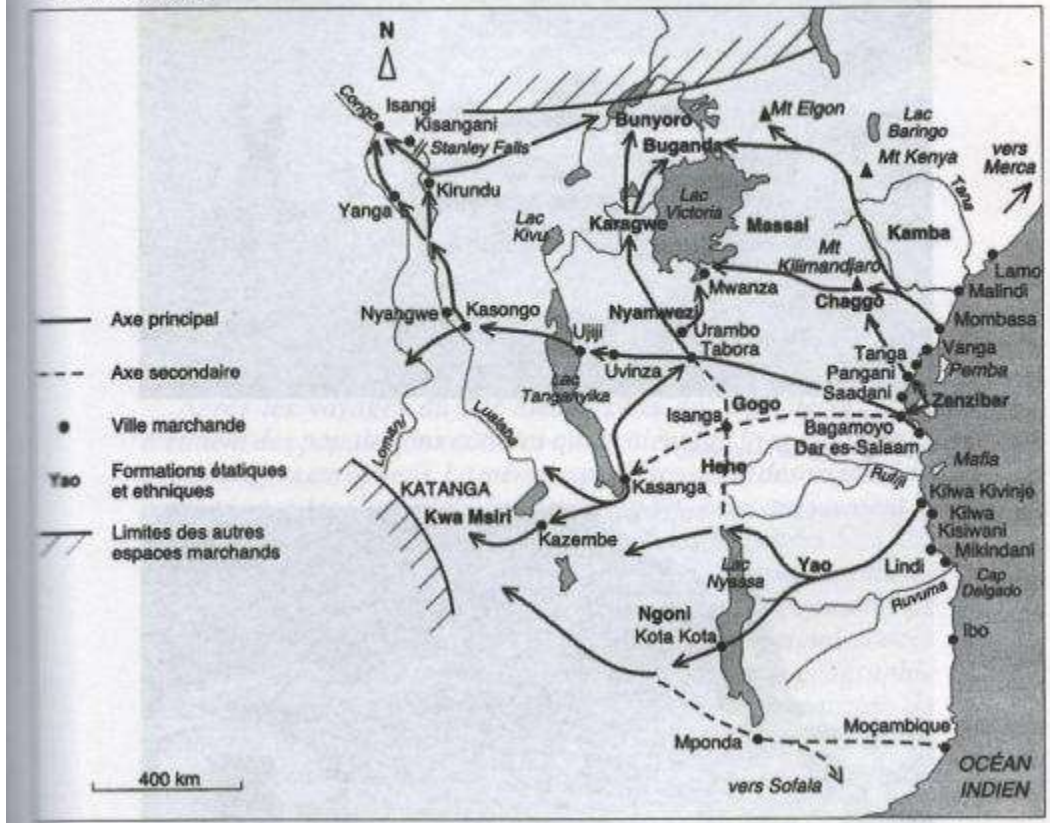
ALBUM PHOTO



PARTIE I : APERÇU HISTORIQUE (1880-1958)

L'empire commercial de Zanzibar

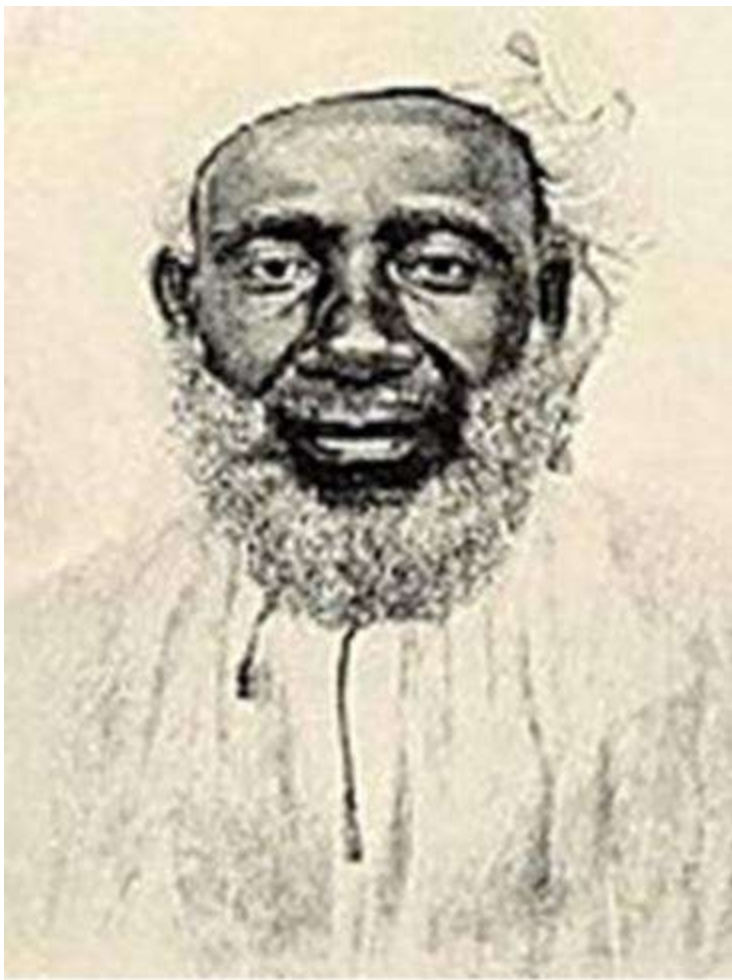
Source: Eliakia Mbokolo



19^{ème} siècle:

les voies commerciales à partir de Zanzibar vers l'Afrique

Source: I. NDAYWEL, Nouvelle histoire du Congo, p. 255



1880 Tippu Tip

Source: I. NDAYWEL,
Nouvelle histoire du
Congo, p. 254

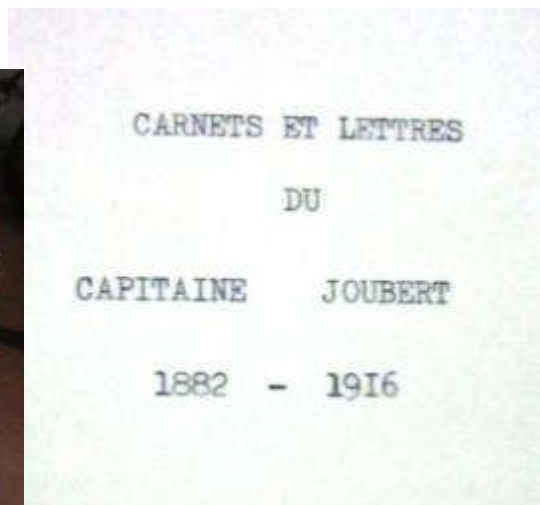




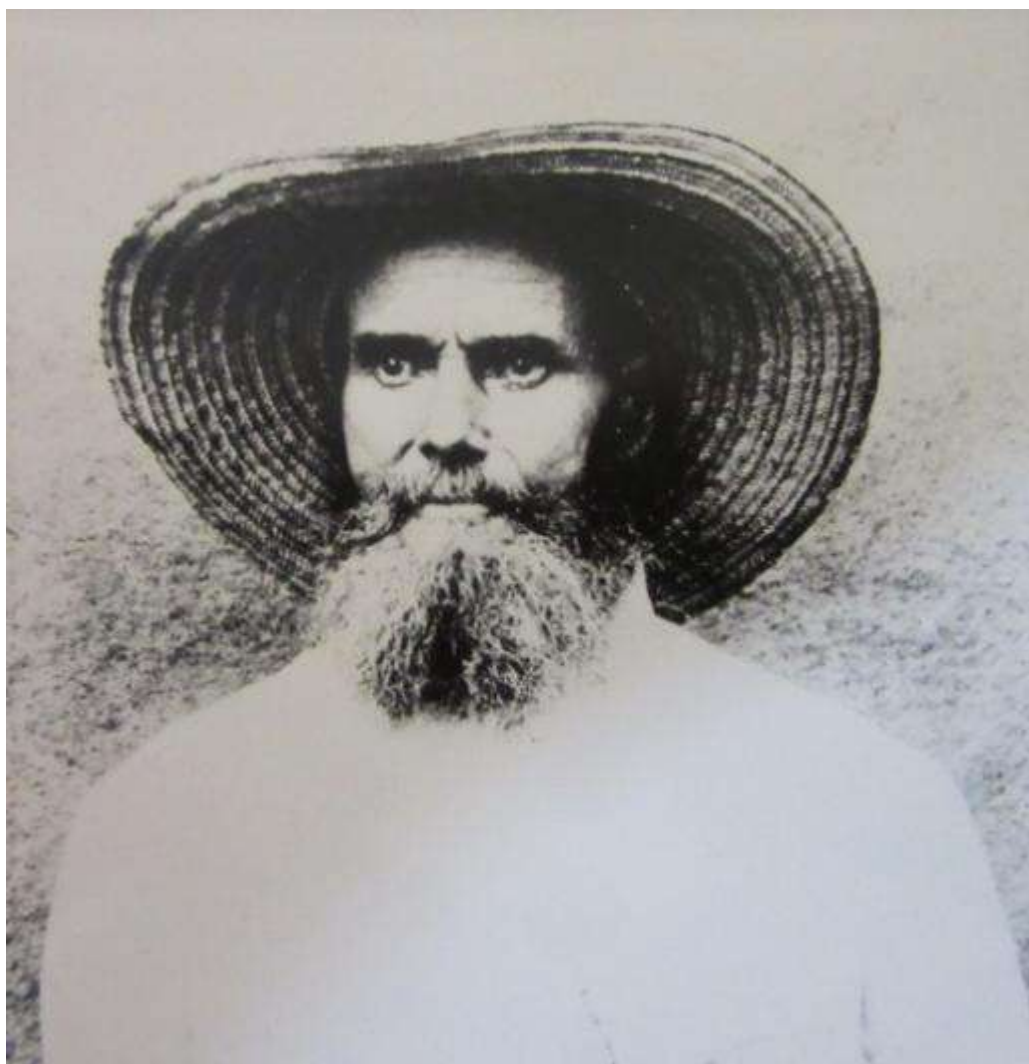
1878 Card. Lavigerie
(1825-1892) envoie les
premiers Pères Blancs au
Tanganika

1880 Rumliza
(Muhammad Khalfan Khamis)

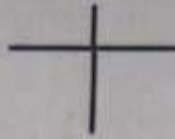




Capitaine Léopold-Louis Joubert.
Il arrive au Congo en 1882.



Sanctificetur



Son Excellence Révérendissime Monseigneur U. MORLION, Vicaire Apostolique de Baudouinville (Congo Belge), séjournant temporairement en Belgique,

Le Très Révérend Père X. GEERAERTS, Supérieur Provincial des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) en Belgique,

Les Pères et Frères de la Province Belge

recommandent à vos charitables prières et saints Sacrifices l'âme de

Son Excellence Révérendissime

Monseigneur VICTOR THEODORE ROELENS

Evêque Titulaire de Djerba,

Premier Vicaire Apostolique du Haut-Congo (Baudouinville),

Commandeur de l'Ordre de l'Etoile Africaine,

Commandeur de l'Ordre de Léopold,

Officier de l'Ordre Royal du Lion,

Grand-Croix de l'Ordre de Léopold II,

Assistant au Trône Pontifical,

Comte Romain,

né à Ardoine (Fl. Occ.), le 21 juillet 1858,

Ordonné prêtre à Carthage (Tunisie), le 8 septembre 1884,

Premier départ pour la Mission du Congo Belge, le 12 juillet 1891,

Nommé Vicaire Apostolique du Haut-Congo, le 30 mars 1895,

Sacré à Malines, le 10 mai 1896,

par Son Eminence le Cardinal Goossens,

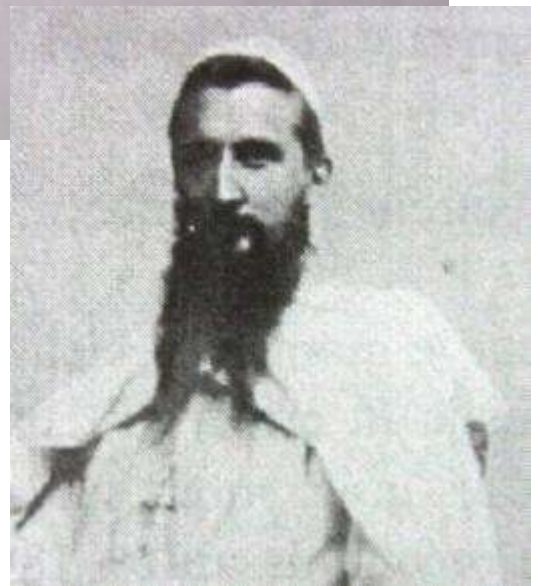
Démissionnaire le 23 septembre 1947,

Pieusement décédé à Baudouinville, le 5 août 1947.

Un service solennel, pour le repos de son âme, sera célébré en la chapelle Sainte Anne, Rue de l'Empereur, 23, à Anvers, le jeudi 21 août 1947, à 10 heures.

REQUIESCAT IN PACE.

Anvers, le 14 août 1947.
Rue de l'Empereur, 25.



1891 Rœlens arrive au Congo.
Il est ordonné évêque le 10.05.1896 à
Malines-Bruxelles, Vicaire apostolique
du Haut Congo



Mgr Victor Rœlens (1858-1947) Vicaire Apostolique du Haut Congo (dans les années 1896-1941)



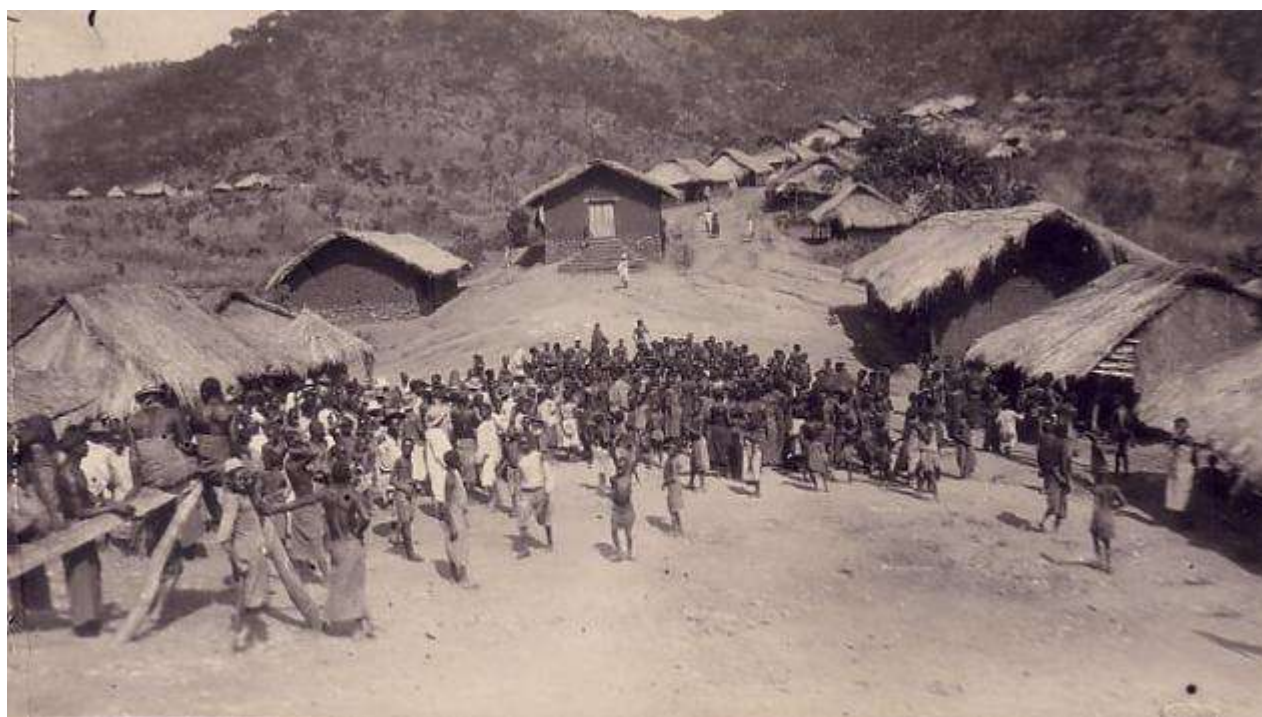


1887 Fondation de
la mission de Mpala



1888 (13.02) Mpala: Baptême d'Atakae Agnès,
 mariée le même jour au capitaine Joubert

1890 St Louis de Mrumbi, village fondé par le capitaine Joubert





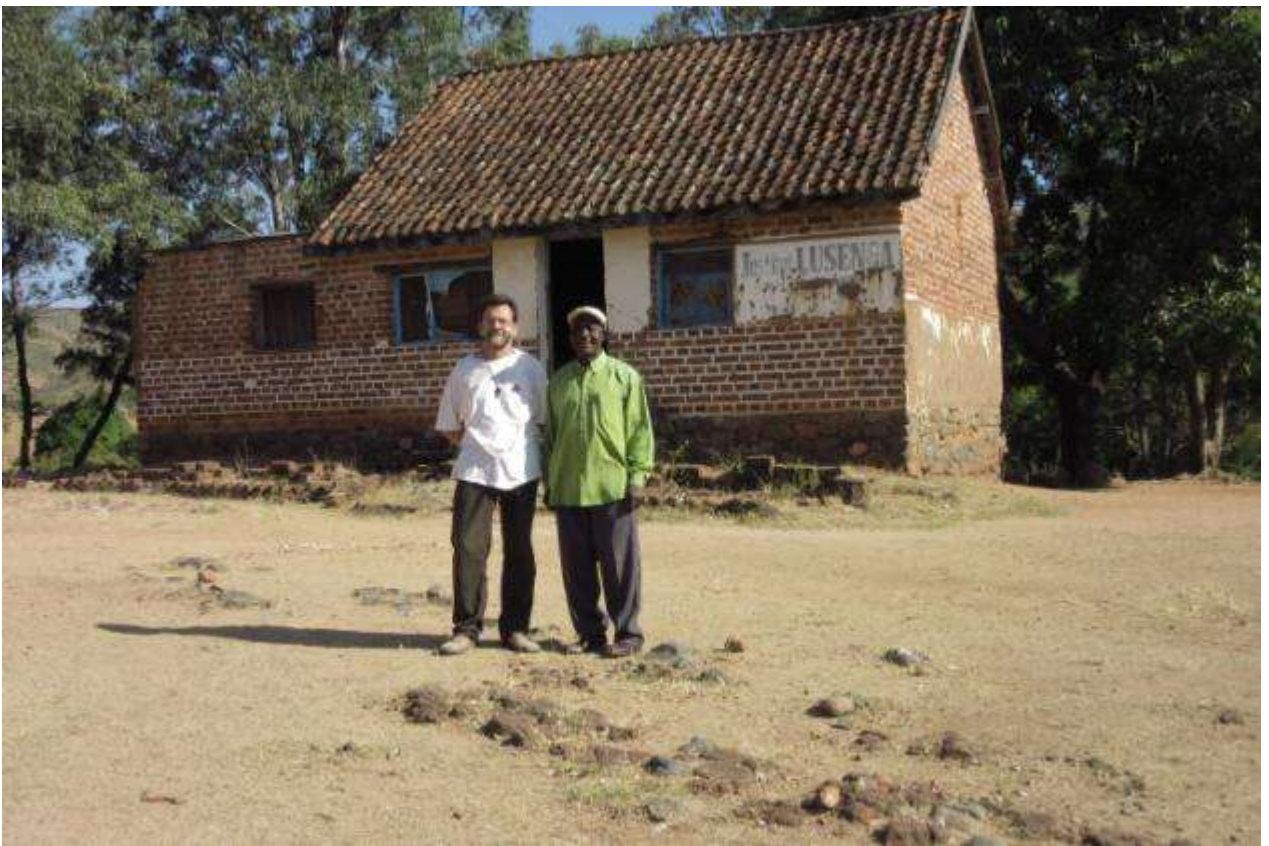
Montagne Mrumbi, près de Moba
(photo 2016)





St Louis de Mrumbi :
ruines de l'église (photo des années 1920)
et paysage actuel (photo 2016)





St Louis de Mrumbi:

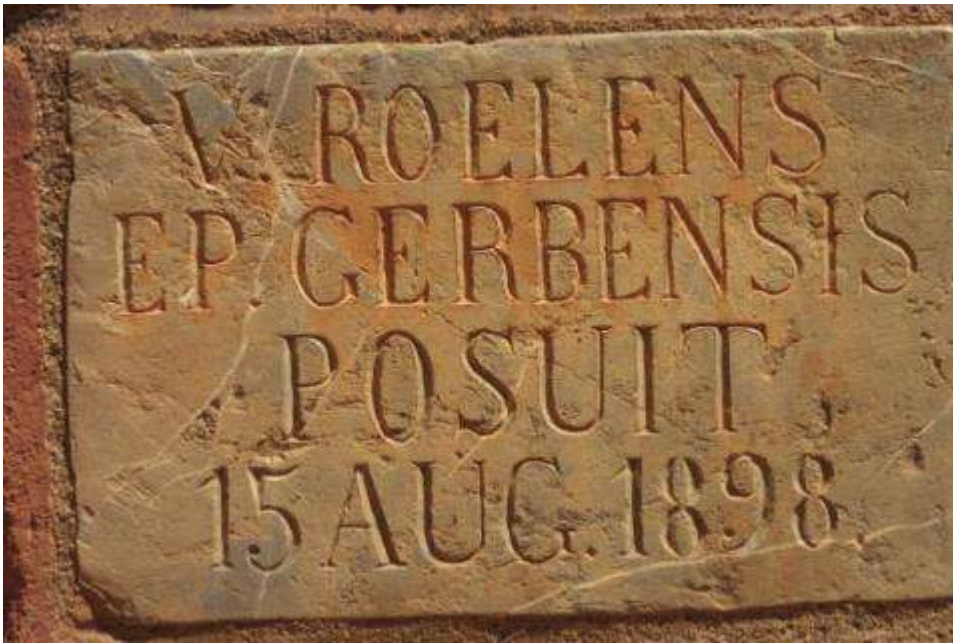
Abbé Edmond et père Turco devant l'ancien bureau du capitaine Joubert.
L'église (photos 2016)





St Louis de Mrumbi:
Église où Albert Joubert sera baptisé
(photos 2016)





1898 (15.08)
Cathédrale de
Baudoinville: Pose
de la première
pierre

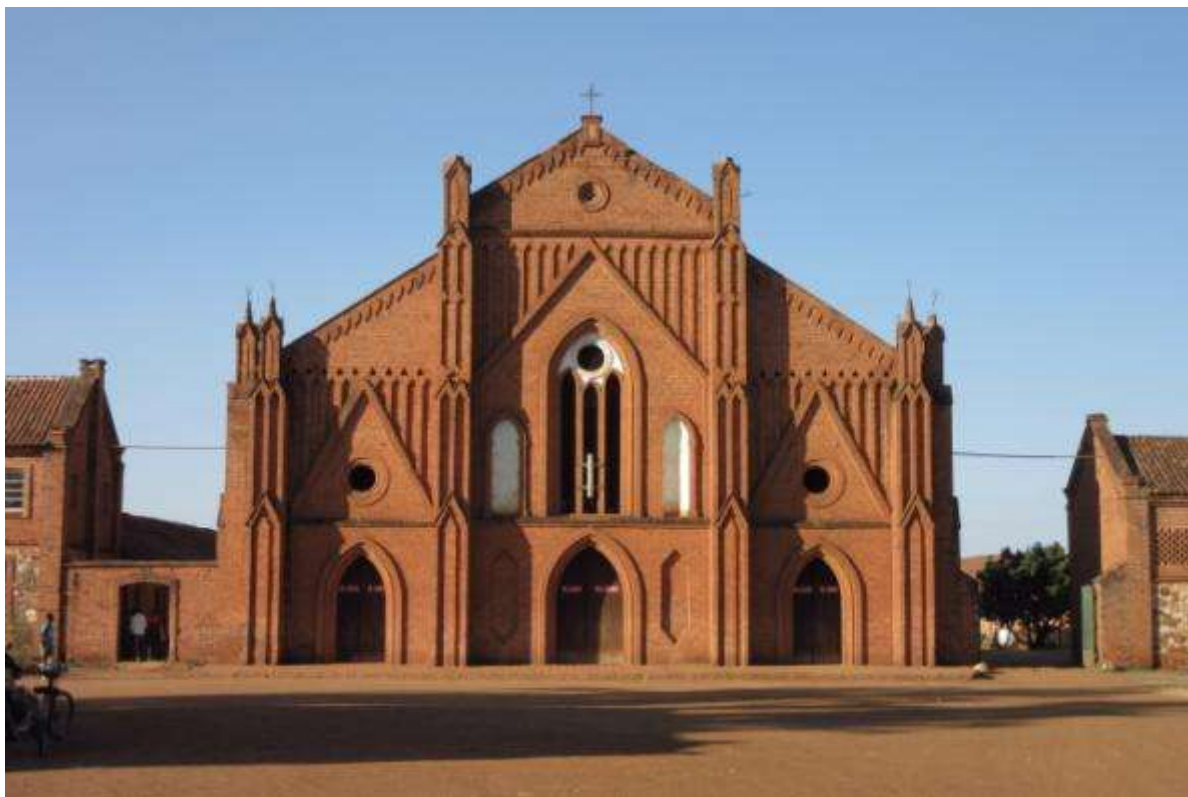


Baudoinville, cathédrale (photo 2016)



1898 Baudouinville, Presbytère avec la cathédrale derrière (photo 1950)
Cathédrale de Baudouinville (photo 1950)





Cathédrale de Baudoinville, aujourd'hui Kirungu
(photo 2016)



Baptistère dans la
Cathédrale de
Baudoinville
(photo 2016)

PARTIE II : ABBÉ ALBERT JOUBERT (1908-1964)



1908 (21 novembre)
à St Louis de Mrumbi:
Naissance d'Albert Joubert
(cf. Diaire du capitaine Joubert)

21 NOVEMBRE - Samedi.-
A huit heures du soir, Agnès met au monde un garçon.

22 NOVEMBRE - Dimanche.-
Après la grand'messe, baptême du petit Albert qui a pour parrain
le Père Smulders et pour marraine Soeur Philippe.



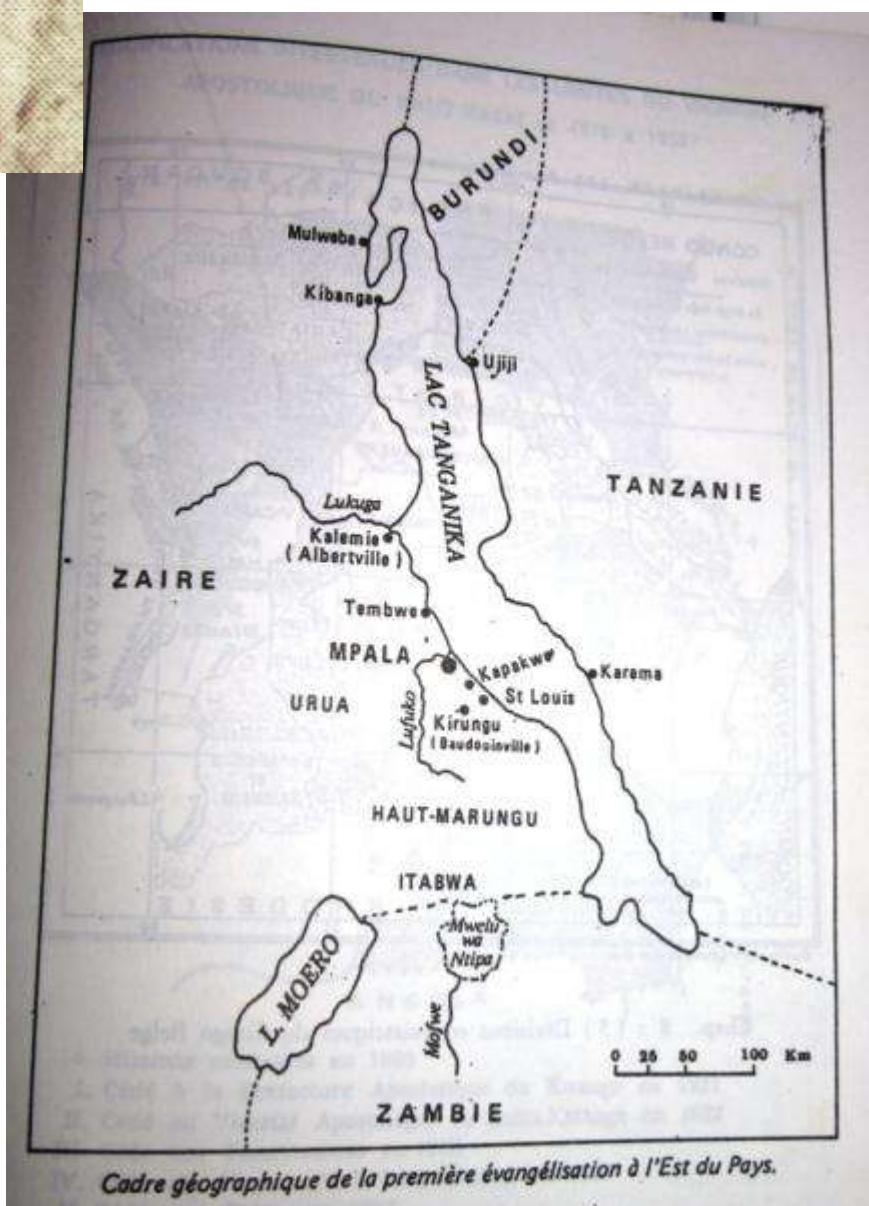
1908 (22.11)
St Louis de Mrumbi:
Baptême d'Albert
Joubert

conf. 13.5.15 B. 117 n. 1957. 14.
Le 22 du mois de Novembre et de l'an 1908 a été solennellement baptisé Alberto fils de Louis Joubert
ni le 11.08 de Agnès Atakae témoinant à St Louis
conf. Baudville
12.6.16 B. 117 198.
Parrain: Le R. P. Smulders curé de St Louis
Marraine: Sœur M. de St Philippe de Kany
J. Michaux



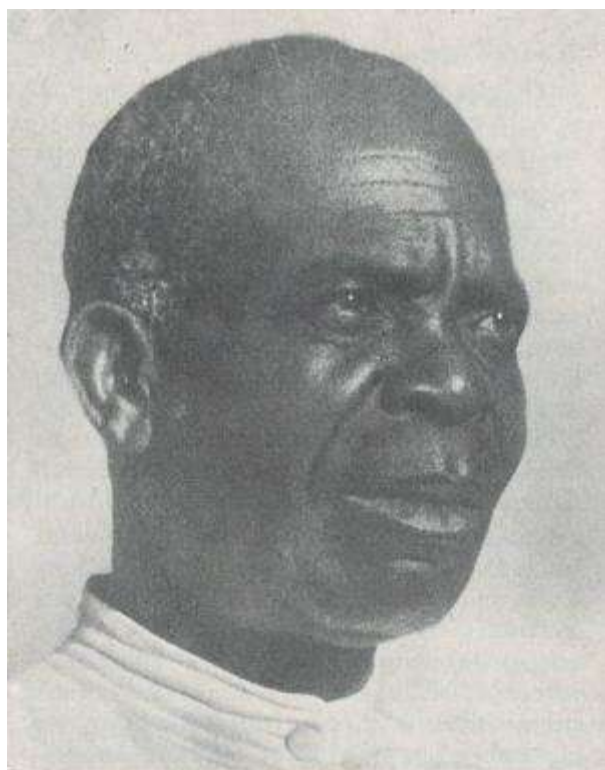
1909 (12.04) Anvers:
Huys Auguste sacré évêque,
coadjuteur de Rœlens

Carte de la
première
évangélisation
de l'Est du
Congo en 1910
(cf. De Meester P.,
L'Eglise de JC au
Congo Kinshasa, p.
273)



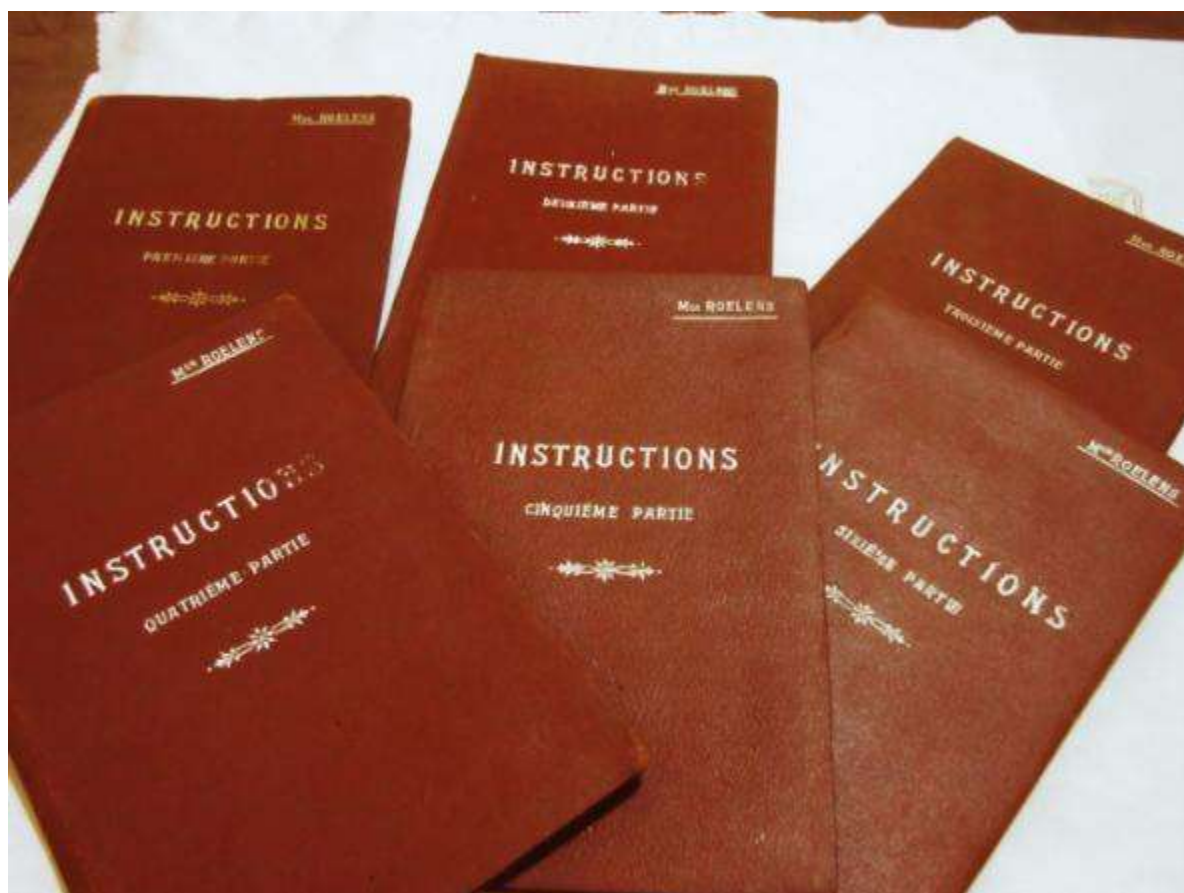


1914 (20.10) Baudoinville Mariage de Pio Joubert,
grand frère d'Albert Joubert (encerclé)



1917 (21.07) Baudoinville:
Ordination de Stefano Kaoze,
premier abbé congolais

Padri (Stefano) KAOZE 185
1885-1951

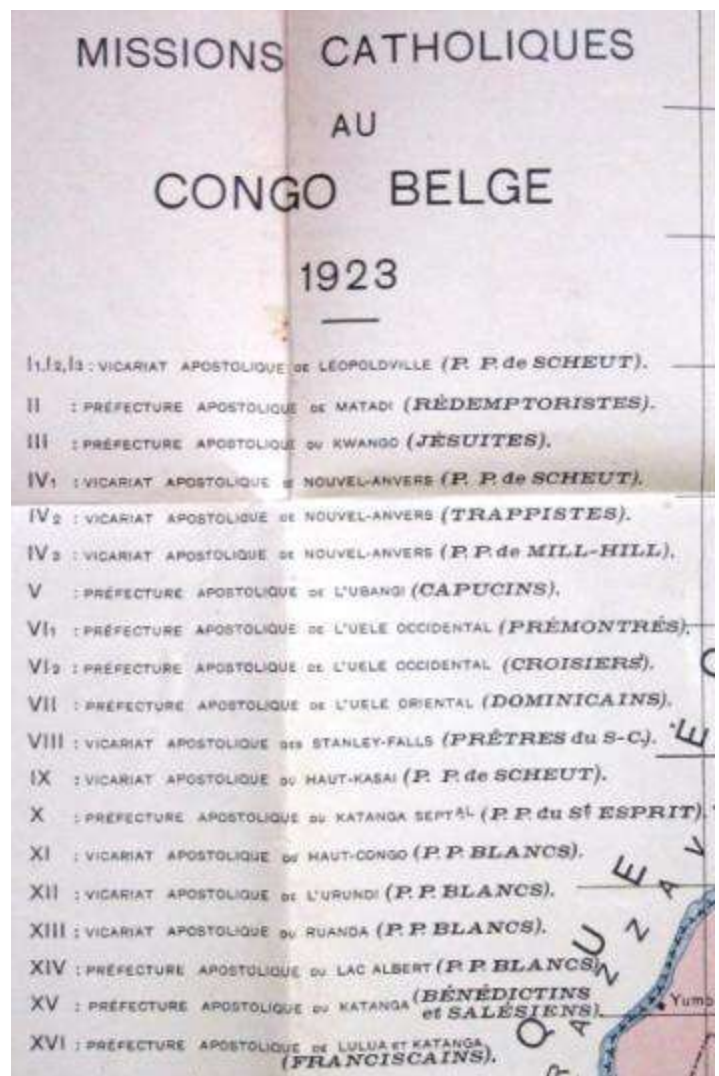


1921 Mgr Rœlens publie la première édition des
Instructions aux Missionnaires

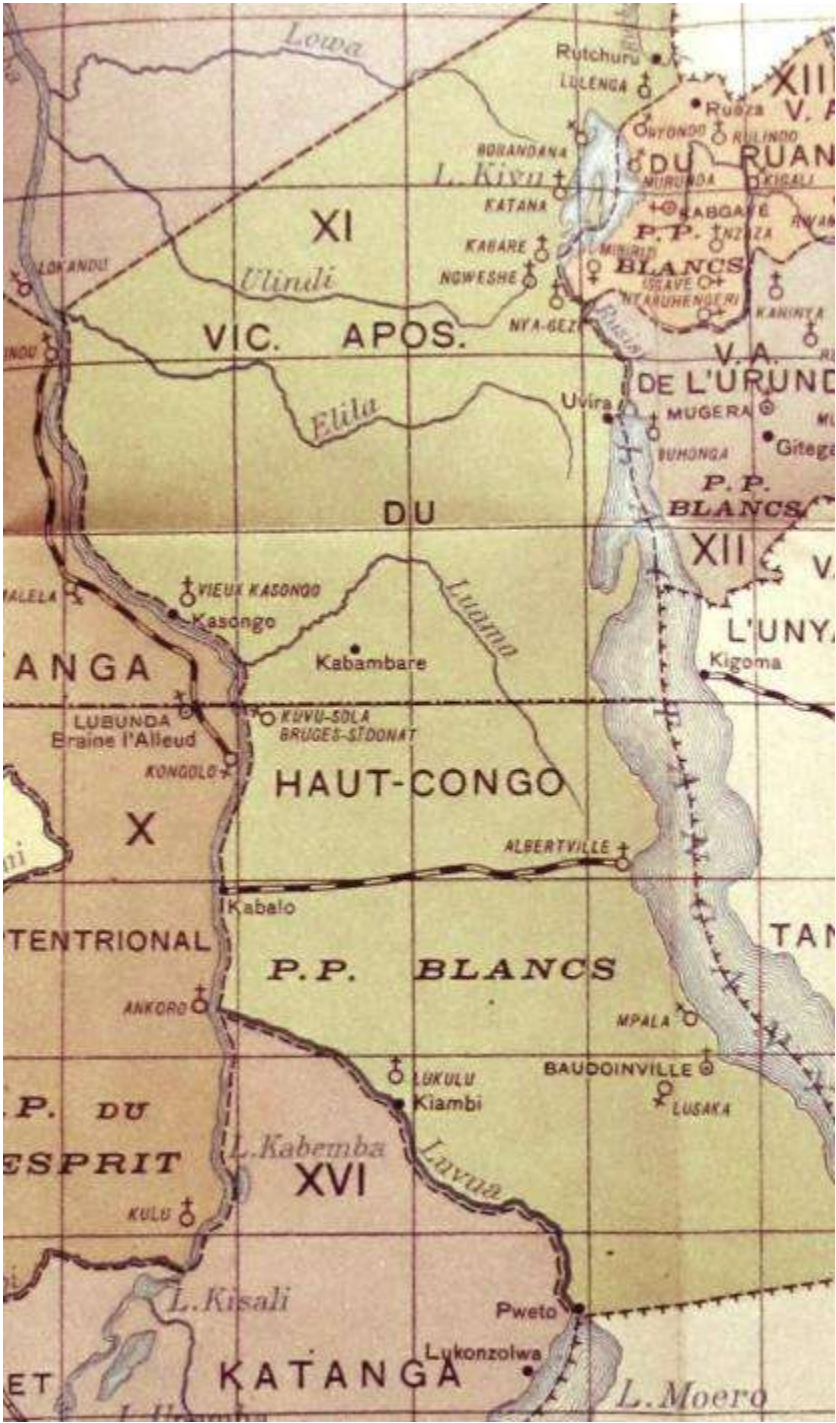




1923 Carte des
Divisions
Ecclésiastiques au
Congo Belge

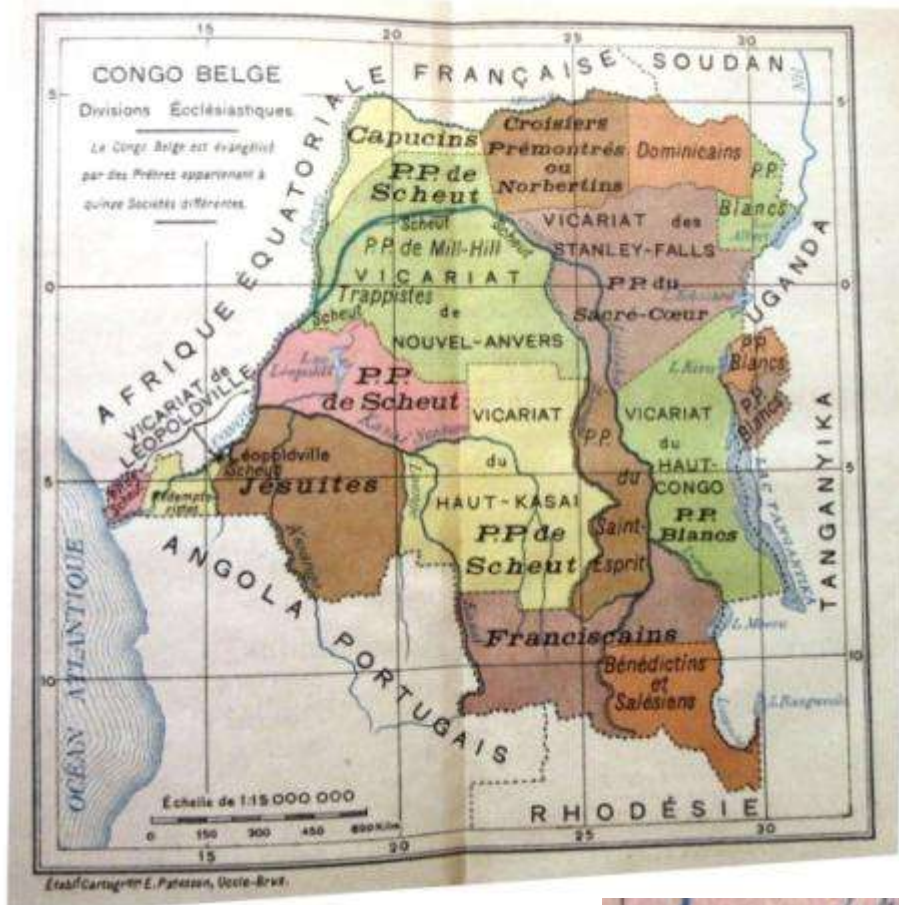


(cf. Corman Alfred, Annuaire des
Missions Catholiques au Congo
Belge, 1923)



1923
Vicariat du Haut
Congo





1924 Carte Congo Belge Divisions Ecclésiastiques

(cf. Corman Alfred, Annuaire des Missions Catholiques au Congo Belge)

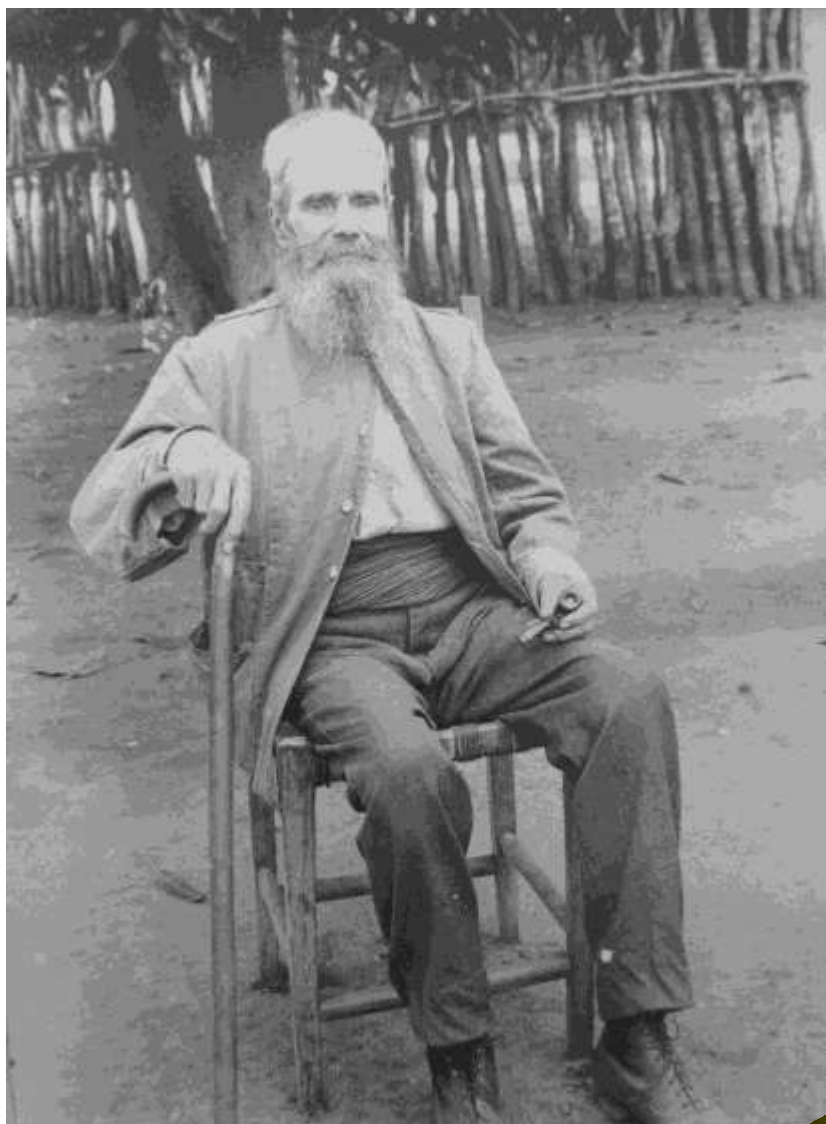




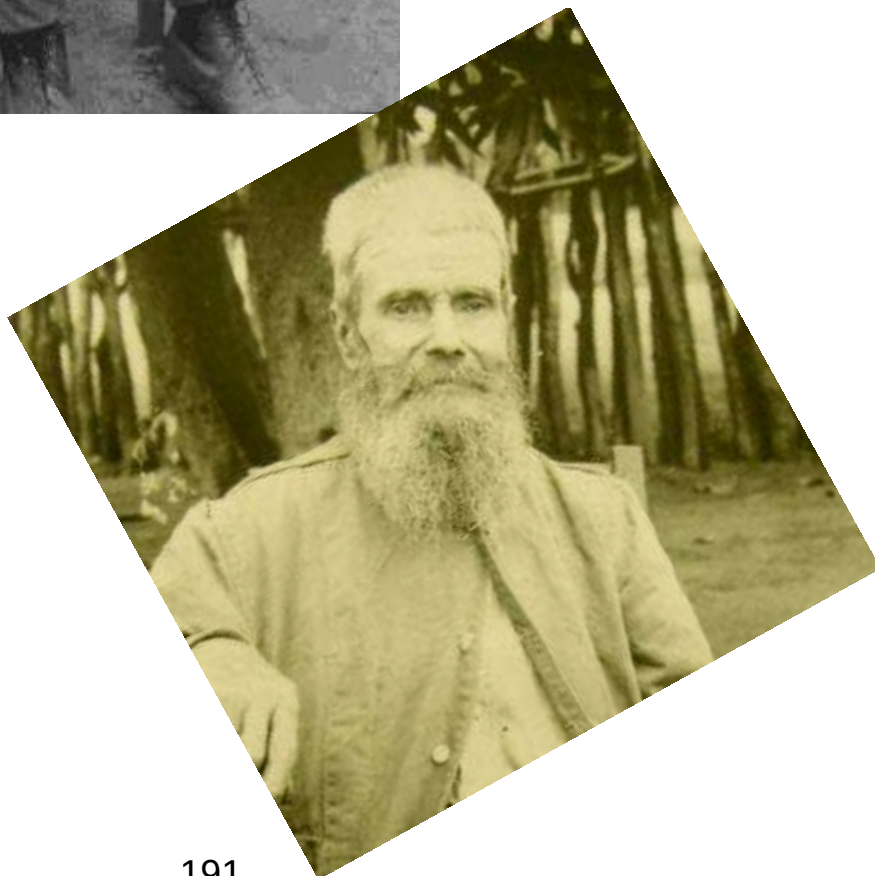
1908 Baudoinville Premier Grand Séminaire (photo 2016)

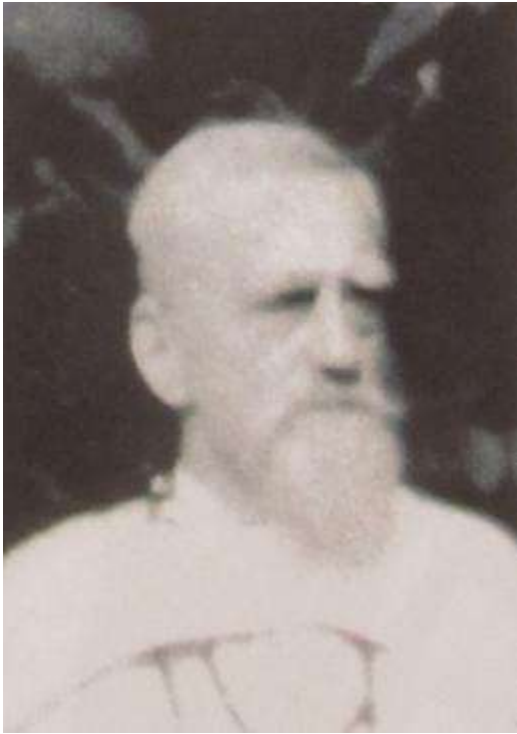


1925 Kapulo, Baudoinville
Première pierre du Grand séminaire (photo 2016)



1925 Misembe-
Baudoinville: capitaine
Joubert





1925 Herenthals Jules :
formateur d'Albert Joubert à
Lusaka



1927 Kapulo, B/ville Grand Séminaire (photo 2016)



Kapulo, Baudoinville, Grand séminaire
Photo de 1946 et de 2014





1927 (27.05)
Baudoinville : tombe du
cap. Joubert au
Cimetière ecclésiastique
(photo des années '30 et
de 2016)



1928 Baudouinville Roi Albert 1^{er}, reine Élisabeth avec Røelens, Morlion, Joubert, Kaoze



Détail: le Roi Albert 1^{er} avec Albert Joubert, Kaoze



1934 (octobre) Baudoinville:
Bénédiction du Mausolée à la
mémoire du cap. Joubert.
Mgr Rœlens (avec étole) et Mgr
Huys.



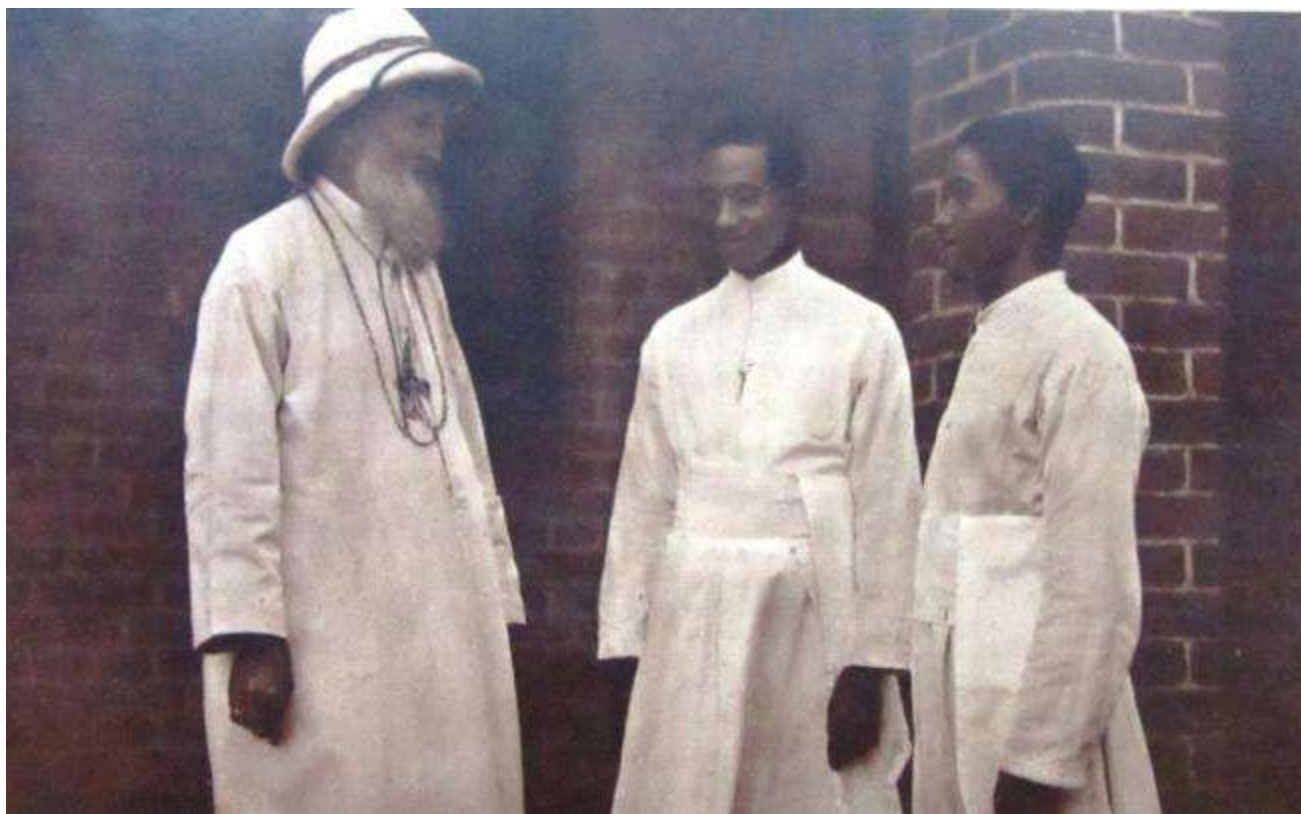
Vestiges du Mausolée
en 2016



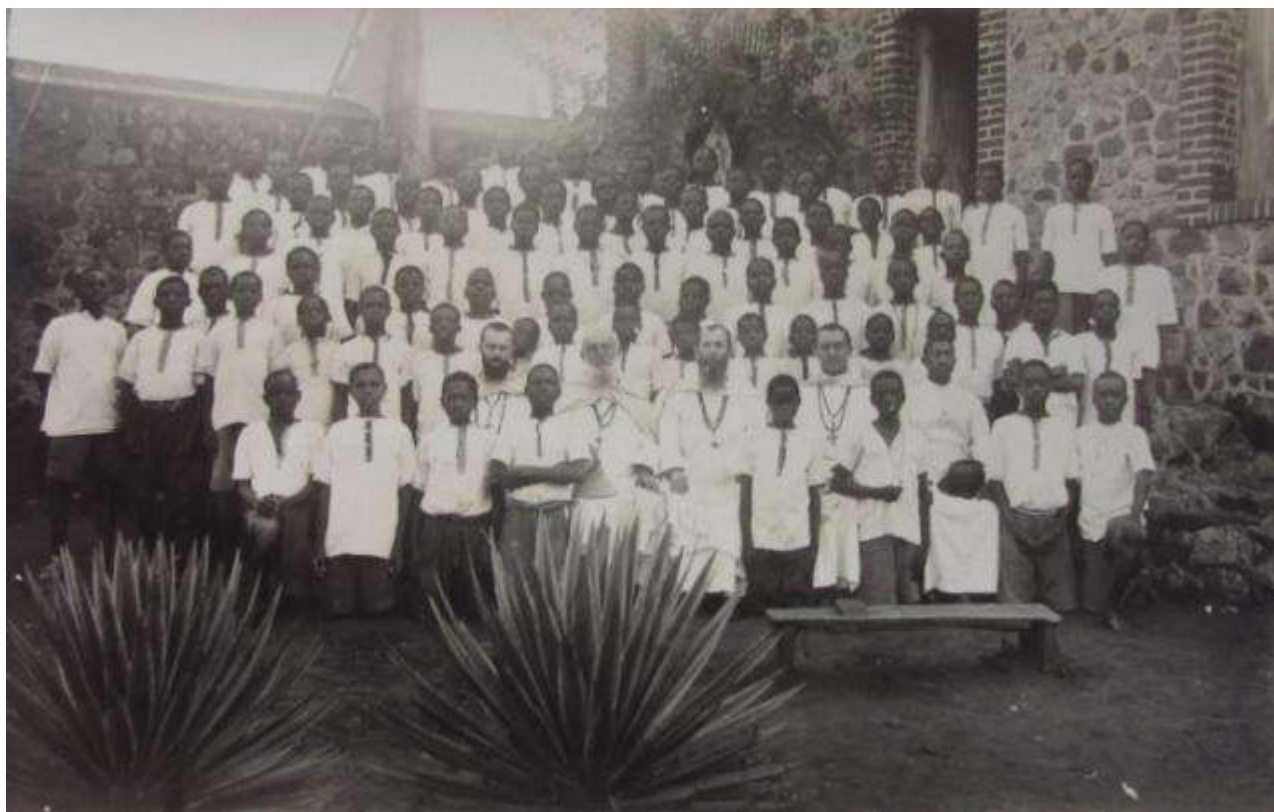
1934 Baudoinville: Roelens reçoit le cadeau d'une automobile pour ses 50 ans de sacerdoce. Il est avec le p. Acker

3. Lusaka (1896), Saint-Jacques.
a) Mission.
Chrétiens : 3.940 ; catéchismes : 1.511 ; adhérents : 6.010.
RR. PP. Tack Achille, sup.
Persyn Robert. F. Patrice (Warnez, M.).
R. Abbé Kavimbwa Émile, prêtre indigène.
Abbé Maliya Bwana, séminariste en probation.
b) Petit Séminaire, école des catéchistes et école normale
(écoles transférées en 1905 de Mpala). Saint-Louis de Gonzague.
Elèves : 225.
RR. PP. Boudewyn Alphonse, directeur.
Van Acker Auguste.
Van Herpe Jérôme.
Beckmans de Westmeerbeek Paul.
Vleugels Joseph.
Dierckx François.
Les abbés Albert Joubert et François Idaya, séminaristes en probation.

1934 Lusaka Mise en place
(Annuaire des missions catho au Congo Belge, Bruxelles 1935, p.26)



1934 Lusaka: Mgr
Roelens avec deux
de ses séminaristes
(Albert Joubert à
droite, Jean Joubert
à gauche)

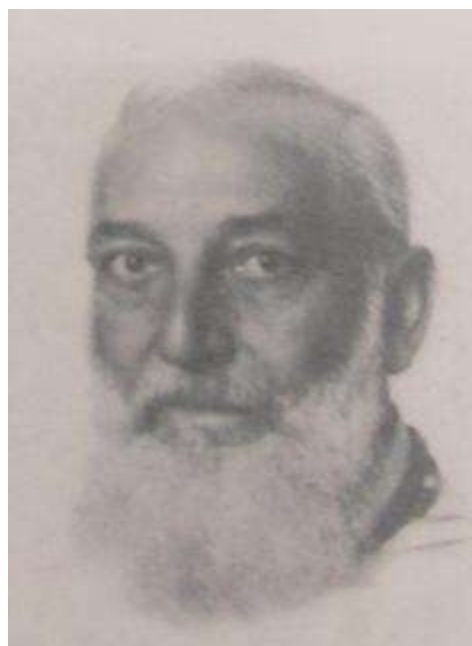


1934 Lusaka: Petits Séminaristes
Albert Joubert en probation





1934 Père Tack Achille,
formateur d'Albert Joubert à Lusaka



1934 Père Van Acker Auguste,
formateur d'Albert Joubert à
Lusaka



1935 (03.02) Kirungu: chapelle du grand séminaire
où Joubert a été ordonné diacre (Photo 2016)

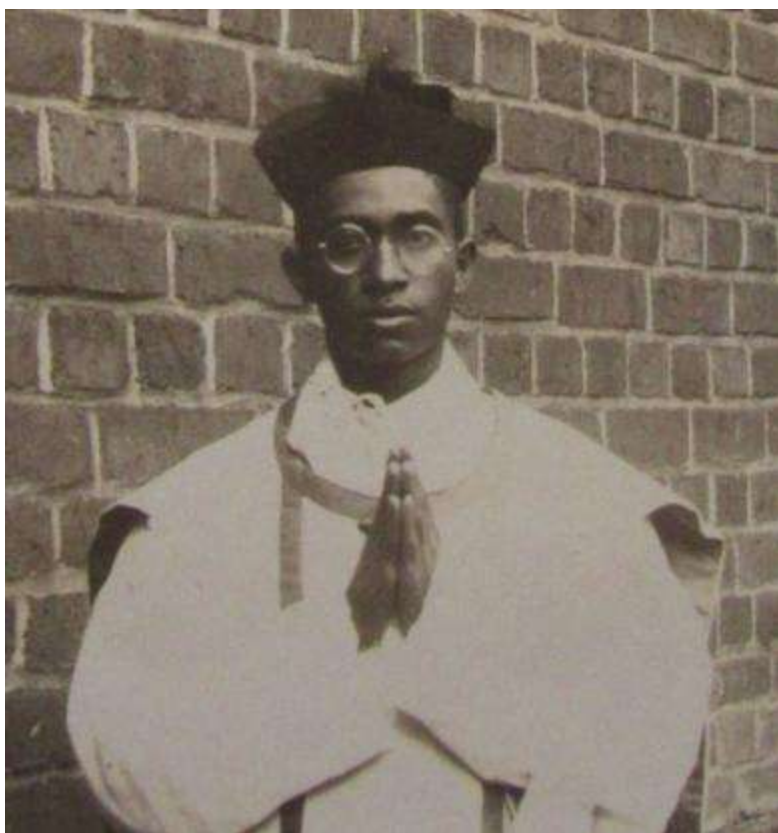


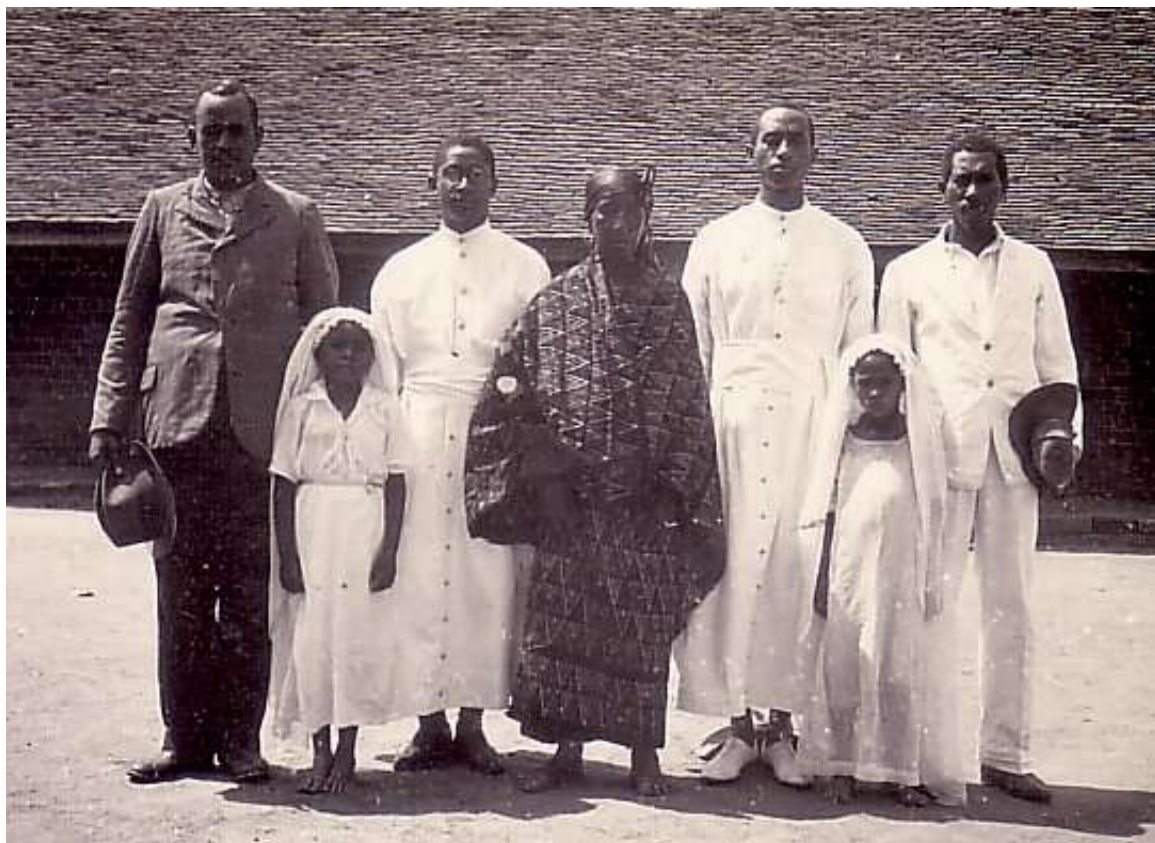
1935 (19.05) Baudoinville,
Chapelle du grand séminaire:
Ordination diaconale d'Albert
Joubert



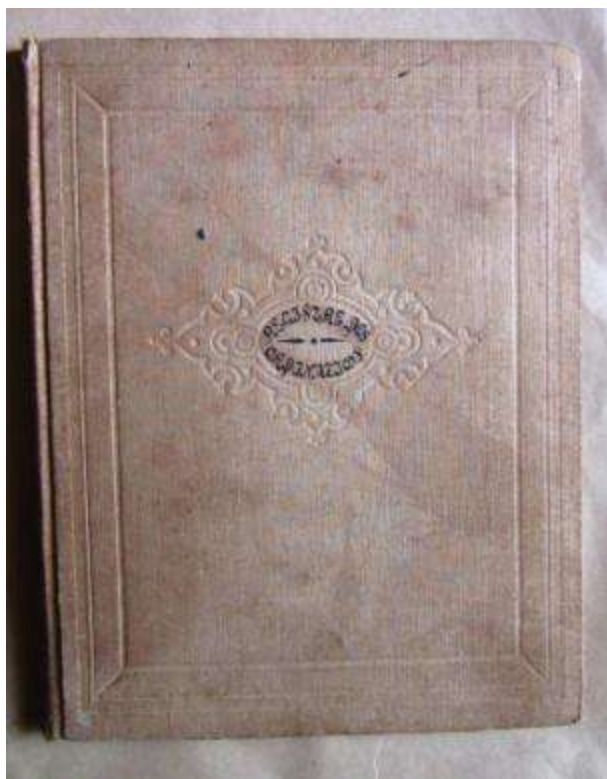


1935 (06.10) Cathédrale
St Joseph de
Baudoinville: Ordination
presbytérale d'Albert
Joubert

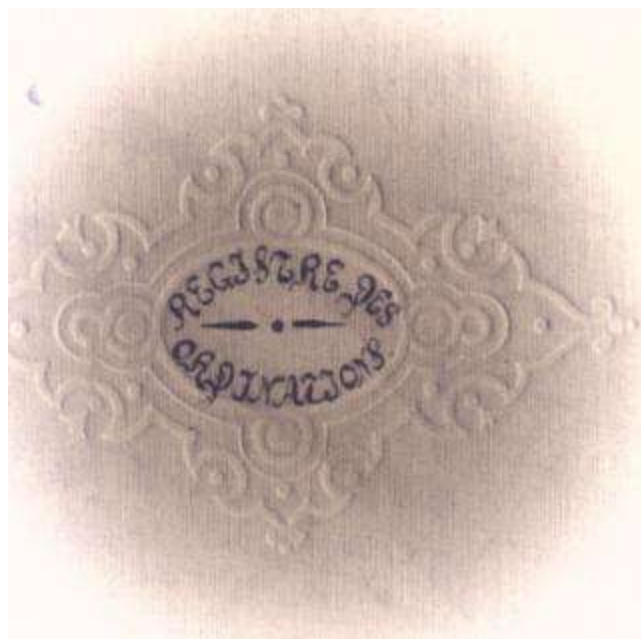




1935 (06.10) Ordination presbytérale d'Albert Joubert: de gauche, Pio, Albert, Agnès, Jean et un ami



1935 (06.10) Ordination presbytérale: registre d'ordinations



1935 (06.10) Ordination
presbytérale d'Albert Joubert.
Registre des ordinations de
Baudoinville

23	Albert Joubert	né 36	23
ni à	S' Louis (mission Baudoinville) en 1908		
fil de	Louis Léopold Joubert et Olympe Chaboye		
Baptême	S' Louis 22-11-1908 N. 4774		
1 ^{re} Communion	S' Maria Major 1914		
Confirmation	Baudoinville 11-6-1915 R th 1917		
Entré en Philosophie	Baudoinville 23-11-1925		
Tourner	17-11-28 Sup. Hays à Baud ^{lle}		
Osariat	16-11-29 Sup. Rocher "		
Lectorat	21-11-31 Sup. Hays "		
Exorcistat	21-11-31 Sup. Hays "		
Acolythat	6-1-33 Sup. Rocher "		
Sous-diaconat	37-2-35 Sup. Hays "		
Diaconat	19-5-35 Sup. Hays "		
Prêtre	6-10-35 Sup. Hays "		
	Nommé à Kessou		
	Mort assassiné par des Malabites à Fuzi en 1964		



1935 (09.10) Prémices d'Albert: famille Joubert





1935 (09.10) Prémices d'Albert:
mariage d'Alice Mulera et Pierre Joubert



1935 (09.10) Prémices d'Albert:
son frère Athanase



1935 (09.10) Prémices d'Albert:
sa sœur Elisabeth



1935 (09.10)
Prémices
d'Albert: son
petit frère Jean
(Séminariste)



1935 (09.10)
Prémices d'Albert:
son neveu Louis, fils
de Pio Joubert



1935 (09.10) Prémices d'Albert:
sa sœur Louise



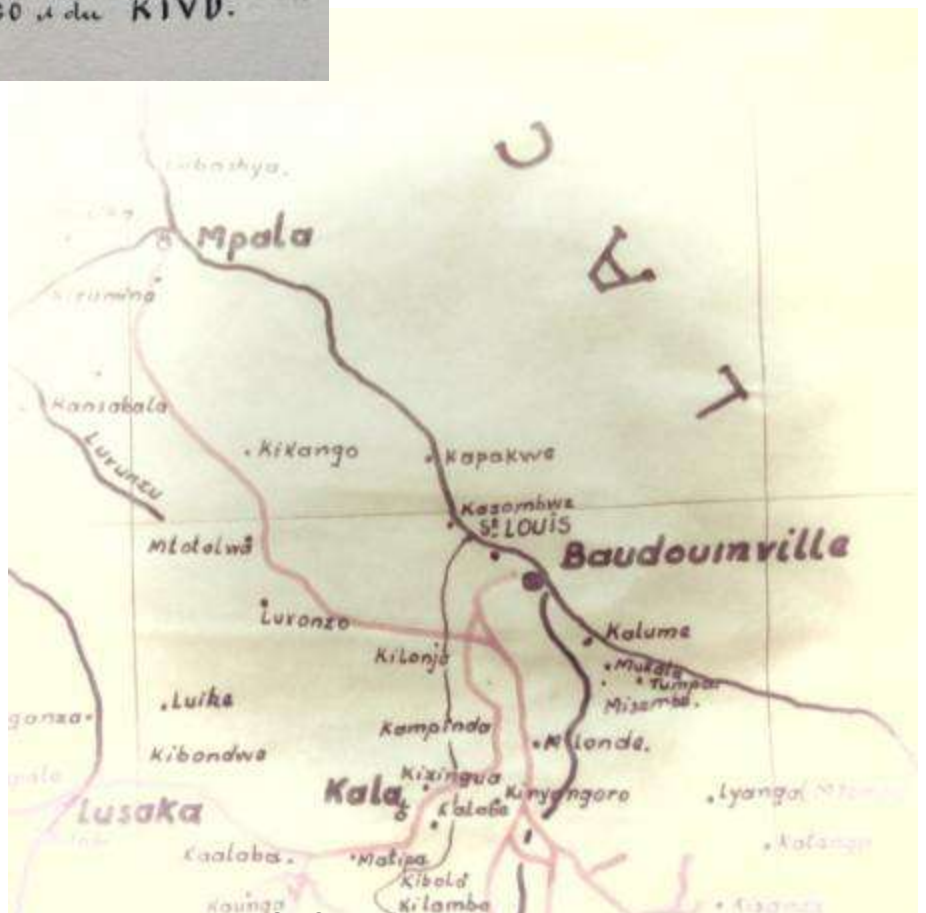
1935 (09.10) Prémices d'Albert:
son frère Pio

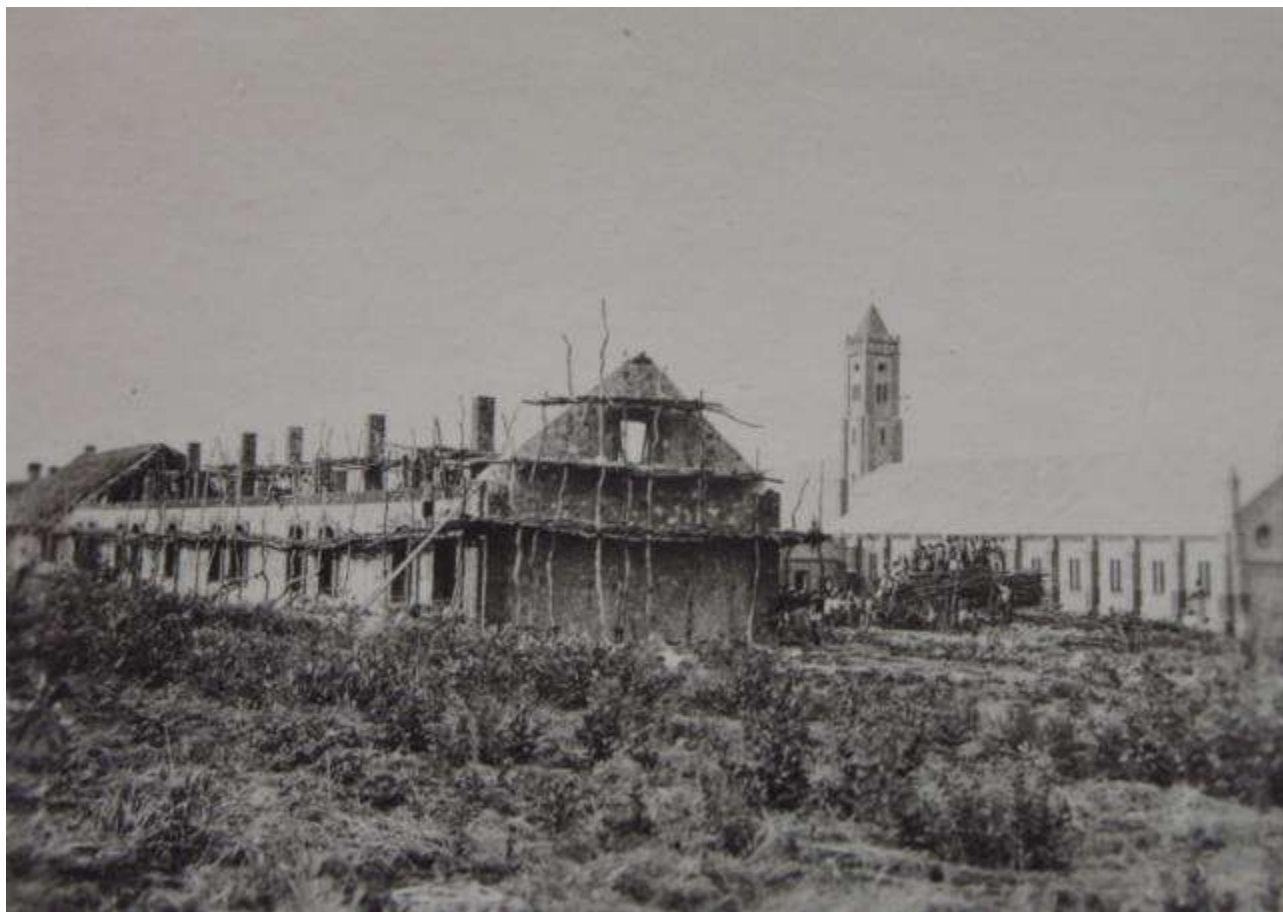


1935 (09.10) Messe de prémices, Albert et Agnès

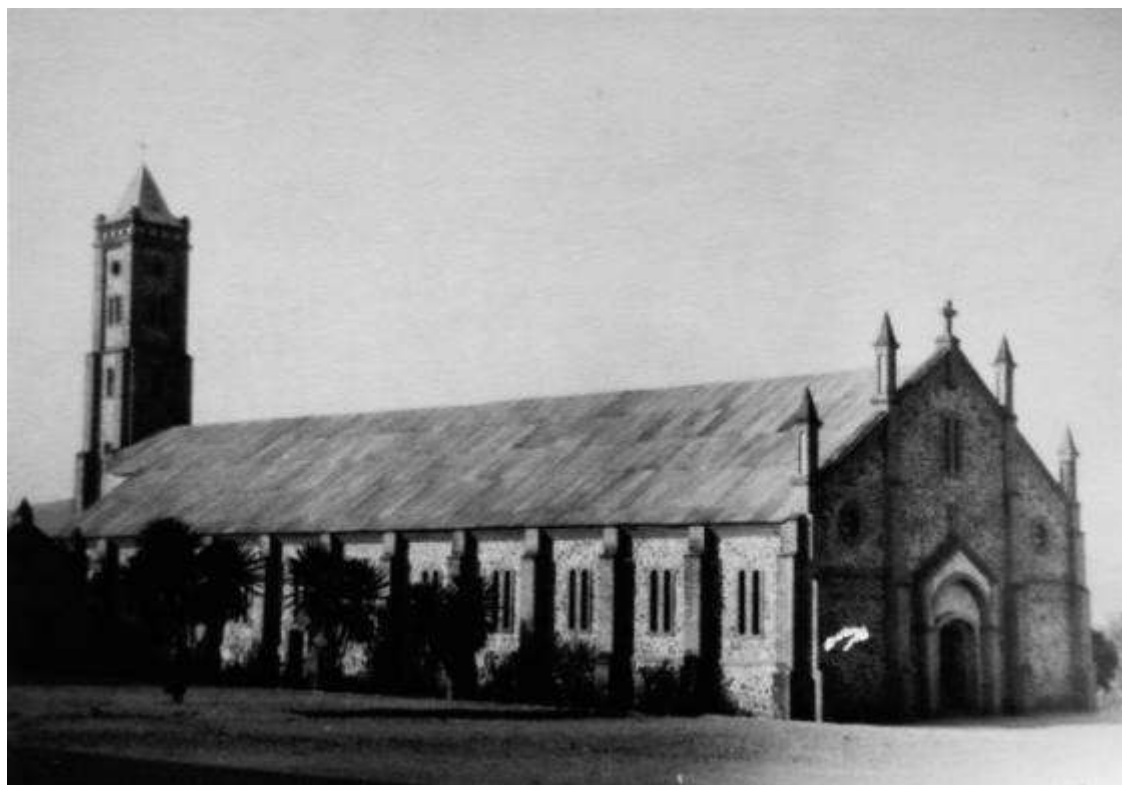


1935 Carte des missions du
Haut Congo
(cf. Annuaire des missions
catholiques au Congo Belge 1935,
p. 23)

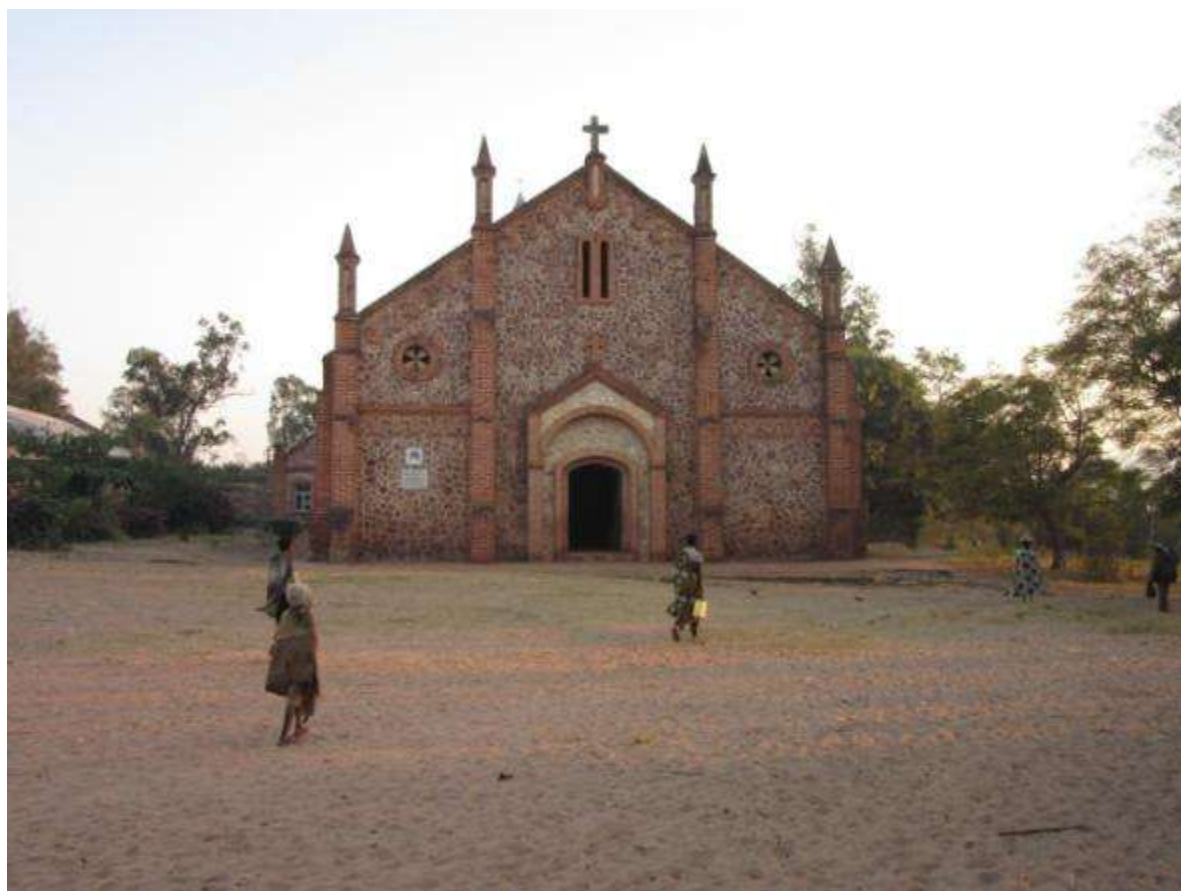




1937 Kala, école en construction et église (photo de 1934)



1937 Kala, église (photo de 1934)



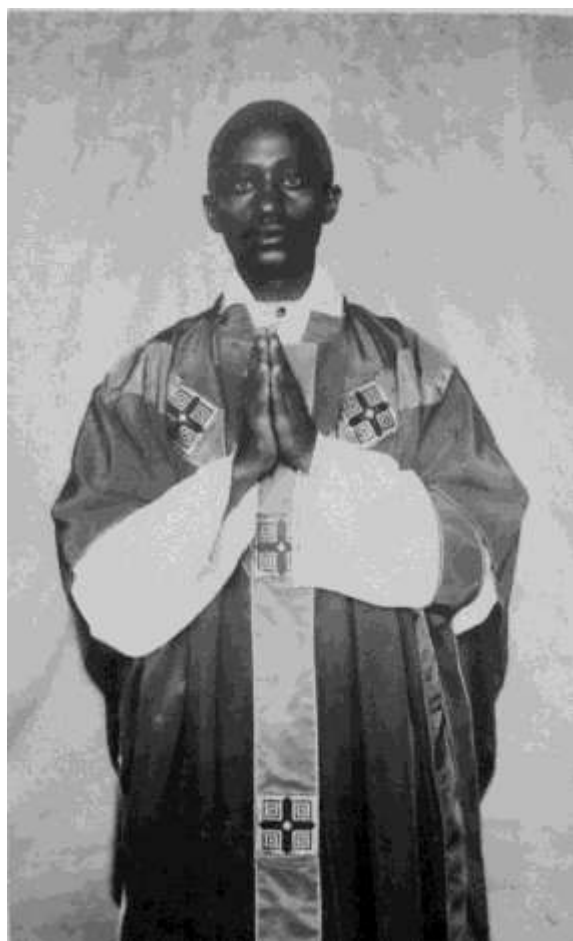
1937 Kala, église (photo de 2016)



1937 Kala, église
 plaque Kaoze 1^{er} curé
 (photo de 2016)



1938 Clergé séculier de Baudoinville avec Røelens



1938 Baudoinville:
Ordination de Jean Joubert,
petit frère d'Albert



1938 Carte Congo
Belge Divisions
Ecclésiastiques

14. Préfecture de BONDO : Dames Cisterciennes. Frères de Saint-Gabriel.	SS. du S. Cœur de Marie (Berlaer).
15. Vicariat de BUTA : Pères Prémontrés de Tongerlo. Frères Maristes. SS. du S. Cœur de Marie (Berlaer).	Chan. du St-Sépulcre (Turnhout).
16. Vicariat de NIANGARA : Pères Dominicains. SS. Dominicaines-Miss. de Fichermont.	SS. Dominicaines de Bruges.
17. Vicariat des STANLEY-FALLS : Prêtres du Sacré-Cœur. Frères Maristes. SS. Franciscaines-Miss. de Marie.	SS. de l'Enfant Jésus (Nivelles).
18. Mission de BENI : Pères Assomptionnistes.	
19. Vicariat du LAC ALBERT : Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs). Frères Maristes.	SS. Blanches-Miss. de N.-D. d'Afrique.
20. Vicariat du KIVU : Pères Blancs. SS. Blanches-Miss. de N.-D. d'Afrique.	
21. Vicariat du RUANDA : Pères Blancs. SS. Blanches-Miss. de N.-D. d'Afrique.	
22. Vicariat de l' URUNDI : Pères Blancs. Frères de la Charité. SS. Blanches-Miss. de N.-D. d'Afrique.	Dames de Marie (Uccle).
23. Vicariat du HAUT-CONGO : Pères Blancs. SS. Blanches-Miss. de N.-D. d'Afrique.	
24. Vicariat du KATANGA SEPTENTRIONAL : Pères du Saint-Esprit. Filles de la Croix (Liège).	
25. Vicariat du KATANGA : Pères Bénédictins (Lophem). Frères Xavériens. Dames Bén.-Miss. de N.-D. de Béthanie (Lophem).	Sœurs de Charité (Gand).
26. *Préfecture du HAUT-LUAPULA : Pères Salésiens. Sœurs de Charité (Gand).	
27. Vicariat du LULUA-KATANGA : Pères Franciscains. SS. Franciscaines-Miss. de Marie.	Sœurs de Marie (Pithem).
28. Vicariat du HAUT-KASAI : Congrégation de Scheut. Frères de la Charité. Sœurs de Saint-Joseph. Sœurs de Marie (Namur).	Sœurs de Charité (Gand). Sœurs de Marie (Pithem). Sœurs de la Présentation.
29. Mission des Pères Passionistes.	



1939 (20.10) Rome, Sacre de Mgr Urbain Morlion (1894-1985) par Pie XII. Coadjuteur et Vicaire Apostolique de B/ville

VICARIAT APOSTOLIQUE DE BAUDOUINVILLE
Statistiques de l'exercice 1942-1943.

Missions	Chap. Ecol.	Cat.	Chrét.	Catéc.	Pos- tul.	Écol.	Élèves Garç. Filles	
1. Baudouinville	22	54	12.519	1.528	5.567	30	1.684	1.274
2. Mpala	6	16	2.946	164	404	15	377	262
3. Lusaka	17	43	6.548	502	1.934	24	828	734
4. Sola	84	94	4.439	1.144	3.700	175	3.474	1.603
5. Albertville	52	82	8.333	2.167	3.360	64	3.099	1.750
6. Kala	8	24	5.823	312	579	11	447	300
7. Kabalo	54	81	3.506	1.560	1.803	127	2.296	1.727
8. Mpweto	23	38	1.459	452	334	53	907	631
9. Kasongo	43	73	3.973	945	1.310	61	3.465	491
10. Kamisuku	26	34	4.668	576	1.464	31	1.001	191
11. Kabambare	22	29	1.818	533	818	27	864	530
12. Mingana	14	27	329	982	1.805	31	1.127	415
13. Moyo	20	27	1.206	986	3.876	25	930	30
TOTAUX	391	622	57.567	11.851	26.954	674	20.052	9.638

(cf. Narcisse Antoine, Notice historique, 1946, p.18



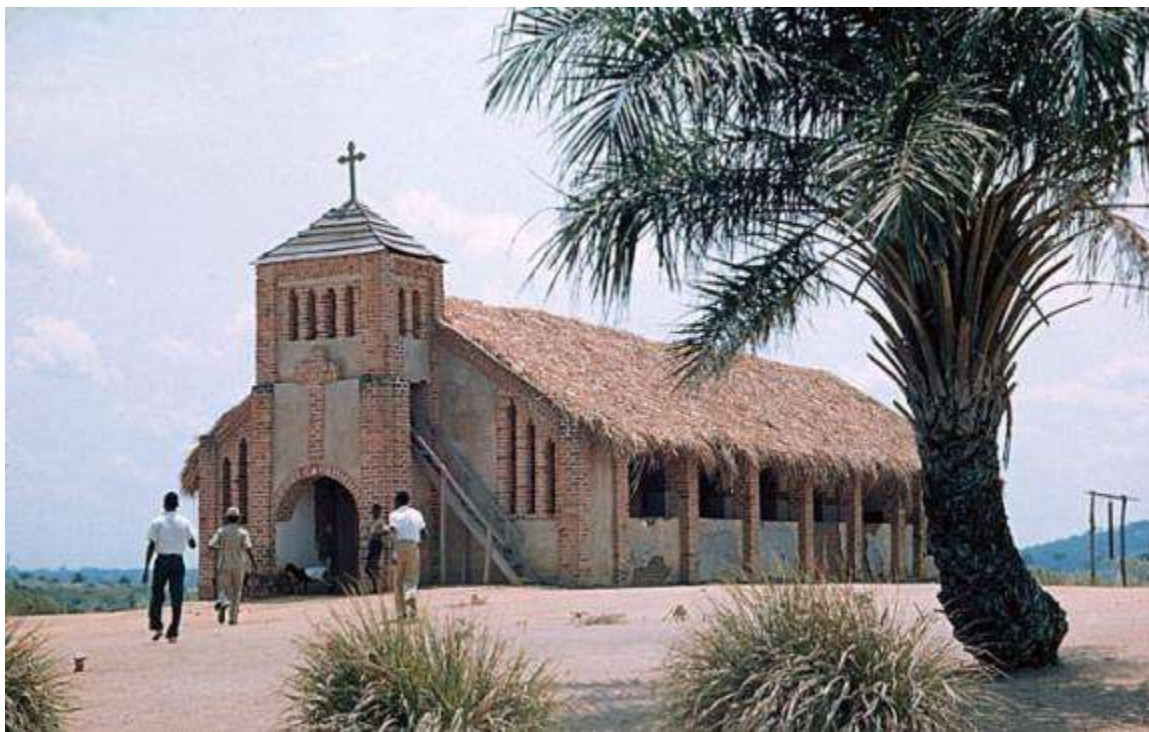
1945 (04.mars) Bukavu sacre de
Mgr Cleire Richard, Vicaire
Apostolique du Kivu



1952 (10.janv) Mgr Cleire Richard
Vicaire Apostolique de Kasongo



1951 Mort de Kaoze à Kalemie (photo de sa tombe en 2016)



1953 Abbé Albert Joubert est affecté à Kabambare (photo de l'église des années 70)



1953 Kabambare, carte (datée de 1959)



1953 Abbés de Baudoinville en retraite



C'est la
dernière retraite
de l'abbé Jean
Joubert

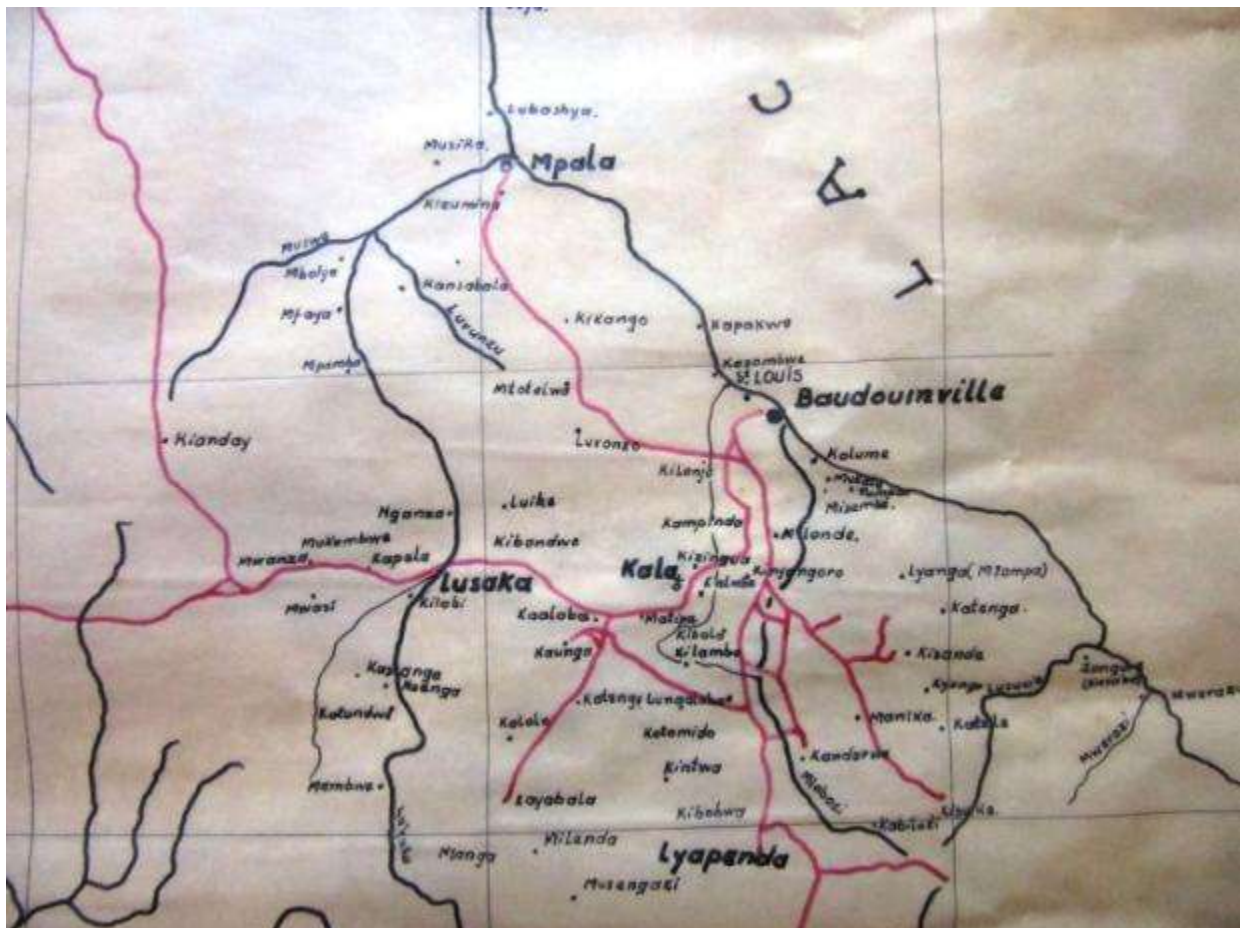


1953 (08.12) Sola:
Enterrement de l'abbé
Jean Joubert





1954 Mungombe
Séminaire 1^{ère} pierre
église (photo date de
1980)



1955 Baudouinville Carte des missions et chapelles écoles



1955 Fondation
de Nakiliza,
avec le père
Gabriels



1956 Mgr Van
Steene Louis
Vicaire Apostolique
de Bukavu (1913-
1983)



1957 Bukavu La Botte



1957 Bukavu Banque



1957 Bukavu Hôtel



1957 Bukavu,
Kadutu, la Cité
des indigènes



1958 Atakae
Agnès
(photo tirée peu
avant sa mort)

1958 (03.07) Kirungu,
Cimetière ecclésiastique
Tombeau Atakae Agnès
(photo de 2016)



1958 (21.08)
Dernier
document
retrouvé avec la
signature de
l'abbé Albert
Joubert

CARNET DU CAPITAINE JOUBERT.

Les soussignés *M. l'Abbé Albert Joubert*
certifient avoir reçu de Monsieur Marion :
un petit carnet du Capitaine JOUBERT,
contenant des notes allant du 5 janvier
Epiphanie au 1^{er} août.
(année non marquée, mais semblant être 1867.)

Baudouinville, le 21. 8 - 1958.

Joubert

*Il a été pris acte de M. l'Abbé Albert Joubert, avant de partir après avoir dit adieu.
Il a accepté de prêter le dernier carnet, et a signé et donné son acceptation.*

Baudouinville, le 21. 8 - 1958.

Joubert

PARTIE III : CHRONOLOGIE XAVÉRIENNE (1958-1967)



1958 (mars) Bukavu Évêché :
Castelli (Sup. Gén. Des Xavériens) en visite chez Mgr Cleire, Mgr Steen et un père blanc



Castelli et Mgr Cleire

Xavériens arrivés au Congo de 1958 à 1960

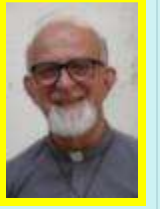


EQUIPE 1958: 1 Catarzi P. Danilo, 2 Fellini P. Pacifico, 3 Pansa P. Angelo Natale, 4 Tomaselli P. Secondo, 5 Vagni P. Aldo, 6 Viotti P. Giuseppe

EQUIPE 1959: 7 Didonè P. Giovanni, 8 Faccin Fr. Vittorio, 9 Ferrari P. Angelo Giovanni, 10 Giavarini P. Mario, 11 Masolo Fr. Mariano, 12 Mondin P. Virginio

EQUIPE 1960: 13 Alvisi P. Edmondo, 14 Costalonga P. Angelo, 15 Ibba P. Antonio, 16 Milani P. Domenico, 17 Munari P. Tiberio Carmelo, 18 Novati P. Giuseppe, 19 Tassi P. Giuseppe

Xavériens arrivés au Congo de 1961 à 1966

20 	21 	22 	23 	24 
25 	26 	27 	28 	29 
30 	31 	32 	33 	34 
35 	36 	37 	38 	39 
40 	41 	42 		

EQUIPE 1961: 20 Ballarin P. Lino, 21 Camorani P. Lorenzo, 22 De Zen P. Francesco,
23 Mogliani P. Costantino, 24 Pirani Fr. Tersilio, 25 Saderi Fr. Guglielmo, 26 Sartorio P. Pierluigi,
27 Trevisan P. Rolando

EQUIPE 1962: 28 Arrigoni P. Giuseppe, 29 Bon P. Renzo, 30 Carrara P. Luigi Giuseppe
31 Cima P. Palmiro, 32 Tassi P. Piernario, 33 Veniero P. Giuseppe

EQUIPE 1963: 34 Catellani P. Carlo, 35 Dagnino P. Amato, 36 Manzotti P. Antonino,
37 Sumaio P. Angelo Francesco, 38 Toninelli P. Giovanni Maria, 39 Xotta P. Antonio

ÉQUIPE 1964 et 1965: Aucun confrère

ÉQUIPE 1966: 40 Berton P. Angelo, 41 Crippa P. Giuseppe, 42 Guerini P. Narciso



1958 Les six premiers Xavériens
arrivés au Congo le 28.10.1958



1959 Faccin part au Congo



1959 Rome-Ciampino. Départ de Mondin, Didonè, Giavarini, Masolo, Faccin et Lambert Fernand (père blanc)



1960 (décembre) Mungombe:
équipe des pères, dont Joubert, Novati (habit civil) et Ibba Antonio



1960 Faccin à Baraka



1960 Faccin fr. Vittorio (1934-1964)

1961 (15.10)
Carrara Luigi
ordination
presbytérale





1961 abbé
Albert
Joubert à
Mungombe





1961 Baraka (sur la colline de Mwemezi):
École primaire et Chapelle de la communauté





1961 Baraka Faccin
et Didonè dans la
communauté de
Mwemezi



1961 Baraka : Pansa répare le bateau, après l'avoir fait
ressortir du fond du lac où il avait coulé



1961 Baraka (02.02.1961) Hélicoptère de l'ONU descend devant l'ancien presbytère et les écoles





1959 Arrivée au Congo du père Jean Didonè (1930-1964)

1961 (06.02) Prison de Bukavu: Costalonga, Knittel, Van de Laack, Faccin et le gardien

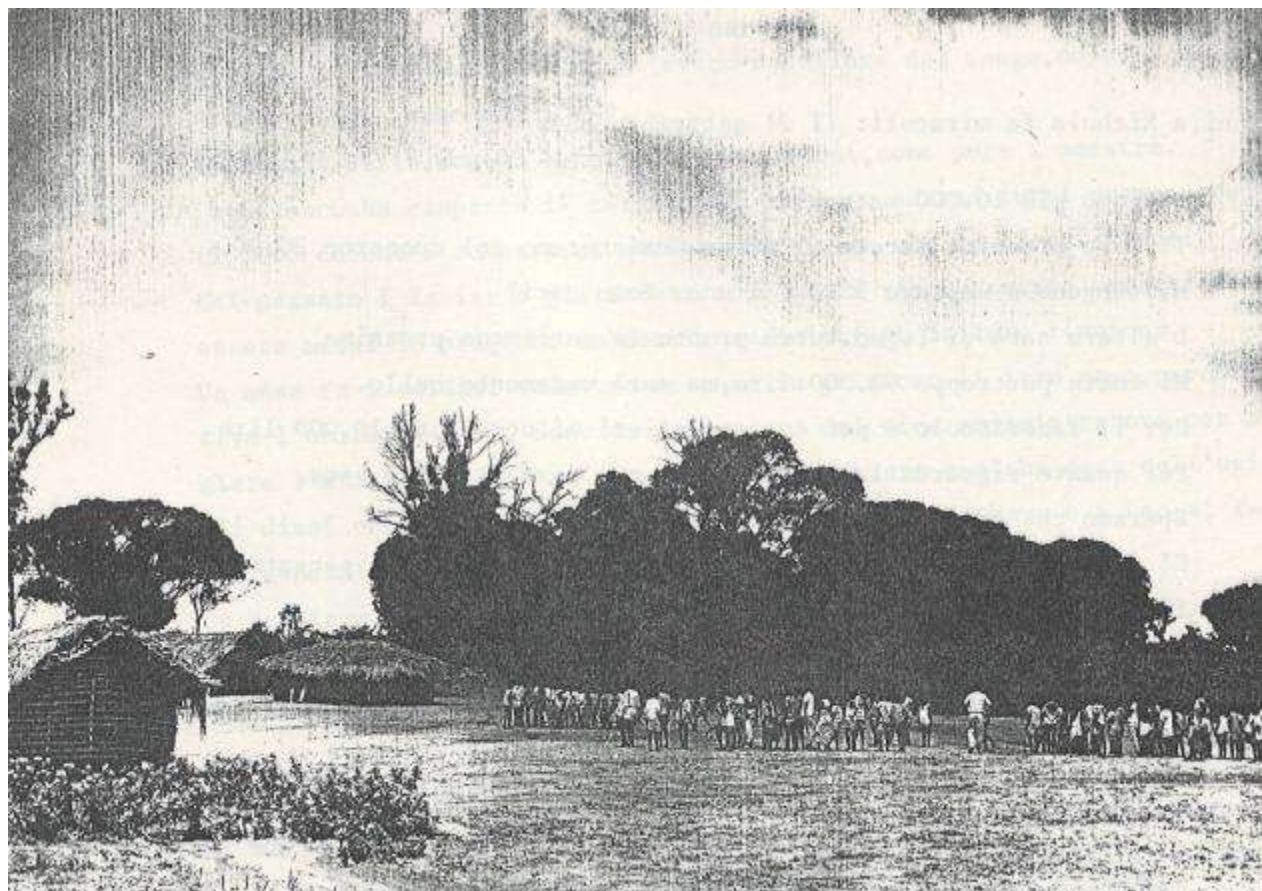


1961 Faccin, Costalonga
avec Mgr Van Steen
après sortie de prison
Bukavu (06.02.1961)



1961 (06.02) Bukavu, Maison
Provinciale des Pères Blancs:
Costalonga, Faccin, Catarzi,
Knittel, Van De Laak libérés





1961 Kibanga : le père Pansa visite deux écoles et voit les vestiges de la clôture de l'ancienne mission





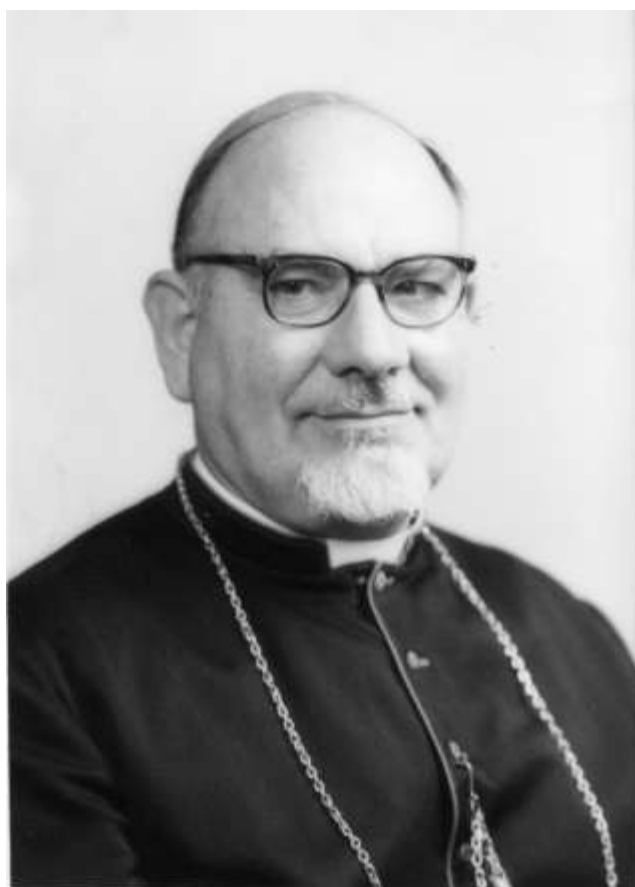
1961 Uvira St Paul



1962 (juillet), Kiliba: Mgr
Catarzi, Pirani, Trevisan
et Alvisi



1962 (15 juillet) Uvira:
ordination épiscopale du
père Catarzi.
Van Steene (Bukavu), Cleire
(Kasongo), Busimba (Goma),
Ballarin (Xavérien)





1962 (15.07) Uvira, ordination épiscopale:
 Catarzi avec le gouverneur du Kivu, Jean Miruho (en haut) et avec le
 ministre Mahamba de Léopoldville (en bas)

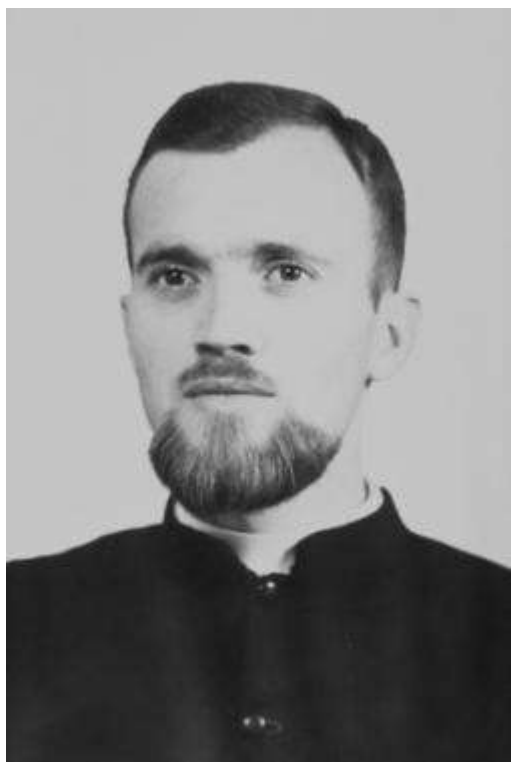




1962 (15.07) Uvira, ordination épiscopale:
Catarzi, Cleire, Martin (de Bururi), et Trevisan (cérémoniaire)



1962 (février) Baraka: père Costalonga



1962 Arrivée au Congo du p.
Luigi Carrara (1933-1964)



1962 (08.12), Kalambo:
Profession Perpétuelle du
frère Faccin



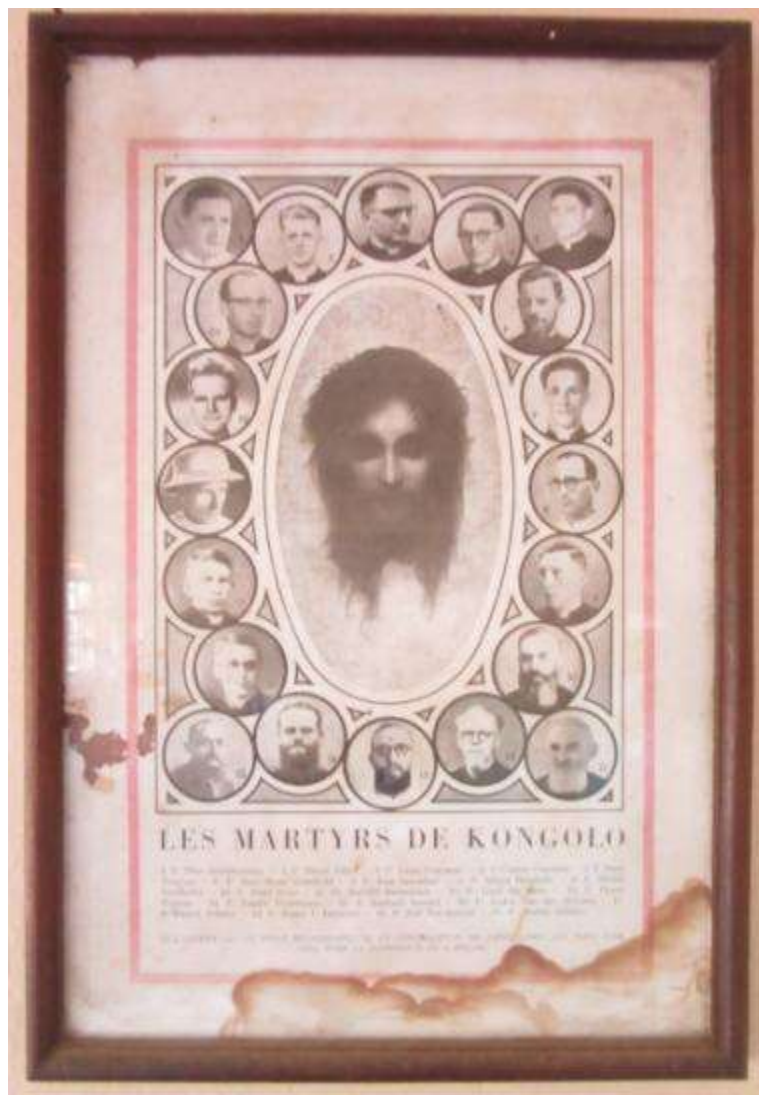
1962 (08.12), Kalambo: Profession Perpétuelle du frère
Faccin devant le père De Zen (supérieur)



1962 Fizi (janv.62) Didonè parle avec Giavarini et Rashidi Fernand (cuisinier). Sartorio est suivi par un visiteur.



1962 Fizi : Didonè et Sartorio devant l'église



1962 (01.01)
Kongolo: 21
Spiritains tués

1962 Faccin à
Kiringye sonne la
cloche du début du
Concile Vatican II
avec un clocher
semblable à celui-
ci de Kidote (photo
2003)





1962 Mungombe Joubert Albert avec Ibba Antonio et séminaristes



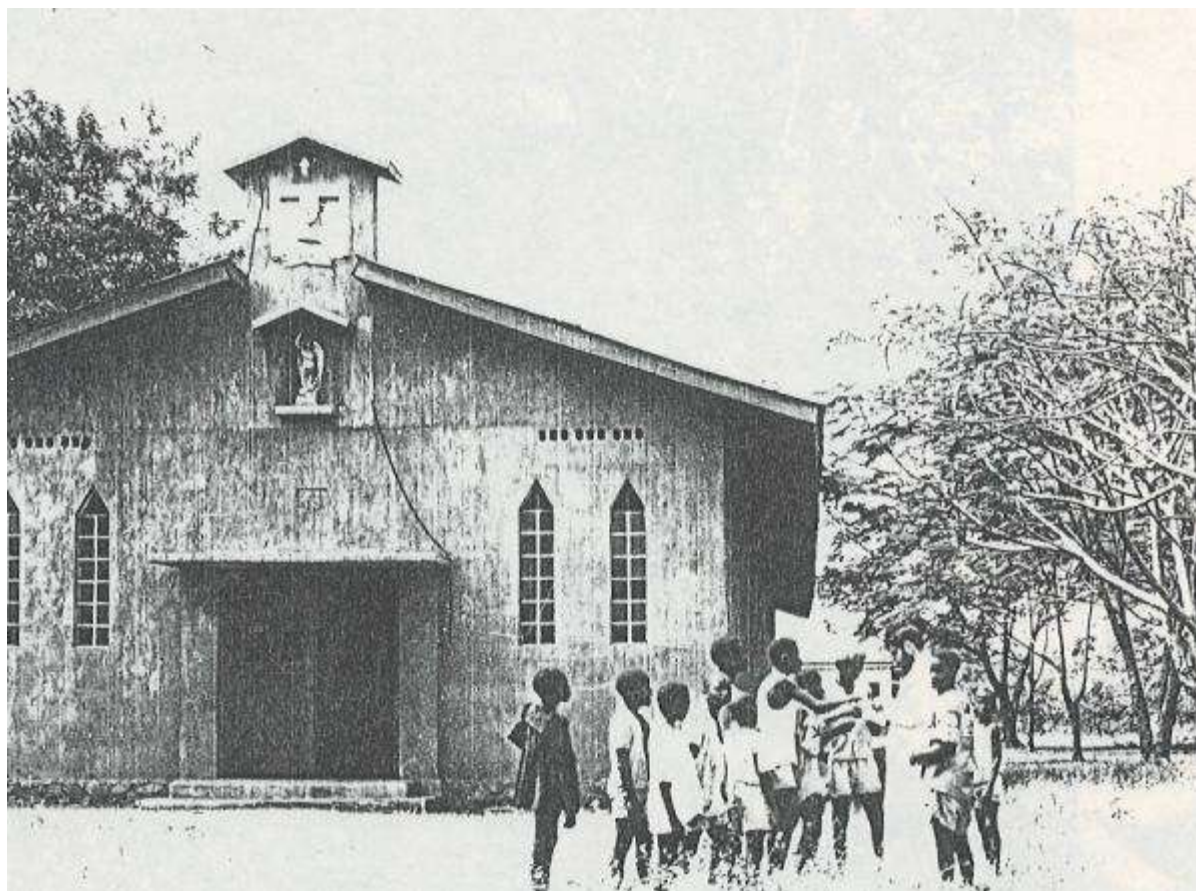
1963 (23.05, Sacré Cœur de Marie) Baraka: pose de la première pierre de l'église. Faccin la commence, Masolo l'achève



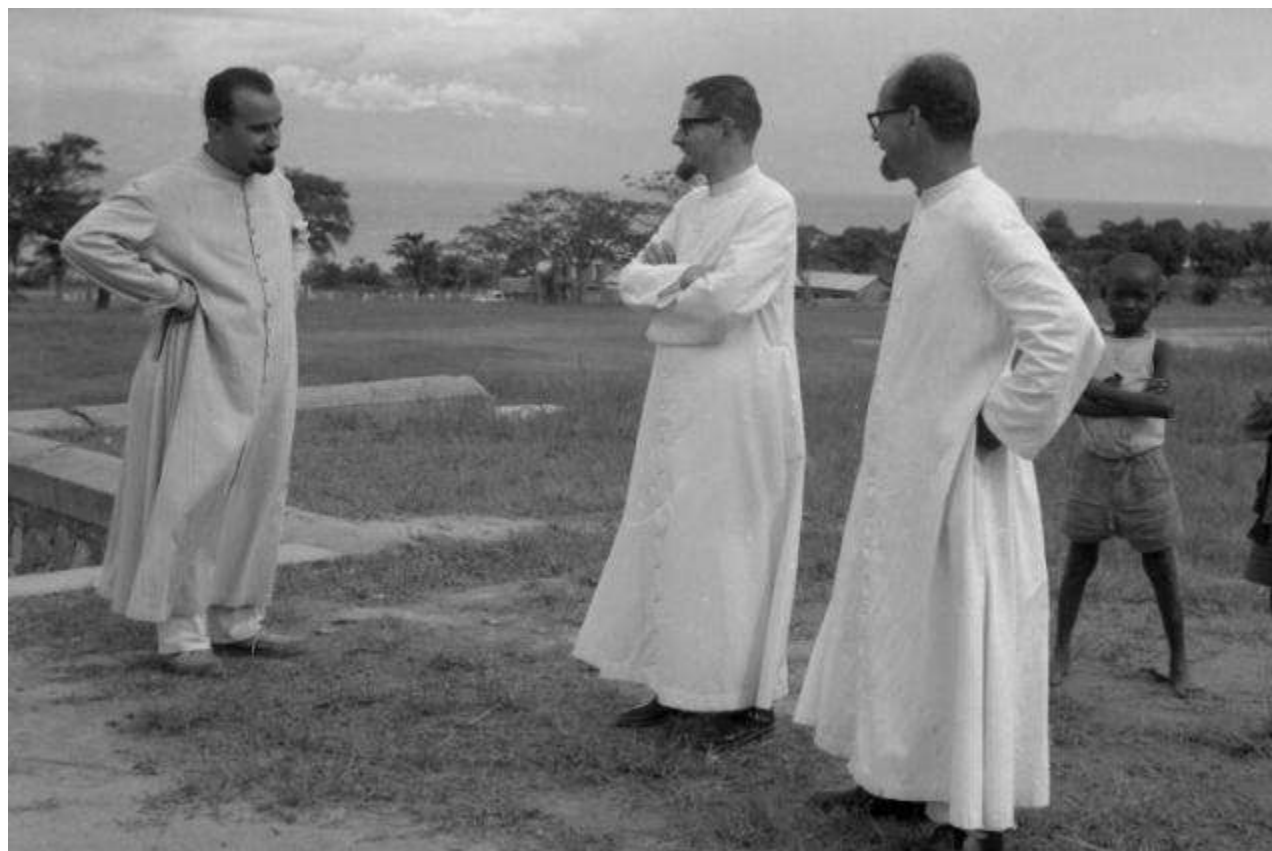
1963 Fizi mai. Didonè parle avec Catarzi devant église. De dos Pirani et Carrara



1963 (01.09) Kasongo:
Sacre Mgr Mala



1963 Nakiliza. Veniero devant l'église St Michel
1963 Uvira: Vagni, Dagnino, Tassi Giuseppe





1963, 31 juillet: à Moba, la
sœur Gabriela Joubert
(nièce d'Albert) est élue
première supérieure
générale des Sœurs de St
Joseph de Moba



Kirungu (noviciat des
sœurs), tombe de la sœur
Gabriela (photo 10.06.16)



1964 le frère Ettinger
Edouard, supérieur provincial
des Frères Maristes, est tué à
Nakiliza, le 26.06.1964



1964 Léopoldville Mgr Mala
meurt (31.07.64)



1964 (octobre) Baraka: Faccin et Carrara sont accueillis chez Kilemba Albert, alias « Sergent » (photo de sa tombe 2016)



Sifa Bintikili, épouse de Kilemba Albert, avec les neveux de Faccin (photo – Baraka le 28.11.1994)

1964 Baraka, Lettre de Faccin au p. De Zen
(une semaine avant sa mort)

BARA KA 22/11/64

Bwana P. De Zen.

Na Kutuma Commandant
en chef. Risasi Dunia. Kwa Kuunga
lia Kwako Kama ana wya Kupa-
ti Kama Madawa. Dawa ya Lazima
Zai Shi : Michaoome, Kimini molaria,
Kimini ya Kufunga tumbu. Pelli alime,
bamole, pamba. Pelli alime ya unge.
Sindano kati ya tete tete

Naomba Kwako sana utusandye
na Madawa haya maana hapa Kuna
Wajennessi wengi wanatesswa
sana sababu sababu wana Kosa, na
pia wana Kosa ginsi ya Kweneta
BuJumbura Opitalini.

~~huan~~ ngugahie pia listi anayo.
imetayariswa na ngampa ya hapa.

Salamu Kwako na Mapeethi
wote. Tu po wazima.

Faccin




1965 OPAC Burhiba ancienne église
(photo 2016)



1965 OPAC
Burhiba (Bukavu):
un groupe de
Xavériens y
résident pendant
une année en
attendant que la
situation politique
s'améliore
(photo 2016)



1966 (09 janvier) Kalemie:
Mogliani nettoie les restes de Faccin et Carrara





1966 Restes du frère Faccin et du père Carrara





1966 Restes du frère Faccin et du père Carrara



1966 Cyangugu, Examen des restes de Faccin et Carrara

ESAME DELLE OSSA DI PADRE LUIGI CARRARA E DI FRZ VITTORIO FACCIN
effettuato a Cyangugu dai Dottori CIPOLLINI E WOLANSKI
il 7 MARZO 1966

PADRE LUIGI CARRARA

Cranio - Traccia di palla entrata dall'osso frontale e uscita dal temporale destro. Frattura del temporale sinistro con tracce di oggetto tagliente sul frontale, e temporale sinistro, da alto in basso.
Vecchia lesione osso temporale sinistro: caduta? otite? mastoidite?
Mandibola - Parte saliente destra tagliata netta.
Mascelle - Tutte e due fratturate.
Costole - Manca la 12 destra
Omeri - Tagliate entrambi le epifisi distali sopra il gomito, nettamente.
Mani - Sinistra: mancano falangini e falangette 3, 4 e 5 dito.
Destra: manca completamente.
Tibiae - Sinistra: nove tagli profondi della diafisi con oggetto tagliente.
Destra: due o tre tagli profondi vicini, al disopra del malleolo interno.
Ossa iliache - Spine iliache antero-inferiori con tracce di taglio.
Piedi - Mancano alcune falangi; mancano tutte le falangine e le falangette.

FR. VITTORIO FACCIN

Cranio - Molte fratture - osso frontale sfondato su cm. 4x1,5 - Una scheggia tagliata per un cm. Grande apertura osso occipitale.
Mandibola:- Rotta in piccoli pezzi.
Ossa mascellari: rotte
Costole - Complete
Vertebre - Complete
Radio destro - Diafisi tagliata nella parte distale
Mano - una manca completamente; una sola con ~~poca~~ polso; mancano falangi, falangine e falangette.
Ulna(cubito) sinistro: epifisi distale troncata da oggetto tagliente.
Tibia sinistra: taglio rilevante su superficie esterna della diafisi.
Femore sinistro - taglio a metà diafisi.
Piedi: - i due astragali presentano tagli
epifisi del primo metatarso destro tagliata
mancano le falangi di un piede.

POLYCLINIQUE
du
Dr. A. WOLANSKI
EUKAVU
R.F. 169



[Signature]
Dr. CIPOLLINI
Chirurgo



1966 (Janvier) Baraka: église



1966 Kavumu (Bukavu): Libération de Camorani et de Veniero



1966 Bukavu: Libération . Arrigoni, Tassi G., Saderi, Berton A., Crippa G., Milani D., De Zen, Pirani avec Camorani et Veniero



1966 (18.11)
Rome: Pape Paul VI et Mgr Catarzi.

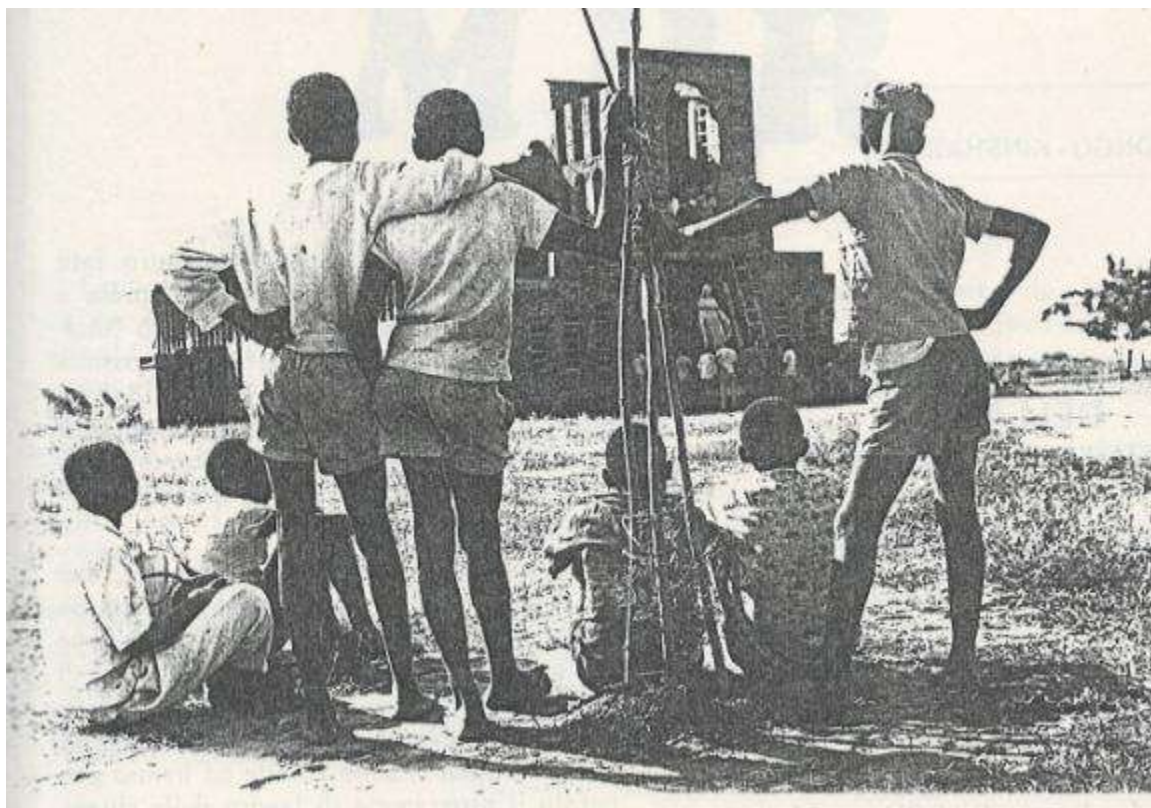
Mais cette photo est
d'une autre rencontre
eue 10 ans plus tard,
le 27.09.1976



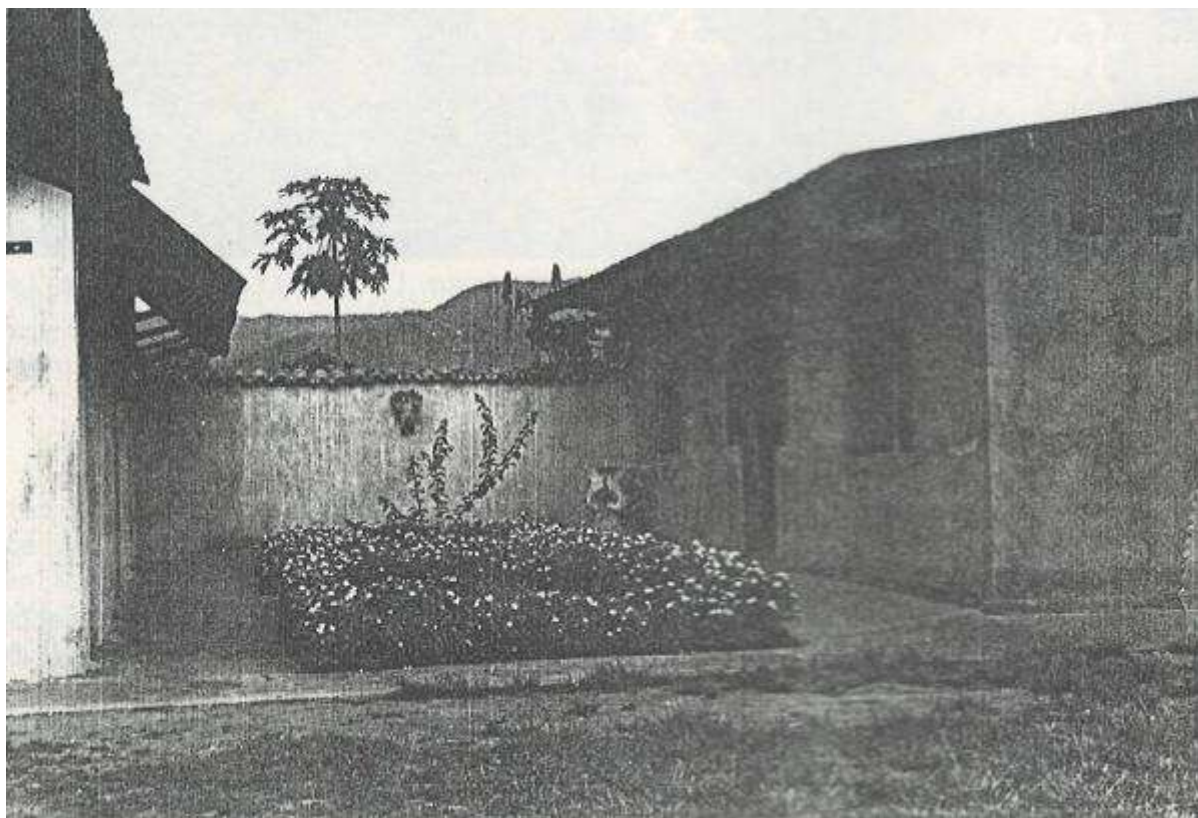
1966 Cima et des mercenaires sud-africains récupèrent les corps de Didonè et Joubert à Fizi



1967 Baraka:
Cima et Masolo



1967 Baraka : Cima et Masolo



1967 Baraka: Presbytère



1967 Baraka, Presbytère (actuel Hôpital)



1967 (mars) Kiliba :Gazza
(Supérieur Général),
Manzotti, De Zen, Catarzi



1967 Fondation de la paroisse de Luvungi (photo 2003)

1968 (23 juin) Baraka: translation corps Didonè et Joubert à Fizi. Catarzi Mogliani Ghirardi (NB. Crucifix peint par Costalonga en 1961)





1968 (23 juin) Fizi: translation corps de Didonè et Joubert de baraka à Fizi . En haut: drapeau italien et congolais. En bas les Xavéris.





1968 (23 juin) Fizi: translation des corps . Catarzi, Mogliani, Cima





1968 Fizi lieu de la mort de Didonè et de Joubert. NB
Fondations que Didonè a laissées pour le presbytère



1968 Fizi : Cima, Catarzi, Ghirardi, Mogliani

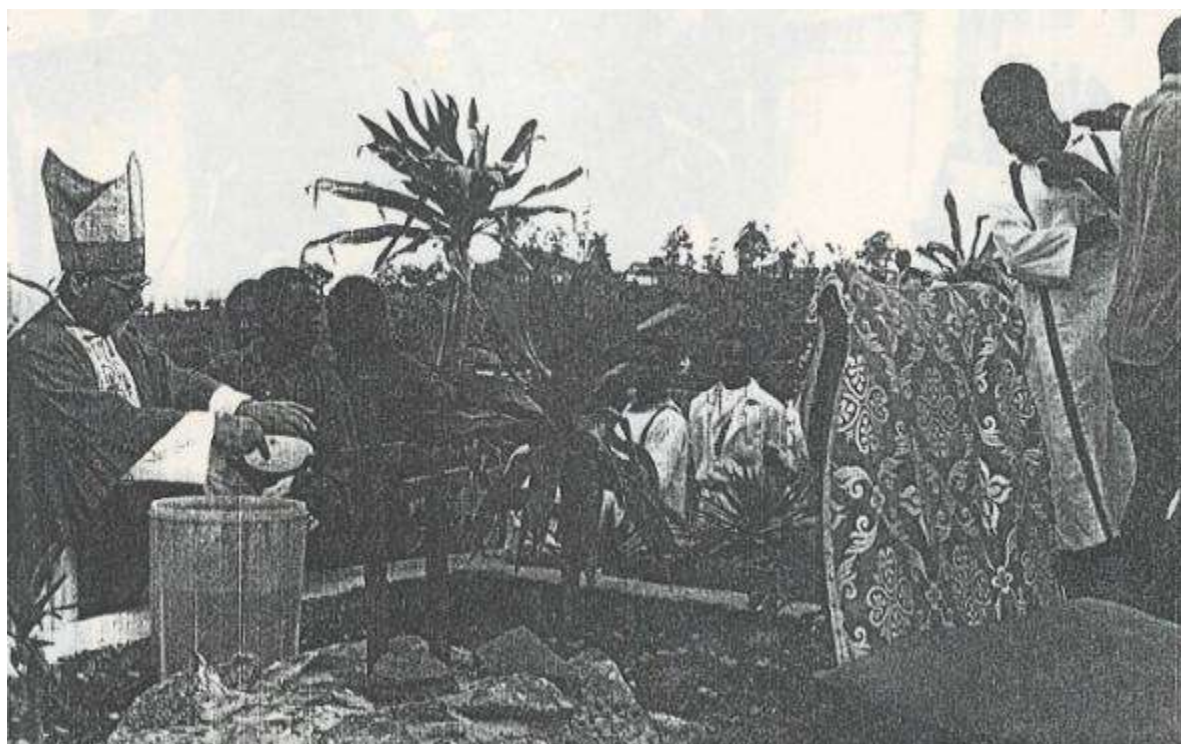
1968 (03.06) Route inondée de Kavimvira à Bujumbura :
visite du Nonce Jean-Marie Maury. Crippa au volant.



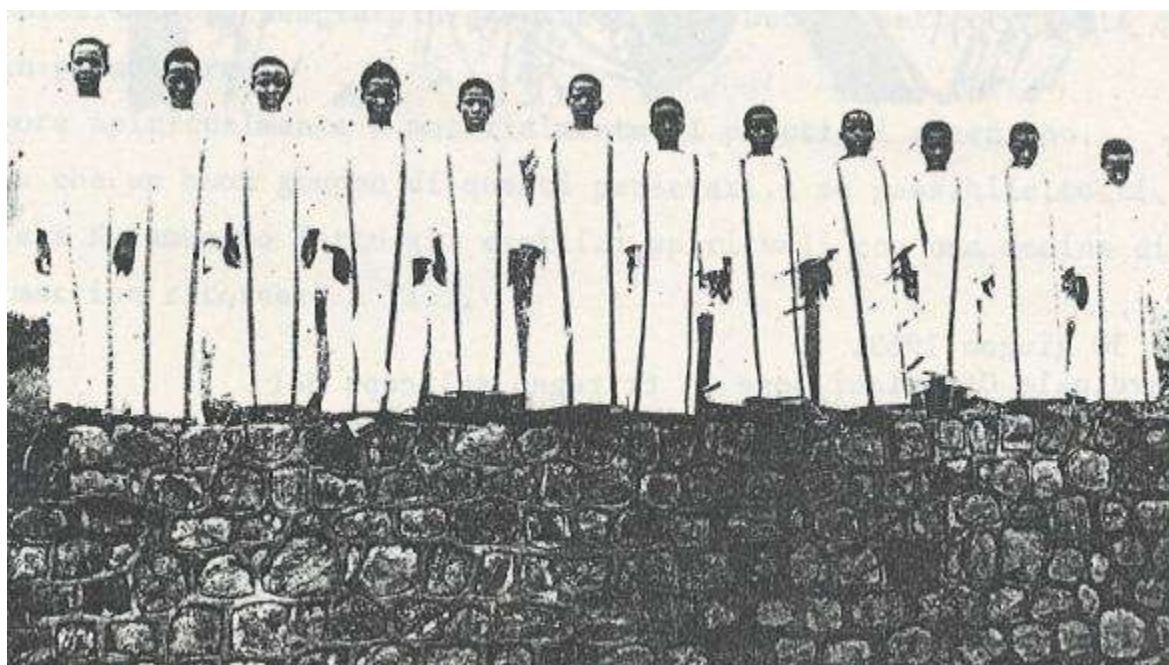


1968 (30 mai) Luvungi : Pose de la première pierre de l'église. Abbé Mugaja Richard, Mgr Jean-Marie Maury, Mgr Catarzi et père Tomaselli

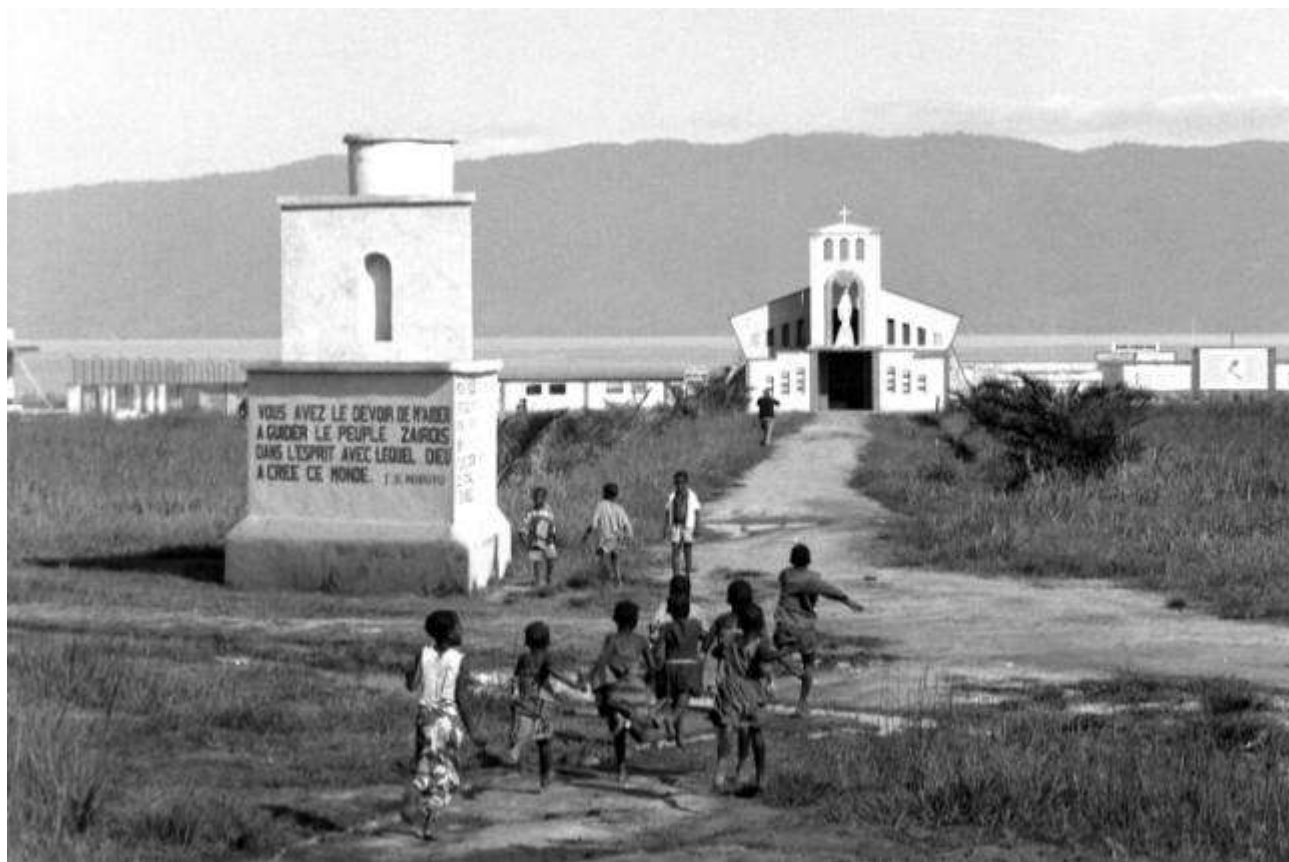




1969 Fizi : Catarzi baptise sur le lieu du martyre



1969 Fizi. Fondations laissés par Didonè.
Au dessus 12 servants. Symbole d'une église qui grandit.



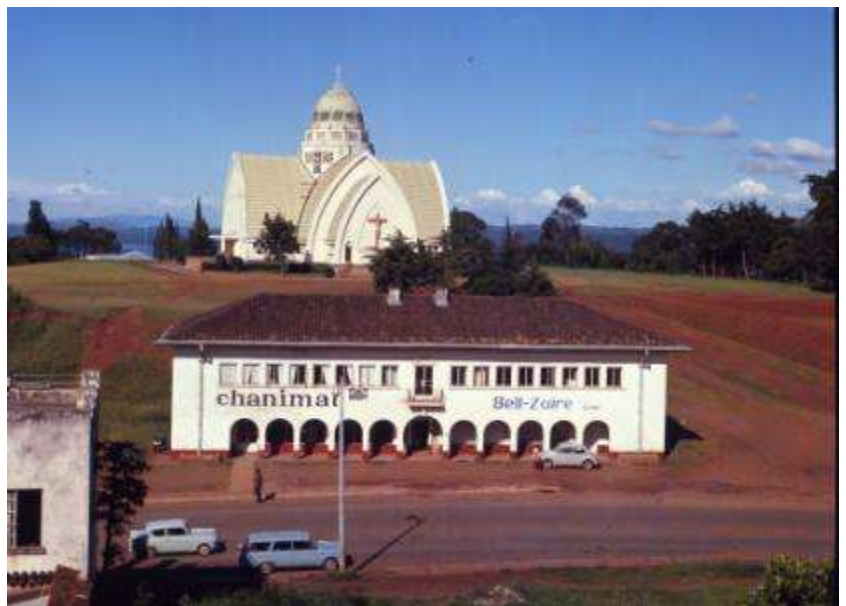
1970 Baraka: église



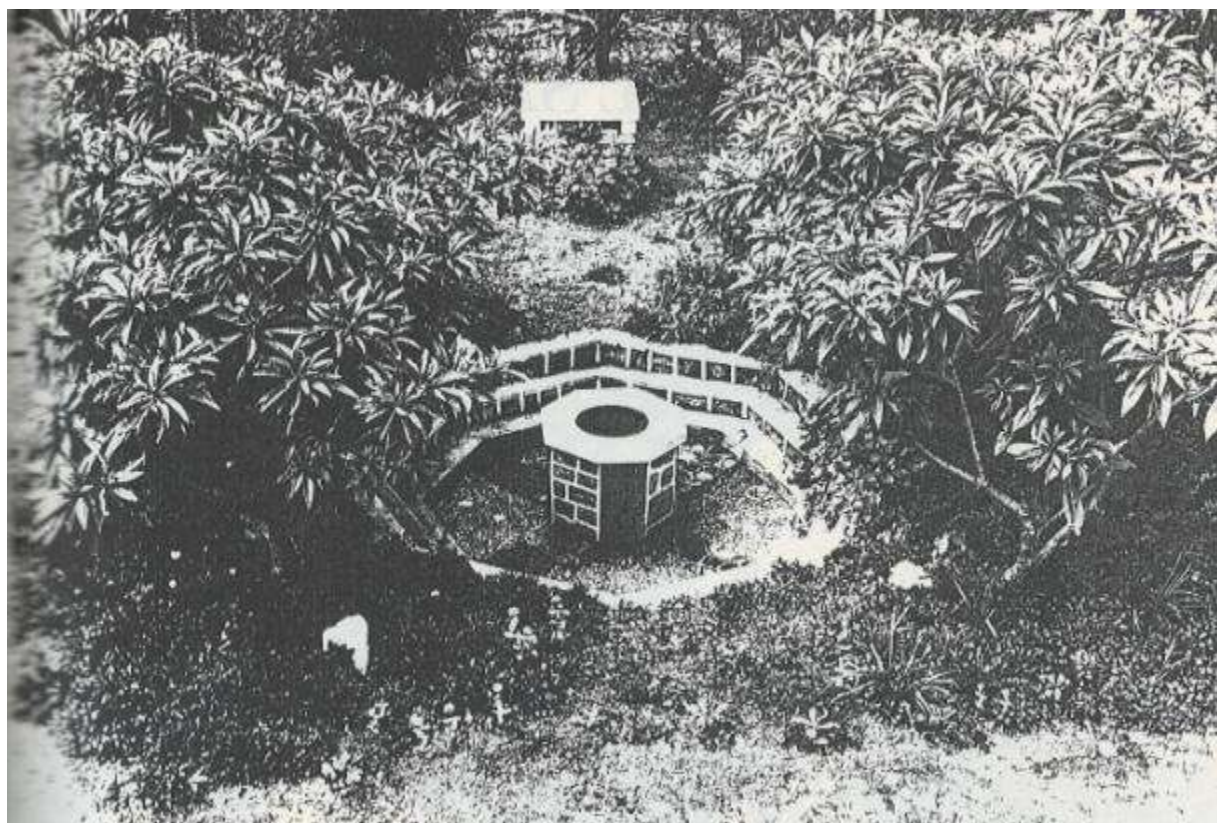


1970 Bukavu

1970 Bukavu
Cathédrale



1970 Bukavu ISP



1970 Fizi fonts baptismaux

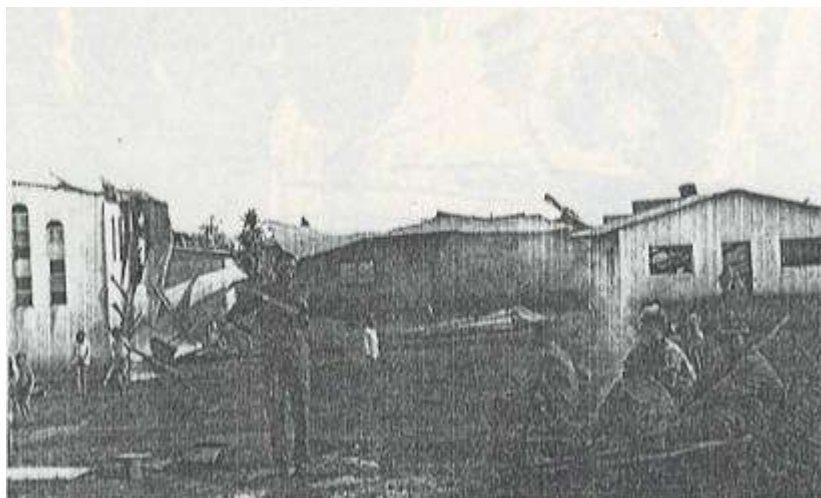
1970 Fizi : guérison de Barwani Fabien (qui est le mage à gauche)





1970 Fizi: restes
des confrères en
dessous de l'autel.
En bas: Mgr Gazza
(Supérieur Général)
avec le père Veniero





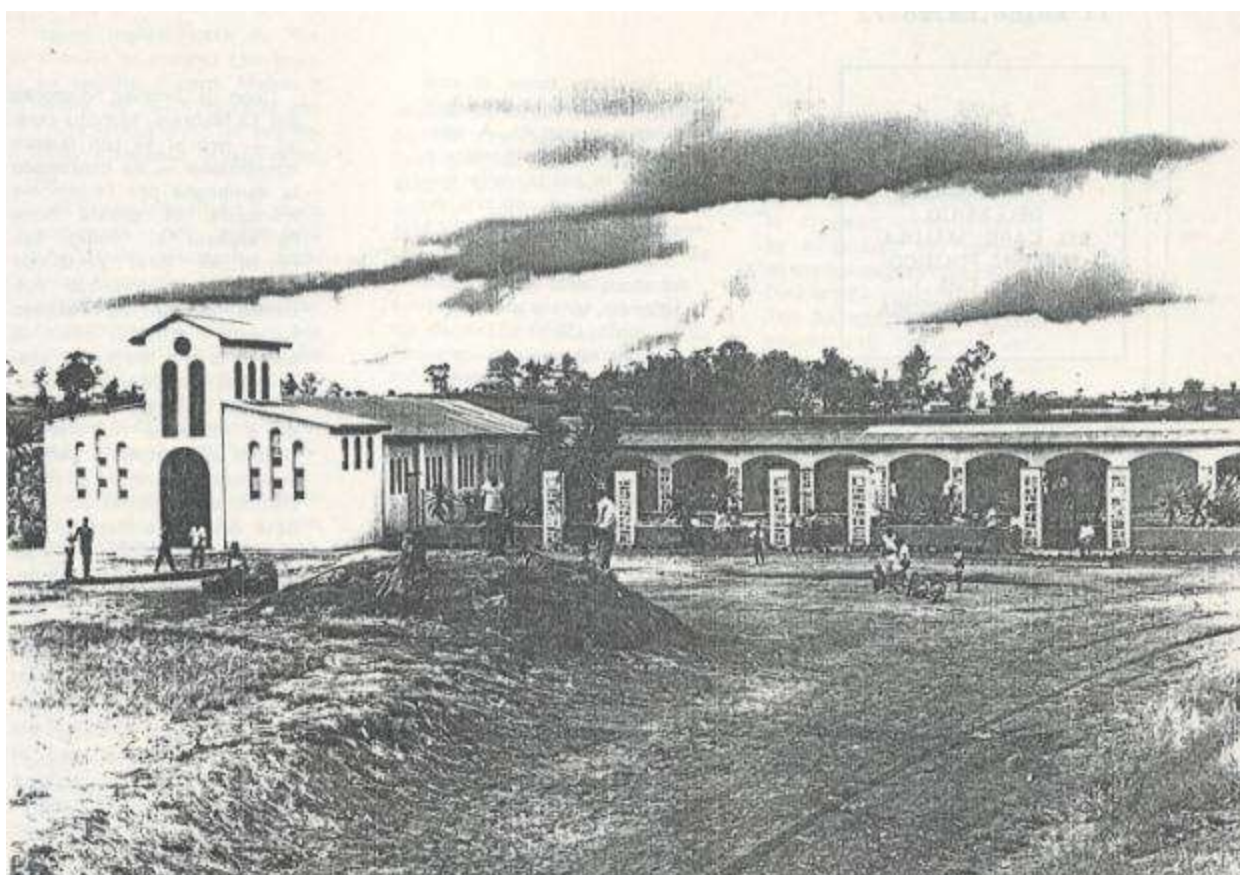
1972 (14.02) Fizi:
effets du cyclone

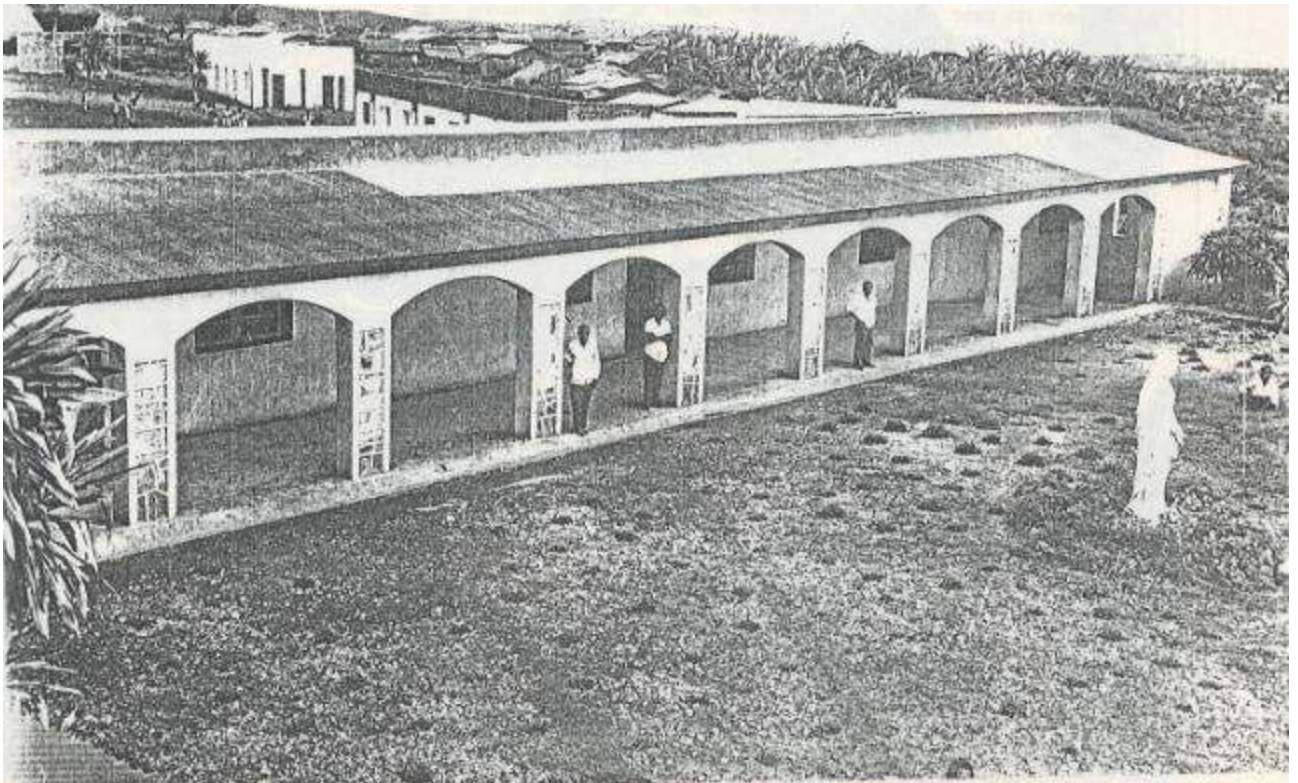


1972 Fizi ancienne église

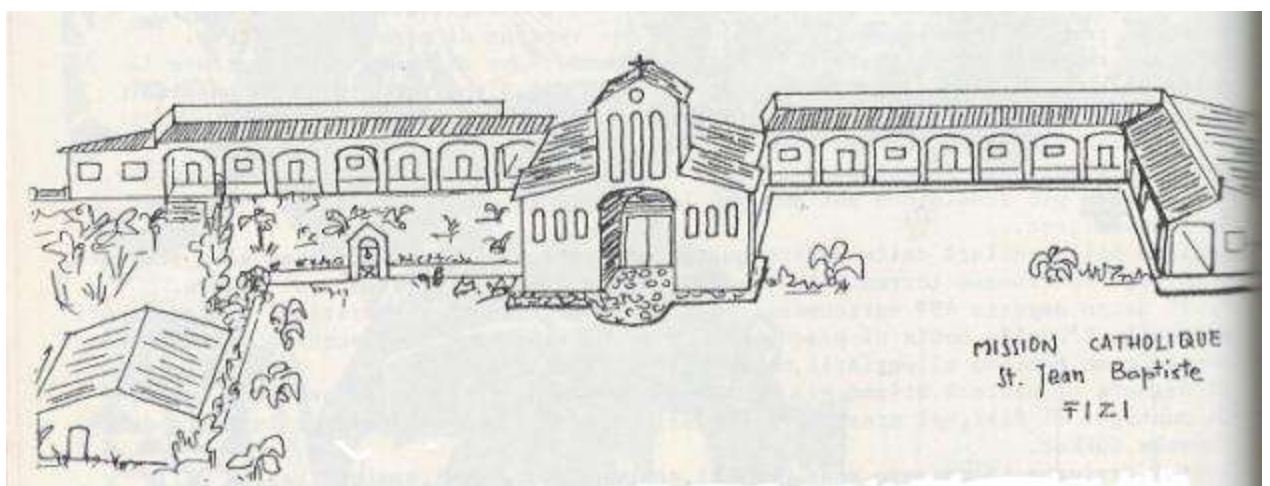


1972 Fizi: Presbytère, église et œuvres sociales



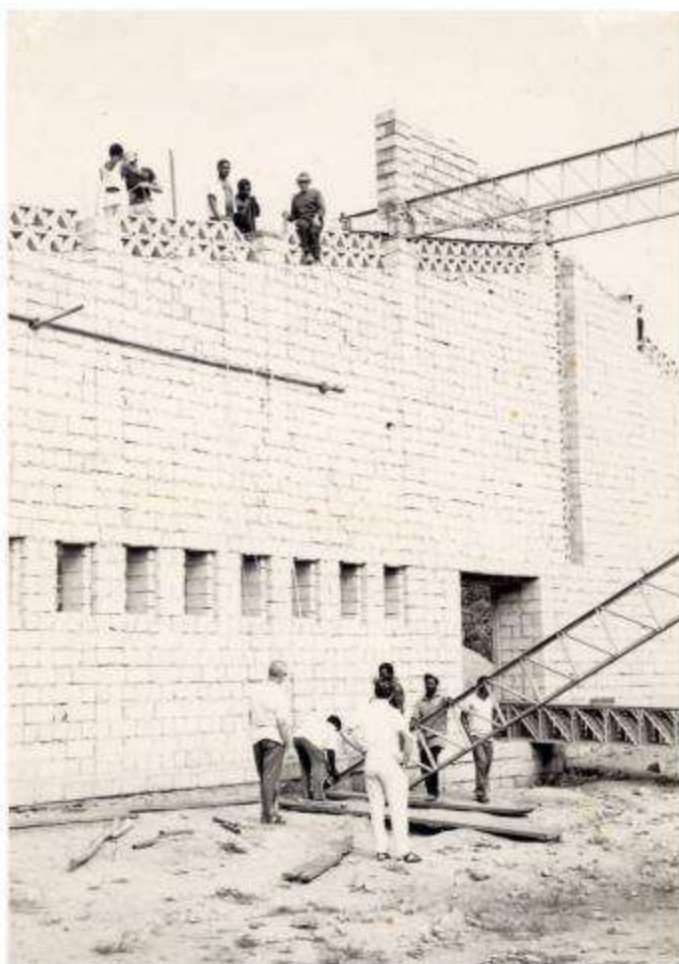


1972 Fizi: œuvres sociales



1972 Fizi: plan de la mission

1972 Kitutu: Ferrari met les
fondations de l'église



1972 Kitutu : Ferrari pose les
charpentes de l'église



1974 Baraka : deuxième sépulture de Faccin et Carrara derrière l'autel



1974 Baraka : intérieur de l'église



1974 Fizi Memoria martirum



1974 Kavinvira :sanctuaire bâti après la captivité de 1964



1974 Kitutu: église



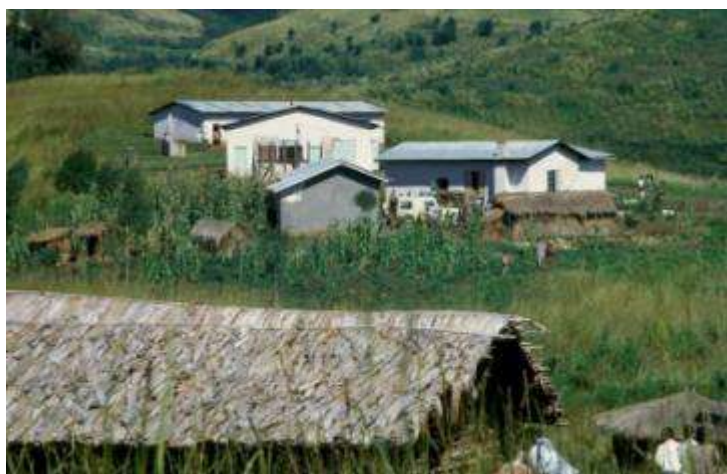
1974 Mungombe: église et séminaire



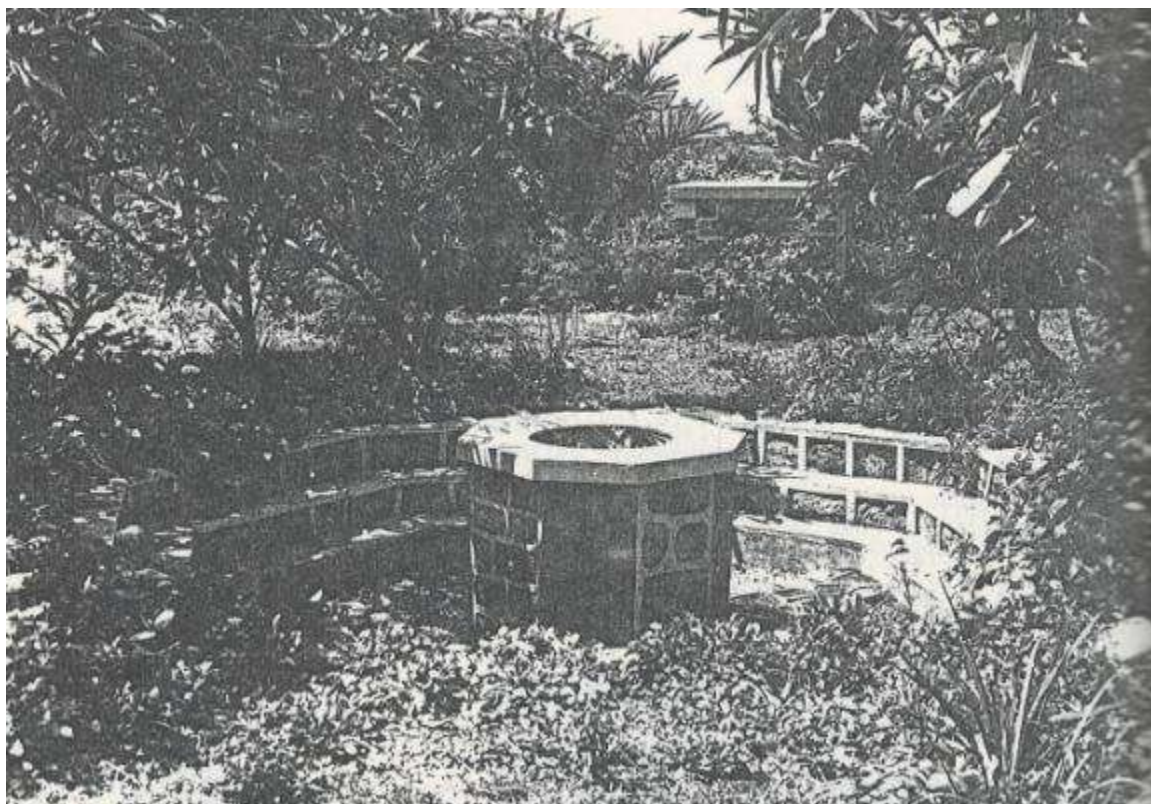
1975 Fizi: église



1975 Fizi : mémorial



1975 Mulenge :église presbytère



1976 Fizi, baptistère



1980 Baraka : le père Sommacal devant l'église

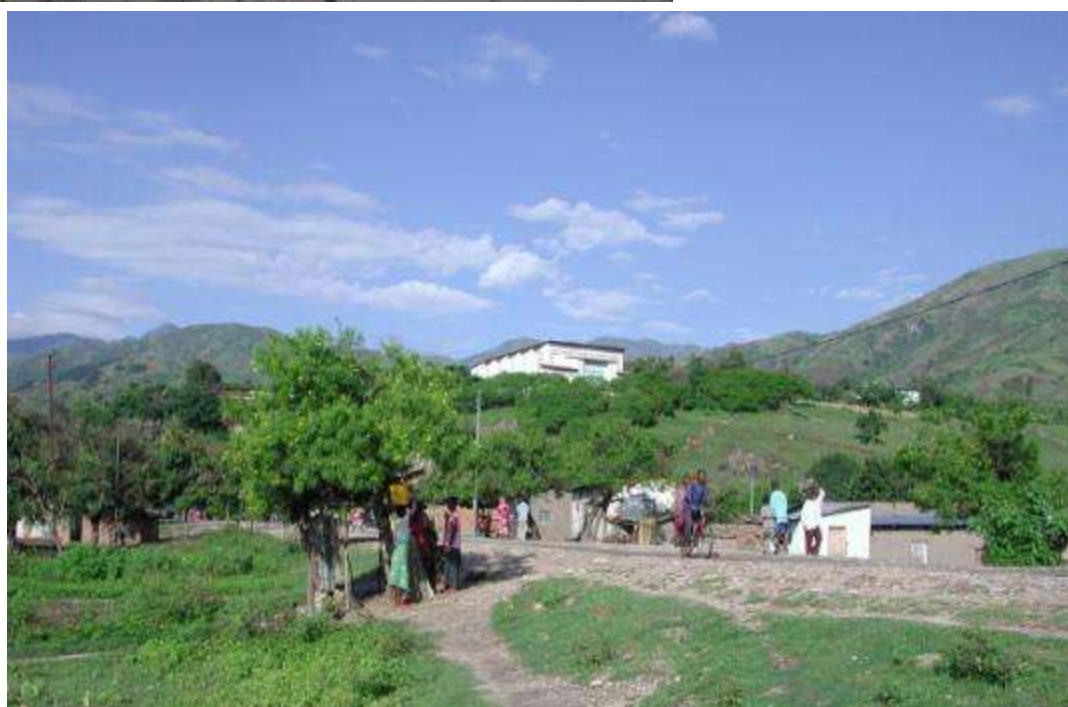


1994 Baraka:
commémoration de 30
ans de la mort des 4
confrères. Mgr
Gapangwa et Milani
conduisent une
délégation des familles
de Carrara et Faccin



1998 Carte des diocèses concernés

2002
Kavimvira:
extérieur de
l'église





2002 Kavimvira : intérieur de l'église





2014 (28.11) Baraka :
commémoration de 50 ans de la mort des confrères





2014 Baraka : église et
tombe de Faccin et
Carrara





2016 Baraka. Menge Louis
témoigne du colonel Abedi
Masanga



2016 Baraka. Kashindi Mboko
Gratien témoigne de la
conversion d'Evariste Mauridi
Mulisho



2014 Fizi Nouvelle Église





Fizi Nouvelle église. A droite, en regardant l'autel, il y a la tombe de Joubert et Didonè



2016 Fizi; extérieur de l'ancienne église



2014 Fizi : tombe de Didoné et Joubert





2014 Fizi: intérieur de l'ancienne église



2015 Vicenza: père
Giavarini Mario
témoigne des
événements de
Baraka de 1964

2015 Garoua: père
Francesco
Zampese témoigne
du père Aldo Vagni





2016 Fizi; lieu du premier ensevelissement de Didonè et Joubert
(actuelle école EP Luundo)





2016 Fizi: Machungo Lumina Léon
témoigne de l'enterrement de
Didonè et Joubert



2016 Kasongo.
Abbé Bilembo
Charles témoigne
de la demande de
pardon d'Abedi
Masanga



2016 Kasongo.
Abbé Tata
Pontien
témoigne de
l'abbé Joubert

2016 Kasongo.
Kalangongo
Deogratias
témoigne d'Abedi
Masanga



2016 Kasongo.
Abbé Didace
témoigne
d'Abedi
Masanga



2016 Kalemie Trick Christine, nièce Joubert (02.06)

2016 Kalemie. Neveux d'Albert Joubert.
Stanislas Joubert, Christine Trick, Christine Samdji





2016 Kirungu Presbytère





2016 Moba: descendants of Joubert.
Victor, François, Colette, Maria et Rose



2016 Mrumbi



2016 Moba distances



2016 Kirungu. Abbé Martin Kiwele, témoigne de l'abbé Joubert (né le 18.09.1916)



2016 Kirungu:
Sr Thérèse
Basuzwa (à
gauche)
et sr Perpétue
Kanyumbu
témoignent de la
mère de l'abbé
Joubert





2016 Kasongo: père Mazzocchin Piero témoigne de
l'ensevelissement des confrères de Baraka et Fizi.
Un hommage spécial au père Piero, le Xavérien qui a travaillé plus
longtemps dans l'Ubembe (Baraka et Fizi, de 1969 à 2004)